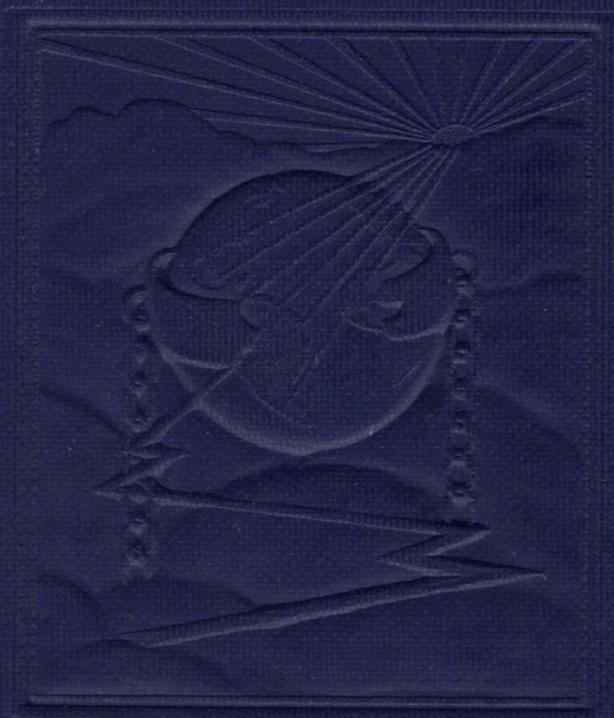


DELIVRANCE!



Délivrance

Exposé captivant du plan divin, esquissant particulièrement le déroulement progressif de la lutte de Dieu contre le mal et annonçant la défaite finale du diable et la destruction de toutes ses institutions perverses, la délivrance des hommes et l'établissement d'un gouvernement juste sur la terre.

PAR J. F. RUTHERFORD

Auteur de

« *Création* »

« *La Harpe de Dieu* »

« *Où sont les morts ?* »

« *Le Retour de notre Seigneur* »

« *L'Enfer* »

etc., etc.

"Deliverance" — French translation

Editeurs :

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS
DE LA BIBLE

TOUR DE GARDE, SOCIETE DE BIBLES ET DE
TRACTS

Brooklyn N. Y., U.S.A.

Branches : Londres, Toronto, Melbourne, Stockholm, Le Cap, Berne,
Magdeburg, etc.

MADE IN U. S. A.

CE LIVRE EST DEDIE

AU DIEU TOUT-PUISSANT

CREATEUR DES CIEUX ET DE LA TERRE

comme témoignage à son nom

«Vous en êtes donc témoins: c'est moi qui suis Dieu!»
— Esaïe 43 : 12 —

Copyrighted 1926 by
J. F. Rutherford

PREFACE

CE LIVRE est un message de bonnes nouvelles. Il donne au peuple le critérium positif, grâce auquel il peut déterminer quel est son pire ennemi et quel est son plus grand ami. Il montre pourquoi les hommes endurent tant d'afflictions et de souffrances et comment ils pourront être et seront délivrés de tous leurs malheurs.

Les trois êtres dont la forte personnalité est mise en évidence dans cet ouvrage sont : Jéhovah, le Père, et ses fils, le Logos et Lucifer. Ce dernier organise une révolte perverse à laquelle Dieu ne s'oppose pas avant le temps prévu ; alors il intervient et réprime la rébellion. Par son fils loyal, le Logos, il libère complètement notre race et lui accorde ensuite ses bénédictions.

Ce livre renferme un exposé de l'exécution du programme divin. Il affermit la foi, fait naître l'espérance et réjouit le cœur. Au temps convenable, tous les hommes auront l'occasion de connaître le contenu de cet ouvrage. Le jour est déjà arrivé où ils doivent commencer à l'entendre. Que celui qui lit ce message en parle à son voisin. Le jour de la délivrance est proche !

LES EDITEURS

Table des matières

CHAPITRE PREMIER

CREATEUR ET CREATURES

Le Créateur — Le Logos — Lucifer — La création de la terre — Les « Etoiles du matin » — La création de l'homme — A l'image de Dieu — Doué de la faculté de procréation.	11
---	----

CHAPITRE II

LA REBELLION

La tragédie de l'Eden — La première loi de Dieu pour l'homme — Le châtement — La mission de Lucifer — La puissance de la mort — Abus de pouvoir — Le crime — L'arbre de la connaissance — L'arbre de la vie — Anges et filles des hommes — Esprits en prison.	23
---	----

CHAPITRE III

HYPOCRISIE ET FIDELITE

Le serpent — La postérité du serpent — La postérité de la femme — L'apparition de l'hypocrisie — Contraste entre Enos et Hénoc — Récompense d'Hénoc.	39
--	----

CHAPITRE IV

LA DESTRUCTION D'UN MONDE

Les termes monde, ciel, terre employés comme symboles — Noé parfait dans sa génération — L'arche — Le déluge — « Qui est Dieu ? »	45
---	----

CHAPITRE V

L'ENNEMI S'ORGANISE

Après le déluge — Nimrod — La tour de Babel — La confusion des langues. 51

CHAPITRE VI

PREMIERE PUISSANCE MONDIALE

L'antique Egypte — Joseph interprète le songe de Pharaon — Son élévation au pouvoir — Les Israélites en esclavage — Moïse et Aaron — L'arrogance de Pharaon — Plaies — La première pâque — Délivrance à la mer Rouge — La chute de l'Egypte est une figure. 57

CHAPITRE VII

L'ORGANISATION TYPIQUE

L'organisation de Dieu — Elle commença avec Abraham — Elle se continua avec Isaac et Jacob — Israël sous l'alliance de la loi — Les figures — Le tabernacle — Les quarante ans dans le désert — Le royaume sous Saül — David — Sion identifiée. 71

CHAPITRE VIII

LE CHATIMENT DE L'ARROGANCE

Egypte — Assyrie — Babylone — Les agents de Satan — La lettre de Sanchérib à Ezéchias — La prophétie encourageante d'Esaië — L'anéantissement de l'armée de Sanchérib — Captivité babylonienne. 91

CHAPITRE IX

LE LIBERATEUR

L'erreur des évolutionnistes — La nature de l'homme — Sa condamnation à mort — Justification — Moïse, type

de Christ — David est aussi un type — Le règne de Salomon est une illustration — La conception de Marie — La naissance de Jésus — Satan cherche à le faire mourir — La conspiration — Le ministère de Jésus — La persécution — Institution du souper commémoratif — Judas — Pourquoi Jésus devait-il mourir ? — La rédemption — La signification de la rançon — La résurrection de notre Seigneur — La preuve — L'offrande pour le péché — Préfigurée par Abraham — Figure du tabernacle — Le Messie. 103

CHAPITRE X

LES PRELIMINAIRES DE L'EMPIRE

L'empire du Messie — Sion et Jérusalem — Souverains associés — Comment ils sont choisis — L'effusion de l'esprit — Pierres vivantes — L'antéchrist — Rome païenne et papale — La tentation du clergé — Fausses doctrines — Une accusation — Les chrétiens dans l'adversité—En captivité—La fin du temps des nations. 193

CHAPITRE XI

LA NAISSANCE DE LA NATION

La nation sainte — L'enfant mâle (Esaïe 66 : 7) — La fin du monde — Nation contre nation — Famines, épidémies, tremblements de terre — Soleil, lune et étoiles — Sion la mère — Guerre avec le dragon — Satan précipité sur la terre — Preuve corroborante — La pierre rejetée devient la principale — Un manifeste renié par ses auteurs 245

CHAPITRE XII

LE CONFLIT FINAL

Jéhovah est Dieu — Prostitution ecclésiastique — Rassemblement pour la bataille — Le dragon — La bête — Le faux prophète — Esprits impurs semblables à des grenouilles — En ordre de bataille — L'image de la bête

— Les alliés financiers, politiques et ecclésiastiques —
Contraste avec l'armée du Seigneur — Le combat — La
victoire — Etendue du carnage — Deux parties retran-
chées. , , , 265

CHAPITRE XIII

LE MONDE ETABLI

Harmaguédon et son épilogue — Les nouveaux cieux et la
nouvelle terre — Les anciens dignitaires — Jean-Baptiste,
le dernier des prophètes — Dieu est fidèle — La résur-
rection — Une loi pour le peuple — La nouvelle
alliance. , 303

CHAPITRE XIV

RECONSTRUCTION ET RETABLISSEMENT

L'ordre surgit du chaos — La destruction des œuvres de
Satan — L'ordre du jugement — Le sépulcre rend ses
morts — Signification de shéol et hadès — La grande
route — Le chemin de la sainteté — Les aveugles re-
couvrent la vue — Punition des désobéissants — Les
exigences — Bénédiction des obéissants — Paix, pros-
périté, santé, vie — La destruction du diable — Liberté
et bonheur—Le jour parfait—Délivrance parachevée. 333

Délivrance

Créateur et créatures

POURQUOI y a-t-il tant de détresse et de perplexité dans le monde ? Pourquoi les nations se préparent-elles si fiévreusement à la guerre ? Pourquoi y a-t-il tant d'égoïsme sur la terre ? Pourquoi est-il permis à certains hommes de s'enrichir par la spéculation sur les aliments et les vêtements nécessaires au peuple ? Pourquoi les politiciens et les ecclésiastiques trompent-ils les gens et les induisent-ils en erreur ? Pourquoi sont-ils les défenseurs d'intérêts particuliers ? Pourquoi le travailleur est-il si opprimé ? Pourquoi est-il accablé par la famine, par les épidémies et par d'autres maux ? Pourquoi est-il victime de la maladie, du chagrin, de la douleur et de la mort ? Pourquoi la race souffre-t-elle de tant de calamités ? Qui est responsable de ce misérable état de choses ? Pouvons-nous espérer que l'homme soit jamais délivré de ce triste esclavage et qu'il jouisse un jour de la paix, de la prospérité, de la santé, de la vie, de la liberté et du bonheur ? Quelle est la raison de mon existence ? Quelle est mon origine ? Que puis-je faire pour aider mon prochain ?

De telles questions et beaucoup d'autres semblables affluaient dans le cerveau d'un jeune homme qui désirait améliorer les conditions de vie, aussi bien pour lui-même que pour les autres. Il se mit à

Délivrance

chercher pour trouver, si possible, des solutions satisfaisantes de ces divers problèmes. Il s'enquit auprès de philosophes, de médecins, d'ecclésiastiques, de savants et autres célébrités réputées pour leur science. La réponse de chacun, fondée sur une quelconque opinion humaine, ne fut nullement convaincante.

De quelle valeur est la seule pensée d'hommes imparfaits ? Tous ne font-ils pas partie de la foule qui parcourt le même chemin pénible ? Il doit cependant y avoir quelques indications renseignant avec autorité et auxquelles une âme impartiale puisse se fier. Voilà ce que se disait notre jeune investigateur. Il s'adressa alors à une personne assez âgée déjà, au visage avenant, à la voix agréable, et dont les cheveux blancs commandaient le respect. Lorsqu'il la questionna, elle ne s'avisa pas d'exprimer son propre avis. Voici ce qu'elle répondit :

« Vous avez raison de croire que l'opinion de l'homme est sans fondement et qu'elle a peu de valeur. Pourtant, il existe un Créateur éternel qui est la source de tout don parfait. Il y a également un grand esprit malin qui est l'adversaire de Dieu et l'oppressur de nos semblables. Cet être pervers possède depuis longtemps le pouvoir de la mort. Le Dieu juste ne s'est pas opposé à ce méchant dans son œuvre néfaste, mais il s'est servi de la situation résultant de sa malignité pour éprouver ses créatures. Le mal ne prévaudra pas toujours. Quand l'heure aura sonné, Satan sera détruit et son influence mauvaise disparaîtra. La délivrance de l'humanité est sûre et certaine.

« Ces grandes promesses dont je vous entretiens sont développées dans un livre merveilleux : la Bible. Cet ouvrage ne relate pas les avis d'êtres imparfaits ; c'est la Parole du Dieu tout-puissant, Créateur des

Créateur et créatures

cieux et de la terre. Il fut écrit jadis par de saints hommes, dont l'esprit était fécondé par la puissance du grand Jéhovah. Je veux dire qu'il a été écrit sous l'inspiration divine. Il révèle l'origine de l'humanité, il explique pourquoi elle a souffert, et il montre quand et comment elle sera délivrée de tous ses ennemis et de toute tyrannie. La Bible expose ces vérités sublimes de telle manière que, pendant de longs siècles, elles restèrent cachées ; elles ne pouvaient être comprises qu'au temps prévu par l'Eternel. Nous vivons à l'époque où elles doivent être dévoilées.

« Nous voici au vingtième siècle. Il y a une augmentation considérable de l'instruction et l'on court beaucoup en tous sens ; le Seigneur révèle que ces faits marqueraient l'époque où le Livre qui renferme le secret divin pourrait être compris. Il est tout naturel que, depuis le commencement, le Dieu infiniment sage ait eu un plan, destiné à s'accomplir selon sa volonté. Le jour est venu où l'homme doit comprendre comment ce merveilleux plan se déroule. Je vous invite à examiner attentivement le riche trésor de connaissances qu'est la Parole de Dieu. Vous y trouverez une réponse complète et satisfaisante à toutes vos questions. »

Ainsi conseillé, notre chercheur de vérité se procura ce livre qu'on appelle la Bible et il y lut ceci : « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse » (Psaume 111 : 10). « Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, et il leur fait connaître son alliance » (Psaume 25 : 14). Avec révérence et probité, notre jeune ami s'efforça de trouver dans

Délivrance

cette mine précieuse les solutions des questions qu'il s'était posées, et il découvrit ce que nous relatons dans ces pages.

LE CREATEUR

Jéhovah désigne le grand Créateur. Ce nom, révélé pour la première fois à Moïse, signifie Celui qui existe par lui-même, l'Éternel, l'Immortel (Exode 6:3). « Toi seul, dont le nom est l'Éternel » (Psaume 83:19). L'immortalité exclut la possibilité de mourir et implique la possession de la vie inhérente. Il est écrit à propos de Dieu : « Celui qui seul possède l'immortalité et qui habite une lumière inaccessible, celui que nul homme n'a vu ni ne peut voir et à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle » (1 Timothée 6 : 16). Créateur du ciel et de la terre, source de toute grâce excellente et de tout don parfait, rémunérateur de ceux qui le cherchent, l'Éternel est, de toute éternité, le rocher des siècles. — Esaïe 26 : 4 ; 40 : 28 ; 42 : 5 ; Psaumes 90 : 2 ; 93 : 2 ; Jacques 1 : 17 ; Hébreux 11 : 6.

LE LOGOS

Il fut un temps où nécessairement Jéhovah existait seul. Cette époque précéda la formation d'êtres ou de choses. La Parole révèle l'origine de la création. Jean écrivit par inspiration : « Au commencement était le Logos (la Parole, le Verbe), et le Logos était avec Dieu, et le Logos était un dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui... En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.» — Jean 1 : 1-4.

Le terme Logos est un des titres donnés à la première œuvre de l'Éternel, celle du début (Apoca-

lyse 3 : 14). Il est écrit à son sujet : « C'est lui qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les autorités, soit les puissances : tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » — Colossiens 1 : 15-17.

Ces passages nous montrent que seul le Logos fut formé directement par Dieu et que, par la suite, il devint l'agent de Jéhovah dans la création de tout ce qui existe.

Salomon rapporte ce qui suit de la Parole ; il la présente parlant d'elle-même : « L'Eternel m'avait auprès de lui, quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formée dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre. J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avait point encore d'abîmes ni de sources abondantes. J'étais née avant que les montagnes fussent fondées, avant les collines, avant que l'Eternel eût fait la terre et les campagnes et le commencement de la poussière du monde. Quand il disposait les cieux, j'étais là ; quand il traçait le cercle au-dessus de l'abîme, quand il affermissait les nues en haut, quand bouillonnaient les sources de l'abîme ; quand il imposait à la mer sa loi, — et les eaux ne transgresseront pas sa parole, — quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière, j'étais ses délices tous les jours et sans cesse je me réjouissais en sa présence. » — Proverbes 8 : 22-30.

Les Ecritures établissent clairement, semble-t-il, que le Logos (ce mot désigne un porte-parole) fut, de temps à autre, le messager honoré de l'Eternel.

Il fut envoyé en mission comme ambassadeur spécial de Dieu (Exode 3 : 2, 15; Genèse 18 : 1; Exode 23:20; Josué 5 : 14). Comme il était la première créature du Seigneur et son délégué particulier, comme son nom l'indique, le Logos occupait nécessairement une position de confiance auprès du Tout-Puissant. Il est donc raisonnable de penser que Jéhovah lui parla et le consulta au sujet de ses projets.

Le saint Livre n'indique pas l'époque de la création de ceux qui appartiennent au royaume invisible du Père ; mais il révèle qu'il y a des chérubins, des séraphins, des anges et d'autres créatures spirituelles ; toutes sont appelées « fils de Dieu ».

Les chérubins sont des êtres spirituels qui remplissent évidemment une fonction importante dans la réalisation des desseins de l'Éternel. — Genèse 3 : 24 ; Ezéchiel 10 : 13-15.

Les séraphins, comme l'indiquent les Écritures, sont également des habitants des cieux intimement associés à l'exécution du plan divin. — Esaïe 6 : 2-6.

Les anges sont des messagers, ou ambassadeurs auxquels est confiée la transmission des messages et l'exécution des ordres de la cour céleste. — Genèse 19 : 1, 15 ; 28 : 12 ; Psaume 91 : 11.

Toutes ces créatures de Dieu qui, par là même, reçoivent de lui la vie, sont proprement désignées comme ses fils. Au cours d'événements relatifs à son règne, ces fils se présentèrent parfois devant Jéhovah. — Job 1 : 6 ; 2 : 1.

LUCIFER

Parmi les sujets importants de Dieu se trouve celui qui, à l'origine, s'appelait Lucifer. Ce nom signifie porte-flambeau ou « Étoile du matin ». Le pro-

Créateur et créatures

phète de l'Éternel le désigne sous le nom de « Fils de l'aurore ». Il serait difficile de trouver des mots exprimant mieux la beauté. Il appartenait au royaume céleste ; il faisait donc partie de la sainte cour de Jéhovah, et le portrait qui en est fait montre qu'il était le plus éclatant parmi les êtres de cet endroit glorieux. Cette description indique qu'il était plus brillant que les autres. Il est écrit de lui : « Tu étais couvert de pierres précieuses de toutes sortes, rubis, topaze, diamant, chrysolithe, onyx, jaspe, saphir, es-carboucle, émeraude, ainsi que d'or. Les tambourins et les flûtes étaient à ton service ; ils étaient prêts depuis le jour même où tu fus créé. Je t'avais oint, comme un chérubin protecteur ; je t'avais établi sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres aux feux éclatants. Tu fus irréprochable dans ta conduite, depuis le jour où tu fus créé, jusqu'au temps où l'iniquité parvint à pénétrer chez toi ». — Ezéchiel 28 : 13-15.

Lorsque, le soir, nous contemplons les vastes cieux, nous apercevons, même à l'œil nu, d'innombrables étoiles ; mais, avec un puissant télescope, c'est par myriades que nous pouvons voir ces boules de feu reflétant la gloire du Créateur souverain. Sans doute, le puissant Lucifer, resplendissant et superbe dans ses atours, avait-il le privilège d'évoluer parmi ces astres et de se délecter des merveilles de l'œuvre universelle de l'Éternel.

Il va sans dire que ce fut le Logos, l'exécuteur des volontés de Jéhovah dans l'élaboration de toutes choses, qui créa Lucifer. Ces deux êtres, Lucifer et le Logos, sont appelés, dans la Bible, « Etoiles du matin ». Le Logos fit toujours les délices du grand Dieu en raison de sa fidélité. Puisque les Ecritures

Délivrance

déclarent que toute la création est parfaite, nous pouvons présumer que toutes ces créatures célestes étaient belles et glorieuses, vivant ensemble en paix et en harmonie, et rendant gloire et louange à Dieu. — Deutéronome 32 : 4.

Il y a très longtemps, il plut à l'Éternel tout-puissant d'aménager un lieu de séjour pour l'homme qu'il se proposait alors de créer. Il est écrit : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre », et il « fit de la nuée son vêtement et de l'obscurité ses langes ». Là-haut, les créatures spirituelles furent sans nul doute informées que l'on préparait notre planète pour servir de demeure à celui que Jéhovah projetait de former à sa propre image, et cette nouvelle dut grandement réjouir les habitants des cieux. Il est rapporté que, lorsque le Créateur posa les fondements du globe, future habitation de la race adamique, les Étoiles du matin chantèrent ensemble et tous les fils de Dieu poussèrent des cris de joie. — Job 38 : 4-9.

Les Écritures enseignent clairement qu'il y avait deux êtres puissants appelés « Étoiles du matin », savoir le Logos et Lucifer. Au début de la formation de la terre, il dut y avoir une assemblée solennelle des glorieuses créatures célestes ; alors ces dernières furent avisées par le Créateur de son intention et de son dessein de préparer une résidence pour l'homme qu'il allait créer ; et là, les « Étoiles du matin » chantèrent de concert un hymne de louange à l'Éternel, et les fils de Dieu furent si touchés par ce cantique qu'ils éclatèrent en exclamations joyeuses. Selon les connaissances scientifiques actuelles, il n'y a aucune autre planète qui soit le siège de la vie. La

Créateur et créatures

création de la terre pour l'homme devait donc être du plus profond intérêt pour les créatures du royaume céleste.

CREATION DE L'HOMME

La terre fut formée, puis les plantes et les herbes, les animaux et les oiseaux, les fruits et les fleurs. Mais il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol et jouir de son produit. Dieu doit avoir informé quelqu'un de son intention de créer l'homme, et il est raisonnable de penser que le Logos fut celui à qui il en parla. Il est écrit : « Alors Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ; et qu'il règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur la terre entière et sur tous les reptiles qui rampent sur le sol. Ainsi Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu. Il créa un homme et une femme. Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez ; remplissez la terre, soumettez-la. Réglez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » — Genèse 1 : 26-28.

Il est tout à fait clair que les termes image et ressemblance ne signifient pas ici analogie de forme ou d'organisme. Les quatre attributs fondamentaux possédés de toute éternité par Jéhovah sont la sagesse, la justice, l'amour et la puissance. L'homme parfait, la créature intelligente, fut sans doute doué de ces facultés ; et, comme Dieu domine sur l'univers, de même fut accordée à l'homme la domination sur le règne animal et le pouvoir de se reproduire, de peupler la planète et de l'assujettir.

Dieu ne créa pas l'homme pour lui donner ensuite une âme immortelle comme beaucoup l'ont cru.

Les mots âme, créature et homme sont synonymes. Tout homme est une âme, mais aucun ne possède une âme. Le procédé de création est clairement relaté dans les Ecritures : « Alors l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre ; il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » — Genèse 2 : 7.

Puis Jéhovah fit venir devant Adam tous les animaux et tous les oiseaux, et Adam donna un nom à chacun. Chaque animal, chaque oiseau trouva son compagnon ou ami. « Mais l'homme ne trouva point d'aide qui fût semblable à lui . . . L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » (Genèse 2 : 18, 20). Dieu créa donc la femme pour l'homme.

La partie de la terre où ce dernier vit la lumière pour la première fois devait être d'une beauté dépassant toute imagination. Eden veut dire paradis. Ce fut à l'est de cet endroit que Jéhovah traça un jardin où il y mit l'homme qu'il avait formé, pour le cultiver et le garder. Ce jardin devint la demeure d'Adam et de sa femme.

Tout en prenant comme base ce récit succinct, que nous savons véridique parce qu'il fut écrit sous la surveillance divine, faisons un instant appel à notre imagination. Au ciel, il y avait une grande et heureuse multitude d'anges vigoureux et beaux, les chérubins et les séraphins occupant des positions de responsabilité et de confiance, Lucifer, le plus brillant, surpassant tous les autres en éclat et en beauté, enfin le Logos, le puissant bras droit de l'Éternel, par qui furent créées toutes les choses qui furent faites. Toutes ces créatures faisaient les délices du Créateur souverain et cela était tout particulièrement vrai du

Créateur et Créatures

Logos. Jusque-là, tous avaient été fidèles et dévoués à Dieu.

Il y avait aussi, sur la terre, l'homme parfait, fort et beau. Il possédait l'agilité et la souplesse d'une biche, et des yeux si perçants qu'ils ne connaissaient pas d'obscurcissement. Avec lui vivait sa femme, dont la grâce et la beauté ne peuvent supporter la moindre comparaison, car elle était parfaite. Sans doute y avait-il des moyens de communication entre les êtres célestes et les créatures parfaites de notre planète.

Adam et Eve étaient doués du pouvoir de procréer, et ils avaient reçu l'ordre de remplir la terre de leurs descendants ; les créatures célestes durent remarquer cela avec le plus vif intérêt et la plus grande joie. Il n'y a en effet aucune preuve que les êtres spirituels fussent doués de la faculté de perpétuer leur espèce. La propagation de la race ici-bas était donc une chose nouvelle, et, là-haut, toute la multitude attendit et guetta probablement, avec la plus profonde attention, le moment où l'homme engendrerait une race joyeuse qui adorerait et louerait le grand Jéhovah. Le bonheur régnait au ciel, le bonheur régnait sur la terre. Le milieu était magnifique, agréable à voir, réjouissant pour le cœur, et tout était à la louange du Dieu éternel, du Créateur.

Les cieux racontent la gloire de Dieu
et le firmament proclame l'œuvre de ses mains.
Le jour en parle au jour
et la nuit en donne connaissance à la nuit.
Leurs accords parcourent la terre entière
et leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde.
Là, Dieu a dressé un pavillon pour le soleil,
qui, semblable à un époux sortant de sa chambre
nuptiale, se réjouit, comme un héros, de parcourir sa
carrière.
Il part de l'une des extrémités du ciel
et sa course s'achève à l'autre extrémité :
rien ne se dérobe à sa chaleur.
La loi de l'Eternel est parfaite : elle restaure l'âme.
Les enseignements de l'Eternel sont vrais : ils donnent
la sagesse aux simples.
Les préceptes de l'Eternel sont droits : ils réjouissent le
cœur.
Les commandements de l'Eternel sont une lumière : ils
éclairent les yeux
La crainte de l'Eternel purifie : elle subsiste à perpétuité.
Les jugements de l'Eternel ne sont que vérité : ils sont
tous également justes ;
Ils sont plus désirables que l'or, même que beaucoup
d'or fin,
Plus doux que le miel, que le suc même des rayons de
miel.

Psaume XIX — de David

Chapitre II

La rébellion

TOUT être parfait possède nécessairement le libre arbitre. Il doit avoir la liberté d'exercer ses facultés pour le bien ou pour le mal, selon son bon plaisir. Il ne saurait être éprouvé d'aucune autre manière. Dieu aurait pu constituer toutes ses créatures de telle façon qu'elles ne puissent faire le mal ; mais, en agissant ainsi, il les aurait privées de leur liberté morale et il se serait vu dans l'impossibilité de les mettre à l'épreuve.

Le cœur est le siège des inclinations et des penchants. Il représente cette faculté de l'individu qui le porte à agir. Si l'impureté pénètre dans le cœur, il est presque certain que l'impureté d'action s'ensuivra. C'est pourquoi il est écrit : « Garde ton cœur plus que toute autre chose ; car c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. » — Proverbes 4 : 23.

L'amour est l'un des attributs divins. C'est l'expression parfaite du désintéressement. L'égoïsme en est l'opposé ; il naît dans les replis du cœur. Il bannit l'amour. Lorsqu'il n'y a plus de charité, le cœur devient malveillant. Un être au cœur méchant est extrêmement égoïste : il ne connaît ni devoir ni obligation envers autrui et il ne s'applique fatalement qu'à réaliser ses propres desseins, sans se soucier du grand tort qui pourrait en résulter pour ses semblables.

La gloire et la beauté des créatures célestes, la perfection du premier couple humain dans sa demeure édénique et le pouvoir et la permission donnés à l'homme de peupler la terre de son espèce engendraient l'occasion de manifester soit l'égoïsme, soit l'amour. L'épreuve vint et quelques-uns des élus sujets de Dieu y succombèrent. La joie qui régnait dans les cieux et sur la terre fit place à une tristesse indicible.

La tragédie de l'Eden n'a jamais eu sa pareille. En fait, tous les autres crimes sont une conséquence de celui-là. Son horreur se trouve encore accrue à cause de l'intelligence de l'auteur de la révolte et de ses relations intimes avec le Créateur éternel. Cet horrible drame anéantit les espérances des hommes et des anges, couvrit de douleurs notre planète et fit pleurer dans le ciel même. Il mit en mouvement les roues du mal et les fit tourner à travers les âges, semant la guerre, le meurtre, la maladie, la peste et la famine, répandant ainsi le sang de millions de personnes.

Le forfait a été si puissant, si trompeur et si subtil que la sensibilité des humains en a été comme émoussée, engourdie, et que, pendant de longs siècles, les peuples ont été tenus dans l'ignorance de la cause du mal et de ses effets si étendus. Mais il semble désormais certain que le temps est venu où Dieu lèvera le voile et amènera l'homme à découvrir beaucoup mieux l'odieux criminel et son crime, afin qu'il puisse se soustraire à l'influence du Malin et se réfugier dans les bras du Sauveur du monde.

Dieu était le bienfaiteur et l'ami de l'homme. Il avait créé Adam, lui avait donné une compagne et

La rébellion

préparé une demeure splendide ; il l'avait établi monarque de tout ce qui l'entourait et l'avait doué de la faculté de s'assujettir la terre, de la gouverner et de la peupler d'une race parfaite. Certainement Adam aimait Dieu. De plus, il était constitué de telle manière qu'instinctivement il adorait celui qui était son ami, celui à qui il devait tout.

La volonté de Dieu, c'est sa loi. Lorsque cette volonté est exprimée à l'égard de l'homme, elle devient la loi divine par laquelle ce dernier doit être dirigé. Un refus d'observer cette loi fait de la créature un sujet infidèle. Sans loi, il n'existait aucun moyen d'épreuve de loyalisme. Il fallait une règle d'action recommandant ce qui est bien et interdisant ce qui est mal. Dieu donna un ordre à l'homme. Et ce fut en ce qui concerne les aliments d'Adam qu'il exprima sa volonté ou son commandement. En fait, aucun effet pernicieux ne pouvait résulter uniquement de la nourriture, car elle était parfaite ; mais les conséquences fâcheuses proviendraient de l'acte de désobéissance à la loi de l'Éternel. La perte de la vie signifiait la perte de toutes choses. Dieu ne pouvait permettre à une créature infidèle d'exister éternellement. Il avait pourvu à la subsistance de l'homme et, à ce sujet, il avait dit : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin. Mais tu ne mangeras pas des fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » — Genèse 2 : 16, 17.

Il entra dans les desseins pleins d'amour de Jéhovah de déléguer un gardien ou soutien ou protecteur qui aiderait la race à éviter le mal entraînant le châtement prévu pour le cas de violation de la loi divine. Ce fut le brillant Lucifer que l'Éternel choisit

et plaça en Eden comme seigneur ou protecteur de l'homme. En ce qui le concerne et à propos de sa désignation à ce poste de confiance, le Tout-Puisant dit : « Je t'avais oint, comme un chérubin protecteur ; je t'avais établi comme tel » (Ezéchiel 28:14). L'onction implique que Lucifer était revêtu de puissance et d'autorité pour agir au nom de Jéhovah, et il reçut en effet les prérogatives de seigneur dans le « jardin de Dieu » pour veiller aux intérêts d'Adam et le maintenir dans le droit chemin. Chérubin signifie agent ou député à qui sont commis certains pouvoirs célestes et sur qui reposent les obligations que comporte sa charge. Le mot « protecteur » signifie gardien, défenseur, surveillant. Il s'ensuit donc qu'à Lucifer fut donné le pouvoir et l'autorité d'agir comme gardien de l'espèce pour l'abriter, la garantir et la protéger contre le danger d'une mauvaise voie, en l'empêchant de violer la loi divine. C'était son devoir sacré, aussi bien envers l'homme qu'envers Jéhovah, de diriger l'humanité dans le droit chemin, afin que chacun honorât Dieu et prolongeât sa vie sur la terre.

L'Eternel avait également investi Lucifer de la puissance de la mort (Hébreux 2 : 14). Il entra donc dans ses attributions officielles de mettre à mort quiconque violait le commandement de Dieu. Pour cette raison, il occupait un poste de confiance tant à l'égard de Jéhovah que vis-à-vis d'Adam. Il fut chargé de maintenir dans une condition pure et convenable le gouvernement nouvellement établi sur notre planète. Profiter de cette confiance pour renverser l'institution de Dieu en Eden, constituait un acte de félonie. La perpétration du crime de trahison, dans de telles circonstances, devait couvrir de honte

La rébellion

l'auteur et faire de lui une créature infâme et méprisable, et le pire des criminels. Comme il était titulaire de la plus honorable fonction de l'univers, celle du Logos exceptée — différente même de cette dernière à cause de sa position de seigneur et de protecteur d'un domaine — la perfidie est si exécrationnelle qu'aucune expression humaine ne peut en exprimer toute l'horreur. La beauté, la pureté et l'innocence de l'homme parfait et de la femme parfaite, dans un milieu tel que l'œil humain n'en a jamais vu de si beau depuis, fait ressortir davantage encore la dépravation du cœur qui pouvait commettre l'acte inouï que nous allons décrire.

Comme il était l'une des « Etoiles du matin » qui assistèrent à la création d'Adam et de sa demeure idéale, et comme il avait été nommé seigneur de l'homme, Lucifer savait évidemment que Dieu avait doué ce dernier de la faculté de perpétuer son espèce, et qu'à un moment donné la terre serait peuplée d'une race parfaite. Il savait qu'Adam était constitué de telle façon qu'il devait adorer celui à qui il devait tout. Lucifer devint ambitieux au point de désirer dominer la race humaine et détourner à son profit l'adoration à laquelle Dieu avait droit. Dans ce but, il était nécessaire de chasser de l'esprit de l'homme la pensée que Jéhovah était son bienfaiteur.

Lucifer était infatué de sa beauté, de son importance et de sa puissance propres et il oublia qu'il avait des obligations envers son Créateur. L'égoïsme s'insinua dans son cœur. Ses aspirations étaient mauvaises et il devint malicieux. Le mobile qui l'inspirait dans sa conduite envers Adam était pervers. A propos du dessein malin de Lucifer, le prophète rapporte

ceci : « Tu disais en ton cœur : Je monterai sur la montagne où siègent les dieux, dans les régions lointaines du septentrion. Je monterai sur les hauteurs des nues ; je serai semblable au Très-Haut » (Esaïe 14 : 13, 14). Les Ecritures montrent clairement que Lucifer raisonna à peu près ainsi :

« Je suis seigneur du couple humain en Eden. Je possède le pouvoir de le mettre à mort ; cependant, même en cas de transgression de la loi de Dieu, je n'exercerai point ce pouvoir. J'induirai Adam à croire que l'Eternel n'est pas son ami et son bienfaiteur, mais qu'en vérité et en fait, il le trompe. D'autre part, Jéhovah ne peut pas mettre le pécheur à mort et en même temps maintenir sa propre immutabilité ; car il a déclaré que l'arbre qui est au milieu de l'Eden est l'arbre de la vie et que celui qui mangera de son fruit vivra éternellement. Je conduirai donc l'homme vers cet arbre et l'inciterai à en manger, et alors il ne mourra jamais.

« Mais, auparavant, je ferai croire à Adam que Dieu le laisse dans l'ignorance et lui cache les choses qu'à juste titre il doit connaître. Adam aime sa femme. Je pousserai d'abord Eve à commettre l'acte que je veux qu'elle commette et ensuite, par elle, je dominerai aisément son mari. Je vais déterminer autour d'Adam ces circonstances telles que lui aussi mangera du fruit défendu de l'arbre de la connaissance. Après cela, je refuserai de les mettre à mort. Je les conduirai aussitôt à l'arbre de la vie et leur ferai manger de son fruit ; alors ils vivront à toujours, ils ne mourront jamais. Par ce moyen, je me les soumettrai et je les garderai toujours vivants. Je défierai Dieu ; et, tandis qu'il a un royaume d'anges et autres créatures célestes qui l'adorent, j'aurai moi aussi mon royaume ; je serai

comme le Très-Haut, je serai adoré comme il est adoré. »

La Bible montre que c'est de cette manière que Lucifer prépara sa rébellion. C'était une machination très rusée qu'il avait ainsi combinée ; il jugea son plan sage. L'Éternel en fut évidemment instruit dès sa conception, mais il n'intervint pas jusqu'à ce que Lucifer en fût arrivé au point de commettre l'acte flagrant de tromper l'homme et de l'induire à pécher. A ce sujet, Jéhovah déclare : « Ton cœur s'est enorgueilli de ta beauté et ton opulence t'a fait perdre la sagesse » (Ezéchiel 28 : 17). Cette méditation égoïste de Lucifer fut le commencement de l'iniquité. Jusqu'alors, il avait été parfait. Dieu dit de lui : « Tu fus irréprochable dans ta conduite, depuis le jour où tu fus créé, jusqu'au temps où l'iniquité parvint à pénétrer chez toi » (Ezéchiel 28 : 15). La dépravation de Lucifer date de ce moment. Ce fut là l'origine de la révolte. Son raisonnement pervers le conduisit à l'ignoble crime de la trahison et fut la source de tous les effets funestes qui s'ensuivirent.

LE CRIME

Ayant soigneusement préparé son crime, Lucifer va maintenant le perpétrer. À cet effet, il a recours à la fraude, à la tromperie et au mensonge. Lorsque le Logos vivait sur la terre, il traita Lucifer de « menteur et de père du mensonge », montrant par là que c'est Lucifer qui proféra sciemment les premières paroles contraires à la vérité (Jean 8 : 44). Ce mensonge fut : « Il n'y a pas de mort » ; et, depuis lors, les émissaires du Malin n'ont cessé de le répéter aux hommes.

Lucifer employa le serpent pour mettre son projet à exécution, parce que cet animal était le plus rusé

de tous ceux que le Seigneur avait créés. Lucifer parla donc par cet intermédiaire et dit : « Quoi ? Dieu a-t-il vraiment dit : Vous ne mangerez les fruits d'aucun arbre du jardin ? ... La femme répondit au serpent : Nous mangeons les fruits des arbres du jardin ; mais, quant au fruit de l'arbre placé au milieu du jardin, Dieu a dit : N'en mangez point et n'y touchez pas, sinon vous mourrez ! Le serpent répondit à la femme : Vous ne mourrez certainement pas ; mais Dieu sait que le jour où vous mangerez de ce fruit vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et qu'il était désirable puisqu'il pouvait donner l'intelligence. Elle prit donc de son fruit et elle en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. » — Genèse 3 : 1-6.

Dieu avait affirmé que cet arbre produisait un fruit qui augmentait la connaissance de ceux qui en mangeaient. Il en résulta que, lorsqu'Adam et Eve eurent assimilé cet aliment défendu, leur intelligence s'ouvrit ; cela se produisit en harmonie avec la loi que Dieu avait édictée. Ils furent dès lors conscients du fait qu'ils avaient mal agi, car ils se cachèrent loin de la face de l'Éternel, parmi les arbres du jardin. Dieu les appela devant lui. Ils se déclarèrent coupables, confessant qu'ils avaient accompli une action interdite, et, là-dessus, Jéhovah prononça sur eux le jugement suivant :

« Il dit à la femme : J'augmenterai beaucoup les souffrances causées par ta grossesse : tu mettras au monde des enfants dans la douleur. Cependant, tes désirs se porteront vers ton mari, et il dominera sur toi. Il dit ensuite à Adam : puisque tu as écouté la

La rébellion

voix de ta femme et que tu as mangé le fruit de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : tu n'en mangeras point !... la terre sera maudite à cause de toi. Tu en tireras ta nourriture avec peine tous les jours de ta vie. Elle produira pour toi des épines et des chardons, et tu te nourriras de l'herbe des champs. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été tiré ; car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière ! » — Genèse 3 : 16-19.

Les Ecritures mentionnent trois sortes d'arbres fruitiers se trouvant dans le jardin d'Eden : a) tout arbre agréable à la vue et dont le fruit était bon à manger ; b) l'arbre de la vie au milieu du jardin ; c) l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2 : 9). Le Seigneur dit à Adam qu'il pouvait manger du produit de tous ceux qui étaient bons pour lui. « L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le mit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. L'Eternel Dieu donna à l'homme cet ordre : Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin. Mais tu ne mangeras pas des fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » — Genèse 2 : 15-17.

Rien ne prouve qu'Adam ait eu connaissance de l'arbre de la vie qui était au milieu du jardin. Au contraire, il doit en avoir ignoré l'existence, car il ne lui fut donné aucun commandement spécial à ce sujet. Lucifer, par suite de sa charge, revêtu qu'il était du pouvoir de la mort et investi de la haute fonction de seigneur de l'homme, devait assurément être au courant de tout ce qui concernait ce végétal particulier. Le fait que Dieu donna certains ordres relativement aux autres et ne mentionna pas celui-là prouve

qu'Adam ne savait rien à ce sujet. Manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal devait sans doute conduire rapidement notre ancêtre à savoir qu'il y avait un arbre de la vie. Mais nous avons la preuve convaincante qu'Adam n'avait pas eu l'occasion de manger du fruit de l'arbre de la vie et que, par conséquent, il ne fut pas instruit là-dessus avant le moment précédant immédiatement son expulsion du jardin d'Eden.

Dieu appela les coupables devant lui et, après complète audition des faits, prononça son jugement sur la femme, l'homme et le serpent dont le diable s'était servi pour séduire Eve. La sentence judiciaire finale relative à Lucifer ou Satan, relatée dans la prophétie d'Ezéchiel, montre qu'au temps prévu, il sera détruit pour toujours. Immédiatement après avoir décrété la condamnation de l'homme, Jéhovah parla à quelqu'un qui assistait à cette scène, et il est presque certain que ce fut au Logos, son fils véritable et fidèle. Nous lisons : « L'Eternel Dieu dit : Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant il ne faut pas qu'il avance sa main, *qu'il prenne du fruit de l'arbre de la vie, qu'il en mange et qu'il vive éternellement* » (Genèse 3 : 22). Notez les paroles du Seigneur : « L'homme est devenu comme l'un de nous *pour la connaissance* du bien et du mal. »

Sachant que la situation était critique, Jéhovah, apparemment, agit immédiatement, avant que l'homme ait eu le temps d'aller à l'arbre de la vie pour manger de son fruit, et même avant que Lucifer ait pu indiquer au coupable l'endroit où il s'élevait. Les paroles adressées au Logos donnent l'impression d'un discours

interrompu soudainement : « Maintenant il ne faut pas qu'il avance sa main, qu'il prenne du fruit de l'arbre de la vie, qu'il en mange et qu'il vive éternellement : — » Remarquez bien ceci : Dieu ne dit pas un mot de plus, mais exécute sans délai, et le fait qu'il s'interposa est mentionné dans le verset suivant : « L'Eternel Dieu fit donc sortir Adam du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été tiré. Après en avoir chassé l'homme, il plaça à l'orient du jardin d'Eden les chérubins armés d'un glaive à lame flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de la vie. » — Genèse 3 : 23, 24.

Peut-être le dessein du Seigneur était-il de permettre quelque jour à l'homme de se nourrir de ce fruit précieux et d'exister éternellement ; et, si Adam avait prouvé sa fidélité dans l'épreuve, cela aurait probablement été sa récompense. Lucifer donc, le fit tomber, lui fit perdre la vie et fut cause qu'il amena sur lui et toute sa postérité le chagrin et la détresse, toutes ces calamités qui ont affligé l'humanité durant les siècles passés.

Satan, après avoir manifesté son impiété et sa perfidie, eut sans doute l'intention d'agir aussi rapidement que possible et de conduire l'homme à l'arbre de la vie pour qu'il mange de son fruit. Il savait que l'Eternel avait donné sa parole que c'était un aliment de vie et que, si le pécheur en mangeait, il vivrait, il ne mourrait point. C'est pourquoi il avait cru pouvoir démontrer à Adam et à Eve que Dieu les trompait à dessein, les laissait dans l'ignorance et les tenait éloignés de l'occasion d'obtenir la vie éternelle ; que lui, Lucifer, leur disait la vérité et leur apportait une grande bénédiction et qu'en conséquence, il avait droit à leur adoration et à celle de toute leur descendance.

Si Adam avait aussitôt mangé de ce fruit, Jéhovah lui-même n'aurait pas pu le mettre à mort, car Dieu ne peut pas être inconséquent. L'Éternel avait déclaré que c'était un arbre de vie ; permettre à l'homme d'en manger et ensuite le mettre à mort, c'était invalider sa déclaration, ce qui est impossible à Dieu (Psaume 138 : 2 ; Esaïe 46 : 11 ; 55 : 11). Afin de garder sa parole inviolée et d'exécuter son jugement sur Adam, l'Éternel chassa sans tarder ce dernier du jardin et y plaça un puissant gardien, armé d'une épée flamboyante agitée en tous sens pour maintenir le pécheur hors de l'Eden, loin de l'arbre convoité.

Pourquoi Dieu ne détruisit-il pas Lucifer à ce moment-là ? Maints passages des Ecritures montrent que le Seigneur désirait que toutes ses créatures intelligentes fissent l'expérience des funestes effets du mal, et que Satan et son péché servissent pour l'épreuve des autres êtres vivants. Au temps marqué, chacun doit avoir, dans les conditions convenables requises, l'occasion ou de suivre la voie du diable et d'en subir les conséquences ou de se soumettre aux commandements divins et d'obtenir en récompense l'autorisation de manger du fruit de l'arbre de la vie et d'exister à toujours.

Pourquoi Dieu ne fit-il pas mourir Adam sur le champ ? La Bible montre qu'alors ce dernier n'avait pas encore exercé sa faculté d'engendrer des enfants. Aucun n'était né. De plus, les Ecritures établissent que le dessein de Jéhovah était de permettre à tous les hommes de profiter de la leçon de leur ancêtre. C'est pour cette raison qu'il laissa celui-ci subsister 930 ans encore, durant lesquels lui naquirent des descendants. Dieu fit donc en sorte qu'une période assez longue s'écoulât pour qu'un nombre suffisant d'êtres de la

postérité d'Adam vinssent peupler la terre. Tous ont souffert des résultats terribles du péché, trouvant leur couronnement dans la mort ; mais, au temps prévu, ils reviendront et acquerront la connaissance de la vérité afin qu'ils sachent pourquoi ils ont pâti. Ils auront alors l'alternative de persévérer dans le mal et de subir la destruction définitive ou de se conformer à la juste loi de l'Éternel et de vivre à toujours. Dieu veut enseigner toute la race humaine par l'expérience.

Adam fut condamné à mort. Cette sentence lui fut appliquée en l'obligeant à se nourrir du produit de la partie inachevée de la terre, ce qui amena graduellement sa fin. Pendant ces 930 ans, il eut des enfants. Bien que ces derniers ne fussent pas formellement condamnés à mort, ils naquirent cependant tous pécheurs. Imparfait et subissant la peine capitale, Adam ne pouvait engendrer des hommes parfaits. Aussi le psalmiste écrit-il : « Hélas ! Je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché » (Psaume 51 : 7). Les déclarations de l'apôtre en Romains 5 : 12 se rapportent au même fait : « C'est pourquoi, comme, par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » Nous voyons ainsi les suites désastreuses et considérables de cette rébellion. Elle a produit la souffrance et le chagrin, la maladie et la mort, les guerres, les famines et les pestes, dont l'humanité a hérité pendant les 6000 ans écoulés. Le premier fils d'Adam fut un fratricide : c'est Lucifer, le diable, qui le poussa au meurtre ; Satan fut donc complice de ce crime. Il est d'ailleurs responsable de tous les meurtres commis depuis sur notre globe.

Dieu ne permit pas à Lucifer de garder ce titre qui signifie porte-lumière. Il fut désormais connu sous les quatre qualificatifs suivants : Satan, c'est-à-dire adversaire ou antagoniste ; diable, car c'est un calomniateur ; serpent, qui signifie trompeur, et dragon ou dévorateur. Il a été provocateur et arrogant et s'est toujours opposé au Créateur depuis la tragédie de l'Eden. Il a calomnié le saint nom de Dieu et l'a couvert d'opprobre, ainsi que tous ceux qui se sont efforcés d'accomplir la volonté du Seigneur. Il s'est servi de tous les moyens imaginables pour tromper les humains et les détourner de l'Eternel. Il a cherché à dévorer ou détruire quiconque a essayé d'observer fidèlement la sainte volonté de Dieu.

Cet ennemi mortel de la race a eu, sur la terre, beaucoup d'émissaires qui ont paradé au nom et comme représentants de l'Eternel. Parmi eux, se trouvent les scribes et les pharisiens du temps de Jésus ; c'est à eux et d'eux que le Christ a dit : « Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement ; et il n'a pas persévéré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le père du mensonge. » — Jean 8 : 44.

La révolte ne s'arrêta pas avec celle de Lucifer et de l'homme. Il y avait au ciel des myriades d'anges dont beaucoup se rebellèrent par la suite. Le nombre des descendants d'Adam s'accrut. Les femmes étaient belles et charmaient les regards. Les créatures célestes virent que, de l'union des deux sexes provenaient des enfants. La volonté du Créateur imposait aux êtres spirituels de demeurer sur le degré

La rébellion

spirituel et de ne point délaissier leur état ou vie des parvis supérieurs pour se mêler aux habitants de la terre et avoir commerce avec des femmes. Mais un grand nombre de ces anges, trompés et séduits par Satan, le diable, entrèrent en lutte contre Jéhovah, comme cela est écrit : « Les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles ; et ils prirent des femmes parmi toutes celles qui leur plurent... Les géants vivaient sur la terre, en ce temps-là, et aussi dans la suite, après que les fils de Dieu s'étaient unis aux filles des hommes et qu'elles leur avaient donné des enfants : ce sont là les héros qui, dès les temps anciens, eurent tant de renom. L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur étaient chaque jour dirigées vers le mal. » — Genèse 6 : 2, 4, 5.

Ces rebelles, qui ne gardèrent pas leur première condition, furent alors emprisonnés (Jude 6 ; 2 Pierre 2 : 4). Beaucoup d'autres créatures célestes rejoignirent Satan dans sa révolte et, depuis des siècles, ils sont à son service et suivent sa voie criminelle, couvrant Jéhovah d'opprobre et opprimant les hommes (Daniel 10 : 13 ; Ephésiens 6 : 12 ; 1 Rois 22 : 21, 22). Les Ecritures déclarent qu'au temps fixé par Dieu, tous les êtres spirituels qui se corrompirent avec Satan seront détruits.

Que de ravages cette rébellion n'a-t-elle pas causés ? Le grand, le beau, le glorieux Lucifer devint la personnification du mal à cause de sa déchéance et de sa perfidie. De nombreux saints anges, qui jouissaient de l'approbation de Jéhovah et de l'amitié du fidèle Logos, se tournèrent vers le mal ; maintenant, ils se trouvent en prison et, en fin de compte, seront

Délivrance

anéantis. Adam qui, à l'origine, était pur, saint, fort et vigoureux, fut chassé de l'Eden parfait vers une terre inachevée. Depuis, sa postérité a toujours été obligée de gagner son pain à la sueur de son front et elle a enduré bien des maux ; finalement, c'est dans le chagrin que tous descendent au sépulcre. De plus, l'homme fut privé de la si douce communion avec le Dieu puissant et éternel. Durant de longs siècles, l'humanité a été l'esclave du péché et de la mort, gémissant et peinant sous ses fardeaux, désirant, demandant et priant qu'un jour elle puisse être délivrée, de l'une ou de l'autre façon.

Le Créateur entreprit de très bonne heure l'exécution de son merveilleux plan pour la libération et le rétablissement de l'homme. Exerçant sa puissance en parfaite harmonie avec sa justice, sa sagesse et son amour, Dieu agit dans ce but. Le moment est venu où les habitants de toutes les nations doivent avoir une vision plus claire du divin plan de salut et apprendre comment et quand s'effectuera la délivrance complète de l'humanité. .

Chapitre III

Hypocrisie et fidélité

UNE grande partie de la Bible est écrite en langage symbolique et ne pouvait être comprise avant que le plan de Dieu ne fût en voie d'accomplissement, et alors même, pas avant le « temps fixé » par Jéhovah.

Le serpent est employé comme symbole de Satan, l'ennemi ; ceux qui se soumettent volontairement à l'influence du diable et qui épousent sa cause sont désignés comme étant « la postérité du serpent ». La femme est employée pour symboliser l'organisation juste de l'Éternel ; ceux qui aiment la justice et haïssent l'iniquité et qui s'efforcent de suivre le droit chemin sont appelés « la postérité de la femme ». Lorsque Jéhovah prononça son jugement, à l'époque de la rébellion, il dit au serpent, au diable : « Je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te blessera à la tête et toi, tu la blesseras au talon » (Genèse 3 : 15). Depuis ce moment-là, Satan s'est opposé à Dieu et a combattu ceux qui ont voulu servir diligemment le Créateur. Armé du sarcasme et de la moquerie, Satan prit son plaisir à outrager le nom du Seigneur par tous les moyens possibles. Il est certain que le Tout-Puissant aurait pu enchaîner ou détruire le diable ; mais sa Parole révèle son dessein de laisser ce méchant s'engager à l'extrême dans le mal, avant d'exécuter définitivement sa décision à son égard.

Environ 250 ans après l'expulsion d'Adam de l'Eden, Enos, petit-fils d'Adam, naquit. En ce temps-là, d'après ce que la Bible nous révèle, chacun suivait la voie du péché. Le récit sacré ne cite pas un seul homme bon entre Abel et Hénoc, pas un ami de Dieu et de la justice. Cela entraîne la conclusion que tous se trouvaient sous la domination de Satan, le malin. Aussi ce dernier dut-il croire que son plan de s'approprier l'adoration des hommes en les détournant de Jéhovah avait été couronné de succès et qu'ainsi, par la moquerie et l'hypocrisie, il couvrirait d'opprobre pour toujours le nom du Créateur. Ce fut à l'époque d'Enos que l'hypocrisie fit son apparition, et cela en relation avec le culte religieux. Il est écrit: « C'est alors qu'on commença à s'appeler du nom de l'Eternel » (Genèse 4 : 26). Il semble tout à fait clair que ce fut sous l'influence de Satan que les humains commencèrent à s'appeler du nom de l'Eternel tout en suivant une voie en flagrante opposition avec la loi divine, ce qui outrageait Jéhovah, le méprisait et faisait de son nom un sujet de sarcasme et de raillerie. Ces hommes étaient des instruments de Satan, le diable, et par conséquent des hypocrites.

Ce qui précède dévoile le plan que Satan a toujours suivi : *introduire dans son gouvernement un système religieux par lequel il puisse tromper le peuple et outrager le nom de l'Eternel Dieu*. Nous mentionnons ici ce fait parce qu'il révèle la politique arrêtée du diable de mettre à contribution la religion pour masquer ses projets trompeurs et frauduleux. Il eut recours à ce moyen parce qu'évidemment il savait que les hommes étaient constitués de telle sorte qu'adorer un être supérieur devenait pour eux un besoin ; et, s'il devait lui arriver de ne pas pou-

voir jouir de leur adoration directement, il les ferait vénérer n'importe quoi, ou insulter le Créateur à tout prix. Il est à remarquer qu'il a aujourd'hui, sur la terre, mille procédés analogues en faveur pour inciter la multitude à se prosterner devant qui ou quoi que ce soit, excepté le vrai Dieu vivant.

Quelques siècles plus tard naquit Hénoc. Il appartenait à la septième génération depuis Adam. En fait, notre premier ancêtre était mauvais, car il transgressa la loi de Dieu et n'abandonna pas la voie du péché. Sauf Abel, tous les hommes, depuis la chute jusqu'au temps d'Hénoc, furent indubitablement méchants. Le genre humain marchait dans le chemin de la corruption et de la perversité. Hénoc fut une exception. Il croyait en l'Éternel. Il croyait que Jéhovah récompenserait un jour ceux qui lui obéissent. Satan, le diable, avait été si actif qu'à cette époque les peuples de la terre doutaient même de l'existence du Créateur. Hénoc devait croire que le Tout-Puissant existe réellement, sinon il n'aurait pu lui être agréable. « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11 : 6). La déclaration suivante prouve qu'il trouva l'approbation de l'Éternel : « Hénoc marcha donc avec Dieu, puis on ne le vit plus, parce que Dieu l'avait pris » (Genèse 5 : 24). La même pensée se retrouve dans le témoignage de l'apôtre Paul : « C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait obtenu le témoignage d'être agréable à Dieu. » — Hébreux 11 : 5.

En raison de sa foi en Dieu, la personnalité d'Hénoc dépassait de beaucoup celle de ses contempo-

Délivrance

rains. Il était un témoin de Jéhovah ici-bas. Les hommes le connaissaient certainement, car il croyait en l'Éternel et le servait, tandis que tous les autres étaient les ennemis du Tout-Puissant. Une telle fidélité, dans de telles conditions d'adversité, plaisait au Créateur qui la récompensa en enlevant Hénoc. A cette époque, il n'était pas extraordinaire de vivre huit cents ans et même davantage. Hénoc atteignit 365 ans seulement, puis Dieu le prit. Personne ne le vit mourir, personne ne l'enterra et personne ne sut où il s'en était allé. Satan, le diable, avait le pouvoir de la mort et il aurait assurément détruit ce serviteur, si Jéhovah ne l'en avait pas empêché. L'Éternel possède le pouvoir de la mort, cela va sans dire, mais il ne fit pas mourir Hénoc pour quelque action injuste. Ce croyant ne périt pas non plus à cause de la maladie, héritage d'Adam, son ancêtre. Le diable n'eut rien à voir à la fin d'Hénoc. C'était un jeune homme, en comparaison de ses contemporains. Tandis que, dans la force de la jeunesse, il marchait avec Dieu et observait avec joie ses justes commandements le Seigneur montra qu'il approuvait sa foi en l'arrachant soudainement de la scène du monde pevers, en le laissant s'endormir paisiblement et en ne le faisant pas passer par les eaux amères d'une mort violente ou de l'agonie.

Il semble raisonnable d'admettre qu'Hénoc ne vit personne mourir, car Paul déclare qu'il ne vit point la mort. L'apôtre, après avoir énuméré un certain nombre de fidèles, y compris Hénoc, ajoute : « Tous ceux-là sont morts dans la foi » (Hébreux 11 : 13). Il s'ensuit naturellement qu'il ne fut pas enlevé pour vivre sur quelque autre planète, mais que Dieu le

prit en le faisant s'endormir paisiblement et soudainement, sans souffrance, sans angoisse et sans la peur que fait naître ce monstre farouche, la mort. Le Tout-Puissant commença à montrer en cette occasion qu'en un temps déterminé, il supprimerait la mort et délivrerait tous ceux qui croient en lui de leurs ennemis, y compris la tombe. — 1 Corinthiens 15 : 25, 26.

Il est rapporté qu'Hénoc prophétisa que, dans un temps futur, le Seigneur viendrait avec la puissante armée de ses saints pour exercer le jugement contre les impies (Jude 14, 15). En fait, il dut prédire ces choses en présence d'autres personnes qui, en retour, se moquèrent de lui, le raillèrent et l'injurièrent ; le diable usa de tous les moyens en sa disposition pour détruire Hénoc. Mais Jéhovah couvrit ce dernier de sa main. D'après cet extrait des Ecritures, il semble tout à fait évident que l'Eternel avait dit ou révélé par quelque moyen à Hénoc qu'en un temps futur, il chargerait son puissant représentant d'exercer un jugement contre les adversaires du Créateur et de délivrer les peuples de la servitude. C'est parce que le cœur d'Hénoc était dans de bonnes conditions vis-à-vis de Jéhovah, que l'esprit de ce dernier exerça son influence sur celui d'Hénoc, le poussant ainsi à prophétiser. Ce fut la première prédiction de la venue d'un Sauveur.

Ainsi, par ces deux hommes Enos et Hénoc, furent manifestées l'hypocrisie, ce vice abominable aux yeux de Dieu, et la véritable foi, agréable au Tout-Puissant. L'hypocrisie, fruit de la méchanceté, vient du diable ; la foi est un don de Dieu. En même temps, le Seigneur fit connaître, de bonne heure, sa ligne de conduite — il ne dévia jamais, — savoir : qu'il récompenserait ceux qui croient en lui, marchant dans le sentier de

la justice et obéissant à ses commandements, en les délivrant de l'ennemi et en les comblant des bénédictions de la vie. La bonté et la miséricorde de l'Eternel subsistent à toujours. Sa bienveillante tendresse se révèle dans tous ses actes.

Chapitre IV

La destruction d'un monde

DANS les Ecritures; le mot « monde » désigne les peuples organisés en tribus ou autres formes de gouvernement, sous le contrôle d'un souverain ou pouvoir surhumain. La puissance supérieure est invisible et elle est désignée par le terme « ciel » ; l'organisation terrestre est au contraire perceptible et s'appelle « terre ».

Mille six cents ans après la tragédie de l'Eden, la race humaine se trouvait dans une condition déplorable. Les hommes vivaient rassemblés en familles ou tribus ; et le chef suprême qui les dirigeait était Satan aidé d'une multitude d'anges méchants agissant sous ses ordres. Cette cohorte diabolique formait la partie invisible de ce « monde ». Comme les êtres spirituels avaient le droit de se matérialiser, c'est-à-dire de prendre la forme humaine, un certain nombre d'entre eux en profitèrent pour s'unir à des femmes. Il en résulta une race de géants. « Les fils de Dieu s'étaient unis aux filles des hommes et elles leur avaient donné des enfants... La terre s'était corrompue devant Dieu et elle était remplie de crimes. Dieu regarda la terre et vit qu'elle était corrompue ; car toute créature suivait sur la terre la voie de la corruption. » — Genèse 6 : 4, 11, 12.

Les habitants de la planète constituaient la partie visible du monde. Ils étaient excessivement corrompus, et le ciel, la partie invisible, était le protagoniste de

Délivrance

ce système pervers. Satan, le grand adversaire de Dieu, était le vrai responsable. Encore tout imbu de sa propre valeur, croyant vaniteusement déjouer les desseins de Jéhovah, il imagina, dans ce but, diverses méthodes. Il voyait les hommes mourir les uns après les autres et sans doute se dit-il que, si des êtres célestes se matérialisaient et prenaient pour épouses les filles de la terre, ils engendreraient une race supérieure et cela affermirait son royaume. C'est pour cette raison que Satan fut l'instigateur, le responsable de la débauche des anges avec les femmes.

L'influence du diable sur l'humanité tout entière fut si profonde que tous, à l'exception de Noé et de sa famille, étaient sous sa domination. Il est écrit de ce patriarche qu'il était parfait dans sa génération. Nous comprenons par là que lui et sa maison ne s'étaient en aucune manière souillés avec ces anges matérialisés, mais que tout le sang qui coulait dans leurs veines était du sang humain. « Toutefois, Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. Voici l'histoire de Noé. Noé était un homme juste, intègre parmi les hommes de son temps. Noé marchait avec Dieu. » — Genèse 6 : 8, 9.

Jéhovah instruisit Noé de son projet de faire venir un grand déluge d'eaux sur la terre pour détruire les hommes et les animaux. « Dieu dit à Noé : La mort de tous les êtres créés a été décidée par moi ; car ils ont rempli la terre de leurs crimes et je vais les détruire, ainsi que la terre elle-même. » — Genèse 6 : 13.

Nous ne devons pas comprendre que Dieu entendait par là détruire le globe, la planète terre, mais qu'il voulait détruire la partie visible du monde, de l'organisation de l'adversaire. « Puis je ferai venir sur

La destruction d'un monde

la terre le déluge, l'inondation, pour détruire sous le ciel toute créature animée du souffle de la vie : tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établirai mon alliance avec toi : tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. » — Genèse 6 : 17, 18.

Noé croyait en l'Eternel. Il lui obéissait et sa foi était agréable au Seigneur. « C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore et pénétré d'une pieuse crainte, bâtit l'arche pour sauver sa famille ; par elle, il condamna le monde, et il devint héritier de la justice qui vient de la foi. » Hébreux 11 : 7.

Par sa conduite juste, ce patriarche s'élevait contre le royaume du diable tant contre la partie visible que contre l'invisible, et lui imprimait la condamnation de Dieu. Noé était un témoin du Créateur ; c'est pourquoi Satan avait indisposé tous les hommes contre ce fidèle. En fait, Lucifer aurait fait tout ce qu'il pouvait pour le détruire ; mais il se heurtait à la protection de Jéhovah. La promiscuité des êtres humains et spirituels avait produit une race de géants, dont la méchanceté fut indescriptible. Apparemment, le Tout-Puissant se vit dans l'obligation d'agir pour anéantir cette espèce hybride. A la mort de Noé et de sa famille, il n'y aurait plus eu un seul témoin du Seigneur sur la terre. Dieu se proposa donc d'exterminer cette descendance perverse, de protéger Noé et sa famille durant le déluge et ainsi de régénérer la race. C'est ce qu'il fit.

LE DELUGE

Noé avertit ses contemporains du châtement imminent du Seigneur contre la méchanceté qui régnait

Délivrance

dans le monde. Ils ne prêtèrent aucune attention à ses paroles. La pluie n'était jamais tombée sur la terre (Genèse 2 : 5, 6), et ce ne fut pas chose difficile à Satan d'induire les gens à croire qu'il ne pleuvrait jamais. Personne ne prit au sérieux la prédiction du patriarche ; au contraire, ils le raillèrent et firent de sa prophétie un sujet de moquerie. Pour obéir à Dieu, Noé construisit l'arche, qui fut achevée après de longues années durant lesquelles il continua sa prédication.

Au temps fixé, Noé et sa famille et les animaux de diverses espèces, entrèrent dans l'arche. Le Seigneur ouvrit alors les écluses des cieux ; un grand déluge d'eaux se répandit d'une extrémité de la planète à l'autre et détruisit toute créature vivante à la surface du globe. Il va sans dire que la progéniture des anges et des femmes fut, elle aussi, anéantie ; mais les anges pervers eux-mêmes, qui avaient abandonné leur nature primitive, ne périrent point. Il est rapporté qu'ils furent enchaînés en prison, pour y être gardés jusqu'au jugement du grand jour. — Jude 6 ; 2 Pierre 2 : 4, 5.

Mais pourquoi le Créateur fit-il venir le déluge sur la terre ? Était-ce simplement pour détruire les méchants ? Les Écritures indiquent que ce n'était pas la seule ni même la plus importante raison. La pensée dominante dans les esprits des gens était alors, comme elle est maintenant : *Qui est le Dieu puissant ?* Satan, sans en être empêché, avait incité presque tous les hommes et une multitude d'êtres célestes à croire que lui, Lucifer, était supérieur à l'Éternel. Il était devenu arrogant à l'extrême, se glorifiant de sa grandeur et de sa force ; et sans doute en faisait-il ostensiblement étalage. Jéhovah veut enseigner à tous que

La destruction d'un monde

toute chose bonne et parfaite vient de lui et que suivre l'ennemi, le diable, conduit au désastre. Il désire que ses créatures intelligentes apprennent qu'il est le grand Éternel et que de lui seul procèdent les bénédictions de la vie, liberté et bonheur éternel. Le principe en fut plus tard exprimé par le Seigneur Jésus en ces mots : « Or, c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17 : 3.

Le déluge fit de tels ravages qu'on en trouve actuellement encore les traces sur le globe ; tous les hommes, qu'ils croient ou non en Dieu, ont appris par la tradition qu'à une certaine époque dans le passé, il y eut un grand déluge sur la terre. Au temps prévu, ils en connaîtront la cause réelle. La bonté et la miséricorde de Dieu se révèlent également dans cette leçon qu'il donna aux hommes et aux anges.

Il est important de s'arrêter sur ce qui se passait quand Noé vivait et particulièrement sur l'événement qui marqua la fin du « monde » antédiluvien. Le déluge préfigurait une détresse plus grande et plus terrible venant sur notre monde, par laquelle l'Éternel démontrera à toutes ses créatures qu'il est le Tout-Puissant, le Très-Haut. L'esprit de Dieu avait éclairé l'esprit de Noé en lui annonçant la catastrophe imminente, mais, d'après les paroles de l'apôtre Paul, il est manifeste que le déluge préfigurait quelque chose de beaucoup plus important devant venir à la fin de l'âge présent. — Hébreux 11 : 7.

De longs siècles après, Jésus a dit : « Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24 : 37). Tout le monde, à l'exception de la famille du patriarche, se moquait de ce dernier parce qu'il prêchait le désastre prochain

Délivrance

sur la société mauvaise d'alors. Tous, à ce moment, hormis Noé et les siens, formaient une partie du propre système religieux du diable et adoraient ce dernier ou l'un de ses favoris. Aujourd'hui, les organisations ecclésiastiques se rient de la prédication de l'évangile en rapport avec la chute prochaine de l'empire de Satan et l'établissement du royaume de justice de Dieu. A l'époque de Noé, quelques-uns seulement furent des témoins du Tout-Puissant. Actuellement, seuls ceux qui aiment et servent Jéhovah avec des cœurs purs sont vraiment à son côté. C'est à cette classe fidèle que l'Éternel dit maintenant : « Vous en êtes donc témoins ; c'est moi qui suis Dieu ». — Esaïe 43 : 12.

Comme la question était, au temps de Noé : « Qui est Dieu ? », de même, aujourd'hui encore, la question est : « Qui est Dieu ? » Ce monde mauvais, dont Satan était le gouverneur, le Seigneur le détruisit par le déluge, exprimant ainsi son indignation contre le mal et contre le Malin ; il enseignait en même temps à toutes ses créatures intelligentes qu'en lui réside toute puissance, cette puissance opérant en parfaite harmonie avec la sagesse, la justice et l'amour, et que les malheureux opprimés de la race humaine n'obtiendront la délivrance complète qu'en considérant attentivement le majestueux plan que Jéhovah a préparé pour la libération et la bénédiction éternelle de ses sujets obéissants.

Chapitre V

L'Ennemi s'organise

HUIT personnes seulement survécurent au déluge. L'arche les transporta en quelque sorte de l'ancien monde qui avait passé, dans le nouveau. Cela préfigure que la société établie alors périra également et que, de cette dernière, beaucoup d'êtres humains seront transportés dans le nouveau monde qui sera fondé ensuite, avec le grand Libérateur comme chef ; ces personnes connaîtront par lui le chemin de la vie éternelle. Noé et sa famille furent des exemples vivants de la puissance de l'Éternel sauvant ceux qui se confient en lui. Ce patriarche aimait Dieu et lui était soumis ; par l'expérience du déluge, le Seigneur apprit à ses créatures intelligentes que les méchants ne prospéreront pas toujours, mais qu'au temps opportun, ils seront détruits et que les *fidèles* seuls recevront les bénédictions de la vie éternelle. Ce qui précède est démontré par ces paroles du prophète : « L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment ; mais il fera périr tous les méchants. » — Psaume 145 : 20.

Après le désastre, Jéhovah reprit l'œuvre de peuplement de la terre qu'il avait créée pour l'homme. « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Croissez et multipliez et remplissez la terre . . . Vous donc, croissez et multipliez ; abondez et multipliez sur la terre ! » — Genèse 9 : 1, 7.

Noé vécut ensuite 350 ans encore, et ses enfants et ses petits-enfants se multiplièrent. Puisque Noé

Délivrance

aimait et servait le Tout-Puissant, il enseigna évidemment à ses descendants l'amour et le dévouement au service du Seigneur comme le seul vrai Dieu vivant. Satan fut responsable de la défection des anges qui abandonnèrent leur première demeure, violant la loi divine et déchaînant sur eux son indignation. Il aperçut et mesura alors toute l'étendue des conséquences de sa conduite perverse. La destruction des méchants sur la planète et l'emprisonnement des êtres spirituels qui ne gardèrent pas leur rang auraient dû suffire pour lui indiquer qu'il ne peut pas lutter victorieusement contre le Souverain. Mais il ne profita pas de la leçon. Egotiste et arrogant, il poursuivit sa voie mauvaise. Pendant que Noé vivait, habituant ses enfants à aimer et à servir Jéhovah, le diable ne fit que peu de progrès dans la séduction de l'humanité.

Nimrod naquit ensuite et devint un adroit chasseur de bêtes sauvages. Satan incita les hommes à l'adorer. Tous les moyens lui convenaient pour détourner les esprits du Créateur. Comme c'est un être céleste très puissant, il exerça son pouvoir en agissant sur les facultés mentales de nos ancêtres, en injectant dans leurs cerveaux de mauvaises pensées. Il faisait cela dans le but de reprendre son empire sur la race adamique et de l'éloigner de Dieu.

Il semble, d'après ce qui est rapporté, que le prince du mal s'efforça ensuite d'organiser l'humanité en un corps uni ou gouvernement afin d'exercer son contrôle et sa direction sur elle avec une plus grande facilité, selon ses propres voies égoïstes. La relation scripturale sur ce point dit : « Or, toute la terre avait la même langue et les mêmes mots. Mais il arriva qu'étant allés du côté de l'orient, les hommes trouvèrent une plaine dans le pays de Sinéar, et ils s'y

L'ennemi s'organise

établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons, faisons des briques et cuisons-les au feu. La brique leur tint lieu de pierre et le bitume leur tint lieu de mortier. Ils dirent encore : Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne les cieux ; et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons point dispersés sur la face de toute la terre. » — Genèse 11 : 1-4.

Cela fut, après le déluge, de la part du diable, la première tentative pour associer les hommes en un système ou puissance mondiale. Une ville est une expression symbolique se rapportant à un gouvernement ; et, à cette occasion, Satan induisit le peuple à penser qu'il devait bâtir une ville et une tour. Ils se mirent donc en devoir d'exécuter ce dessein. La tour de Babel, érigée par les hommes, à l'instigation du grand rebelle, était un défi à l'Eternel tout-puissant. Il est clair que ce fut là un procédé déguisé pour implanter dans les esprits la pensée qu'ils n'avaient pas besoin de Jéhovah, mais que, par leurs propres efforts, ils pouvaient fonder leur organisation religieuse, améliorer leur condition et se sauver en cas de nécessité — autre machination falacieuse pour les détourner du vrai Dieu. Le diable n'a pas changé ses méthodes depuis.

La construction de la tour de Babel par les humains trouve son parallèle dans la voie poursuivie par les évolutionnistes et les modernistes. Ils disent : « Nous ne voulons ni d'un Créateur ni d'un Sauveur. La Bible ne nous est pas nécessaire. Notre sagesse surpasse celle de toutes les gloires du passé. Nous sommes sûrs de notre pouvoir et de notre habileté propres pour réaliser notre perfectionnement. » C'est ainsi que Satan, par l'intermédiaire des savants et

Délivrance

des soi-disant sages, détourne la majorité des gens du vrai Dieu vivant.

Depuis cette époque, Lucifer a poursuivi sans cesse la même politique pour organiser les habitants de la terre en puissances mondiales et, grâce à quelques-uns, contrôler les masses. Il a réussi à les maintenir dans l'ignorance du sublime plan de salut de Jéhovah et à les distraire du chemin qui conduit à la vie. Il a semé la cupidité et l'égoïsme dans l'esprit des gouvernants de ces puissances mondiales ; il a obligé l'humanité, par la force militaire et en la terrorisant par une religion fausse, à céder à l'influence pernicieuse des éléments dirigeants.

Dieu permit aux hommes des plaines de Sinéar d'atteindre l'extrême limite de leur folie. Ils construisirent cette tour pour se faire un nom et, comme le diable les poussait à le croire, pour se protéger contre la dispersion à la surface du globe. En fait, Satan espérait les parquer aux environs de la tour et de la ville, et faire de cette dernière une cité sainte ou lieu de culte, où tous les peuples de la terre viendraient chercher l'instruction ; de cette façon, il les tiendrait sous sa domination. Il avait à peu près réussi à détourner les esprits du Créateur et personne n'avait plus confiance en l'Éternel. Le diable pensa sans doute qu'il avait de nouveau remporté la victoire sur Jéhovah, que, dès lors, il conserverait l'humanité sous sa sujétion et jouirait de son adoration.

C'est alors que le Tout-Puissant agit dans l'intérêt de l'espèce adamique. Voyant que Satan avait de nouveau accaparé l'attention des hommes, le Seigneur comprit qu'ils allaient tomber entièrement entre les mains de l'adversaire ; et il décida de leur donner une leçon pour leur apprendre que Lucifer n'était pas

L'ennemi s'organise

le vrai Dieu, et que lui seul pouvait les aider. La Bible déclare que l'Eternel descendit pour voir leur organisation et leur puissance ; et alors, pour le bien du peuple, il mit la confusion dans le langage. Il est à remarquer que le texte hébreu exprime qu'ils avaient tous la même lèvre (Genèse 11 : 1). Les lèvres devaient toutes avoir la même forme et ils parlaient tous avec une seule sorte de mots.

Dieu, par son intervention, cherchait à faire un exemple. « L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour qu'avaient bâties les fils des hommes. Puis l'Eternel dit : Voici qu'ils forment un seul peuple et ils ont tous la même langue. Ils ont entrepris ce travail ; et maintenant, rien ne les empêchera d'exécuter tout ce qu'ils ont projeté. Allons, descendons, et là, mettons la confusion dans leur langage, en sorte qu'ils n'entendent plus le langage les uns des autres. Ainsi l'Eternel les dispersa de là, sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on lui donna le nom de Babel ; car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Eternel a dispersé les hommes sur la face de toute la terre. » — Genèse 11 : 5-9.

Après cette expérience, quelques-uns durent commencer à penser qu'il y a un grand Dieu qui est au-dessus de tout et qui possède la toute-puissance. Mais les hommes apprendront-ils jamais qu'ils ne peuvent pas se fier au diable ? Apprendront-ils jamais que, seul, Jéhovah peut accorder des bénédictions éternelles ? Suivons l'histoire de la race et voyons.

Chapitre VI

Première puissance mondiale

A PRES l'échec de la tour de Babel et leur dispersion, les hommes s'assemblèrent en tribus qui habitèrent les différentes parties de la terre. Beaucoup trouvèrent demeure en Egypte et, là, Satan fonda la première grande puissance mondiale. Selon l'histoire, Ménès en fut le premier souverain. Sans opposition de la part du Créateur et, par suite, avec sa permission, les hommes organisèrent une grande nation. Un système militaire redoutable s'établit et le peuple fut grandement opprimé. C'était un empire de la richesse, du savoir et de la religion ; ces trois facteurs s'associèrent pour gouverner les pauvres gens et rendre leurs fardeaux de plus en plus pesants.

Dans l'intervalle, Dieu entra en rapport avec Abraham, Isaac et Jacob et exécutait le plan qu'il avait préparé dès le commencement. Un jour, Joseph, le fils bien-aimé de Jacob, fut vendu par ses frères à une bande de marchands ambulants ; ceux-ci l'emmenèrent en Egypte. Ce jeune homme et son père servaient Jéhovah et le Seigneur dirigea cette expérience pour leur bien. Quelque temps après, sur une fausse accusation, Joseph fut injustement mis en prison, où il languit indéfiniment. Or, le roi eut un songe qu'il ne pouvait comprendre et que personne ne pouvait interpréter. Il appela les magiciens, représentants du diable ici-bas, pour lui expliquer son rêve ; mais ils n'y parvinrent point. On lui parla

Délivrance

de Joseph qui était incarcéré, et Pharaon le fit chercher et amener devant lui. Ici encore, l'Éternel récompensa son fidèle serviteur. Par la grâce du Seigneur, le fils de Jacob expliqua le songe du roi, prédisant qu'il viendrait sur l'Égypte sept années d'abondance et sept années de famine ; et il conseilla au souverain d'amasser une grande quantité de nourriture, pendant les sept premières années, pour l'utiliser durant la période de disette. Joseph était ainsi un loyal et véritable témoin du seul vrai Dieu, et, pour sa foi, Jéhovah le récompensa. *L'Éternel ne manque jamais de récompenser la fidélité envers lui.*

Le roi éleva alors le jeune Israélite à la plus haute fonction du royaume après lui-même et Joseph devint, par la suite, le gouverneur effectif du pays. « Aussi Pharaon dit-il à ses serviteurs : Pourrions-nous trouver un homme pareil à celui-ci, ayant comme lui l'esprit de Dieu ? Puis Pharaon dit à Joseph : Puisque Dieu t'a révélé toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. C'est toi que j'établis sur ma maison, et tout mon peuple obéira à ta parole. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi. » — Genèse 41 : 38-40.

Joseph fut un grand et remarquable témoin du Tout-Puissant en Égypte. Il donna aux habitants de cette nation un aperçu du plan de Jéhovah en vue du rachat, de la délivrance et de la bénédiction des hommes. En fait, ils ne le comprirent pas alors, mais ces événements furent écrits plus spécialement dans l'intérêt de ceux qui maintenant peuvent sonder les projets divins.

Pendant les sept années d'abondance, Joseph, dont le pouvoir était absolu, fit engranger une énorme quantité de froment. Quand la famine se fut abattue

Première puissance mondiale

sur la nation, celle-ci se trouva dans une grande misère. Joseph acheta tout le grain du pays pour le roi. L'année suivante, le peuple revint vers le ministre de Pharaon et lui dit : « Nous n'avons plus de froment à vendre. » Il lui répondit : « Vendez moi votre bétail. » Et il acheta tout le bétail des Égyptiens pour le souverain. Un an après, comme la disette durait encore, la multitude affamée retourna vers Joseph et lui dit : « Nous n'avons ni blé, ni bétail » ; il leur répliqua : « Vendez-moi vos terres. » Et il les acheta toutes pour le roi. Cependant la misère ne cessait pas et, l'année suivante, ils retournèrent vers le fils de Jacob et lui dirent : « Nous n'avons ni blé, ni bétail, ni terre, mais nous nous vendons volontairement pour devenir les esclaves de Pharaon. » C'est ainsi que les Égyptiens donnèrent tout ce qu'ils possédaient pour obtenir du pain des mains de Joseph. — Genèse 47 : 14-23.

Ce qui précède montre comment les hommes, au temps prévu, deviendront les serviteurs volontaires du Joseph antitypique, le Seigneur de justice, afin de recevoir le pain de vie et de vivre. Ce ministre remarquable réorganisa les affaires du pays et le peuple fut heureux. Dieu montra par là comment la bonté et la foi sont récompensées par la paix et le bonheur. Joseph fut, en vérité, un puissant témoin du Seigneur en Égypte.

Après sa mort, un nouveau souverain monta sur le trône, qui devint la victime facile des ruses du diable. « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi qui n'avait pas connu Joseph » (Exode 1 : 8). Sous le règne de ce pantin arrogant de Satan, les Égyptiens oublièrent les bienfaits qu'ils avaient reçus de Jéhovah par l'intermédiaire de son fidèle instrument

Délivrance

Joseph. Cette nation devint alors une importante et opulente puissance mondiale, telle que le monde n'en avait jamais connu de semblable. Alors le peuple, trompé par l'ennemi, oublia Dieu au point d'adorer des animaux. Il devint la proie facile de ce système gouvernemental.

Les financiers favorisèrent le militarisme, les savants devinrent d'intrigants politiciens et les prêtres de la religion satanique poussèrent les hommes dans une vénération insensée du diable et des choses que ce dernier institua pour cela. Ces trois éléments que Satan organisa, le capital, le politique et le clérical, opérant ensemble, formèrent la puissance mondiale par laquelle il exerça son empire sur la terre. Une telle nation est proprement symbolisée par une bête. Le gouvernement, et par cela nous entendons les facteurs dirigeants, devint arrogant et rebelle envers Jéhovah et il opprima beaucoup les Egyptiens. Des portraits de Pharaons ont été préservés jusqu'à ce jour et sur le visage est empreinte une expression remarquable d'orgueil, de dédain et de suffisance. Le diable établit de faux dieux et des images de toutes sortes et il induisit les hommes à se prosterner devant tout cela ; c'est ainsi que, selon son stratagème habituel, il usait de n'importe quel moyen pour détourner l'humanité de Jéhovah et l'empêcher de connaître le plan divin.

Cependant, l'Éternel n'était pas sans témoins dans le pays. Joseph avait fait venir son père et ses frères en Égypte. Leurs descendants s'étaient grandement multipliés et il y avait alors un pullulement d'Israélites dans le royaume des Pharaons. Les Hébreux constituaient le peuple du Seigneur, peuple qui ado-

Première puissance mondiale

rait le vrai Dieu vivant ; dès la mort de Jacob, ils avaient été reconnus par le Tout-Puissant comme sa nation choisie. C'est pour cette raison que le diable veilla à ce qu'ils fussent tyrannisés à l'extrême. Il aurait provoqué leur anéantissement, sans la protection du Créateur. Sans doute, Jéhovah permit-il que son peuple habitât quelque temps en Egypte, afin qu'il puisse enseigner à ses créatures intelligentes certaines leçons dont elles avaient besoin et qu'au temps voulu, elles commenceraient à comprendre.

Sur son lit de mort, Jacob prédit qu'il s'élèverait de la tribu de Juda un puissant qui serait le grand Libérateur de la race adamique, auquel l'humanité serait soumise (Genèse 49 : 10). Le diable connaissait naturellement cette prophétie. Il s'évertua à préparer toutes sortes de complots pour la destruction de celui qui était annoncé. Les enfants d'Israël continuèrent à demeurer en Egypte et ils se multiplièrent plus vite que les sujets de Pharaon. C'est pourquoi le roi donna des instructions que les accoucheuses devaient observer quand les femmes des Hébreux mettaient un enfant au monde : si un fils naissait, elles avaient ordre de le tuer, mais si c'était une fille, il fallait la laisser vivre. C'était évidemment une machination du diable ; il désirait la mort de tous les enfants mâles afin d'être sûr d'atteindre celui dont il était promis qu'il viendrait de la tribu de Juda. Satan ne voulait laisser à cet être puissant aucune chance de naître. Mais, en fait, il ne possédait pas le pouvoir de contrecarrer les desseins de Dieu, quoique, par égotisme, il pensât le contraire.

Dieu aida les femmes israélites, et la naissance des fils des Hébreux ne fut pas entravée. Finalement, Moïse naquit, et, par un miracle du Créateur, il

Délivrance

échappa à la destruction. Il fut accueilli au sein de la famille royale ou plutôt dans la maison royale et en reçut tous les privilèges (Exode 2 : 1-10). Jéhovah veilla à ce que Moïse fût préservé parce qu'il voulait en faire un type du puissant Libérateur qui devait venir ; et nous verrons par la suite comment le diable employa, pour détruire le Sauveur du monde, le même procédé qu'il imagina pour détruire Moïse.

Moïse avait foi en l'Éternel (Hébreux 11 : 24, 25). Il préféra se ranger au côté de son propre peuple et servir le vrai Dieu vivant que d'avoir tout le confort, l'aisance et l'honneur que Satan et sa puissance mondiale pouvaient lui assurer. Le Seigneur continua de diriger et de déterminer les circonstances pour sa nation choisie, afin qu'au temps fixé, il pût donner à l'homme un témoignage de sa bonté et de sa bienveillance.

Certains événements obligèrent Moïse à s'exiler. Les mesures oppressives édictées par Pharaon contre Israël devinrent de plus en plus sévères. Leurs cris arrivèrent jusqu'au Dieu tout-puissant. « Puis l'Éternel dit : J'ai vu, oui, j'ai vu la détresse dans laquelle se trouve mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les plaintes qu'il pousse contre ses oppresseurs. Oui, je connais ses souffrances ; je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et pour le faire monter du pays d'Égypte dans une contrée fertile et spacieuse, dans une terre où coulent le lait et le miel, où habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Et maintenant les plaintes des enfants d'Israël sont parvenues jusqu'à moi et j'ai vu l'oppression dont ils sont accablés par les Égyptiens. Va donc ; je t'envoie auprès de Pharaon, et fais sortir

d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. » — Exode 3 : 7-10.

Moïse allait, sous la direction de Jéhovah, agir en faveur des Hébreux, et Aaron, son frère, fut envoyé par le Seigneur pour l'aider. Obéissant au commandement divin, Moïse et Aaron se présentèrent devant Pharaon et dirent: « Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : Laisse partir mon peuple, afin qu'il puisse célébrer une fête en mon honneur dans le désert » (Exode 5 : 1). L'Egypte était alors une grande puissance mondiale et Satan était son chef effectif quoique caché. Egotiste et méchant au delà de toute expression, Lucifer induisit le roi, son représentant visible, à manifester au plus haut degré l'arrogance et le défi envers le Tout-Puissant. A la requête présentée par Moïse au souverain d'Egypte, le représentant du diable répondit: « *Qui est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant partir Israël? Je ne connais pas l'Eternel, et je ne laisserai point partir Israël.* » — Exode 5 : 2.

Le fardeau écrasant des Israélites fut encore alourdi. Et voici ce qu'en substance Dieu dit alors à Moïse : « Je montrerai à Pharaon qui je suis. Tu vas voir maintenant ce que je ferai à Pharaon » (Exode 6 : 1). L'oppression et l'injustice pesant sur les Hébreux fournit à l'Eternel l'occasion de démontrer son pouvoir illimité et de témoigner de nouveau à l'homme que le Seigneur est le Dieu fort et éternel, et qu'il est le Souverain de justice, de sagesse, d'amour et de puissance. On avait oublié Jéhovah ; le moment était venu pour ce dernier de descendre en Egypte et, par ses représentants visibles, *de se faire un nom*. Plus tard, le prophète, se reportant à cet événement, écrivit : « Et quel peuple est semblable

à ton peuple, à Israël, la seule nation de la terre que Dieu soit venu racheter pour en faire son peuple? Pour t'acquérir un grand nom, tu as accompli en notre faveur, en faveur de ton pays, ce prodige redoutable : tu as chassé des nations et leurs dieux devant le peuple que tu avais fait sortir de l'Égypte pour qu'il t'appartint » (Samuel 7 : 23). Dieu dit donc à Moïse : « Les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel, lorsque j'étendrai ma main sur leur pays et que je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël. » — Exode 7 : 5.

Avant de mettre ses desseins à exécution, Jéhovah envoya encore Moïse et Aaron devant le roi pour lui demander de permettre le départ des Israélites. Refus brutal. L'Éternel envoya alors des plaies sur l'Égypte. Les eaux du fleuve furent changées en sang. Puis vinrent les plaies des grenouilles, des moustiques et des mouches venimeuses. Pharaon se repentait chaque fois et promettait d'autoriser les enfants de Jacob à quitter le pays, mais chaque fois il redevenait arrogant et retirait son autorisation.

Alors le Seigneur dit à Moïse : « Je ferai venir encore une plaie sur Pharaon et sur l'Égypte ; après cela, il vous laissera partir d'ici. Quand il se décidera à vous laisser aller, il vous chassera même de ce pays » (Exode 11 : 1). Le Créateur commença donc à faire les préparatifs pour une grande manifestation par laquelle il enseignerait à tous ses sujets raisonnables qu'il est le grand Jéhovah Dieu. Il ordonna à Moïse de rassembler les anciens d'Israël et de leur dire que chaque famille devait, le dixième jour de Nisan, qui est le premier mois, prélever sur son troupeau un agneau sans défaut, un mâle âgé d'un an, qu'elle devait garder jusqu'au quatorzième jour de ce

mois ; alors il serait tué et le sang répandu sur les montants et le linteau de la porte. Cela constituerait un signe de protection pour les Juifs qui observeraient ce commandement. « Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte ; je frapperai tous les premiers-nés de ce pays, depuis les hommes jusqu'aux animaux. J'exécuterai mes jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel ! Le sang sur les maisons où vous habitez vous servira de signe : je verrai le sang et je passerai outre, et le fléau destructeur ne vous atteindra point, lorsque je frapperai le pays d'Égypte. » — Exode 12 : 12, 13.

Les Hébreux exécutèrent les instructions que Moïse leur donna et, le soir, tout était prêt. Chaque famille avait tué un agneau, en avait répandu le sang sur les montants de la porte et attendait à l'intérieur. Pendant cette nuit mémorable, tandis que le roi arrogant et les Égyptiens, tous sujets du diable, confiants en leurs faux dieux pour leur sécurité, dormaient, apparemment en sûreté et en paix, le grand Dieu de l'univers fit passer son ange par tout le pays d'Égypte pour renverser les idoles et frapper de mort tous les premiers-nés. Aucun ne fut épargné, si ce n'est ceux des Israélites qui avaient obéi au Seigneur en répandant le sang sur les montants de la porte. Le fléau s'abattit sur l'enfant de l'homme comme sur le petit de la bête, depuis le fils même du souverain jusqu'à celui du plus humble esclave. A minuit, le roi se leva et trouva son premier-né mort. L'alarme fut donnée ; un grand cri et une lamentation immense montèrent du peuple sur toute l'Égypte, car il n'y avait pas une maison où il n'y eût un mort.

Pharaon appela Moïse et Aaron et ordonna qu'eux et tous les Juifs quittassent son royaume immédia-

tement. « Prenez aussi vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez demandé ; allez et bénissez-moi ! Les Egyptiens pressaient le peuple pour le faire sortir au plus tôt du pays ; car ils disaient : Nous allons tous périr » (Exode 12 : 32, 33). C'est ainsi que Jéhovah, fidèle à sa parole, donna au roi vaniteux ample sujet de connaître qui est Dieu, en réponse à sa question arrogante et dédaigneuse (Exode 5 : 2). Le Seigneur avait brisé et détruit toutes les images et tous les faux dieux à travers tout le pays, et avait rempli la nation entière de chagrin et de malheur. Il est écrit : « Les Egyptiens ensevelissaient tous les premiers-nés que l'Éternel avait frappés parmi eux. L'Éternel exerçait ainsi ses jugements sur leurs dieux. » — Nombres 33 : 4.

Apparemment, ce terrible désastre qui s'abattit sur tous les aînés d'Égypte et qui renversa et anéantit toutes leurs idoles aurait dû être une leçon suffisante, pour Pharaon, et même pour son suzerain, le diable, qu'il est inutile de lutter contre le Créateur. Mais l'égotisme et l'arrogance du Malin ne connaissent, semble-t-il, aucune limite. Jéhovah savait ce qui se passait dans le cœur du roi, et ce que Satan l'induirait à faire. Il se proposa alors de faire, à leurs dépens, un autre exemple : « Et les Egyptiens sauront que je suis l'Éternel. » — Exode 14 : 4.

La grande multitude des Hébreux — plus de 600 000 — campa sur les bords de la mer Rouge. Après que le prince d'Égypte eut pleuré, pendant quelque temps, sur son fils mort, et qu'il se fut aperçu que les Israélites avaient fui, il commanda à son armée de chars et d'hommes de poursuivre les fuyards et de les faire périr. Les Egyptiens se précipitèrent sur les descendants de Jacob. Ceux-ci

eurent fort peur, crièrent au Seigneur et reprochèrent amèrement à Moïse de les avoir amenés là pour être tués par les sujets de Pharaon. « Moïse répondit au peuple : N'ayez point de crainte ! Demeurez tranquilles et contemplez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour ; car les Égyptiens que vous avez vus aujourd'hui, vous ne les reverrez jamais plus. L'Éternel combattra pour vous ; et vous, vous n'aurez qu'à rester tranquilles. » — Exode 14 : 13, 14.

Et, maintenant, considérez la grande puissance de Dieu. Il fit passer son ange devant le camp d'Israël, arrêta la colonne de nuée entre les Hébreux et leurs ennemis, mais il n'éclaira que les premiers. Alors Moïse, au commandement du Créateur, étendit la main sur la mer, et Jéhovah fit reculer les flots, pendant toute la nuit, par un vent impétueux d'orient qui mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. — Exode 14 : 21-31.

Arrivés sains et saufs sur la rive orientale de la mer Rouge, sauvés des hordes égyptiennes, les enfants d'Israël chantèrent un cantique de délivrance. « Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique en l'honneur de l'Éternel. Il dirent : Je chanterai à la gloire de l'Éternel ; car il a fait éclater sa puissance. Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. L'Éternel est ma force. A lui vont mes louanges : il a été mon libérateur. Il est mon Dieu : je le glorifierai. Il est le Dieu de mon père : je le célébrerai. L'Éternel est le maître des batailles : son nom est l'Éternel. » — Exode 15 : 1-3.

Ainsi passa la première puissance mondiale du diable. Comme une grande meule, elle fut précipitée dans la mer. De cette façon Dieu exécuta son juge-

ment contre les faux dieux et magnifia son propre nom (Exode 12 : 12). Le Seigneur voulait que le peuple se souvînt à jamais de ce jour pour son bien. A cette fin, il fit écrire ceci par ses prophètes, sur cet événement unique :

« Jéthro dit ensuite : Béni soit l'Eternel qui vous a délivrés de la main des Egyptiens et de la main de Pharaon et qui a délivré le peuple du pouvoir des Egyptiens ! Je reconnais maintenant que l'Eternel est plus grand que tous les dieux ; car il l'a emporté sur eux, quand les Egyptiens tyrannisaient Israël. » — Exode 18 : 10, 11.

« Toi seul, tu es l'Eternel ! C'est toi qui as fait les cieus, les cieus des cieus et toute leur armée, la terre et tout ce qui la couvre, les mers et tout ce qu'elles contiennent. Tu donnes la vie à tous les êtres et l'armée des cieus se prosterne devant toi... Tu vis l'affliction de nos pères en Egypte, et tu entendis leur cri près de la mer Rouge. Tu accomplis des miracles pour châtier Pharaon, tous ses serviteurs et tous les habitants de son pays, parce que tu avais reconnu qu'ils traitaient nos pères avec arrogance : tu t'acquis ainsi une gloire qui dure encore aujourd'hui. » — Néhémie 9 : 6, 9, 10.

« Dieu les sauva, pour l'amour de son nom, afin de manifester sa puissance. » — Psaume 106 : 8.

Jéhovah fut bon pour les Egyptiens sous le ministère de son fidèle serviteur Joseph. Ils n'apprécièrent pas cette bienveillance et ils refusèrent d'écouter Dieu, mais ils suivirent le diable et ses représentants. L'Eternel exprima son indignation contre Satan et la puissance mondiale qu'il avait établie et en même temps figura de plus grandes choses à venir.

L'Egypte était un type du monde présent à sa fin et représentait l'organisation actuelle des nations terrestres qui sombreront dans un terrible temps de troubles (Apocalypse 18 : 21-24). La bonté de Dieu a été merveilleusement rendue manifeste à tous les peuples. Elle a été dédaignée, à l'instigation de Satan, l'ennemi. Ce qui survint au royaume de Pharaon se répétera, mais sur une plus grande échelle. — Matthieu 24 : 21, 22.

Mais pourquoi l'Eternel fit-il mourir les premiers-nés d'Egypte et engloutit-il ensuite l'armée entière dans les flois ? Etait-ce simplement pour exprimer sa vengeance et pour une raison égoïste ? Il n'y avait dans cet acte aucun égoïsme de la part de Jéhovah. La vie est un don du Tout-Puissant (Romains 6 : 23). A cause du péché d'Adam, toute la race humaine subsiste par la grâce de Dieu seulement et sans droit à l'existence. En fait, les aînés égyptiens subirent donc un sort logique. Le plan divin prévoyait que, dans le futur, le Créateur les réveillerait de la mort et leur donnerait individuellement une occasion pour la vie dans des conditions favorables. Le cœur de chacun des principaux parmi les facteurs gouvernants de la première puissance mondiale était fermement attaché à son premier-né ; la mort de ce dernier, en tant que châtiment pour avoir défié l'Eternel, enseignerait à ces dirigeants que leurs dieux étaient de faux dieux qui n'avaient aucun pouvoir, ni aucun moyen de résister devant le grand Jéhovah.

Les passages des Ecritures cités plus haut mentionnent que le Créateur voulait, par cette grande démonstration de sa puissance, s'acquérir un nom. Aux yeux de qui désirait-il se glorifier et se faire un nom ? Ce n'était pas dans l'esprit du diable, car

Délivrance

ce dernier suivait la voie du mal au mépris de Jéhovah et se trouvait alors sous la sentence de mort. C'était aux yeux de la nation d'Israël que l'Éternel projetait de se faire un nom. Il avait choisi ce peuple comme le sien et voulait maintenant l'employer pour ses propres desseins. C'était donc pour leur bien et pour le bien de tous les états qui viendraient ensuite à Dieu, que ce dernier accomplit cet exploit redoutable.

Que l'on sache que Jéhovah est le Dieu omnipotent et que la destruction de l'Égypte n'était qu'un des pas dans l'exécution de son plan sublime. A mesure que le monde apprendra que la puissance de l'Éternel opère toujours en complète harmonie avec l'amour et pour le bien de l'humanité, il apprendra aussi à l'aider, à lui obéir et à le servir, et recevra du Créateur les bénédictions qu'il a préparées pour tous ceux qui lui prouveront leur affection et leur humilité.

Le Roi des cieux et de l'univers a épargné le premier-né de chaque famille israélite à cause de la foi de leurs pères. Cela devait leur servir de leçon pour leur montrer que, dans la suite, ils auraient toujours à rendre obéissance au vrai Dieu d'amour. L'ont-ils fait ?

L'organisation typique

UNE ORGANISATION est une association méthodiquement constituée de personnes ou de partis pour exécuter un projet déterminé. « Toutes les choses que le Seigneur accomplit lui sont connues depuis le commencement du monde » (Actes 15 : 18). Comme il a établi un plan d'action dès le début, Dieu doit avoir prévu des dispositions pour grouper ses créatures en vue de la réalisation de ces desseins (1 Corinthiens 14 : 40). Toute la création de Jéhovah témoigne qu'il agit toujours avec ordre et au moyen d'un organisme approprié. « Les cieus racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en parle au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles : On n'entend pas leur voix . . . Cependant, leurs accords parcourent la terre entière, et leurs accents vont jusqu'aux extrémités du monde. Là, Dieu a dressé un pavillon pour le soleil. » — Psaume 19 : 1-4.

Pour les sujets de l'Eternel, l'ordre est une des leçons les plus difficiles à apprendre. Dieu voit avec déplaisir qu'on s'éloigne du sentier qu'il a tracé. Les écarts de la race humaine sont ordinairement occasionnés par sa faiblesse ou par une tromperie de source étrangère. Suivre volontairement, délibérément, une voie autre que la voie assignée par le Tout-Puissant, c'est le trahir.

L'humilité consiste à être soumis à Jéhovah et à marcher sur la route qu'il a indiquée. Cette vertu est l'opposé même de l'orgueil. « L'orgueil va devant l'écrasement, et la présomption d'esprit devant la ruine » (Proverbes 16 : 18). Le Seigneur repousse les orgueilleux, ils ne favorisent que les humbles (1 Pierre 5 : 5). Celui qui s'engage joyeusement dans la voie de Dieu lui prouve son amour (1 Jean 5 : 3). Nous pouvons être absolument certains que le Créateur, parfait en sagesse, applique une méthode pour l'exécution de son plan. Il serait inconséquent de sa part d'en adopter plusieurs. La politique du diable a toujours été d'induire les hommes à croire qu'ils avaient assez d'initiative et de sagesse pour instituer leur propre gouvernement sans recourir à la Parole. Ceux qui suivent un tel chemin finissent mal. « Grande est la paix de ceux qui aiment ta loi : rien ne peut les faire chanceler » (Psaume 119 : 165). Ils ne se détourneront pas de l'organisation de Dieu et de son plan d'action. S'ils aiment la voie du Seigneur et l'empruntent allègrement, ils se confieront en lui sans réserve, et, ce faisant, jouiront de la quiétude de Jéhovah dont les hommes ne connaissent rien. L'évidence est irrésistible et absolument concluante que l'Eternel a un plan. Toute personne doit étudier comment Dieu procède, pour le mener à bien. C'est là le thème de ce livre. Il ne sied pas d'employer tout son temps à rechercher si ce plan existe. Cela peut être facilement compris. L'homme devrait se vouer à découvrir comment le Créateur l'exécute, et ensuite mettre sa conduite en parfaite harmonie avec la volonté du Tout-Puissant.

Depuis le temps de l'Eden jusqu'à la ruine de l'Egypte, la notion essentielle que Jéhovah voulait

inculquer dans l'esprit de ceux qui étaient bien disposés et obéissants est que l'Éternel est le Dieu omnipotent, chez qui habitent la sagesse, la justice, l'amour et la puissance, en égales et justes proportions. Il choisit les descendants de Jacob, appelés Israël ; il organisa ce peuple en nation par application de ce qu'il avait fixé dans son propre plan. La première vérité qu'il enseigna aux Hébreux est que l'Éternel est Dieu. Pour leur bien, il se fit un nom quand il vainquit les Egyptiens et détruisit leurs faux dieux. Les leçons données aux Israélites l'étaient pour leur profit et pour le bénéfice de ceux qui devaient venir ensuite.

Une figure est une image symbolique comparable à celle que reflète un miroir ou la surface libre d'une eau claire et tranquille. C'est la description indirecte d'une réalité. Le mot type est quelquefois employé dans un sens identique. C'est une figure ou représentation prophétique. Dans les relations de Dieu avec Israël, et particulièrement dans la loi qu'il donna à ce peuple, étaient préfigurées de meilleures choses futures. Comme l'apôtre Paul l'indique : « Tout cela n'est que l'ombre — la figure — des choses qui devaient venir » et « La loi » n'a « que l'ombre des biens à venir » (Colossiens 2 : 17 ; Hébreux 10 : 1). Faisant allusion aux expériences d'Israël, la Bible dit : « Ces événements ont une signification typique et ils ont été rapportés pour nous avertir, nous qui touchons à la fin des temps » (1 Corinthiens 10 : 11). En nous appuyant sur ces versets et sur d'autres passages corroboratifs, nous arrivons à la conclusion que la nation juive, fondée par le Seigneur, était son organisation typique et représentait quelque chose de meilleur qu'il susciterait au temps prévu par lui. Pour

Délivrance

cette raison, les relations de l'Éternel avec l'état d'Israël sont du plus profond intérêt pour tous ceux qui désirent obtenir la vie et connaître le chemin du Créateur pour diriger les hommes vers le bonheur éternel.

La première pierre de l'organisation typique de Jéhovah fut Abraham, de son premier nom Abram. Il est le grand-père de Jacob, appelé plus tard Israël. On le connaît comme le père des fidèles. Ce fut un homme juste et l'ami de Dieu. Il était évidemment imparfait, comme descendant d'un pécheur ; mais son cœur était droit et il croyait en l'Éternel et le servait ; c'est pourquoi sa foi lui fut imputée à justice.

Romains 4 : 9, 24.

Abram habitait avec son père Tharé à Ur, en Caldée. Deux générations seulement s'étaient succédées depuis la mort d'Adam et, par la tradition, Abram dut être informé de la conduite perverse de son ancêtre. Il apprit l'histoire d'Abel et aussi comment Jéhovah avait récompensé la fidélité d'Hénoc. Il dut savoir également que la foi de Noé amena Dieu à le sauver du déluge et à se servir de lui pour recommencer le peuplement de la planète. Le jeune homme Abram choisit le sentier de la fidélité et se confia au Seigneur. Par obéissance au commandement de l'Éternel, Abram quitta le lieu de sa naissance et traversa la région étrangère alors occupée par les Cananéens et par suite désignée comme le pays de Canaan (Genèse 12 : 1-4, 6). Puis il continua son voyage vers la partie méridionale de la contrée. Là sévissait une famine et Abram descendit en Egypte.

Dieu avait promis à Abram qu'il aurait une postérité et que, par lui et sa descendance, des bénédictions viendraient pour toutes les générations de la terre.

Satan haït cette « semence » (Genèse 3 : 15). Il connaissait indubitablement le serment fait à Abram. C'est pourquoi il machina de souiller l'épouse d'Abram par Pharaon, l'un des serviteurs du diable, et ainsi d'obliger Jéhovah d'accepter une progéniture impie comme « postérité » ou de renier sa propre parole. Le serpent ancien s'arrangea de telle sorte que les princes de la cour égyptienne vissent la grande beauté de Sara et ainsi fissent l'éloge de cette dernière devant le roi ; celui-ci, pour satisfaire son désir, deviendrait un instrument facile pour exécuter le projet de Satan (Genèse 12 : 15-17). Pharaon fit amener Sara, la belle femme d'Abram, dans son palais, se proposant d'assouvir sa passion. Mais le Seigneur Dieu protégea son serviteur en frappant de grandes plaies la maison du souverain ; et ce dernier, alarmé, renvoya Sara sans l'avoir déshonorée. Ainsi échoua ce nouveau complot pervers de Satan.

Abram retourna ensuite au pays de Canaan et le Créateur lui fit encore la promesse que lui et sa postérité après lui, posséderaient cette terre (Genèse 13 : 15). Alors qu'Abram était âgé de quatre-vingt dix-neuf ans, l'Éternel lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face et sois intègre... On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations et des rois descendront de toi. Je te ferai croître extraordinairement ; je ferai mon alliance avec toi et ta postérité après toi, d'âge en âge ; ce sera une alliance perpétuelle, en sorte que je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je donnerai le pays où tu séjournes comme étranger à toi et à tes descendants après toi. Tout le pays de

Délivrance

Canaan sera en ta possession, à perpétuité ; et je serai leur Dieu. » — Genèse 17 : 1, 5-8.

Toujours sur le qui-vive pour contrecarrer les desseins du Seigneur, Satan essaya de nouveau de corrompre Sara, la femme d'Abraham, afin de souiller la postérité promise. L'Éternel fit encore avorter la conspiration de ce méchant. — Genèse 20 : 1-7.

Vint le temps où Sara ne fut plus en âge d'avoir des enfants et où Abraham fut âgé de cent ans ; Jéhovah surmonta ces conditions apparemment défavorables et Sara conçut et enfanta un fils qui fut appelé Isaac. Le Seigneur déclara alors à Abraham : « C'est d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom » (Genèse 21 : 1, 12). Ce fils préfigurait la « semence de la promesse » par qui les bénédictions devaient venir sur l'humanité, ce qui est clairement relaté dans la révélation divine. Voir Galates 3 : 8, 16 : 4 : 22-28.

Jéhovah faisait ainsi une illustration vivante d'une partie de son plan. Dans ce tableau, Abraham représentait l'Éternel, Isaac son unique et bien-aimé Fils qui, plus tard, reçut le nom de Jésus. L'offrande d'Isaac par Abraham sur l'autel préfigurait que le Fils de Dieu serait offert en grand sacrifice expiatoire pour le bien du monde, afin qu'au temps prévu par le Seigneur, les peuples de la terre pussent être délivrés de l'ennemi, de son influence mauvaise, de toutes ces actions perverses qui avaient fait venir la mort sur la race humaine. Abraham ne comprit pas ce que cela signifiait. Pour lui, c'était simplement un geste de fidélité. Jéhovah lui indiqua ce qu'il attendait de lui et il l'accomplit. C'était une épreuve de sa foi ; bravement, il y fit face et Dieu le récompensa.

Pour réaliser ce tableau, le Seigneur ordonna à Abraham de prendre Isaac, son fils unique, qu'il aimait chèrement et sur lequel il avait reporté toutes ses espérances, d'aller sur une montagne du pays de Morija et là de l'offrir en holocauste. Comme le Créateur avait dit au patriarche : « C'est d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom » et comme les bénédictions devaient venir par lui, c'était une chose terrible d'offrir cet enfant en sacrifice. Par obéissance au commandement de Dieu, Abraham se procura de bois, de feu et d'un couteau ; et, avec cette provision, lui et son fils partirent vers la montagne Morija. Le pauvre père dressa l'autel, lia son fils Isaac et le mit par-dessus le bois; ensuite il étendit la main et prit le couteau pour égorger son enfant. Un instant encore et l'arme s'abattait et son fils était mort. Le but de Jéhovah était d'éprouver et de démontrer la foi d'Abraham. Le patriarche ayant prouvé sa fidélité, le Seigneur arrêta sa main juste avant le coup fatal. Nous lisons :

« Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieux, en disant : Abraham, Abraham ! Il répondit : Me voici ! L'ange lui dit : Ne porte pas la main sur l'enfant, et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham, ayant levé les yeux, vit derrière lui un bélier, qui était retenu dans un buisson par les cornes. Abraham alla prendre le bélier et il l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham nomma ce lieu-là : L'Éternel pourvoira. C'est pourquoi on dit aujourd'hui : Sur la montagne de l'Éternel il sera pourvu. L'ange de l'Éternel appela des cieux Abraham pour la seconde fois, en disant : Je l'ai juré par moi-même, déclare l'Éternel, puisque tu as agi

ainsi et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai certainement. Oui, je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer ; et ta postérité aura en sa possession les portes de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix » (Genèse 22 : 11-18). La figure constituée par ce tableau se réalisa longtemps après dans tous ses détails. — Jean 3 : 16, 17.

Par la suite, Rébecca devint la femme d'Isaac, et elle était stérile. Aussi son mari pria-t-il le Seigneur avec instance et elle conçut. Des jumeaux naquirent qui furent appelés Esaü et Jacob. Dieu montra clairement que ce dernier serait l'héritier de la promesse et que de lui serait issue la postérité pour la bénédiction de l'humanité. Satan, toujours disposé à faire le mal, suivant sa voie habituelle, conçut un plan pour amener Esaü à tuer son frère (Genèse 27 : 41, 42). Jacob s'enfuit au pays de Caran. En chemin, il s'endormit sur une colline, plus tard nommée Béthel. Comme oreiller, il prit une pierre, pour matelas le sol et pour couverture la coupole des cieux. Pendant son sommeil, le Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. Cette terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au nord et au midi, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Oui, je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras. Je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir fait ce que je t'ai promis. » — Genèse 28 : 13-15.

Ce fut ce même Jacob dont le fils Joseph fut vendu en Égypte où il devint le gouverneur du pays et donna un témoignage du nom du Seigneur. Ce fut ce même Jacob qui fut le père de la multitude d'Israélites que Jéhovah délivra miraculeusement de la terre des Pharaons. Depuis lors jusques à aujourd'hui, Dieu provoqua une série d'événements pour décrire et préfigurer le développement graduel de son grand plan, montrant le Sauveur du monde qui libérera de l'ennemi et de son influence mauvaise tous ceux de la race humaine qui prouveront leur fidélité à l'Eternel.

Jacob eut douze fils qui furent les chefs des douze tribus ou divisions de la nation d'Israël. Il vieillit et le temps vint pour lui de mourir. Il appela ses fils à son chevet et, l'esprit inspiré par la puissance invisible du Créateur, il prononça cette prophétie importante : « Le sceptre ne sera point enlevé à Juda et le bâton du commandement n'échappera pas à son pouvoir, jusqu'à ce que vienne le Pacifique, auquel les peuples obéiront. » — Genèse 49 : 10.

Le sceptre signifie le droit de gouverner. Le bâton du commandement représente celui qui guidera les hommes dans la voie qu'ils devront suivre, qui les abritera, les protégera et leur indiquera le chemin de la vie. Le Pacifique désigne le Messie ou Libérateur, « auquel les peuples obéiront ». Ainsi le Seigneur Dieu fit prononcer par Jacob une prophétie annonçant la venue de celui qui détruirait l'œuvre de mal du diable et accomplirait aussi ce que Lucifer eût dû faire lorsqu'il était parfait, avant que l'iniquité germât en lui.

Délivrance

L'ALLIANCE DE LA LOI

Nous avons laissé les enfants d'Israël, sains et saufs, sur la côte orientale de la mer Rouge, chantant un cantique pour célébrer leur sortie d'Égypte (Exode 15 : 1-21). Trois mois plus tard, ils étaient dans le désert de Sinaï. Moïse, dont Jéhovah s'était servi pour les libérer, monta sur une montagne ; là, le Seigneur Dieu lui dit : « Tu parleras ainsi à la maison de Jacob et tu feras cette déclaration aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait aux Egyptiens et comment je vous ai portés vous-mêmes sur des ailes d'aigle et vous ai fait venir jusqu'à moi. Désormais, si vous obéissez à ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez parmi tous les peuples mon plus précieux joyau ; car la terre entière m'appartient. Vous serez pour moi un royaume de sacrificeurs, une nation sainte. Telles sont les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. Moïse alla convoquer les anciens du peuple et il leur exposa tout ce que l'Éternel l'avait chargé de dire. Le peuple tout entier répondit d'une voix unanime : Nous ferons tout ce que l'Éternel a ordonné. Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple. » — Exode 19 : 3-8.

Trois jours après, Jéhovah confirma l'alliance de la loi qu'il avait conclue avec Israël, en Égypte, au moment de la pâque ; il leur donna un code détaillé devant leur servir de guide et dans lequel se trouve le commandement suivant : « Alors Dieu prononça toutes les paroles que voici : Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. *Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.* Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune représentation des choses qui sont en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la

L'organisation typique

terre. Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point ; car je suis l'Eternel, ton Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain ; car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain. » — Exode 20 : 1-7.

Il est à remarquer que le Créateur stipule dans son alliance, et par suite dans sa loi, que le peuple n'aura aucun autre dieu devant lui, ne se fera aucune image taillée pour se prosterner devant elle et la servir. Quelle cause détermina Dieu à donner ce commandement ? Jéhovah craignait-il que son adversaire, son fils déloyal, le diable, reçût l'adoration auquel lui, le Seigneur, avait droit ? Etait-ce l'égoïsme qui poussa ainsi le Tout-Puissant à stipuler que les Hébreux n'auraient aucun dieu, si ce n'est le vrai ? Non, pas une de ces raisons n'a de valeur. Satan a fait croire à beaucoup de personnes que c'est l'égoïsme qui induisit Dieu à agir, mais cela est faux. L'Eternel avait déjà démontré sa puissance illimitée et son pouvoir de détruire les habitants du ciel et de la terre, y compris Lucifer, quand il le jugerait bon. Il est impossible que le Roi de l'univers craigne. Pourquoi alors inclut-il une telle stipulation dans sa loi ? Le Seigneur n'ignorait pas que le désir insatiable de Satan est d'être adoré. Il savait que, si les hommes suivaient le diable, ils seraient conduits dans la méchanceté et mourraient ; l'exemple du déluge universel et celui de la destruction des Egyptiens suffisent pour le prouver à tous les êtres raisonnables. Mais, « aussi vrai que je suis

vivant, dit le Seigneur l'Éternel, je prends plaisir, non pas à la mort du méchant, mais à sa conversion et à son salut. » — Ezéchiel 33 : 11.

Le plaisir de Jéhovah ne réside pas dans la destruction des pécheurs. Il veut enseigner une leçon très importante à ses créatures intelligentes. Il projette que le peuple croie et comprenne que le seul chemin conduisant à la vie et au bonheur est de faire le bien et que personne ne peut faire le bien, qui n'est pas en harmonie avec le seul grand Éternel Dieu. L'amour du Créateur pour l'humanité présida donc seul à l'alliance de la loi, et particulièrement au commandement que les Israélites n'auraient aucun dieu que le véritable.

Dieu s'est servi des Hébreux pour faire des figures ou descriptions relatives à son plan de salut. Ses desseins prévoient un Libérateur et il a donné sa parole que cet être puissant viendrait de la postérité d'Israël. Si le peuple juif n'avait pas été protégé, Satan le dupait, le détournait de l'Éternel et il aurait perdu les bénédictions que ce dernier avait préparées pour lui, c'est-à-dire l'occasion d'être la lignée par laquelle viendrait le grand Libérateur. Le Tout-Puissant établit donc un code pour défendre et protéger les Israélites, pour les guider, pour les conduire dans le droit chemin jusqu'à la venue de celui qui délivrerait les hommes de l'opresseur. Les bénédictions promises ne pouvaient découler de l'alliance de la loi, mais cette dernière était nécessaire pour tenir les Juifs en bride et les garder dans une bonne attitude d'esprit et de cœur, afin qu'ils acceptassent l'Héritier par lequel le bonheur doit venir. En discutant ce point, l'apôtre Paul dit :

« Car, si l'héritage était donné à la loi, il ne le serait plus par la promesse. Or, Dieu l'a donné à Abraham par la promesse. Pourquoi donc la loi ? ... Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint la postérité à qui la promesse avait été faite ; et elle fut promulguée par des anges et par l'entremise d'un médiateur. » — Galates 3 : 18, 19.

FIGURES

La loi que Dieu donna à Israël trouva son origine en Egypte, au temps de la pâque. C'est alors que fut ordonné qu'un agneau sans défaut serait pris dans le but de le sacrifier. A un moment spécifié, l'animal devait être égorgé et son sang répandu sur les montants et sur le linteau de la porte ; ce sang servirait de protection au premier-né de chaque famille, durant la nuit de la pâque, et fournirait aussi une base pour la délivrance du peuple du fouet de Pharaon, le jour suivant.

Cela préfigurait quelque chose de meilleur. L'agneau représentait celui qui deviendrait le grand Rédempteur de l'humanité et qui ôterait le péché du monde. Lorsque Jésus vint, il fut cet antitype. Le prophète Jean-Baptiste dit de lui au commencement du ministère du Maître : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). La loi qui instituait la pâque prédisait donc l'existence du Christ. La cérémonie devait être observée annuellement. Lorsque Jésus perdit la vie sur la croix, il était le grand agneau pascal antitypique qui mourut une seule fois pour tous, pourvoyant par là au grand prix rédempteur pour toute la race adamique. — Hébreux 10 : 10 ; 2 : 9.

La loi requerrait des Israélites que, chaque année, au jour de l'expiation, ils s'acquittassent d'un service de sacrifice, et cela était une figure de meilleures choses à venir. Dans ce but, il fut ordonné à Moïse de construire dans le désert un tabernacle, se composant d'une tente doublée de planches et divisée en deux compartiments : le saint et le très-saint. Il était entouré d'une enceinte de rideaux, dont l'intérieur formait le parvis. Au jour de l'expiation, le souverain sacrificateur devait égorger un taureau dans le parvis, prendre le sang dans un vase, avec de l'encens et un encensoir de feu, entrer dans le très-saint et là répandre l'encens sur le feu devant le propitiatoire, puis faire l'aspersion du sang sur le propitiatoire et sept fois devant ce dernier.

Le récit des sacrifices du jour d'expiation est rapporté dans le seizième chapitre du Lévitique. Le sang du taureau constituait une offrande pour le péché, comme il est écrit : « Aaron offrira pour lui-même le taureau en sacrifice pour le péché, et il fera l'expiation pour lui et pour sa maison » (Lévitique 16 : 6). Ensuite, le souverain sacrificateur devait prendre un bouc, appelé le bouc de l'Éternel, l'égorger et employer son sang comme don pour le péché ; il le portait dans le très-saint et agissait de la même manière qu'avec celui du taureau ; c'était là l'offrande pour le péché du peuple. Cette cérémonie sacrificatoire annuelle préfigurait la grande offrande future pour le péché, en faveur de l'humanité. Le tabernacle était simplement une image ou figure, représentant une chose meilleure. — Hébreux 9 : 1-24.

Dans son épître aux Hébreux, particulièrement au neuvième chapitre, l'apôtre Paul dit que le tabernacle

était un symbole du ciel même ; que le sang des animaux représentait celui de Christ Jésus qui, sans souillure, s'est offert à Dieu comme prix rédempteur de l'humanité. Notre but n'est pas de discuter ici complètement la signification et la portée des sacrifices du jour de propitiation. Ce sujet est traité en détail dans « *Les Figures du Tabernacle* », brochure publiée par les éditeurs de ce volume. Nous voulons maintenant montrer que les sacrifices du jour de propitiation requis par la loi n'étaient que des images de meilleures choses futures, prouvant qu'Israël était un peuple symbolique et qu'ayant été organisé par le Créateur, il constituait l'organisation typique de Jéhovah.

Moïse fut le médiateur de l'alliance de la loi. Il était un type d'un plus grand devant venir après lui, comme il le témoigne lui-même lorsqu'il déclare : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi, sorti de tes rangs, parmi tes frères ; vous l'écouteriez... Je leur susciterai un prophète comme toi, parmi leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » — Deutéronome 18 : 15, 18.

Cette alliance de la loi en préfigurait une nouvelle dont le Seigneur Jésus-Christ serait le Médiateur ; c'est par ce dernier que les peuples verront leurs désirs comblés. — Hébreux, chapitres huit et neuf.

Le dessein du Tout-Puissant, en se servant des Israélites, était de pouvoir par eux, réaliser des types des différents aspects de son plan pour la rédemption et la délivrance de la race humaine. Toutes les autres nations de la terre étaient sous l'influence de Lucifer, adorant le diable ou quelque complice de ce dernier. Sans bouclier ou protection et sans guide pour les

maintenir dans le droit chemin, les descendants de Jacob auraient été eux aussi dupés par Satan ; et, de nouveau, le monde entier se serait tourné vers le mal. Si les Hébreux n'avaient pas eu foi en leur Créateur et ne l'avaient pas adoré lui seul, ils n'auraient trouvé aucun abri et aucun instructeur pour les diriger. C'est pourquoi Jéhovah édicta sa loi à ce peuple et ordonna qu'il n'aurait aucun autre dieu devant lui. Avec eux, le Seigneur institua la vraie religion, et cela pour leur profit propre. L'Éternel avait préparé son plan et donné sa parole qu'il serait exécuté. Il doit garder ses déclarations inviolées et réaliser ses desseins. — Esaïe 55 : 11 ; 46 : 11.

La dignité de Dieu lui interdit de commander à quiconque de l'adorer pour son bien personnel. Il ne devait rien à la race humaine. En se conformant strictement à la justice, l'Éternel l'aurait complètement retranché de l'existence, mais son amour pour l'homme le porta à concevoir un projet pour sa délivrance ; et, l'ayant établi, il l'exécutera. Par conséquent, les raisons de l'alliance de la loi avec Israël peuvent être résumées de la façon suivante : elle fut faite a) pour le bien des Juifs, et leur servait de pédagogue pour les conduire dans la bonne voie jusqu'à la venue du Rédempteur ; b) pour démontrer à ce peuple et à toute l'humanité qu'aucun ne peut mériter les bénédictions de vie par ses propres efforts ; c) pour prouver la nécessité d'un Rédempteur, Médiateur et Libérateur.

Pendant quarante ans, Jéhovah conduisit les descendants de Jacob à travers le désert avant de leur permettre d'entrer dans le pays de Canaan. Pendant cette période, ils eurent des occasions favorables d'apprendre beaucoup de leçons. Cette longue expé-

L'organisation typique

rience dans une telle contrée, sous la direction de Moïse, était typique ; elle préfigurait les expériences des chrétiens qui suivirent les traces de Jésus-Christ, dans le désert aride de l'âge de l'évangile, alors que les gentils exerçaient le pouvoir, sous la surveillance du dieu de ce monde, Satan, le diable (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Après quarante ans de pérégrinations, les Hébreux entrèrent en Canaan, maintenant la Palestine, et, là, le Seigneur continua de communiquer avec eux et de les employer pour figurer de meilleures choses à venir se rapportant à son gouvernement et à sa manière d'apporter la délivrance et les bénédictions aux hommes.

Au moment convenable, Dieu permit aux Israélites d'avoir un roi. Saül fut oint comme premier roi des Juifs. Or, un jour, le Seigneur lui commanda d'aller détruire les Amalécites, une des tribus représentatives de l'organisation du diable. Ils s'étaient opposés au peuple choisi de Jéhovah lorsqu'il marchait vers Canaan. C'est le diable qui les avait alors incités ; il se servait d'eux dans ce but. Leur méchanceté était alors à son comble.

Saül refusa d'exécuter les instructions de Dieu, bien qu'il prétendit le faire. A cause de sa désobéissance, il fut rejeté comme roi. Le prophète Samuel, comme porte-parole du Tout-Puissant, dit à Saül : « L'Éternel prend-il autant de plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à l'obéissance due à sa voix ? Or l'obéissance vaut mieux que le sacrifice ; la soumission vaut mieux que la graisse des béliers ; la rébellion est aussi coupable que la magie ; la résistance est semblable au crime d'idolâtrie. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi et te dépouille de la royauté. — 1 Samuel 15 : 22, 23.

Rejeté par le Créateur, Saül chercha ensuite soulagement et consolation auprès du diable, en consultant les acolytes de ce dernier, les esprits malins (1 Samuel 28 : 6-11). L'exemple de ce prince représente et préfigure celui des églises nominales, soi-disant chrétiennes. Comme le déclare le prophète Jérémie, Dieu planta l'église comme une vigne excellente et, aujourd'hui, nous la voyons dégénérée en une vigne étrangère (Jérémie 2 : 21, 23). Les sectes étiquetées chrétiennes, les systèmes, ont rejeté le Seigneur et se sont faites complices de Satan ; actuellement, elles cherchent consolation en lui en communiant avec les démons. Elles sont confusion, pour le peuple, comme leur nom Babylone l'indique. Elles se sont mêlées à toutes les nations et à tous les souverains de la terre et les ont enivrés de leurs fausses doctrines. Il est écrit, à leur sujet : « Elle est tombée... Babylone la grande ! Elle est devenue la demeure des démons, la prison de tout esprit impur, la prison de tout oiseau immonde et odieux. » — Apocalypse 18 : 2.

Ces systèmes pervers, comme leur prototype, paraissent devant les hommes, au nom de l'Eternel, pour les égarer. Mais Dieu les a rejetés comme Saül.

David succéda à ce dernier comme roi. Son nom signifie bien-aimé ; il préfigure ceux qui aiment le Seigneur et lui sont fidèles. Satan usa de tous les moyens possibles pour le tuer, parce qu'il était loyal envers Jéhovah. David n'était pas un homme parfait ; cependant il est écrit que Dieu l'appela « un homme selon son cœur » (Actes 13 : 22). Il en fut ainsi à cause de la fidélité de David à l'Eternel. Chaque fois qu'à cause de son imperfection, il avait commis une faute, vite il allait la confesser à Jéhovah et lui de-

L'organisation typique

mander pardon ; en toutes circonstances, il représenta honnêtement le Seigneur. Il préfigura les vrais chrétiens combattant le bon combat de la foi et refusant de se compromettre en aucune manière avec le diable ou quelque partie de son organisation. Après David vint le règne paisible et glorieux de Salomon, qui typifiait le règne heureux et magnifique du Prince de la paix, le Christ en gloire.

Les relations du Tout-Puissant avec la nation d'Israël, pendant une si longue période, eurent aussi pour but de faire d'elle un peuple de témoins pour lui. Bien des fois, Israël fut infidèle au Seigneur et se détourna de lui et, bien des fois, il cria à l'Éternel qui entendit son cri et le sauva des mains de ses ennemis. Ces expériences montraient comment le Seigneur, dans la manifestation de sa bonté infinie, délivrera au temps prévu tous les humains qui invoqueront son nom et le serviront.

Sion est le nom de l'organisation du Créateur. Toute partie de celle-ci est proprement nommée Sion. Quand Israël était en harmonie avec Jéhovah, quand il était son peuple, il constituait une de ces parties et, par conséquent, s'appelait Sion. Quand les Juifs furent emmenés captifs à Babylone et qu'on leur demanda de chanter un cantique de Sion, ils pleurèrent quand ils se souvinrent de cette dernière et se rappelèrent combien bénis ils étaient lorsqu'ils formaient une partie de l'organisation de l'Éternel et obéissaient à Dieu. — Psaume 137 : 1-3.

La nation d'Israël, constituée en état et engagée dans une alliance avec Dieu, préfigurait la véritable Sion que le Tout-Puissant a choisie pour son lieu de séjour et de laquelle il resplendit (Psaume 132 : 13; 50 : 2). En fait, l'ennemi Satan s'est toujours opposé

à Sion. Il corrompt de temps en temps le peuple élu de Jéhovah en induisant à adorer les démons et à se détourner du vrai Dieu. Rompre le contrat qui le liait à l'Eternel pour se prosterner devant des idoles, cela signifiait avoir des relations illicites avec les esprits malins. Le Seigneur dénonça ce fait comme une prostitution avec d'autres dieux, et punit Israël pour cet acte d'infidélité. Mais, lorsqu'il se repentait, retournait et demandait pardon, le Seigneur restaurait ce peuple dans sa faveur (Jérémie 3 : 1-12). Dieu savait que Satan l'incitait à se détourner de lui, et il montrait sa miséricorde. C'est bien souvent que les Israélites, trompés par le diable et durement opprimés, crièrent au Seigneur ; alors il les entendit et les délivra des griffes de leurs tyrans. — Voir Jérémie, chapitres six et sept.

Bien que la majorité des Hébreux fût déloyale envers l'Eternel, il n'y eut jamais de période, depuis le jour de la sortie d'Egypte jusqu'à la venue de Christ Jésus, où le Seigneur fût sans quelques fidèles témoins sur la terre. Quelques-uns parmi ce peuple typique restèrent soumis à Dieu jusqu'à l'avènement du puissant Sauveur dont Moïse était une figure.

Le châtimeut de l'arrogance

DE TOUT temps, le but manifeste de Satan a été d'outrager Jéhovah. Mais Dieu a fixé des limites à son arrogance et il ne peut les dépasser. Au moment convenable, le Seigneur a châtié le diable, non pour le bien de cet être malfaisant mais pour celui des hommes, afin qu'ils ne puissent oublier tout à fait que le Tout-Puissant, le Créateur du ciel et de la terre, existe.

A certaines époques déterminées, Satan a fondé des puissances mondiales dont les caractéristiques révèlent sa tactique dans sa lutte contre Dieu. L'Egypte brillait par la richesse et la force militaire. Ses gouvernants furent parfois excessivement présomptueux. Comme nous le savons, l'Eternel administra un châtimeut sévère à ces dirigeants prétentieux. L'Assyrie, autre grand état, adorait les dieux malins, insultant ainsi Jéhovah ; elle joua un rôle international important. Babylone la grande, comme l'Ecriture l'indique clairement, représente particulièrement les soutiens religieux de l'organisation du diable. Il est à observer que, dans toutes ces puissances mondiales, trois facteurs se partageaient la conduite des affaires : la finance, le clan politique et le camp religieux. Dans chacun de ces empires universels, l'un ou l'autre de ces éléments occupait la première place, mais tous trois s'opposaient à l'Eternel. En Egypte, l'aristocratie financière était la plus influente ; en

Délivrance

Assyrie, le parti politique dominait ; avec Babylone, la caste religieuse avait la prééminence.

Daniel, le prophète de Dieu, compare ces puissances mondiales à des bêtes sauvages et, dans l'Apocalypse, elles sont désignées par le même symbole. Il n'existe aucune épithète plus significative que le mot « bête » pour qualifier ces empires, car l'histoire montre qu'ils ont été bestiaux, cruels et oppressifs ; et chacun d'eux a été employé par le diable pour outrager le Créateur. En fait, tous ces royaumes ont eu des gouvernants visibles, mais leur véritable souverain ou dieu a été Satan. Il n'y en eut qu'un sur la terre qui ne puisse être proprement inclus dans cette catégorie de nations perverses ; c'est l'état juif. Il fut organisé par Jéhovah pour le bien des Hébreux et pour illustrer les desseins divins devant tous les hommes. Israël tomba, à cause de son infidélité envers l'Eternel, et alors Lucifer devint le chef du monde entier. Toutes ces puissances ont été des instruments dans les mains du méchant et, sous une forme quelconque, se sont opposés au développement du plan de salut de l'Etre suprême.

Parfois, il pouvait sembler que les forces du mal avaient complètement écrasé et vaincu le Dieu de justice. Mais il n'en était rien. Le Tout-Puissant permettait à Satan et à ses anges de poursuivre leur voie d'iniquité en toute liberté jusqu'à tel moment où il estimait qu'il était bon, et par conséquent nécessaire, d'intervenir et de manifester son pouvoir, afin que le peuple n'oubliât pas tout à fait son nom. Dans toutes ces puissances mondiales, les trois éléments déjà mentionnés, savoir : le financier, le politique et le religieux, appaurent d'une façon proéminente. De nos jours, ces trois facteurs, sous la surveillance du

Le châtement de l'arrogance

diable, se sont unis pour former le gouvernement le plus rusé et le plus pervers qui ait jamais existé. Ils agissent sous le nom de chrétienté, ce qui est une présomption frauduleuse et blasphématoire qu'ils constituent le royaume de Christ sur la terre.

L'hypocrisie fit tout d'abord son apparition au temps d'Enos, lorsque les hommes commencèrent à s'appeler par le nom du Seigneur ; mais il était réservé pour la fin, dans laquelle nous vivons maintenant, d'assister à la plus grande démonstration de ce vice qui se soit jamais vue ici-bas. L'hypocrisie agit par le moyen de la chrétienté et, par elle, Satan a fait croire à des millions de gens que ce système trompeur est l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre.

L'Égypte, l'Assyrie et Babylone subirent l'une après l'autre leur châtement de Jéhovah. Les Écritures déclarent sans ambiguïté que la chrétienté, la partie la plus redoutable et la plus subtile de l'organisation du diable, recevra la punition la plus sévère qui ait jamais été infligée à une puissance ; et, avec sa chute complète, le serpent ancien sera lié afin qu'il ne puisse jamais plus leurrer les nations. A différentes époques, à travers les âges, Dieu a frappé les institutions du démon ; mais cela préfigurerait simplement l'ultime, terrible et écrasant châtement qui terminera rapidement le règne de Lucifer sur la planète.

Le but de ce chapitre est d'attirer l'attention sur la présomption et l'arrogance de l'un des représentants visibles de Satan, un ancien roi assyrien, et sur le châtement exemplaire que le Seigneur fit venir sur lui. Ce fait marque une étape progressive dans le développement du plan divin et permet à l'investiga-

Délivrance

teur d'avoir une compréhension plus nette de ce qui doit arriver au grand et terrible jour du Tout-Puissant qui est imminent. C'est aussi pour que nous ayons une idée plus exacte de l'indignation exprimée de Dieu contre l'orgueil, la suffisance et le dédain que nous nous arrêtons ici sur la punition qu'il infligea à Sanchérib, roi du pays d'Assur.

Ezéchias gouvernait alors sur Israël, le peuple élu du Créateur. Antérieurement à ce règne, le roi d'Assyrie avait assiégé et pris la Samarie, et il avait saisi beaucoup d'Israélites pour les emmener en captivité. Jéhovah permit que ce malheur arrivât aux Hébreux, parce qu'ils l'avaient oublié et s'étaient mis à servir le diable et ses dieux. « Ezéchias fit ce qui est bien aux yeux de l'Eternel, exactement comme avait fait David, son père. Il fit disparaître les hauts lieux ; il mit en pièces les statues ; il abattit les idoles d'Assarté et brisa le serpent d'airain qu'avait fait Moïse, parce que, jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël brûlaient de l'encens devant lui. On appelait ce serpent Néhustan. Ezéchias mit sa confiance en l'Eternel, le Dieu d'Israël ; et il n'eut pas son pareil parmi tous les rois de Juda qui lui succédèrent, ni parmi ceux qui l'avaient précédé. Il s'attacha à l'Eternel ; il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Eternel avait perscrits à Moïse. L'Eternel fut avec lui ; aussi réussit-il dans toutes ses entreprises. Il se révolta contre le roi d'Assyrie et il ne lui fut plus assujetti... La quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sanchérib, roi d'Assyrie, vint attaquer toutes les villes fortes de Juda et il s'en empara. »

2 Rois 18 : 3-7, 13.

Le nom Sanchérib signifie « dieu de la lune » ; ce mot est un symbole du péché. Ce roi assyrien

orienta tout d'abord ses efforts vers la destruction des ennemis de sa patrie, puis tourna ses regards vers la Samarie et plus tard vers le royaume d'Ezéchias. Il attaqua les villes fortifiées de Juda et les prit. Alors Ezéchias enleva l'argent et l'or du temple et de la maison royale et les donna à Sanchérib, dans le but évident d'apaiser sa fureur et d'arrêter sa marche sur Jérusalem. Il montra certainement en cela un manque de foi en Dieu ; mais, par la suite, le Seigneur le lui pardonna. Sanchérib résolut de prendre Jérusalem ; cependant, avant de monter à l'assaut, il envoya des messagers dans la cité sainte pour transmettre un message à Ezéchias, dans le but évident de détruire sa confiance en l'Eternel. Il croyait pouvoir briser la fidélité et la piété du prince de Juda en Jéhovah, de sorte qu'il accepterait de mettre fin à sa rébellion et de prêter serment d'allégeance au roi d'Assyrie ; alors ce dernier dominerait toute la Palestine.

Les messagers de Sanchérib apparurent devant les murs de Jérusalem, vantèrent la grande puissance de leur souverain et outragèrent le Dieu omnipotent. Quand Ezéchias entendit les paroles insolentes du monarque païen, il fut grandement troublé. Il déchira ses vêtements et se couvrit d'un sac, puis se rendit à la maison du Très-Haut. Il appela un messager et l'envoya vers Esaïe, le prophète du Seigneur, pour lui dire : « Ce jour est un jour d'angoisse, de châtimeut et d'opprobre ; car les enfants sont arrivés à terme, mais la force manque pour les enfanter. Peut-être l'Eternel, ton Dieu, a-t-il entendu toutes les paroles de ce Rabsaké, que le roi d'Assyrie, son maître, a envoyé pour insulter le Dieu vivant, et peut-être l'Eternel, ton Dieu, lui fera-t-il expier les paroles qu'il

a entendues. Fais donc monter une prière en faveur de ceux qui subsistent encore. » — 2 Rois 19 : 3, 4.

Le prophète Esaïe avait confiance en notre Créateur. Il croyait fermement en lui et l'Éternel lui indiqua ce qu'il devait faire. Alors il répondit au roi Ezéchias : « Voici la réponse que vous ferez à votre maître : Ainsi parle l'Éternel : Ne sois pas effrayé des paroles que tu as entendues, paroles par lesquelles les serviteurs du roi d'Assyrie m'ont outragé. Je vais changer ses dispositions d'esprit et, sur une nouvelle qui lui parviendra, il retournera dans son pays ; là, je le ferai périr par l'épée. » — 2 Rois 19 : 5, 6, 7.

Fortifié dans sa foi par le message reçu du serviteur de Jéhovah, Ezéchias renvoya les messagers de Sanchérib. Alors ce dernier fit parvenir une seconde lettre insolente au roi de Juda. Il y disait : « Ne te laisse pas tromper par le Dieu en qui tu mets ta confiance quand tu dis : Jérusalem ne sera point livrée entre les mains du roi d'Assyrie. Tu as appris les exploits que les rois d'Assyrie ont accomplis dans tous les pays. Ils les ont entièrement dévastés ; et toi, tu échapperais ? Les dieux des nations que mes ancêtres ont anéanties, les dieux de Gozan, de Haran, de Retseph et des fils d'Eden, qui sont à Télassar, les ont-ils délivrés ? » — 2 Rois 19 : 10-12.

Ezéchias reçut la lettre et la lut, puis il monta vers la demeure du Seigneur et déploya sa lettre devant l'Éternel. Dans son extrême détresse, il se déchargea de son fardeau sur le Très-Haut et implora de lui le secours dont il avait besoin. Personne n'a jamais imploré ainsi le Tout-Puissant sans recevoir quelque récompense pour sa foi. « Ezéchias adressa à l'Éternel cette prière : O Éternel, Dieu d'Israël, toi qui sièges entre les chérubins, tu es, toi seul, le Dieu

Le châtement de l'arrogance

de tous les royaumes de la terre. C'est toi qui as fait les cieux et la terre. Eternel, incline ton oreille et écoute ! Eternel, ouvre les yeux et regarde ! Ecoute les paroles que Sanchérib a ordonné de prononcer pour insulter le Dieu vivant ! Il est vrai, ô Eternel, que les rois d'Assyrie ont détruit les nations et ravagé leurs territoires, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu. Mais ce n'étaient pas des dieux ; c'étaient des ouvrages de main d'homme, du bois et de la pierre ; aussi les ont-ils détruits. Maintenant donc, ô Eternel, notre Dieu, daigne nous délivrer de la main de Sanchérib, afin que tous les royaumes de la terre sachent que c'est toi, ô Eternel, qui es le seul Dieu ! » — 2 Rois 19 : 15-19.

Le diable seul pouvait inspirer une lettre contemptrice et isolente telle que celle envoyée par le roi d'Assyrie à Ezéchias. Jusque-là, jamais pareil outrage n'avait été exprimé vis-à-vis de Dieu. Le malin est l'auteur de toute présomption et de toute arrogance. Le temps était venu pour le Seigneur de châtier cet orgueil, afin que les hommes pussent savoir et garder en mémoire qu'il est le grand Jéhovah. L'Eternel fit ainsi prophétiser Esaïe contre Sanchérib :

« Qui as-tu insulté et outragé ? Contre qui as-tu élevé la voix ? Tu as dirigé audacieusement tes regards contre le Saint d'Israël ! Par la bouche de tes messagers, tu as insulté le Seigneur ; tu as dit : Avec la multitude de mes chars, je monterai au sommet des montagnes, aux cimes les plus lointaines du Liban ; je couperai ses plus hauts cèdres et ses plus beaux cyprès ; j'atteindrai ses retraites les plus reculées, ses forêts les plus touffues . . . Je te vois quand tu t'assieds, quand tu sors et quand tu entres et quand tu es en fureur contre moi. Et parce que tu es en fureur

Délivrance

contre moi, et que tes paroles insolentes sont montées jusqu'à mes oreilles, je mettrai mon anneau à tes narines et mon mors à ta bouche. Et je te ferai reprendre le chemin par lequel tu es venu . . . C'est pourquoi, voici ce que déclare l'Éternel au sujet du roi d'Assyrie : Il n'entrera pas dans cette ville, il n'y jettera point de flèche, il ne lui opposera aucun bouclier, il n'élèvera contre elle aucune terrasse. Il reprendra le chemin par lequel il est venu et il n'entrera pas dans cette ville, dit l'Éternel. Je protégerai cette ville afin de la sauver, à cause de moi et à cause de David, mon serviteur. » — 2 Rois 19 : 22, 23, 27, 28, 32-34.

Grâce à la piété d'Ezéchias en Dieu et à son refus d'obéir au diable et à ses représentants, le Seigneur lui donna l'assurance que ce cruel et vaniteux envahisseur ne vaincrait pas. Et le roi de Juda se reposa sur Jéhovah.

Une sourde agitation dut régner cette nuit-là dans la cité sainte. Devant ses murs était campée une puissante armée sous le commandement d'un général qui n'avait pas encore connu la défaite. A l'intérieur des murs, les vieillards d'Israël cherchaient comment ils pouvaient le mieux protéger les femmes et les enfants ; les hommes plus jeunes et plus vigoureux montaient la garde sur les fortifications, équipés et prêts pour l'attaque. Avec crainte et tremblement, les habitants de la ville attendaient ce qui allait survenir avec l'aube du jour. Ce fut une nuit d'angoisse. Quelques-uns cependant avaient confiance en Ezéchias et en Esaïe et croyaient que le Seigneur entendrait leurs prières, qu'il parlerait au peuple par les prophètes et le sauverait ; beaucoup d'autres au contraire manquaient de foi.

L'Éternel Dieu avait tendu les voiles de la nuit autour de Jérusalem qui veillait, enveloppée de ténèbres. Personne n'osa s'aventurer à l'extérieur. Le matin, avec les premières lueurs pointant au levant, les sentinelles, sur les murs et dans les tours, cherchèrent l'adversaire d'un regard perçant, à mesure que l'horizon s'éclairait, s'attendant à le voir s'avancer en ordre de bataille contre la ville. Mais, à leur grande surprise, elles ne virent rien remuer dans le camp ennemi. Il semblait n'y avoir aucune vie parmi les Assyriens. Quand le jour fut tout à fait venu, les sentinelles découvrirent ce qui s'était passé. Tandis que les Israélites attendaient anxieusement l'assaut, le Seigneur avait étendu sa main droite sur l'armée assiégeante, et les corps inanimés de 185 000 des plus vaillants guerriers de Sanchérib gisaient maintenant dans la poussière.

Voici ce que rapportent les Écritures concernant ce qui se produisit alors : « Pendant cette même nuit, un ange de l'Éternel alla dans le camp des Assyriens et y fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Le lendemain matin, on ne voyait que des cadavres. Sanchérib, roi d'Assyrie, leva alors son camp et, s'étant mis en marche, il retourna à Ninive et il y resta. Un jour qu'il était prosterné dans la maison de Nisroc, son dieu, Adrammélec et Saretser, ses fils, le tuèrent à coups d'épée. Puis ils s'enfuirent dans le pays d'Ararat. Esarhaddon, son fils, régna à sa place. » — 2 Rois 19 : 35-37.

C'est ainsi que l'Éternel manifesta son indignation contre cette grande présomption et cette grande arrogance et qu'il donna au peuple une nouvelle raison de croire que Jéhovah est Dieu et qu'il n'y en a aucun autre devant lui.

Pendant de longs siècles, le Tout-Puissant conduisit avec bienveillance les enfants d'Israël. Satan, l'ennemi, essayait continuellement de les arrêter et de les détourner du Créateur. Parfois, les Hébreux cédaient à l'influence du diable, s'adonnaient à sa religion et servaient ses représentants. Le Seigneur devait leur retirer sa faveur et permettre qu'ils soient punis par leurs ennemis. Mais, lorsqu'ils étaient cruellement affligés, qu'ils se repentaient et appelaient l'Eternel à leur secours, il se montrait miséricordieux et bon envers eux et les ramenait à lui.

Dieu envoyait souvent ses prophètes pour avertir les Israélites du désastre que provoquerait leur conduite à la remorque de Lucifer et de ses complices. Pour contre-balancer ces avertissements, tromper les hommes et s'opposer au Créateur, le diable suscitait de faux prophètes qui se réclamaient hypocritement du Seigneur, déclarant venir de la part de Jéhovah et prophétisant par des mensonges (Jérémie 27 : 14). Ainsi est dévoilée la politique de Satan, que nous pouvons facilement discerner actuellement aussi, et qui est d'avoir des agents qui prétendent être les représentants de Dieu, tout en refusant sans cesse de lui obéir. A cause de la grande perversité des gouvernants des Juifs, l'Eternel décida de leur retirer sa protection. Avant d'agir de cette façon, il envoya cependant son serviteur Jérémie pour les avertir du châtement imminent, et les inciter ainsi à se repentir et à se tourner de nouveau vers lui. L'ennemi Satan suscita en même temps de faux prophètes qui contredirent Jérémie. Alors encore, le Seigneur, pour démontrer sa puissance, afin que le peuple se rappelât et sût qu'il est le seul vrai Dieu vivant, manifesta ainsi sa désapprobation des émissaires du méchant : « Puis

Jérémie, le prophète, dit au prophète Hanania : Ecoute, Hanania ! l'Éternel ne t'a pas envoyé ; tu es cause que le peuple a mis sa confiance dans un mensonge. C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel : Je vais te faire disparaître de la surface de la terre ; tu mourras cette année ; car tu as prêché la révolte contre l'Éternel. Et le prophète Hanania mourut cette même année, le septième mois. »—Jérémie 28 : 15-17.

Mais Satan continua de susciter de faux prophètes se réclamant du Créateur, pour égarer les Israélites. Il en est de même aujourd'hui. Beaucoup de prédicateurs déclarent prêcher au nom du Seigneur et s'efforcent de maintenir les hommes dans l'ignorance du vrai Dieu et du développement de son plan de salut.

Sédécias fut le dernier roi d'Israël. Il fit beaucoup de mal aux yeux de l'Éternel. Satan, le diable, se servit de lui pour outrager Jéhovah. Il devint désobéissant, arrogant et présomptueux devant le Seigneur. Alors le Tout-Puissant, pour le bien des Hébreux et pour qu'ils se souvinssent de lui comme de leur véritable ami et bienfaiteur, proféra ce jugement contre Sédécias : « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur l'Éternel : Puisque vous avez réveillé le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en dévoilant vos péchés dans toutes vos actions, puisque vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par la main de l'ennemi. Pour toi, impie que l'épée va frapper, prince d'Israël, toi dont le jour arrive dans le temps où l'iniquité est parvenue à son terme, ainsi parle le Seigneur l'Éternel : Ote cette tiare ; enlève cette couronne ; tout va changer ! Ce qui est abaissé sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé. Je mettrai la royauté en ruines, en ruines,

en ruines ! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et auquel je le remettrai. » — Ezéchiel 21 : 29-33.

Ce fut en l'an 606 av. J.-C. que cet arrêt fut mis en vigueur et que les Hébreux succombèrent à leurs ennemis et furent emmenés captifs à Babylone, où ils furent obligés de servir l'étranger pendant soixantedix ans. Bien que, plus tard, un reste d'Israël fût ramené en Palestine, jamais plus ils n'eurent de roi. Dans la prophétie précédente, Dieu renouvela la promesse de l'avènement de celui à qui appartiendrait le droit de régner sur l'humanité, et qui nécessairement devait, au temps prévu par l'Eternel, être le Libérateur, l'instrument dans les mains de Jéhovah pour la bénédiction des hommes.

Satan n'ignorait pas que, pour beaucoup de Juifs, la religion était la préoccupation principale. Il savait donc que, pour les tromper, il devait envoyer parmi eux des personnes qui prétendraient être de Dieu. Quand il est si clairement démontré par les Ecritures que le diable a pratiqué cette fraude pendant l'âge judaïque, ne devons-nous pas à plus forte raison nous attendre à ce qu'il la pratique pendant l'ère chrétienne, parmi les peuples de la terre ; à ce qu'il envoie des hommes qui déclarent représenter le Seigneur et prêcher en son nom mais qui, en vérité et en fait, sont les serviteurs de Satan ? C'est là exactement ce que prouvent les faits relatés subséquemment dans cet ouvrage. L'Eternel promet aux Juifs, au temps de leur destruction, qu'un Libérateur viendrait ; cette promesse est également faite aux chrétiens et à tous ceux qui se tourneront finalement vers le Très-Haut.

Chapitre IX

Le Libérateur

L'APOTRE Paul, l'un des témoins inspirés du Seigneur, est l'auteur d'une partie de la Parole de Dieu. A l'époque où il écrivait, plus de quatre mille ans s'étaient écoulés depuis la tragédie de l'Eden. Durant ces quarante siècles, les hommes avaient souffert, et ils devaient continuer à souffrir, longtemps encore, de douleurs corporelles et de peines morales, du chagrin, de la maladie et de la mort, car ils subissaient la tyrannie du grand oppresseur. Connaissant cet esclavage et l'ayant lui-même durement expérimenté, Paul disait : « Car nous savons que, jusqu'à ce jour, toute la création ensemble soupire et qu'elle est comme en travail » (Romains 8 : 22). Dans le même temps, citant le prophète Esaïe, il affirmait : « Le Libérateur viendra de Sion. » Romains 11 : 26.

Sion désigne l'organisation de Jéhovah. Il est clairement exprimé que c'est d'elle que viendra le Libérateur de notre race. Si une personne croit fermement que l'Eternel existe, qu'il est le Très-Haut, le Créateur du ciel et de la terre, qu'il possède tout pouvoir, qu'il est l'expression même de l'amour, et qu'il a promis de délivrer Adam et sa descendance, alors, pourquoi cette personne irait-elle à une autre source pour obtenir la liberté ? Il est tout à fait manifeste que Satan, l'ennemi, dans un but intéressé, a trompé l'humanité et qu'avec égoïsme et méchanceté,

Délivrance

il s'est énergiquement opposé à tout projet visant au relèvement de l'espèce. Il doit apparaître à tout esprit réfléchi qu'aucun autre que le Dieu omnipotent, agissant par son organisation, ne peut nous libérer de nos fardeaux.

Les évolutionnistes enseignent que le remède pour le perfectionnement de l'être réside dans ses propres efforts et qu'il n'a pas besoin de Sauveur. Un tel enseignement est non seulement déraisonnable, mais il porte le stigmate du diable dont-il émane ; et celui-ci émit une telle théorie dans le but même de leurrer les gens, de les détourner de Dieu et de son plan pour faire régner le bonheur sur la planète. Tout homme sensé apprend par l'expérience et par l'observation, que lui et ses semblables sont imparfaits. Bien plus, tout individu doit se rendre compte qu'il est pécheur. Comment alors la race se débarrassera-t-elle de ses tares ? Jéhovah répond : « Venez maintenant et débattons nos droits, . . . Quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; quand ils seraient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la laine. » — Esaïe 1 : 18.

Le fait que l'Eternel nous demande de raisonner avec lui montre qu'il n'est pas dans ses voies de délivrer arbitrairement l'homme et de le bénir malgré lui. Si la destinée de l'humanité est fixée sans considérer si oui ou non chacun accepte ou rejette l'arrangement préparé pour lui, alors il n'y aura aucune occasion de discuter avec le Seigneur. Il y a là une contradiction qui relègue pour toujours dans le silence la théorie de la prédestination de toute créature.

De plus, puisque Dieu désire qu'on raisonne sur la question du salut, la preuve est concluante que le

Le Libérateur

plan qu'il a élaboré à ce sujet est intelligemment conçu et non absurde comme quelques-uns le prétendent. Le diable en trompe encore beaucoup qui disent : « Ce qu'un homme croit importe peu ; il suffit qu'il soit sincère. La croyance de l'un vaut celle de l'autre. » Celui-ci proclame : « Ma famille était catholique et sa religion ne me fera aucun mal. » Celui-là réplique : « Ma mère appartenait au méthodisme et cette secte me convient et me plaît. » Les parents du catholique aussi bien que ceux du méthodiste peuvent avoir été également sincères ; mais il est absolument certain que les uns et les autres ne pouvaient avoir raison en même temps, car leurs théories du salut sont très différentes. Comment alors déterminerons-nous ce qu'il faut faire ? Le Seigneur répond : « Viens, raisonne avec moi à la lumière de ma Parole et je te montrerai le chemin de la vie. » Le fils de Marie complète : « Or c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17 : 3.

Raisonner signifie arriver à une conclusion juste, en partant d'une prémisse ou proposition vérifiée et en appliquant pas à pas les faits connus, suivant des principes ou règles d'action établis.

Le problème à élucider est le salut de la race adamique. Voici la prémisse : L'homme est imparfait, mourant, souffrant de sa condition actuelle et désirant en être délivré. Tout le monde s'accorde sur ce point. La conclusion est : Le plan divin pourvoit à un relèvement complet, en organisant la délivrance de l'humanité de toutes ses imperfections et sa restauration entière à la vie et au bonheur. Les faits desquels cette conclusion est tirée sont relatés dans le Livre de Dieu, la Bible, qui est véridique parce que c'est la

Délivrance

Parole de l'Être infini et éternel. Ces faits sont confirmés par d'autres que toute personne intelligente peut constater.

Les principaux attributs inhérents à Jéhovah sont la sagesse, la justice, l'amour et la puissance ; ils agissent toujours de concert.

Adam fut formé à l'image et à la ressemblance de son Père, c'est-à-dire doué de sagesse, de justice, d'amour et de puissance. S'il est vrai qu'il tomba et que sa descendance est grandement dégénérée, cependant tout être sain et intelligent reflète à un certain degré l'image du Créateur et possède une petite mesure de justice, de sagesse, d'amour et de puissance. Il doit apprendre à exercer ces facultés d'une façon harmonieuse. Il est incapable de s'en servir parfaitement, mais il peut les utiliser convenablement jusqu'à un certain point.

Ce qui constitue tout homme, c'est l'intelligence, la volonté, le cœur et l'organisme. L'intelligence est cette faculté par laquelle l'esprit perçoit les faits, les pèse, les examine et parvient à une conclusion.

La volonté réside dans ce pouvoir par lequel l'individu se détermine à accomplir ou à ne pas accomplir certains actes. C'est la faculté de décision, décision prise après délibération.

Cœur, comme ce mot est employé ici, ne signifie pas organe qui envoie le sang dans les artères ; ce substantif est symbolique et désigne cette faculté qui pousse à l'action. C'est le siège des mobiles, des penchants, des inclinations, de l'amour. On dit qu'une personne a un mauvais cœur lorsqu'il apparaît que le mobile qui l'inspire dans sa conduite est mauvais. Elle a un bon cœur dans le cas contraire.

Le Libérateur

Aucune créature ne peut exister sans organisme. Celui de l'homme est un corps de chair qu'anime le souffle de vie ; par ce dernier fonctionnent ainsi toutes les facultés. C'est pourquoi nous lisons que Dieu forma Adam de la poussière de la terre et souffla en lui une respiration de vie puis l'homme devint une âme vivante (Genèse 2 : 7). Tout être humain *est* une âme. Les enseignements frauduleux de Satan et de ses agents en ont induit beaucoup à croire que chacun *possède* une âme et que celle-ci constitue la partie immortelle de l'individu, mais cette notion n'est que diabolique.

Les quatre attributs de Dieu sont ceux de la créature ; ils constituent les facultés de cette dernière. Par là, elle ressemble à Jéhovah. Toute personne est un caractère. Aucune ne possède un caractère, pas plus qu'elle ne possède une âme. Lorsqu'un homme est bon ou mauvais, on l'appelle un bon ou un mauvais caractère. Un caractère parfait est un être chez qui les quatre attributs fondamentaux sont en parfait équilibre. Dieu est le caractère parfait, car en lui se trouvent, en égales et justes proportions, la sagesse, la justice, l'amour et la puissance, agissant toujours en parfaite harmonie.

L'Éternel créa l'homme avec le dessein de lui donner la vie éternelle sur la terre. La sagesse estima qu'Adam devait tout d'abord être mis à l'épreuve avant d'obtenir ce prix merveilleux. La question était : l'homme sera-t-il véritable et fidèle envers son Créateur ? Adam fut éprouvé et faillit.

La justice exigeait alors qu'il perdît la vie car il avait violé le commandement divin, et elle dut veiller à ce que la loi fût observée. Le couple ne

pouvait pas être excusé pour sa mauvaise action volontaire sans que soit enfreinte la justice. Cette dernière, opérant seule, détruisait le pécheur pour toujours. L'amour, qui est l'expression intégrale du désintéressement, pourvut à la rançon et à la libération de la race et à ce que tous ceux qui seront obéissants reçoivent les bénédictions de la vie éternelle et de la restauration à la perfection. Ainsi l'on voit que la sagesse, la justice et l'amour agirent en complet accord.

La puissance mit à exécution les projets de Dieu. Les quatre attributs de Jéhovah s'exercent donc toujours harmonieusement et en parfait équilibre.

Il faut admettre que le Créateur infiniment sage avait un plan dès le commencement. Comme ce fut Satan qui, pour des raisons égoïstes, induisit Adam à violer la loi de Jéhovah, il s'ensuit qu'il s'opposerait à chaque étape de l'exécution des desseins divins visant à la rédemption et à la délivrance de l'humanité. Par voie de conséquence, il est également évident que *tout plan relatif au rétablissement de l'homme, mais contraire à celui de Dieu, vient du diable* et qu'il est suggéré par lui dans le but évident de détourner les esprits des projets de l'Éternel. Celui du Très-Haut est juste et raisonnable. Aucun autre ne l'est. Il est donc facile de voir, que tous les remèdes proposés par nos semblables sont non seulement insensés, mais procèdent du diable, et il les insinue dans les cerveaux afin d'empêcher les hommes de considérer le remède du Tout-Puissant.

Il ne serait d'aucune nécessité qu'il y ait plus d'un plan d'action pour la bénédiction de notre race. Il est certain que les humains en ont conçu des milliers. L'âme réfléchie doit tout de suite conclure que pas

un n'est conforme à la justice, car ils sont déraisonnables et tous différents ; et, lorsqu'elle discerne la véritable cause de leur existence, elle voit qu'ils tirent tous leur origine du Malin. Cela devrait inciter l'homme intelligent à chercher plus soigneusement à comprendre le plan divin et son déroulement. Jéhovah invite chacun à s'approcher de lui pour raisonner. Il dit : Si tu fais ce que je t'ordonne, il n'importe pas, quelque méchant que tu aies été ; je te montrerai le droit chemin ; et, si tu suis ma voie, tu deviendras aussi blanc que la laine et aussi pur que la neige du ciel.

Discutons maintenant sur le plan de Dieu tel que le présente la Bible. L'homme se trouve dans une condition malheureuse, il est malade, souffrant et mourant. Pourquoi ? Le Seigneur répond : Adam pécha et fut justement condamné à mort. Cela eut lieu avant la naissance de ses enfants. Tous ceux de sa postérité furent donc mis au monde imparfaits ; ils héritèrent des tares d'Adam ; par conséquent, tous vinrent sous la condamnation. Etre condamné signifie être désapprouvé. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et... ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5 : 12). « Hélas ! Je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché. » — Psaume 51 : 7.

Pourquoi Jéhovah permit-il que tous naquissent dans le péché ? La question est résolue par la Parole : « Mais l'Écriture a tout enfermé sous le péché, afin que, par la foi en Jésus-Christ, ce qui avait été promis fût donné à ceux qui croient » (Galates 3 : 22). En fait, d'un père imparfait descend un enfant imparfait. Par sagesse et par amour, l'Éternel prévint dans son

plan une rançon pour l'humanité, et le prix de rédemption est valable pour la race entière. L'apôtre Paul l'exprime ainsi : « Ainsi donc, de même que, par une seule faute, la condamnation s'étend à tous les hommes, de même, par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend aussi à tous. Car, de même que, par la désobéissance d'un seul homme, tous les autres ont été rendus pécheurs, ainsi, par l'obéissance d'un seul, tous les autres seront rendus justes. » — Romains 5 : 18, 19.

La justification pour vivre est un don de Dieu. La condition première, essentielle, d'un don est d'en avoir connaissance. Personne ne peut accepter un présent sans savoir qu'il lui est offert. Le Très-Haut pourvut à ce que ses créatures intelligentes aient la connaissance. Il y parvient de trois manières au moins : 1) par le précepte, ce qui signifie par le commandement ou la règle d'action autorisée, ou par l'expression de sa volonté dans la Bible ; 2) par l'exemple, c'est-à-dire par ce qui correspond ou ressemble à quelque chose d'autre, par un modèle que l'on doit imiter ou une image, tels que les types et les figures précédemment définis et comprenant l'emploi de certains hommes afin d'enseigner certaines leçons à d'autres ; 3) par l'expérience, comportant à la fois joie et souffrance.

L'Éternel répartit ce cours d'instruction sur une longue période ; maintenant, à la fin de l'âge dans lequel nous vivons actuellement, Jéhovah répand une plus grande lumière sur sa Parole et sur les événements qui surgissent, afin que ceux qui désirent savoir puissent discerner le développement de son plan (1 Corinthiens 10 : 11). Pour cette raison, il est désormais possible de comprendre largement les Ecritures,

lesquelles auparavant constituait un secret. L'investigateur a donc le plus vif intérêt à observer les pas majestueux du Tout-Puissant tandis qu'il exécute ses desseins pour la sélection de celui qui délivrera les peuples. Il est également important de noter les tentatives d'opposition aux projets divins.

La première preuve claire que Jéhovah allait accomplir la purification et la délivrance de la race adamique, se trouve dans cette promesse qu'il fit à Abraham : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. » Ces paroles doivent signifier que Dieu se propose d'intervenir pour remédier aux imperfections de l'homme, puis de le restaurer, s'il est obéissant, dans les conditions dont il jouissait avant la tragédie de l'Eden. Ce bonheur futur viendra par l'intermédiaire de la « semence ». Celle-ci doit se développer et se manifester avant d'exercer sa mission bienfaisante. Qui donc est la postérité ? L'apôtre Paul répond : « Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : Et à ses postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs ; mais, comme pour parler d'une seule : Et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ. » — Galates 3 : 16.

Christ signifie Oint. Ce mot implique : qui est revêtu de l'autorité pour remplir une certaine fonction. Nous devons donc comprendre que le Seigneur investira quelqu'un de pleins pouvoirs pour apporter à l'humanité les bénédictions qu'il a promises. Messie a le même sens. Les Juifs ont longtemps attendu la venue de leur Messie et, par lui, le règne paisible et heureux espéré. Le peuple typique de Dieu en esclavage en Egypte représente toute la race adamique sous la tyrannie du diable et de son organisation.

Moïse délivra les Israélites des mains du Pharaon pervers, et, en agissant ainsi, il préfigure le Christ ou Messie qui tirera toute l'humanité hors des griffes de Satan et la débarrassera du mal résultant de son influence. Le conducteur des Hébreux déclara qu'il était un type du grand Libérateur. Il dit que ce dernier, à sa venue, aurait mandat pour parler au nom de Jéhovah et que chacun devrait lui obéir pour obtenir la récompense prévue. Voici ce que Moïse avait entendu de la bouche de l'Éternel :

« Je leur susciterai un prophète comme toi, parmi leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Celui qui n'écouterà pas les paroles que le prophète dira en mon nom, je lui en demanderai compte. » — Deutéronome 18 : 18, 19.

Lorsque Jacob était sur son lit de mort, il prononça une prophétie établissant que le Libérateur appartiendrait à la maison de Juda (Genèse 49 : 10). David était un membre de cette tribu. Il fut oint pour être roi sur Israël. Son nom signifie bien-aimé. Il typifiait le puissant qui délivrerait la race humaine. Il est écrit de lui qu'il fut un homme selon le cœur de Dieu (Actes 13 : 22 ; 1 Samuel 13 : 14). Pourquoi cela, alors qu'il fut coupable d'un si grand crime envers Urie ? Pour ce péché, l'Éternel le punit. Mais il fut un homme selon le cœur de Jéhovah, car pas un instant il ne se détourna du vrai Souverain pour servir d'autres dieux. Le diable ne réussit jamais à le séduire au point de lui faire adorer des idoles. David fut toujours fidèle et loyal envers le Très-Haut dont, à aucun moment, il ne compromit la juste cause avec celle d'injustice de l'organisation de Satan. Il faut

noter ici que ce berger devenu roi représente aussi la classe qui sera approuvée par le Seigneur. Nul n'obtiendra jamais l'approbation du Créateur et ne sera accepté comme membre de sa maison qui se détourne, directement ou indirectement, de l'adoration du seul Dieu, ou qui accorde aide, conseil, consolation ou soutien à une partie quelconque du système érigé par le diable. Celui qui désire l'assentiment du Seigneur doit lui être absolument fidèle.

Satan se servit de tous les moyens à sa disposition pour détruire David, mais Jéhovah l'empêcha de réussir. « Quand les Philistins surent que David avait été oint comme roi d'Israël, ils se mirent tous en campagne pour l'attaquer. David, l'ayant appris, se rendit à la forteresse. Les Philistins arrivèrent et se répandirent dans la vallée des Rephaïm. Alors David consulta l'Éternel et lui demanda : Monterai-je à la rencontre des Philistins ? Les livreras-tu entre mes mains ? L'Éternel répondit à David : Monte, car certainement, je livrerai les Philistins entre tes mains. David s'avança donc jusqu'à Baal-Pératsim, où il les battit ; et il dit : L'Éternel a rompu mes ennemis devant moi, comme des eaux rompent leurs digues. C'est pourquoi il nomma cet endroit Baal-Pératsim. » — 2 Samuel 5 : 17-20.

Grâce à Dieu, David fut victorieux des peuples ennemis d'Israël et de ses propres adversaires. « David prononça, à la louange de l'Éternel, les paroles de ce cantique, lorsque l'Éternel l'eut délivré du pouvoir de tous ses ennemis : . . . Dans ma détresse, j'invoquai l'Éternel, je criai vers mon Dieu. De son palais, il entendit ma voix et mes cris parvinrent à ses oreilles . . . Il me délivra de mon puissant ennemi, de mes adversaires qui étaient plus forts que moi. Ils

m'avaient surpris au jour de ma détresse ; mais l'Eternel a été mon appui. Il m'a mis au large ; il m'a délivré, à cause de son amour pour moi. L'Eternel m'a traité selon ma justice ; il a récompensé la pureté de mes mains ; car j'ai suivi avec soin les voies de l'Eternel et je n'ai pas été infidèle à mon Dieu. Tous ses commandements sont présents devant moi et je ne m'écarte point de ses préceptes. J'ai été sans reproche vis-à-vis de lui et je me suis mis en garde contre le péché. Oui, l'Eternel m'a traité selon ma justice, selon ma pureté, que ses yeux ont reconnue.

« Avec celui qui est fidèle, tu es fidèle ; avec l'homme intègre, tu es intègre. Avec celui qui est pur, tu te montres pur ; mais avec le pervers, tu te joues de sa perversité. Tu sauves le peuple des humbles ; et sous ton regard, les superbes sont abaissés. Oui, ô Eternel, tu es mon flambeau ! C'est l'Eternel qui fait resplendir mes ténèbres. Avec toi, j'attaque une troupe armée. Avec mon Dieu je franchis le rempart. Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée ; il est le bouclier de tous ceux qui cherchent un refuge en lui. Qui est Dieu, sinon l'Eternel ? Qui est un rocher, sinon notre Dieu ? Ce Dieu est ma forteresse invisible ; il conduit les hommes intègres dans le droit chemin. Il rend mes pieds agiles comme ceux des biches et m'affermit sur les sommets. Il exerce mes mains au combat et mes bras bandent un arc d'airain. Tu me donnes pour bouclier ton puissant secours et ta bonté fait ma force. Tu élargis le chemin sous mes pas et mes pieds ne chancellent point. » — 2 Samuel 22 : 1, 7, 18-37.

Jéhovah limita la promesse de la venue du Libérateur à la maison de David ; par conséquent, nous devons nous attendre à trouver dans le rapport sacré

l'indication que celui qui doit être ce Sauveur appartient à la maison de David ; nous lisons en effet : « L'Eternel a fait à David ce serment immuable et il ne le révoquera point : Je mettrai sur ton trône un fils issu de toi. Si tes enfants gardent mon alliance et les enseignements que je leur donnerai, leurs fils aussi, à perpétuité, seront assis sur ton trône. » — Psaume 132 : 11, 12.

Le Seigneur ne permit pas à David de lui bâtir un temple, parce qu'il était un homme de guerre et avait versé du sang. Mais ce roi-prophète fut toujours fidèle envers Dieu et, à cause de cette fidélité, le Très-Haut favorisa par la suite l'un de ses descendants ; il est écrit : « Car David avait fait ce qui est bien aux yeux de l'Eternel et, pendant toute sa vie, il ne s'était point détourné de ce qui lui avait été prescrit, excepté dans l'affaire d'Urie, le Héthien. » — 1 Rois 15 : 5.

Un jour, David rassembla ses sujets pour leur parler de la maison de l'Eternel ou temple qu'il avait l'intention de construire. « Alors le roi David, se tenant debout, parla ainsi : Mes frères et mon peuple, écoutez-moi ! J'avais l'intention de bâtir une demeure stable pour l'arche de l'alliance de l'Eternel, marche-pied de notre Dieu, et je faisais des préparatifs pour cette construction. Mais Dieu m'a dit : Tu ne bâtiras pas une maison à la gloire de mon nom, parce que tu es un homme de guerre, et que tu as versé le sang. L'Eternel, le Dieu d'Israël, m'a choisi, dans toute la maison de mon père, pour que je fusse roi d'Israël à toujours ; car il a choisi la tribu de Juda pour lui conférer la prééminence. Dans la tribu de Juda, il a choisi la maison de mon père ; parmi les fils de mon père, c'est moi qu'il lui a plu de faire régner sur Israël. Entre tous mes fils — car l'Eternel m'a donné

beaucoup de fils — il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône de la royauté que l'Éternel exerce sur Israël. Il m'a dit : Salomon, ton fils, est celui qui bâtira ma maison et mes parvis ; car je l'ai choisi pour fils et je serai pour lui un père. J'affermirai pour toujours sa royauté, s'il s'applique à pratiquer mes commandements et mes préceptes, comme il le fait aujourd'hui. » — 1 Chroniques 28 : 2-7.

Alors, comme oint de l'Éternel, donc comme porteparole du Seigneur, David dit à celui de ses enfants qui avait été choisi pour régner sur Israël : « Et toi, Salomon, mon fils, connais le Dieu de ton père, sers-le d'un cœur intègre et prompt à l'obéissance ; car l'Éternel sonde tous les cœurs, et il pénètre tous les desseins et toutes les pensées. Si tu le cherches, il se fera trouver de toi ; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours. » — 1 Chroniques 28 : 9.

Le règne de Salomon fut caractérisé par la paix. Sa sagesse et ses richesses surpassaient celles de tout homme de son temps. Les autres nations lui rendaient hommage et lui payaient tribut. Mais Satan, l'ennemi rusé, ne restait pas inactif. Il trouva moyen de duper ce sage souverain. Il semble tout à fait évident que la femme est un instrument docile dans les mains du diable. Il se servit d'Eve pour amener le trouble en Eden. Connaissant le faible particulier à Salomon, le Méchant l'entoura d'une compagnie de femmes attrayantes. La fille de Pharaon, l'un des représentants du Malin, devint son épouse. En outre, il en eut d'autres, païennes également, au nombre de sept cents. Ces adoratrices de statues de pierre furent employées par le diable pour détourner l'esprit du roi sage du grand Jéhovah Dieu. Salomon devint un idolâtre,

Le Libérateur

servit Satan et perdit la grande récompense qui lui était offerte.

Il est écrit au sujet de cette défection du fils de David et de la perte qu'il subit du droit à la promesse de Dieu : « Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes et des Héthiennes. Elles appartenaient à ces peuples dont l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël : Vous n'irez point chez eux et ils ne viendront point chez vous; ils inclineraient sûrement votre cœur à suivre leurs dieux. Salomon s'attacha à ces peuples-là, entraîné qu'il était par l'amour. Il eut pour femmes sept cents princesses et trois cents concubines; et ces femmes égarèrent son cœur. Au temps de sa vieillesse, les femmes de Salomon entraînèrent son cœur à suivre d'autres dieux : son cœur n'appartint pas tout entier à l'Eternel, son Dieu, comme le cœur de David, son père. Salomon servit Astarté, divinité des Sidoniens, et Milcom, l'abominable idole des Ammonites.

« Ainsi Salomon fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel ; il ne fut pas entièrement fidèle à l'Eternel, comme l'avait été David, son père. Alors Salomon bâtit, sur la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem, un haut lieu pour Kamos, l'impure divinité de Moab, et pour Moloch, l'abominable idole des enfants d'Ammon. C'est ce qu'il fit pour toutes ses femmes étrangères, qui offraient de l'encens et des sacrifices à leurs dieux. L'Eternel fut irrité contre Salomon, parce que son cœur s'était détourné de l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois et qui lui avait défendu expressément de s'attacher à d'autres dieux : mais il n'observa point les ordres de l'Eternel. L'Eternel dit à Solomon : Puisque tu t'es conduit de

cette manière et que tu n'as pas été fidèle à mon alliance et aux lois que je t'avais données, je vais t'arracher la royauté et la donner à ton serviteur. Toutefois, à cause de David, ton père, je n'accomplirai pas cette menace pendant ta vie : c'est aux mains de ton fils que j'arracherai ce royaume. Et même, je ne lui enlèverai pas le royaume tout entier ; je laisserai une tribu à ton fils, pour l'amour de David, mon serviteur, et pour l'amour de Jérusalem que j'ai choisie. » — 1 Rois 11 : 1-13.

Satan pensa probablement qu'il avait remporté la victoire en trompant adroitement ce sage souverain d'Israël à qui la promesse de Dieu avait été faite. Mais il n'en était pas ainsi. Jéhovah ne peut pas être vaincu. Il tenait la tribu de Juda dans sa main pour l'employer selon son dessein. Il est écrit concernant les enfants de David : « Voici les noms des fils qui lui naquirent à Jérusalem : Sammua, Sobab, Nathan, Salomon » (2 Samuel 5 : 14). Nathan devint celui par lequel devait venir la postérité prévue.

Parmi les Juifs, une femme stérile était un dés-honneur, car les Israélites attendaient la naissance d'un fils qui serait le roi de leur nation, qui chasserait leurs ennemis et leur rendrait la liberté complète. Prophétiquement, Esaïe écrivit sur ce gouvernant et son pouvoir : « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'empire a été posé sur son épaule. On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix. » — Esaïe 9 : 5.

Dans la ville de Nazareth, au pays de la Galilée, demeurait une vierge nommée Marie. C'était une descendante directe de Nathan, un des fils de David ; par conséquent elle était de la maison de David et de

Le Libérateur

la tribu de Juda. Elle fut fiancée à Joseph, qui lui aussi était de la tribu de Juda, de la maison de David, mais par Salomon. Le Seigneur Dieu envoya son ange Gabriel vers cette humble israélite : « L'ange, étant entré dans le lieu où elle était, lui dit : Je te salue, toi qui as été comblée de grâces ; le Seigneur est avec toi. Elle fut troublée de ces paroles et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Alors l'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Voici que tu concevras et tu enfanteras un fils du Très-Haut, et le Seigneur, Dieu, lui donnera le trône de David, son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela arrivera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : L'esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi le saint enfant qui naîtra sera appelé le Fils de Dieu. »

Luc 1 : 28-35.

Satan, ayant accès au ciel et surveillant les mouvements des messagers justes de Dieu, devait être sur le qui-vive pour apprendre quelque chose concernant « la postérité de la promesse ». Il eut probablement connaissance de ce départ du puissant ange de la cour céleste allant visiter la vierge de Galilée. Il dut entendre l'annonciation qui fut faite à la jeune femme qu'elle concevrait et mettrait au monde un fils, lequel serait précisément cette « postérité de la promesse » qui, au temps opportun, anéantirait le diable et renverserait ses œuvres. Persévérant dans sa perversité, le serpent ancien commença de préparer ses plans

Délivrance

pour détruire l'enfant. Remarquez la manière subtile et méchante dont il s'y prit dans ce but.

De par la loi, une femme coupable d'adultère devait être lapidée (Lévitique 20 : 10). Fiancée à Joseph, Marie était déjà, d'après le code juif, son épouse à tous égards et, par suite, passible de peine judiciaire. Satan s'efforça d'amener Joseph à exposer publiquement la faute de cette vertueuse jeune fille, ce qui aurait abouti à une exécution infamante ; de cette façon, le petit qui allait naître aurait été tué. Mais le Seigneur Dieu s'opposa aux desseins du diable. Comme Joseph était un homme juste, il n'éprouvait nul désir de livrer Marie en spectacle en l'emmenant devant les bourreaux pour la lapider, mais il décida en son propre esprit de l'abandonner secrètement.

« Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ : Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva avoir conçu par la vertu de l'esprit saint, avant qu'ils eussent habité ensemble. Alors Joseph, son époux, qui était homme de bien et ne voulait pas l'exposer à la honte, résolut de la répudier sans bruit. Mais, comme il y pensait, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie pour ta femme ; car l'enfant qu'elle a conçu vient de l'esprit saint. Elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus ; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » — Matthieu 1 : 18-21.

LA NAISSANCE DE JESUS

Nous vivons dans un temps de grandes inventions, car c'est le jour annoncé par le prophète du Seigneur (Daniel 12 : 4). Le radio et les avions figurent parmi

Le Libérateur

les merveilles de l'époque. Imaginez que, les voiles de la nuit couvrant la planète, le silence s'étend, comme un esprit muet, sur la terre. Dans la quiétude de sa chambre à coucher, un homme repose, mais le sommeil l'a quitté. Tout à coup, étendant le bras, il porte la main à son appareil de T. S. F. et le règle. D'un lieu invisible lui arrivent alors les accords d'une douce musique exprimant la gloire de Dieu et les dispositions merveilleuses qu'il a prises pour bénir l'humanité. Son cœur tressaille de joie. Et, soudainement, à travers les épaisses ténèbres, jaillit un torrent de lumière et il aperçoit, sur la coupole céleste, au-dessus de lui, une flotte nombreuse d'avions porteurs de myriades d'illuminations et d'une multitude d'agréables chanteurs. La musique et la lumière pénètrent dans son âme et, instinctivement, il s'écrie : « Combien c'est magnifique ! comme c'est merveilleux ! » Mais cette illustration, inadéquate, pâlit jusqu'à l'insignifiance lorsqu'elle est comparée avec ce qui se passa la nuit de la naissance de Jésus.

Quarante siècles s'étaient écoulés depuis le drame édénien. Il y avait deux mille ans que Jéhovah avait appelé Abraham pour lui dire : « Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer ; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité. » Durant ce long espace de temps, les peuples avaient gémi dans la douleur et travaillé dans la souffrance, attendant le temps de la délivrance. A travers toute cette période, les anges restés en harmonie avec l'Eternel avaient attendu la venue de celui qui devait être le Sauveur du monde. Le moment arrivait où ce grand événement allait se produire.

Délivrance

La préparation terrestre fut simple et elle est racontée en peu de mots. Rien de ce que l'homme eût pu faire n'aurait ajouté de dignité et d'honneur à cet événement. Le Seigneur Dieu veilla à ce qu'aucun émissaire du diable sur la planète ne fût témoin de la naissance de son Fils bien-aimé. Les pharisiens et les scribes de ce temps-là se targuaient devant le peuple du titre de représentant de l'Éternel, tout comme le clergé le fait aujourd'hui ; cependant aucun d'eux ne fut appelé pour assister à l'enfantement du Rédempteur de la race adamique. Au contraire, le Très-Haut choisit quelques humbles et honnêtes bergers pour être les témoins de ce fait historique sans égal.

Dans le ciel, les préparatifs furent plus importants. A Gabriel fut assigné la charge honorable de partir de la cour de Jéhovah vers la vierge Marie pour lui annoncer qu'elle mettrait au monde un fils qui délivrerait les hommes de leurs ennemis et ramènerait les obéissants à une pleine communion avec le Créateur. Neuf mois s'étaient écoulés depuis la remise de ce fameux message. Dans l'intervalle, Gabriel était reparti et sans doute s'était-il entretenu avec beaucoup d'autres saints anges, leur rapportant sa mission sur notre globe. Il y avait des millions de ces glorieuses créatures devant le trône du Seigneur (Daniel 7 : 10). Le grand Jéhovah Dieu donna un ordre pour l'organisation d'une multitude de l'armée céleste devant servir de garde d'honneur à cet envoyé spécial, l'accompagner vers la terre et là proclamer la naissance de son Fils bien-aimé. Lorsque cette troupe considérable se mit en route, il dut y avoir une grande réjouissance dans le ciel et des hymnes de louanges furent probablement adressés à l'Éternel. Quelques jours furent sans doute nécessaires pour faire le

Le Libérateur

voyage des Pléiades à la planète ; et, tandis que les messagers célestes poursuivaient leur chemin, la scène se préparait ici-bas.

Joseph et Marie, répondant à l'édit de César de se faire enregistrer afin d'être imposés, cheminaient vers Bethléhem. Lui était un homme pauvre mais honnête et, par-dessus tout, il servait Jéhovah Dieu. Il ne possédait pas une suite nombreuse de serviteurs ; durant son voyage, il ne fut pas salué par le peuple, qui ne s'inclina point devant lui pour lui baiser l'orteil. Quelle différence avec beaucoup de nos contemporains qui s'imaginent être chargés de quelque mission sacrée et revêtus de privilèges supérieurs ! Au côté de sa femme vierge assise sur un âne, il marchait péniblement, un bâton à la main, gravissant les collines et traversant les vallées, sans escorte apparente. Satan savait où ces deux époux bénis allaient et il n'ignorait pas ce qui devait se passer ; sans aucun doute, il les aurait détruits sur la route si Dieu ne l'avait empêché. Il est également certain que quelques-uns des saints anges furent délégués pour accompagner Joseph et Marie et, lorsque ces derniers s'arrêtaient pour se reposer, leurs invisibles compagnons durent camper autour d'eux, pour les garder contre les assauts de l'ennemi et les préserver de tout danger. — Psaume 34 : 8.

Après quelques jours qui durent leur peser, ils arrivèrent à Bethléhem, tard dans la soirée, mais, dans les hôtelleries, toutes les chambres étaient occupées. Ils frappèrent de porte en porte, ils supplièrent, mais chaque fois on les renvoyait. Ils trouvèrent enfin une place pour se reposer là où loge ordinairement le bétail. Quel endroit approprié pour la naissance du Sauveur du monde !

Délivrance

La nuit était complète. Les bergers avaient parqué leurs troupeaux et veillaient, par crainte des bêtes féroces. Ces hommes simples étaient humbles et honnêtes ; sinon, Jéhovah ne se serait pas servi d'eux. Les promesses de Dieu à leurs ancêtres leur étaient familières. Il n'est pas déraisonnable de penser qu'à ce moment même, ils s'entretenaient sur ces prédictions et discutaient sur l'avenir, se demandant comment, quelque jour le Seigneur leur enverrait un Roi qui les délivrerait du joug romain. Ils devaient sûrement connaître les prophéties concernant la venue de ce Souverain et Libérateur ; n'ayant aucune lumière pour lire et devant rester éveillés et monter la garde, il est probable qu'ils étaient assis et parlaient des choses agréables à leurs esprits et chères à leurs cœurs.

L'heure avait maintenant sonné. La multitude céleste était prête. L'Éternel accomplit tout à temps. A l'avant-garde de cette armée se trouvait un puissant ange à qui avait été confiée la mission d'annoncer la naissance du Fils bien-aimé. Il est probable que cet ange était Gabriel ; car c'est lui qui avait été envoyé précédemment vers Marie. Comme la troupe approchait de Bethléhem, sans doute s'arrêta-t-elle pendant que son chef s'avançait pour proclamer la bonne nouvelle aux humbles choisis pour en être les témoins. Les bergers gardaient leurs troupeaux, attendant l'aube du jour. « Un ange du Seigneur se présenta à eux ; la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux et ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : Ne craignez point ! Car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple la cause d'une grande joie : c'est aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur,

qui est le Christ, le Seigneur, vous est né. » Luc 2 : 9-11.

La gloire du Tout-Puissant resplendit autour de ces hommes ; cette gloire doit avoir été une grande illumination dans les cieux, car ordinairement la gloire de l'Éternel apparaissait à ses témoins de cette manière (Actes 9 : 3). Ce fut une lumière beaucoup plus merveilleuse et belle que celles de toutes les escadrilles aériennes qui peuvent survoler les villes modernes. Alors arrivèrent aux oreilles de cette troupe de bergers de doux accords musicaux tels qu'aucune oreille mortelle n'en entendit jamais d'aussi suaves. C'était le chant de la puissante cohorte d'anges qui avait escorté Gabriel. Ce messenger principal qui avait fait l'annoncement était maintenant rejoint par ses compagnons chantant les louanges de Dieu ; et voici ce que les pasteurs entendirent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bienveillance envers les hommes. » — Luc 2 : 14.

Non seulement c'était un hymne doux et mélodieux, mais c'était aussi une prophétie que celui qui, à cette heure, venait de naître dans la cité de David vengerait, au temps prévu par Jéhovah, le nom de son Père, apporterait la paix sur la terre et susciterait la bonne volonté parmi tous les hommes. Le ciel retentit du chœur de cette multitude et tous les saints anges qui se tiennent devant le trône du Dieu tout-puissant s'y joignirent. Tandis que ce merveilleux chant se répercutait à travers l'espace, les étoiles et les planètes même dansèrent de joie ; elles mêlèrent leurs voix à ce cantique. Nous nous souvenons qu'elles firent de même lorsque le Créateur posa les fondements de la planète pour qu'elle devienne un lieu d'habitation pour une race parfaite (Job 38 : 7). Com-

bien plus durent-elles entonner des hymnes de louanges lorsque naquit celui qui devait sauver l'humanité et faire de notre globe un endroit convenable pour la demeure de l'espèce humaine.

Qui était celui qui venait de voir le jour dans une crèche de Bethléhem, et de quel endroit arrivait-il ? Il est écrit qu'au commencement, il était le Logos. Il fut la première et la seule œuvre directe de Dieu. Puis il devint l'agent de Jéhovah dans la création de toutes choses. Conformément à la volonté du Dieu tout-puissant, sa vie était maintenant transférée du plan spirituel au plan humain. Le Logos était fait chair et habitait parmi les hommes afin de pouvoir ôter le péché du monde. — Jean 1 : 1-29.

L'Eternel avait annoncé par son prophète que le puissant Souverain et Libérateur naîtrait dans la ville de Bethléhem (Michée 5 : 2). Au temps prévu et au lieu propice, cette prédiction s'accomplit et rien de ce que Satan imagina ne put en aucune façon faire obstacle à la progression du plan divin. Evidemment, le diable fut renseigné sur la naissance et sur l'annonciation de celle-ci par les saints anges du ciel. Nous sommes même assurés qu'un autre groupe de messagers du Très-Haut dut empêcher Satan et ses démons de tuer le petit enfant. Cet événement magnifique et cette manifestation merveilleuse du pouvoir de Dieu auraient dû servir à convaincre tous ceux qui étaient tombés avec Lucifer, que Jéhovah est tout-puissant, que rien ne peut l'arrêter dans l'exécution de ses projets et que leurs espérances de vie et de bénédictions éternelles seraient à jamais perdues s'ils continuaient à suivre le diable. Cela aurait dû suffire pour induire le Méchant lui-même à s'arrêter

Le Libérateur

dans sa course désastreuse. Mais, sans doute totalement dépravé et incorrigiblement disposé à persister dans le mal, il poursuivit sa voie néfaste, entraînant avec lui pour l'aider une multitude d'êtres pervers.

CONSPIRATION

Satan, l'ennemi, se mit à élaborer des plans, à rechercher des moyens pour détruire l'enfant Jésus. La Palestine était province romaine ; Hérode exerçait les fonctions de gouverneur et de roi sous la surveillance et l'autorité de Rome. Très méchant, cet homme était un jouet conscient dans les mains de Satan. Il n'hésitait pas à faire périr quiconque il soupçonnait pouvoir s'opposer aux prérogatives de sa charge. C'était un de ces politiciens pervers et sans scrupule qui recourent à tous les procédés imaginables, si perfides soient-ils, et ne s'arrêtent devant rien pour accomplir leurs desseins. Il s'était mis dans cette position en cédant à l'influence de Satan.

A la même époque habitaient en Perse des savants ou sages, se proclamant du moins tels. Sorciers et magiciens, ils adoraient les étoiles et autres objets, preuve concluante qu'ils étaient idolâtres et servaient le Malin (1 Corinthiens 10 : 20). Les hommes de cette engeance furent toujours employés comme conseillers par les dirigeants de l'organisation du diable. Ces « mages » étaient des médiums par lesquels l'adversaire agissait. Ce dernier se servit de telles personnes comme de ses instruments visibles à différentes époques (Exode 7 : 11). Beaucoup d'entre elles peuvent avoir été sincères, mais elles ont été trompées par le serpent ancien et détournées du vrai Dieu vivant pour se prosterner devant toutes choses,

Délivrance

excepté devant le Seigneur Jéhovah. Comme ces sorciers étaient des pantins dans les mains de l'ennemi, il pouvait se servir d'eux pour exécuter ses projets criminels dont ils ne devaient cependant pas discerner les détails.

Ces soi-disant sages de l'Orient se livraient à l'astrologie et croyaient qu'une étoile est assignée à chaque créature quand elle vient au monde. Beaucoup d'incidents montrent que Satan et ses anges méchants ont le pouvoir de produire des lumières, de les faire mouvoir à travers l'espace et de leur donner l'apparence d'étoiles. Nous savons cependant que les astres ne se déplacent pas d'une façon fantaisiste. Le Méchant fit apparaître une lumière de ce genre à quelques astrologues, et les induisit à croire que c'était l'étoile de l'enfant destiné à devenir le prince des Hébreux.

L'ennemi avait dessein de conduire ces mages vers Hérode à qui ils demanderaient : « Où est celui qui est né pour être roi des Juifs ? » Cette information susciterait immédiatement la pensée du meurtre dans le cerveau du gouverneur ; il rechercherait le bébé et le ferait tuer, de peur de perdre sa charge. Le Seigneur Dieu laissa Satan poursuivre son but jusqu'au moment dangereux, puis il y mit obstacle. Les faits subséquents établissent que ce fut probablement entre la première et la seconde année qui suivirent la naissance de Jésus que le diable essaya d'exécuter ce complot.

Joseph et Marie vivaient alors à Bethléhem. Les sages se présentèrent devant Hérode et s'enquirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes

Le Libérateur

venus l'adorer » (Matthieu 2 : 2). Les renseignements qu'ils apportaient au fonctionnaire romain à cette occasion le troublèrent ainsi que son entourage officiel. Immédiatement, il décida de recourir à ses alliés religieux, pharisiens et autres. Il leur envoya des messagers et les rassembla devant lui.

Sans aucun doute, le Malin assistait invisible à la séance, dirigeant chaque action d'Hérode, tirant, en fait, tous les fils de la conspiration, comme un joueur déplace ses pions sur le damier. Lorsque les prêtres parurent devant le roi, il leur demanda où le Christ devait naître (Matthieu 2 : 4-6). Ensuite, dirigé par son suzerain, le diable, il appela les mages en audience privée et obtint d'eux toutes les informations possibles concernant « l'étoile » qu'ils avaient vue. Peut-être Satan arrangea-t-il tout cela de telle façon qu'Hérode pensât que c'était *lui* qui exécutait le projet.

Le gouverneur donna alors l'ordre que les sages d'Orient fussent envoyés à Bethléhem (Matthieu 2 : 8). C'est ici un autre cas flagrant d'hypocrisie. Nous nous rappelons comment ce vice fit sa première apparition. Le diable veille à ce qu'elle se manifeste toujours au temps propice à ses desseins. Hérode n'aurait que bien peu adoré le Seigneur Dieu ou son Fils bien-aimé, s'il avait trouvé ce dernier. Il n'avait en rien la pensée de faire ainsi. Il voulait découvrir le bébé afin de le tuer. Les astrologues se mirent en route pour Bethléhem ; Satan fit en sorte que la lumière, supposée être une étoile, avançât devant eux. Remarquons ici que les astres ne se déplacent pas d'abord de l'est à l'ouest et ensuite du sud au nord, ni dans aucune autre direction à l'instigation ou au caprice des hommes, ni même dans le but de

Délivrance

les guider. Cela est une preuve que la lumière n'était pas une étoile, quoique ces hommes pensassent sans doute que c'en était une. Elle était produite par le Malin dans le but d'exécuter sa conspiration criminelle.

Les trois voyageurs arrivèrent à Bethléhem. « Etant entrés dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie, sa mère ; et, se prosternant devant lui, ils l'adorèrent. Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui présentèrent des dons, de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (Matthieu 2 : 11). Le bébé était maintenant découvert et Satan crut venu le moment où l'enfant serait bientôt détruit. Mais Dieu intervint :

« Ensuite, ayant été divinement avertis par un songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, les mages revinrent dans leur pays par un autre chemin. Après qu'ils furent partis, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Lève-toi ! Prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte ; et tu y resteras jusqu'à ce que je te parle, car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire mourir. Alors Joseph, s'étant levé, prit pendant la nuit le petit enfant et sa mère ; ; et il se retira en Egypte. Il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi fut accompli ce que le Seigneur avait dit par le prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Egypte. Quand Hérode vit qu'il avait été joué par les mages, il fut fort en colère ; et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléhem et dans tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était exactement informé auprès des mages. » — Matthieu 2 : 12-16.

Le fait que le gouverneur fit périr tous les bébés de deux ans et au-dessous prouve que c'était plus

d'un an après la naissance de Jésus que ce complot s'était tramé. Pour contrecarrer les méchants projets de l'ennemi et pour préserver son Fils bien-aimé, Dieu fit descendre ce dernier en Egypte et le garda là jusqu'à la mort d'Hérode (Matthieu 2 : 19-21). Plus tard, Joseph et Marie retournèrent dans leur ville natale de Nazareth, où confié à sa mère et à Joseph, l'enfant vécut jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de la majorité.

MINISTERE DE JESUS

Jésus vint dans le monde pour rendre témoignage de la véracité du plan de Dieu (Jean 18 : 37). Lorsqu'il fut légalement majeur, à l'âge de trente ans, il commença son ministère, afin que les desseins du Très-Haut se réalisassent. Son premier acte fut d'aller vers Jean au Jourdain, demandant à être baptisé. C'était un homme parfait. Pourquoi devait-il accomplir ce geste ? Le baptême ou immersion dans l'eau est un symbole de l'inhumation ou mise à mort. Celui du Maître était une image du fait que, par un grand sacrifice de sa personne, il avait promis à son Père de faire sa volonté, quoi qu'il advint, même jusqu'à la perte de la vie (Matthieu 3 : 15-17). Jean, le mettant sous l'eau et l'en retirant, représentait Jéhovah ; symboliquement, cet acte signifiait : Jésus est dans les mains de l'Eternel pour lui obéir, pour accomplir ses désirs, et cela doit le mener à la mort ; mais le Créateur le ressuscitera. Au Jourdain, le fils de Marie exécutait ce que le prophète avait annoncé en parlant pour lui : « Me voici, je viens ; mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté et ta loi est au fond de mon cœur. » — Psaume 40 : 8, 9.

Il est écrit, concernant Jésus lors de son baptême dans le fleuve : « les cieux s'ouvrirent, et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Aussitôt une voix se fit entendre des cieux, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » ; ainsi était donnée à Jean, comme à un témoin, une démonstration claire que, devant lui, se trouvait le Fils bien-aimé de Jéhovah, né pour être le Libérateur de l'humanité.

L'ennemi ne laissa pas échapper une occasion si importante. Sans doute entendit-il ces paroles d'approbation prononcées sur le Nazaréen. Il commença immédiatement à préparer des plans pour le détruire. Il savait que la vie de ce juste dépendait de sa loyauté et de sa fidélité envers son Père. Satan était assez égotiste pour croire qu'il pourrait l'induire à être infidèle envers Jéhovah et, par suite, à provoquer sa propre destruction. Jésus avait été quarante jours et quarante nuits sur une montagne désertique, sans nourriture, et à la fin de ce long jeûne il devait certainement être affamé. Le diable profita de la circonstance pour le soumettre à la tentation, en faisant appel à ses besoins et désirs charnels ; superficiellement, cette épreuve semblait anodine ; cependant, si le Maître y cédait, le serpent ancien savait qu'elle devait le conduire à la mort. Il dit à Jésus : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (Matthieu 4 : 3). Il s'attendait naturellement à cette réponse : Je ferai moi-même du pain et satisferai ma faim.

Etre loyal signifie obéir à la lettre et à l'esprit de la loi de Dieu, qui est sa volonté exprimée, particulièrement par ce qui est écrit dans les Ecritures. Etre fidèle signifie être incorruptiblement dévoué au

Seigneur en tout temps et ne jamais prêter allégeance à un autre, ni même montrer de la sympathie pour une conduite répréhensible par Jéhovah.

Jésus possédait sans doute le pouvoir de changer les pierres en pain et, par ce moyen, de se rassasier. On objectera : Qu'arriverait-il à quiconque ferait du pain de cette façon ? La réponse est : le Tout-Puissant ne lui avait pas commandé d'agir ainsi. C'était la volonté de l'Éternel qu'il serait gouverné par la loi divine et attendrait le temps prévu par son Père pour le diriger dans la voie qu'il devait suivre. Fidèle au Créateur, il refusa de céder à cette tentation et répondit à Satan : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 : 4). Autrement dit, la nourriture matérielle est nécessaire aux exigences naturelles du corps, mais elle ne maintiendrait la vie que temporairement. L'existence est un don de Jéhovah, et celui qui la possède subsistera par la parole qui procède de la bouche du Très-Haut.

Alors le diable essaya d'une autre méthode. Il savait que Jésus était venu pour être roi des Juifs. Il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il ordonnera à ses anges de veiller sur toi et ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre » (Matthieu 4 : 6). Paraphrasons les paroles de Satan ; il parla à peu près comme ceci :

« Tu es venu dans le but d'établir un royaume et de gouverner les Israélites. Tu t'engages pour cela dans un bien mauvais chemin. Ta conduite est celle d'un être débonnaire et humble de cœur. En poursuivant cette voie, tu rencontreras de grandes difficultés pour

convaincre le peuple que tu es roi. Il y a beaucoup de riches dans ce pays, et associés avec eux, il y a d'intrigants politiques ; naturellement, les prêtres sont avec eux, les scribes et les pharisiens également. Tous sont des hommes de grande influence, auprès desquels les gens prennent conseil. Avant que tu puisses accomplir quoi que ce soit, tu devras faire quelque chose pour éclipser leur importance et, par là, convaincre les Hébreux que tu es venu du ciel. Pourquoi ne pas leur démontrer que tu es envoyé de l'Éternel ? Personne n'est jamais allé sur le faite du temple pour se jeter en bas. Tu y monteras et tu t'élanceras vers le sol. Puisque tu es le Fils de Dieu, ton Père veillera à ce que tu ne sois pas blessé ; et, alors, chacun dira : Assurément tu es envoyé de Jéhovah et tu n'es pas un homme, et ils te feront roi immédiatement. Comme preuve de ce que je dis, que le Tout-Puissant ne te laissera pas te blesser, il est écrit qu'il donnera aux anges un ordre te concernant et, dans leurs mains, ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied contre une pierre. » — Psaume 91 : 11.

C'était là une offre subtile et rusée, mais elle n'induisit pas le Seigneur Jésus à être déloyal. C'eût été tenter le Créateur que de céder dans de telles conditions. Il savait que le Très-Haut n'aurait pas permis qu'il se blessât dans de semblables circonstances ; il eût cependant été mal de sa part de soumettre son Père à cette épreuve. C'est pourquoi il répliqua : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu » (Matthieu 4 : 7). De nouveau, le diable avait échoué.

Il essaya encore d'un autre moyen pour accomplir ses desseins. Jéhovah avait établi Lucifer souverain

Le Libérateur

de la terre et, lorsqu'il devint Satan, cette charge ne lui fut pas enlevée. Il était à cette époque-là le dieu de la planète ; l'apôtre Paul le déclare en 2 Corinthiens 4 : 4. Jésus reconnut toujours Satan comme le « prince de ce monde » il ne lui dénia jamais ce titre (Jean 12 : 31). Alors, le Malin soumit le Maître à une tentation adroite. Nous paraphrasons ce qu'il dit : « Toutes les nations sans exception sont miennes et toute leur gloire avec elles. Tu reconnais que je suis le prince et le dirigeant suprême. Tu es venu dans le but d'être roi. Pour y parvenir, tu devras me détrôner. Mais je veux maintenant me soumettre à toi. Je te donnerai tous les royaumes que tu désires et je ne te demanderai qu'une chose en retour, c'est que, te prosternant, tu m'adores. » — Matthieu 4 : 8, 9.

Le Méchant, cette fois encore, manifesta son insatiable désir d'être adoré. Il savait d'ailleurs que, si le Seigneur acceptait le compromis, s'il se prosternait, même pendant une minute seulement, alors Jéhovah le déposséderait de tous ses droits et privilèges. Le diable poussa cependant l'égotisme et la présomption jusqu'à croire qu'il pourrait induire le juste à prendre ce chemin. Il poursuivait malicieusement la destruction de Jésus. La réplique de ce dernier montre son profond mépris du tentateur et de la tentation. Il répondit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne rendras de culte qu'à lui seul » (Matthieu 4 : 10). Voilà le témoignage positif que chaque créature de l'univers devra quelque jour choisir entre l'adoration du Très-Haut et la voie du mal, et qu'au temps prévu par l'Éternel, une connaissance suffisante sera donnée à tout homme pour qu'il ait l'opportunité de choisir.

Délivrance

Le Malin échoua dans ses efforts iniques. Le Maître remporta la victoire et il est écrit : « Alors le diable le laissa. »

PERSECUTION

Jésus inaugura son ministère en prêchant : « Le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4 : 17). Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis que furent prononcées ces paroles, néanmoins le mal désolé encore la terre ; que voulait donc dire le Maître ? Royaume signifie avant tout facteurs dirigeants autorisés. Lorsque Dieu déposa Sédécias, le dernier prince d'Israël, il dit : « Je mettrai la royauté en ruines . . . jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le droit et auquel je le remettrai » (Ezéchiel 21 : 32). Or, avec l'onction, au moment de son baptême, Jésus reçut l'autorisation de régner. Il était donc venu, celui à qui appartient le droit. Et c'est au Jourdain que lui fut remis le pouvoir de Roi ; aussi disait-il avec raison : « Le royaume des cieux est proche. » Le Souverain qui, au temps propice, exercera légalement sa fonction, était présent. Il n'était pas nécessaire qu'il établît son gouvernement à cette époque-là pour que la déclaration étudiée fût véridique. De par la volonté de Dieu il posséderait le droit pendant une longue période avant de commencer effectivement à gouverner. Les Ecritures montrent qu'il prit ce pouvoir près de 1900 ans plus tard.

A son premier avènement, Jésus entreprit d'aiguiller les hommes vers le chemin de la justice et de leur enseigner à adorer Jéhovah comme le vrai Dieu vivant ; il guérit les malades, ouvrit les yeux des aveugles et chassa les démons. Des paroles de grâce tombaient de ses lèvres et « une grande foule prenait

plaisir à l'écouter » (Marc 12 : 37). Ses nombreux miracles attirèrent l'attention sur lui et beaucoup de gens vinrent pour l'entendre. Il les nourrissait de pain et de poisson pour leurs corps et il pourvoyait aussi à la nourriture de leurs esprits. La multitude était avide de savoir quelque chose concernant l'Éternel et ses voies et elle désirait connaître comment le Très-Haut amènerait le relèvement et la bénédiction du peuple. Le sacerdoce avait toujours dominé sur la nation. Il comprenait les pharisiens, les scribes et les prêtres. Leur devoir consistait à instruire les hommes sur la Parole de Dieu, mais ils avaient négligé de le faire. Comme leurs semblables modernes, ils se rassasiaient et laissaient le troupeau du Seigneur chercher pâture partout où il pouvait, ou mourir de faim. Austères et affectant une grande piété, ils avaient tenu la population à distance, et celle-ci les respectait et les craignait.

Ce fut bien différent avec Jésus. Il marchait parmi la foule et parlait avec tous. Il prenait les enfants dans les bras des mères, leur caressait les joues et leur adressait des paroles de bonté. Ses exhortations réjouissaient tous ceux avec qui il entrait en contact. La multitude était si touchée par ses discours bienveillants, par son ministère d'amour et par ses miracles, qu'elle l'aurait enlevé de force et l'aurait fait roi (Jean 6 : 15), si le temps prévu par le Créateur pour qu'il établisse son règne eût été venu. Le plan du Tout-Puissant devait être exécuté comme il était conçu, et Jésus était plus que disposé à accomplir sa part.

La nation d'Israël était typique, Dieu lui avait donné la loi qui remplissait la fonction d'instructeur

Délivrance

pour la conduire à Christ (Galates 3 : 24). Le terme rendu par instructeur vient du même mot que le nom français pédagogue et primitivement désignait celui qui devait mener les enfants à l'école et les soigner. La loi remplissait ce rôle à l'égard des Juifs. Christ était maintenant présent. Les Hébreux avaient été protégés par le Seigneur, comme état, jusqu'au temps de Sédécias, et, même depuis lors, tous ceux qui retournaient de captivité à Jérusalem et manifestaient leur foi en Jéhovah avaient également été bénis. Si ce peuple avait accepté Jésus comme son roi, il aurait été dégagé de son alliance, avec Moïse comme médiateur, pour suivre librement le Christ, plus grand que Moïse ; toute la famille princière du nouveau gouvernement aurait été choisie parmi les Israélites. Ces derniers attendaient donc le moment d'établir un royaume et, en fait, ceux qui croyaient au fils de Dieu étaient désireux de l'enlever et de le faire roi.

Satan, l'ennemi, demeurait toujours sur le qui-vive pour trouver quelque moyen par lequel il puisse mettre Jésus à mort. Il découvrit bientôt des instruments prêts à le servir dans ses méchants desseins. Les chefs religieux d'Israël, scribes, pharisiens et prêtres, docteurs de la loi et autres, étaient ces jouets tout préparés. Ils désiraient tenir le peuple sous leur sujétion. Ils étaient extrêmement égoïstes, de même que leurs imitateurs d'aujourd'hui. Le diable savait qu'il serait facile d'indisposer ces hommes contre Jésus. A cause de la haine malicieuse profondément enracinée dans leurs cœurs, il ne doutait pas qu'il arriverait à les induire à traduire le Maître devant les financiers et les politiciens du gouvernement, pour l'accuser de déloyauté ou de trahison ; de cette façon

Le Libérateur

il réussirait à obtenir la peine capitale, d'une manière apparemment légale. Il se mit à l'œuvre pour exécuter ce projet. Il insinua dans le cerveau des membres du clergé de mauvaises pensées à l'égard du juste.

Dès le début du ministère de Jésus, le sacerdoce commença son opposition. Il s'efforça diligemment de trouver quelque motif pour accuser le Christ, ainsi que ses disciples, de violation de la loi. Les pharisiens s'attachaient à la lettre du commandement, mais ils en ignoraient l'esprit. Il en est de même aujourd'hui parmi les ecclésiastiques. L'hypocrisie constitue l'une des principales méthodes d'opération du diable. Il semble accomplir une chose alors que réellement il exécute l'action diamétralement opposée.

Un jour de sabbat, les pharisiens virent les disciples du Maître arrachant du blé pour le manger ; les âmes pieuses protestèrent vigoureusement, disant qu'une telle action était une violation des règlements divins. A cette occasion, Jésus essaya de leur enseigner la substance de la loi : le sabbat était fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Mais ils ne voulurent pas entendre raison. Ils se scandalisèrent de nouveau à propos de la guérison d'un malade effectuée un jour de sabbat également. Ils tinrent conseil immédiatement pour aviser comment ils pourraient faire mourir le délinquant (Matthieu 12 : 14). Le meurtre malin avait été implanté dans leurs cœurs par le serpent ancien, et ils allaient maintenant le perpétrer.

Une autre fois, Jésus parla en parabole, en présence des scribes et des pharisiens, de cette façon : « Il y avait un père de famille qui planta une vigne. Il l'environna d'une haie, y creusa un pressoir et y

Délivrance

bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneron et quitta le pays. Le temps de la récolte étant proche, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour recueillir le produit de sa vigne. Les vigneron, ayant saisi les serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre et en lapidèrent un troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin, il leur envoya son propre fils, en disant : Ils respecteront mon fils ! Mais quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux : C'est l'héritier ; allons, tuons-le et nous aurons son héritage. Puis, l'ayant saisi, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent... Quand les principaux sacrificateurs et les pharisiens entendirent ces paraboles, ils comprirent qu'il parlait d'eux. Ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils avaient peur du peuple, parce qu'on regardait Jésus comme un prophète. » — Matthieu 21 : 33-39, 45, 46.

Satan était réellement celui qui désirait tuer le Christ. Il le savait héritier de la promesse de Dieu à Abraham. Il employait son pouvoir invisible pour amener les pharisiens à provoquer la condamnation du Juste. Il progressait. Mais ce n'était cependant pas le temps prévu par le Très-Haut pour permettre ce forfait. Le Maître n'ignorait d'ailleurs pas ce qui se passait dans leurs cerveaux, c'est pourquoi il leur disait cette parabole.

Un jour, Jésus parla de lui-même comme du Fils de Jéhovah. Sous prétexte que c'était un blasphème, une offense, les émissaires du Méchant en voulurent encore à sa vie. Nous lisons : « Car celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, parce que Dieu lui donne l'esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et il a remis toutes choses entre ses mains. Celui qui

Le Libérateur

croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui . . . Mais il leur dit : Mon Père travaille jusqu'à présent et je travaille, moi aussi. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore davantage à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais encore parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu. »
— Jean 3 : 34-36 ; 5 : 17, 18.

Les pharisiens n'avaient vraiment aucune excuse pour se laisser tromper par le diable. Ils connaissaient les déclarations et les images par lesquelles Dieu avait préfiguré la venue du Messie. Ils savaient aussi que le temps de cet avènement était arrivé. En fait, ils étaient convaincus que Jésus était l'envoyé annoncé. Mais, à cause de l'égoïsme de leurs propres cœurs et du désir de tenir le peuple sous leur influence, ils devinrent les instruments préparés que le serpent ancien sut mettre à profit. Le Juste discernait naturellement que Satan se tenait derrière tous ces hommes et qu'ils en voulaient à sa vie. Il ne s'y méprit pas un instant.

Dans une autre circonstance, il leur dit : « Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne trouve point d'accès en vous. Je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père. Ils lui répondirent : Notre père, à nous, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai

entendue de Dieu. Abraham n'a pas fait cela ! Vous faites les œuvres de votre père.

« Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. Jésus leur répondit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, parce que je suis issu de Dieu et que je viens de lui ; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement ; et il n'a pas persévéré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le père du mensonge. Mais moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché ? . . . Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; c'est pourquoi vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » — Jean 8 : 37-47.

A cette occasion, Jésus déclara clairement à ces hommes que le Malin était leur père et leur animateur, qu'ils exécutaient les desseins de Satan et qu'ils en voulaient à la vie du Fils de Dieu parce qu'ils étaient du diable.

Que le serpent ancien fût réellement celui qui tramait la mort du Maître, cela ne laisse aucun doute. Jésus le savait ; il n'ignorait pas que l'ennemi se servait des conducteurs religieux et que, par eux, il préparait Judas pour accomplir sa triste besogne. Parlant dans la synagogue, en présence de ses disciples et d'autres personnes, le Maître affirma : « De même

Le Libérateur

que le Père, qui m'a envoyé, est vivant, et que moi, je vis par le Père, de même aussi, celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de lui comme de la manne que vos pères ont mangée . . . , et ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »—Jean 6 : 57, 58.

Beaucoup, qui avaient suivi le Christ jusqu'à ce moment-là, se retirèrent et ne le suivirent plus jamais. Alors « Jésus dit aux douze : Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisi, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! Or il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; car c'était lui, l'un des douze, qui devait le trahir. » — Jean 6 : 67-71.

Il ne se trompait pas du tout. Exécuteur des desseins de son Père, il ne s'illusionnait pas sur ce qui se produirait. Sans se laisser troubler et sans jamais dévier de sa route, il poursuivait son œuvre. Il continuait de pourvoir aux besoins du pauvre, guérissant le malade, ouvrant les yeux de l'aveugle, faisant marcher le paralytique et ramenant le mort à la vie. L'emploi de la grande puissance de Jésus lors de la résurrection de Lazare fournit au diable un prétexte pour exciter les membres du sacerdoce. Ces derniers étaient maintenant arrivés au degré du fanatisme et désiraient fébrilement agir. Le temps opportun était venu pour la prêtrise d'attirer dans la conspiration ses alliés, les facteurs financier et politique du gouvernement. Elle se disposait à faire cela sous la surveillance de son suzerain, Satan.

Les conducteurs religieux décidèrent alors de se rendre devant les dirigeants et de leur démontrer que le pays était en danger (?) à cause de cet homme Jésus et que faute de prendre des mesures, ils allaient perdre leur fortune et leur droit de tenir un emploi. Quand l'égoïsme est le mobile agissant, tous ceux qui se laissent guider par l'intérêt personnel seulement, sont aisément attirés dans un complot. Le serpent ancien était le dieu du monde. Les partis financier, politique et religieux étaient à sa dévotion. Aussi n'avait-il besoin que de leur placer devant les yeux le danger de perdre les choses qu'ils chérissaient, pour les inciter à agir.

« Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens réunirent le sanhédrin et dirent : Que ferons-nous ? . . . Cet homme, en effet, opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui ; et les Romains viendront détruire et ce lieu et notre nation. Mais l'un d'entre eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ! Vous ne considérez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas. Or, il ne dit pas cela de lui-même, mais, étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ; et non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. Depuis ce jour-là, ils formèrent le projet de le faire mourir. » — Jean 11 : 47-53.

Le temps de la pâque approchait et chacun s'attendait à ce que le Fils de Dieu vienne pour observer cette cérémonie, car il gardait la loi à la fois en esprit et à la lettre. Dans cet espoir, le sacerdoce, sous la sur-

veillance du Malin, commença les préparatifs pour s'emparer du Maître : « Or, les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient donné des ordres pour que, si quelqu'un savait où était Jésus, il le déclarât, afin qu'on pût s'emparer de lui. » — Jean 11 : 57.

Mais pourrait-on demander ici : Pourquoi rapporter toutes ces mauvaises actions du sacerdoce de ce temps-là et le comparer au clergé d'aujourd'hui ? Quel bien en résultera-t-il ? Voici la réponse : notre but n'est pas de faire tort à qui que ce soit, ni de ridiculiser les hommes. Aucun bien ne peut résulter de l'application d'une telle méthode. Ce qu'il faut c'est prouver à tout esprit raisonnable que l'ennemi de Dieu, de Christ et de ceux qui cherchent la justice et la vérité, est Satan, le diable ; instigateur des intrigues méchantes, il complot, pour tenir le peuple sous sa sujétion, par l'intermédiaire de personnes égoïstes et perverses ; c'est lui qui a semé le culte de l'amour personnel dans les cœurs ; pour accomplir ses desseins, il a réuni en un groupe cimenté par l'intérêt, les éléments commercial, politique et clérical, afin de former un gouvernement humain s'opposant à la volonté de Jéhovah. Tous les remèdes offerts par nos semblables ont échoué parce que le Prince du mal s'est opposé à tous, ou directement ou indirectement.

De plus, nous voulons montrer que c'est l'Éternel seul qui amènera le relèvement du peuple ; en temps propice, sa puissance, agissant pour le bien de la race, effectuera la délivrance complète et apportera le bonheur dont les hommes éprouvent le si grand besoin et qu'ils désirent si ardemment. Lorsque chacun verra que les ecclésiastiques sont les instruments du diable, tout comme les pharisiens quand Jésus était sur la

Délivrance

terre, l'influence du clergé pour tromper le monde sera brisée ; les yeux de leur entendement étant ouverts, les hommes seront capables de discerner les projets de Dieu et de se mettre dans une attitude convenable d'esprit et de cœur pour recevoir les bénédictions qui seront alors dispensées.

Le but donc, en exposant ces choses, en montrant la réalisation des desseins de Dieu et l'opposition du diable, est d'apporter un feu de joie à l'humanité ; nous désirons que la multitude puisse voir qui est son véritable ennemi et qui est son réel bienfaiteur. Un ami intime est celui qui aime d'une façon indéfectible (Proverbes 17 : 17) ; on s'apercevra, en étudiant le développement du plan de Jéhovah, que toujours il manifesta la plus vive affection pour ses créatures. Le temps est venu pour l'Éternel d'implanter son nom dans les esprits des hommes, non à son profit mais pour leur bien.

Mais pourquoi le Très-Haut permettait-il au diable de tourmenter son Fils bien-aimé et de se servir des éducateurs religieux d'alors pour l'aider dans cette méchante persécution ? La réponse est aisée : le Tout-Puissant savait que Satan tuerait Jésus à la première occasion favorable, à moins qu'il ne l'en empêchât. Il n'ignorait pas que les chefs spirituels hypocrites de cette époque, qui s'étaient déjà montrés infidèles envers lui, seraient les instruments volontaires du Malin pour accomplir ses méchantes résolutions. C'était une épreuve que Dieu laissait fondre sur eux. Le Maître leur avait dit ouvertement qui était leur père. Il n'essayait pas de les maintenir dans les ténèbres. Il s'efforçait de les aider : Ils prétendaient être les représentants du Créateur. Jésus leur disait : Si vous serviez Dieu mon Père, vous feriez ses œuvres ; mais,

puisque vous exécutez celles du diable, vous prouvez que vous lui appartenez. L'Éternel soumit les conducteurs religieux à un sévère examen qui démontra leur dépravation. En d'autres termes, ils échouèrent en refusant de suivre le vrai Souverain et de lui obéir, mais ils se précipitèrent dans le sillage de Satan et le servirent.

Dieu aurait pu prévenir le douloureux calvaire de son Fils bien-aimé, mais sa sagesse en avisa autrement. Il était nécessaire pour Jésus d'apprendre l'obéissance par les choses qu'il souffrirait dans des conditions adverses. Il devait, lui aussi, rencontrer une épreuve et, quand elle s'abattit sur lui, il y fit face sans broncher. — Hébreux 5 : 8, 9 ; Philippéens 2 : 5-11.

Le Créateur décida de mettre Adam à l'épreuve comme homme parfait avant de lui accorder la vie éternelle. Adam se révéla méchant. Dieu permit de même que la tentation vint sur les chefs du clergé, au temps de Jésus et ils y succombèrent. Le fils du Très-Haut était alors un être humain et, devant lui, était placée la plus grande récompense de l'univers. C'était le dessein du Tout-Puissant que son enfant fût éprouvé lui aussi avant de recevoir ce grand prix. Jésus subit l'épreuve et triompha.

Dieu jugea sage de permettre à Satan et à ses émissaires de mettre le comble à la méchancelé, et alors de diriger leur fureur pour sa propre gloire. « La fureur même de l'homme tourne à ta louange. » — Psaume 76 : 11.

C'est maintenant le moment propice pour que les gens discernent et comprennent la vérité ; et particulièrement pour qu'ils voient que toutes les luttes parmi eux, les conflits entre les systèmes religieux,

les crimes et les actes pervers qui sévissent sur la terre, que toutes ces choses injustes viennent du diable, qui se sert de ces moyens pour détourner de l'Éternel les pensées des hommes. Le jour est proche où chacun distinguera que Jéhovah est le seul ami et bienfaiteur. Que le lecteur extirpe de son esprit, une fois pour toutes, qu'il y a ici une tentative ou un désir d'exciter une classe contre une autre. Mais notre message doit être proclamé en dépit du malin, pour dévoiler sa conduite mauvaise ; ainsi le peuple saura que Jéhovah est Dieu, que son Fils bien-aimé Jésus est le Christ et que le Seigneur a tracé le seul chemin qui conduit à la vie.

Le temps vint où le Nazaréen devait se présenter formellement aux Juifs comme leur roi. Cela devait s'accomplir, selon le plan de Dieu, le dixième jour de Nisan, un peu avant la pâque. En accomplissement de la prophétie de Zacharie (9 : 9, 12), Jésus, assis sur un âne, entra dans la ville de Jérusalem. C'était la coutume des souverains de faire ainsi quand ils venaient pour être couronnés. La renommée du Christ s'était maintenant étendue à travers la Palestine. Beaucoup croyaient en lui. Une grande foule s'était assemblée sur le chemin ; elle avait étendu ses vêtements sur le sol, coupé des branches aux arbres pour en joncher la route afin qu'il passât dessus ; elle montrait ainsi qu'elle l'acceptait ; et tous crièrent : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » — Matthieu 21 : 1-9 ; Jean 12 : 12.

Cette explosion spontanée d'applaudissements partit du commun peuple, fit bouillir le sang des membres du clergé, et le diable ne négligea rien pour alimenter cette flamme de colère. Les pharisiens convoquèrent

à la hâte un tribunal extraordinaire. « Là-dessus ils se disaient les uns aux autres : Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà que tout le monde court après lui. » — Jean 12 : 19.

Quelques jours plus tard, c'était la pâque. Jésus, observant la loi parfaitement, la célébra. Tandis qu'il la mangeait avec ses disciples, un grand trouble s'empara de lui et il leur dit : « L'un de vous me trahira. » A voix basse, parlant à Jean, son disciple bien-aimé, il dit en substance : Prête attention, celui à qui je donnerai le morceau quand je l'aurai trempé, sera celui qui me trahira. Alors il tendit le pain à Judas. « Aussitôt que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : Ce que tu fais, fais-le au plus tôt. » — Jean 13 : 27.

Quel est donc le sens de cette expression : « Aussitôt que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui » ? Elle signifie sûrement que, dès ce moment-là, le Malin prit pleine possession de l'esprit du traître et qu'alors ce dernier décida farouchement d'exécuter son méchant projet. C'est la preuve positive que le diable était réellement celui qui cherchait la mort de Jésus, sachant qu'il était le Fils de Dieu et désirant se débarrasser de lui, afin de conserver la domination du monde.

Alors Judas sortit sans tarder pour rencontrer les autres conspirateurs, avec lesquels il avait convenu de trahir le Christ pour la piètre somme de trente pièces d'argent. (Matthieu 26 : 15, 16). En fait, ce mauvais disciple savait lui aussi que Jésus était le Fils de Dieu ; mais il avait laissé naître la haine dans son cœur et il était devenu impatient de mener à bonne fin son complot et d'obtenir quelque profit

Délivrance

égoïste. Il reçut son argent puis se joignit à la foule et la conduisit vers le Maître. Avec cette hypocrisie qui procède du diable, et déjà manifestée antérieurement, Judas s'approcha alors du Seigneur et l'embrassa, indiquant à la foule, par ce signe, celui dont elle devait s'emparer. Jésus ne résista pas à la multitude et elle l'emmena.

La cour suprême était déjà réunie, sachant d'avance que l'arrestation serait exécutée. La loi ne permettait pas que ce tribunal s'assemblât le soir ; mais les membres du clergé, les pharisiens et les docteurs de la loi, les riches et les politiciens qui composaient cette cour étaient alors disposés à ignorer tout règlement. Les principaux sacrificateurs et les dirigeants, tous les chefs religieux des Juifs, se trouvaient là pour aider et soutenir les conspirateurs. Ils désiraient avec tant de malignité la destruction de Jésus que les prêtres et leurs alliés cherchèrent de faux témoignages contre lui, afin de pouvoir le mettre à mort (Matthieu 26 : 59). Les juges de ce tribunal, lequel était sensé constituer un corps auguste et juste, avait perdu la tête, car le Malin leur avait inculqué l'idée du meurtre de l'innocent. Dans l'impossibilité de découvrir des témoins qui consentissent à rapporter une mauvaise action de Jésus, cette cour diabolique — en violation complète de la loi et de ses propres règlements — obligea le défendeur Jésus lui-même à témoigner. Le souverain sacrificateur se fit alors demandeur et véhémentement posa cette question : « Dis-nous si tu es le Christ, le Fils de Dieu » (Matthieu 26 : 63). Réponse laconique : « Tu l'as dit. » Sur ces paroles, il fut jugé coupable de blasphème et la cour rendit ce verdict : « Il mérite la mort. » — Matthieu 26 : 63-66.

Quand le peuple apprendra-t-il la déclaration faite il y a longtemps par l'apôtre inspiré du Très-Haut, que Satan est le dieu de ce monde et qu'il a aveuglé les esprits des hommes (2 Corinthiens 4 : 3, 4) ? N'est-il pas évident que, même lorsque le prince méchant désire que les tribunaux de la terre fassent sa volonté, il peut compter la voir accomplie ? Le Seigneur permettra bientôt au peuple de s'apercevoir que Jéhovah est le Dieu dont la méthode juste le libérera complètement. Observons le déroulement du plan de l'Éternel, afin que nous puissions avoir sujet de nous réjouir.

Sans défense, innocent, le juste comparaisait devant cette cour qui le jugea coupable de mort ; et cela sans un motif. Il fut alors conduit devant le gouverneur pour confirmation de l'arrêt ; et, bien que cet auguste fonctionnaire et allié des profiteurs et du sacerdoce ne trouvât aucun crime en Jésus, il n'eut cependant pas le courage moral de le relâcher. Les conditions ne sont pas différentes aujourd'hui.

C'était, pour le diable, l'heure suprême d'agir et il dirigeait d'une main ferme tous ceux de ses serviteurs alors engagés dans cette œuvre inique. Cédant aux importunités des prêtres, Pilate acquiesça formellement à la sentence de mort : puis, pour dégager sa responsabilité, il prit de l'eau et, en présence du peuple, se lava les mains et dit : « Je suis innocent du sang de cet homme. » Les Juifs se chargèrent sciemment du forfait ; ensuite, Jésus fut emmené pour être exécuté. — Matthieu 27 · 24, 25.

L'hypocrisie et la moquerie procèdent du diable. Quiconque possède l'esprit du Seigneur ne pourrait recourir à de telles méthodes. Le Maître avait déclaré : « Je suis le fils de Dieu. » Satan, l'ennemi, croyant

Délivrance

tenir maintenant le Christ en son pouvoir, se proposa d'avilir le nom du Bien-Aimé du Créateur et d'inciter la foule à se moquer de lui et de sa prétention. Le diable savait que Jésus était l'unique engendré de l'Éternel et que se moquer de lui serait un outrage au Père. Il engagea donc ses représentants terrestres à imaginer beaucoup de cérémonies dans ce but. Ils lui mirent d'abord une robe écarlate, symbole de la royauté ; puis ils lui tressèrent une couronne d'épines et la placèrent sur sa tête comme un symbole d'autorité ; ensuite, ils mirent un roseau dans sa main en guise de sceptre ; enfin ils s'agenouillèrent hypocritement devant lui dans une attitude pleine d'adoration et, ironiques, s'exclamèrent : « Salut, Roi des Juifs. » Véritablement s'accomplirent alors les paroles du prophète : « Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi » (Psaume 69 : 10). De cette façon, Satan offensait Jéhovah. Il l'avait injurié de tout temps et, maintenant, ses sarcasmes retombaient sur Jésus, le Fils bien-aimé.

Non contents de cela, mais avec une haine malicieuse venant de l'ennemi, les émissaires de ce dernier crachèrent sur le Maître, lui arrachèrent le roseau de la main et l'en frappèrent. Après l'avoir fait passer par toutes ces scènes de moquerie, ils remirent à Jésus ses propres vêtements et le préparèrent pour le crucifier. Comme autre affront, ils prirent du vinaigre mêlé de fiel et lui en donnèrent à boire. Puis il le clouèrent cruellement sur la croix et il subit ainsi la mort la plus ignominieuse que l'homme connaisse. Tandis qu'il agonisait sur le bois, les principaux sacrificateurs et autres membres de la prêtrise montrèrent leur haine maligne en incitant la foule à se railler du Seigneur. Dieu permit à Satan et à ses acolytes

d'aller jusqu'au degré extrême de la méchanceté mais ensuite il fit savoir qu'il avait vu ce qui s'était passé et qu'en lui réside toute puissance.

Pendant trois heures, d'épaisses ténèbres couvrirent le pays. Ainsi l'Éternel figurait qu'avec le départ de son Fils bien-aimé, les ténèbres s'accumuleraient sur le monde. A la fin de cette période d'obscurité, Jésus jeta un grand cri et mourut. Au même moment, Jéhovah fit trembler la terre. Les montagnes furent ébranlées et les rochers se fendirent. Dans le temple, il y avait un grand voile de trente pieds de long sur trente pieds de large et quatre pouces d'épaisseur, qui, à l'instant même où le Maître expirait, se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas (Matthieu 27 : 51). Une grande crainte et une grande terreur s'emparèrent de ceux qui assistèrent au crucifiement, quand ils virent cette manifestation du courroux de l'Éternel. Ils dirent au sujet du Christ : « Véritablement, celui-ci était le Fils de Dieu. » J'aurais auparavant et jamais depuis, la mort d'un être humain ne fut marquée par une telle révélation de force du Créateur. De nouveau, le Très-Haut donnait au peuple la leçon que Jéhovah est le Tout-Puissant et qu'au temps proche, certains en bénéficieront

Le corps de Jésus fut préparé pour l'ensevelissement puis déposé dans le sépulcre neuf de Joseph d'Arimathée. L'héritier au trône du royaume de Dieu était mort. Plein d'une joie malicieuse, l'ennemi Satan pensait qu'il avait gagné le long combat et que maintenant il était plus grand que Dieu même. Ainsi se termina le ministère terrestre du seul homme juste et bon qui exista jamais sur la terre. Il était sans défaut, sans tache ou péché. Il était saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs. Il était le Fils

Délivrance

de Jéhovah et, jusqu'à ce moment-là, avait fidèlement accompli sa part du programme divin.

Au temps prévu par l'Éternel, une épreuve doit venir sur chaque personne pour voir si elle aime la justice et obéira au Souverain légitime ou si elle préfère la méchanceté et suivra une voie mauvaise. Toute créature intelligente doit avoir l'occasion d'exercer son libre arbitre. L'opportunité vint pour les scribes, les pharisiens et autres, durant le ministère du Maître. Certains Juifs qui participèrent à la mise à mort de Jésus étaient ignorants du fait que ce dernier fût le Fils de Dieu. Quelques-uns des gouvernants étaient également dans cette condition (Actes 3 : 17). Mais il n'en était pas de même des scribes, des pharisiens et des prêtres. Judas agissait avec discernement et le diable aussi. Les ignorants qui péchèrent contre Jésus seront pardonnés. Mais ceux qui savaient qu'il était le Christ péchèrent contre le saint-esprit. « Et si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais si quelqu'un parle contre le saint-esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde, ni dans le monde à venir. » — Matthieu 12 : 32.

Il y en a aujourd'hui qui ont appris que Jésus-Christ est le Roi des rois et Seigneur des seigneurs et que quelques humbles en rendent témoignage au peuple. Cependant ces soi-disant sages prennent un air de sainteté, paradent au nom du Maître et prétendent le représenter, mais pèchent volontairement contre la lumière qui les éclaire et persécutent ceux qui proclament fermement le divin plan de salut. Le Seigneur parle de cette même classe dans la parabole des brebis et des boucs. — Matthieu 25 : 31-46.

Pécher contre le saint-esprit ne signifie pas pécher contre un être ou une personne, mais cela signifie s'opposer de plein gré à ceux qui élèvent le flambeau de la vérité. Le saint-esprit est la puissance invisible de Dieu qui illumine l'esprit des hommes. Donc, pécher contre le saint-esprit implique une conduite volontaire et délibérée, contraire à ce qui est bien. Celui qui tombe de cette façon possède un cœur malicieux ; un tel être n'a aucun égard pour la loi du Créateur et aucune considération pour les droits des autres, mais est fatalement enclin à faire le mal afin de réaliser un dessein égoïste, il le fait sciemment.

POURQUOI JESUS DEVAIT-IL MOURIR ?

Dieu n'aurait-il pas pu prévenir la mort de son Fils bien-aimé ? Puisque Jéhovah possède la toute-puissance, il s'ensuit qu'il pouvait intervenir. Saint et sans péché, pourquoi alors Jésus devait-il mourir ? Lorsqu'il quitta la cour céleste pour venir sur la terre et devenir un être humain, c'était la volonté de l'Éternel qu'il mourût comme homme afin de pourvoir au grand prix rédempteur de l'humanité. Il était nécessaire qu'un homme parfait livrât son existence pour que la race humaine retrouvât une occasion de vie. A cause de cela, Satan est-il moins répréhensible pour avoir conspiré à faire périr Jésus et incité ses émissaires à le tuer ? Non. Le Créateur ne lui avait pas conféré l'autorité de mettre le Christ à mort. Il n'avait mandaté personne d'autre pour comploter la destruction du Maître. Le diable poursuivait malicieusement la mort de Jésus parce qu'il le savait Fils de Dieu et craignait de le voir devenir roi et de perdre ainsi sa domination.

Les scribes, pharisiens et autres qui, sciemment, participèrent au meurtre, le firent égoïstement, méchamment et, selon leurs propres paroles, par crainte d'être dépossédés de la charge dont ils étaient détenteurs parmi le peuple (Jean 11:47, 48). En fait, le Malin n'aurait eu aucun pouvoir pour prendre la vie de Jésus si ce dernier avait prié son Père d'exercer son omnipotence en sa faveur. Lorsque Pierre emporta l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur, nous lisons que le Maître lui ordonna : « Remets ton épée en place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne pourrais pas invoquer mon Père, qui me donnerait aussitôt plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il faut que tout ceci arrive ? » — Matthieu 26 : 52-54.

Jésus était si dévoué à son Créateur qu'il n'aurait rien fait qui fût contraire à la loi divine. Il proclama : « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6 : 38). « Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis... Le Père me connaît... comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène. Elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger ! Voici pourquoi le Père m'aime : c'est parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre ; j'ai reçu cet ordre de mon Père. » — Jean 10 : 11, 15-18.

Sachant que Jéhovah désirait qu'il mourût, Jésus alla volontairement au sacrifice et ne demanda même

pas que Dieu intervînt. Un certain nombre de Juifs crucifièrent le Seigneur (Actes 2 : 36 ; 7 : 52). Le mobile qui les fit agir ainsi fut cependant l'influence de Satan, l'ennemi. L'Éternel permit la mort de son Fils de cette façon en ce qu'il ne la prévint pas ; et cela parce que son plan, qui prévoyait cette mort, devait être exécuté. Il aurait pu déterminer la fin de son Bien-Aimé de quelque autre manière ; mais, puisque Satan était malicieusement enclin à le tuer, le Très-Haut lui permit de montrer sa dépravation suprême et, en même temps, il mit à l'épreuve ceux qui suivaient le diable ; il savait d'ailleurs qu'ensuite, il ressusciterait Jésus.

Il est de la plus grande importance que l'homme saisisse la raison pour laquelle le Christ devait mourir, car, par cette compréhension, chacun sera capable de discerner le grand amour de Dieu qui s'est manifesté et se manifeste à l'égard de l'humanité.

D'ABORD LA REDEMPTION

A mesure que nous progressons dans l'examen du plan divin tel qu'il est révélé et développé dans la Bible, nous remarquons que Jéhovah se propose de délivrer la race humaine du péché, de la mort et de toutes les puissances du mal. Qui émancipera l'homme de cet esclavage ? Quelles sont les exigences légales ? Quand cela se fera-t-il et comment ? Ce sont là des questions d'importance vitale, et le sacrifice de Jésus se rapporte directement à la réponse propre à chacune d'elles. La délivrance ne pouvait venir qu'après la rédemption. Autrement dit, les droits de l'humanité devaient d'abord être rachetés pour qu'ensuite elle puisse être libérée. Le moment convient donc pour

examiner le sujet de la rançon, en même temps nous rechercherons la raison pour laquelle le Maître devait succomber.

En Eden, Adam était un homme parfait. A cause du péché, il fut condamné à mort, car la loi que Dieu avait promulguée prévoyait la peine capitale pour le violateur du commandement. La justice exigeait l'application de la loi, c'est-à-dire la mort du coupable. Quand le jugement d'un tribunal terrestre est rendu en dernier ressort, rien ne peut le révoquer. Cette règle s'applique à plus forte raison à la cour de Jéhovah. L'arrêt pris à l'égard d'Adam comportait la perte de la vie et il était sans appel, il devait être donc exécuté. Dieu lui-même ne pouvait infirmer sa propre décision. Il ne peut pas être inconséquent. C'est pourquoi il était impossible que la sentence énoncée fût mise de côté ou annulée. Il est cependant tout à fait légal et raisonnable qu'un jugement prononcé dans de telles conditions puisse être satisfait par une substitution.

Pour illustrer ce qui précède, supposons que Pierre ait obtenu d'un tribunal que Lucien lui paye mille francs et que l'arrêt ait été confirmé en appel. La juridiction prévoit que l'incarcération peut être décidée si la dette n'est pas acquittée. Lucien ne paye pas ; il est mis en prison. Mais il a un père qui l'aime et qui apporte les mille francs, qu'il donne au créancier Pierre ; ce dernier accepte ce paiement. Les exigences de la justice étant satisfaites, il faut que Lucien soit relaxé. Voilà un exemple de procédure juste.

Des circonstances semblables se trouvent, sur une échelle plus étendue, à la cour de Jéhovah. Dieu pouvait logiquement prévoir la satisfaction par substitution du jugement d'Adam. Mais cela devait être fait

d'une manière légale, c'est-à-dire conformément à la loi divine. Que demandait donc cette dernière ? La réponse est : « Une vie pour une vie » (Deutéronome 19 : 21). Un homme parfait avait été condamné à mort. La justice réclamait donc une vie humaine parfaite. Le prix de rédemption ou satisfaction du jugement par substitution impliquant la délivrance d'Adam, devait être une existence exactement équivalente à celle qui fut perdue à cause du péché. Autrement dit, seul un être humain parfait acceptant d'aller à la mort pouvait faire face aux exigences de la loi divine.

Toute notre race descend d'Adam, tous sont donc nés dans le péché et conçus dans l'iniquité (Romains 5 : 12 ; Psaume 51 : 7). Il s'ensuit par conséquent qu'il n'y eut jamais sur la terre aucune personne capable d'accomplir les conditions requises pour la satisfaction par substitution du jugement contre notre ancêtre. Cela ne doit pas être compris comme signifiant la satisfaction de la justice. La justice était satisfaite par la mort d'Adam ; et ce jugement qui signifie la détermination légale, devait laisser Adam dans la mort pour toujours, à moins que ne soit prévu un substitut équivalent pouvant prendre la place d'Adam pour satisfaire le jugement et libérer le coupable. Ce substitut devait être la vie d'un homme parfait.

Un ange ou un autre être spirituel ne pouvait-il pas être employé à cet effet et ainsi dégager Adam de la sentence ? La réponse est : Non, parce que la loi de Jéhovah ne pouvait recevoir rien de plus ni rien de moins que ce qui était nécessaire ; sinon, l'Éternel serait inconséquent ; or, il ne peut pas l'être. Ici encore, Satan s'est servi d'expédients artificieux pour aveugler le peuple sur la vraie philosophie du grand sacrifice de la rançon. Il a induit ses représentants

terrestres, qui ont paradé au nom du Seigneur, à enseigner que, lorsque Jésus-Christ était sur la terre, il était divin et non humain, et qu'il mourut comme un être divin. Tout esprit raisonnable peut voir que, si le Très-Haut acceptait cela, il serait injuste. Ce faux raisonnement a détourné beaucoup d'esprits du Créateur et de sa Parole.

La loi exigeait la vie d'un être humain parfait ; or, toute la descendance d'Adam étant imparfaite, la race apparaissait dans une condition insécourable, sans moyen de s'aider elle-même. Ce fait est établi par le prophète du Tout-Puissant lorsqu'il dit : « Mais l'homme ne saurait racheter son frère, ni payer à Dieu sa rançon » (Psaume 49 : 8). Le Seigneur désirait-il pouvoir à la rédemption ? La Bible répond : « Je veux les délivrer de la puissance du sépulcre et les arracher à la mort. O mort, où sont tes ravages ? O sépulcre, où est ton œuvre de destruction ? » — Osée 13 : 14.

Voilà la parole positive de Jéhovah qu'il procurerait la rançon de notre espèce. Avec une certitude absolue, cela devait être exécuté : « Ce que j'ai annoncé, je l'accomplis ; ce que j'ai projeté, je l'exécute. » « Ainsi en est-il de ma parole : une fois qu'elle est sortie de ma bouche, elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir réalisé ce que j'ai voulu et accompli l'œuvre pour laquelle je l'ai envoyée. » — Esaïe 46 : 11 ; 55 : 11.

C'est pour cette raison que « le Logos a été fait chair » et qu'il « a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). Puisque ce dernier existait sur le degré spirituel avec son Père, comment pouvait-il être fait chair ? A l'Éternel, rien n'est impossible. Avec le consentement

de l'intéressé, le Père transféra la vie de son Fils du plan spirituel sur le plan humain. Ce dernier fut engendré dans le sein de la vierge Marie par la puissance invisible de Jéhovah (Matthieu 1 : 18). Au temps propice, il naquit de cette mère terrestre (Luc 2 : 9-11). « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils né d'une femme » (Galates 4 : 4). Pas une goutte du sang imparfait d'Adam ne coulait dans les veines de Jésus, parce que sa vie fut engendrée ou commença par la puissance du Très-Haut. Quand donc il devint un homme, il était saint, innocent, sans souillure et séparé des pécheurs (Hébreux 7 : 26). Il correspondait alors exactement à ce qu'était Adam parfait avant le péché. C'est pourquoi il était apte à devenir le Rédempteur de notre ancêtre et de sa descendance.

Mais l'homme parfait Jésus pouvait-il pourvoir à la rédemption d'Adam et de toute la race ? Voici la réponse : Oui ; Dieu en avait décidé ainsi. Un seul était le père de la famille humaine entière. Un seul pouvait la racheter toute, comme l'apôtre l'indique en Romains 5 : 18, 19.

Mais l'on demandera : Pourquoi Jéhovah livra-t-il à la mort la postérité d'Adam ? Elle ne fut pas mise à l'épreuve. Remarquez les paroles du témoin inspiré. Il ne dit pas que tous les hommes étaient sous la sentence de mort. Il déclare que tous les hommes sont condamnés à mort. Où il y a sentence de mort, il y a nécessairement eu épreuve. Condamné signifie simplement désapprouvé.

La circulation est autorisée sur un pont, au-dessus d'une rivière, jusqu'à ce qu'il soit devenu caduque ; alors il est condamné parce qu'il est dangereux. **La**

faute n'en incombe pas au pont. Le défaut réside dans le matériel dont il a été construit.

Aucun homme ne s'est formé de lui-même. Aucun enfant ne vient spontanément au monde. L'Éternel doua le premier couple de la faculté de se reproduire. Comme Adam avait péché quand il exerça son pouvoir, les enfants naquirent imparfaits. Dieu ne peut approuver une chose imparfaite. La responsabilité ne retombe pas sur l'enfant. C'est à cause de la matière dont il est constitué. Désapprouvé, il est condamné, mais cette condamnation et cette désapprobation sont le résultat du péché d'Adam. C'est pourquoi tous sont venus dans cet état ; et le Créateur a pourvu, par le moyen de la justification venant par son Fils bien-aimé, à ce que le libre don de vie soit offert à tous les hommes, à ce que chacun ait une occasion d'obéir et de vivre.

Nous avons donc trouvé Jésus sur la terre, homme parfait et à l'âge légal requis, c'est-à-dire à trente ans. Pourquoi était-il descendu sur la planète ? Dieu avait promis de racheter la race (Osée 13 : 14). La loi exigeait en rançon la vie d'un homme parfait. Jésus disait qu'il était venu pour se donner dans ce but. — Matthieu 20 : 28.

Rançon signifie littéralement quelque chose avec lequel on libère ; c'est un prix rédempteur. Exprimons-nous d'une autre façon : une rançon représente la valeur qui peut être utilisée pour affranchir ou délivrer quelqu'un qui se trouve en esclavage ou emprisonné. Le prix de la rançon doit nécessairement être équivalent, ou correspondre exactement, à ce que la justice réclame de la chose ou personne en servitude.

Le droit de vivre comme être humain était requis en vertu du jugement contre Adam, en vertu duquel ce dernier perdait son droit à la vie. Afin de pourvoir au prix rédempteur, le droit de vivre d'un autre humain parfait était donc nécessaire. Jésus parfait, à sa majorité, possédait exactement cette chose, c'est-à-dire le droit de vivre sur la terre comme homme.

La rédemption de l'humanité de la mort et de ses effets, sa délivrance, est le but exprimé de Dieu (1 Timothée 2 : 4). Jésus vint pour accéder au désir de son Père, comme cela était écrit de lui : « Me voici, je viens avec le rouleau du livre qui est écrit pour moi. Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté et ta loi est au fond de mon cœur. » — Psaume 40 : 8, 9.

L'Éternel, ayant promis de racheter la race, avait préparé le moyen d'exécuter sa promesse par son Fils devenant librement semblable au pécheur avant sa chute. « Ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2 : 8). Jésus subit volontairement la mort, parce que c'était le dessein de Jéhovah, afin de pourvoir ainsi au rachat.

Désormais la question : Pourquoi le Maître dut-il mourir ? sera brièvement résolue. Tandis qu'il était vivant, l'homme parfait Jésus ne pouvait pourvoir au prix rédempteur. Il devait dès lors convertir sa vie humaine intacte en un actif valable, lequel actif suffirait à libérer l'homme du jugement et de la condamnation qui en résultait. Il devait abandonner cette existence terrestre afin que la valeur pût en être présentée à la justice divine en lieu et place de ce qu'Adam avait perdu, afin que ce dernier et sa race pussent

Délivrance

avoir une occasion de vivre. Autrement dit, Jésus devait faire de sa vie humaine et des droits qui y sont attachés, une offrande légale pour le paiement de la dette de notre ancêtre.

Offrande légale signifie somme, monnaie, valeur, que la loi exige et reçoit pour acquittement de dettes ou d'obligations.

Mérite signifie valeur acquise. Le mérite de Christ Jésus, c'est son humanité parfaite et tous ses droits, convertis en valeur ou actif représentant la monnaie légale pour le paiement de la dette de l'homme.

Illustrons ce qui précède : Imaginons un homme, que nous appellerons Jean, qui languit en prison parce qu'il ne peut s'acquitter d'une amende de cent francs. Charles, son frère, veut payer, mais il n'a pas d'argent. Cependant, fort et vigoureux, il a le temps et le désir de travailler ; sa force, son temps et sa volonté ne paieront évidemment pas la dette. Un patron, nommé Dubois, cherche un ouvrier et possède de quoi le payer. Charles s'engage à travailler pour Dubois et gagne cent francs. De cette manière, Charles a échangé son temps, sa force et sa vigueur contre de l'argent représentant une valeur d'échange et aussi la monnaie légale pour le paiement des obligations de Jean. Cette somme peut être proprement appelée mérite, à cause de son pouvoir d'échange ou valeur rédemptrice. Charles paraît alors devant la cour qui prononça le jugement et offre de payer les cent francs que la loi demande à son frère. La cour accepte et reçoit puis elle élargit Jean. Ce dernier est ainsi judiciairement libéré du jugement ; et Charles est devenu son rédempteur.

Adam était un fils de Dieu. Jéhovah décida **en** toute légalité qu'il perdrait la vie, ce qui impliquait

Le Libérateur

la destruction éternelle d'Adam et de toute sa descendance, à moins que lui et eux ne soient rachetés. Comme le coupable était doué du pouvoir d'engendrer avant cette détermination judiciaire, toute la race naquit sous les effets de la sentence. Il est maintenant détenu dans la prison de la mort pour satisfaire aux exigences de la loi. Toute l'espèce humaine est dans une condition semblable, par suite du péché originel.

Jésus fut désigné par l'Éternel comme « le Fils de l'homme » ; ce titre signifie qu'il fut le seul homme parfait qui ait vécu sur la terre depuis Adam, et qu'il fut revêtu de tout ce qui avait appartenu à ce dernier — la vie et toutes les bénédictions qui en découlent. Il possédait la faculté d'engendrer une race parfaite et, à tous égards, représentait l'équivalent exact de notre ancêtre avant le crime. C'était la volonté du Très-Haut que son bien-aimé rachetât Adam et sa postérité. Jésus consentit à fournir la rançon de l'homme ; être humain parfait, juste, il ne pouvait cependant accomplir ce dessein tant qu'il vivait dans la chair, de même que Charles ne pouvait employer sa force, son temps et son énergie pour rembourser la dette de son frère ; il fallait d'abord transformer tout cela en une valeur d'échange.

Jésus aussi devait faire de son humanité parfaite une valeur d'échange (que nous appelons mérite) ; cette valeur, ce mérite, constitue la monnaie légale pour le paiement de la dette d'Adam et de sa descendance, c'est la somme suffisante pour les libérer tous judiciairement. Afin de pourvoir à cette rançon, le Fils de Dieu devait mourir. Mais, pour en présenter le prix à Jéhovah, il devait vivre et avoir accès à la cour du Tout-Puissant.

L'homme parfait Jésus s'offrit au Jourdain, se consacrant à faire ce que son Père attendait de lui ; et c'était le désir du Créateur que son fils abandonnerait là sa vie, *mais qu'il ne perdrait pas le droit légal d'exister comme homme*. Dieu décida que, de la mort, Jésus-Christ ressusciterait créature divine et, comme tel, reprendrait ce mérite ou droit, cette valeur de sa vie terrestre intégrale et s'en servirait comme d'une monnaie légale, en harmonie avec la volonté divine, c'est-à-dire pour libérer judiciairement l'humanité et lui rendre la vie. Pourquoi n'employons-nous pas l'expression « délivrer légalement » ? Le Seigneur ne peut effectuer une libération illégale, car il doit être juste. Nous employons ici l'expression « libérer judiciairement » et nous entendons par là que la libération est faite d'une manière judiciaire, par celui qui a autorité pour relaxer.

L'argumentation précédente s'accorde avec la déclaration de Jésus : « Le voleur ne vient que pour dérober, pour égorger et pour détruire ; moi, je suis venu, afin que les brebis [les hommes, la race humaine] aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis . . . Comme le Père me connaît, ainsi je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis . . . Voici pourquoi le Père m'aime : *c'est parce que je donne ma vie, afin de la reprendre*. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même [volontairement] ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre : j'ai reçu cet ordre de mon Père. » — Jean 10 : 10, 11, 15, 17, 18.

Satan a fait beaucoup pour obscurcir l'esprit des investigateurs sérieux concernant la philosophie de la

Le Libérateur

rançon. Il a fait croire aux uns qu'elle n'était que pour le bénéfice d'un petit nombre et que tous les autres étaient prédestinés à être perdus. A d'autres, il a fait penser qu'elle n'avait aucune valeur en quoi que ce soit.

Pour qui Jésus mourut-il ? Ce problème doit être résolu par les Ecritures. Chacun devrait désirer connaître la vérité « Ta Parole est la vérité » (Jean 17 : 17). Il semblerait étrange que Jéhovah ne voulût répandre ses bénédictions que sur quelques-uns et ne destinât pas le même privilège à tous. La Bible déclare d'ailleurs : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. En effet, Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. » — Jean 3 : 16, 17.

Saint-Paul discute ce sujet ; écrivant par inspiration, il déclare que le plan de l'Eternel est que, par la vertu de la rançon, tous les hommes soient rachetés de la mort et que chacun profite de la révélation de ses desseins et trouve une occasion d'exercer son libre arbitre et d'accepter ou de rejeter l'offre de vie qui lui est faite en raison du sacrifice rédempteur. Voici ses paroles : « C'est là une chose bonne et agréable aux yeux de Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. En effet, il y a un seul Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Tel est le témoignage qui a été rendu en son temps. » — 1 Timothée 2 : 3-6.

Ce même apôtre établit aussi que Jésus était effectivement un homme et non un être spirituel, et

Délivrance

cela afin de pouvoir racheter notre race. Il écrit : « Mais ce Jésus, qui a été fait, pour un peu de temps, inférieur aux anges, nous le voyons, à cause de la mort qu'il a soufferte, couronné de gloire et d'honneur. C'est ainsi que, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous. — Hébreux 2 : 9.

Mais comment un homme, bien que parfait, pouvait-il nous racheter en mourant simplement ? S'il était resté dans le sépulcre, il n'aurait pu accomplir la rédemption et la délivrance, car un mort ne peut rien faire. Le grand tribunal qui prononça le jugement contre Adam est l'endroit où le prix de la rançon devait être présenté, c'est la cour de Jéhovah. Dieu aurait naturellement pu désigner quelqu'un d'autre pour lui présenter la valeur du sacrifice de notre Sauveur, mais il ne lui plut pas d'en décider ainsi. Il entra dans ses projets de faire de Jésus à la fois le Rédempteur et le Libérateur de la race humaine ; et il ne pouvait être le Libérateur s'il restait dans la tombe. Il était donc nécessaire que le Maître ressuscitât.

Une question peut être posée : Si Jésus fut mis à mort comme homme et que la valeur de son sacrifice comme homme devait être présentée dans le ciel, comment pouvait-il, lui, homme, paraître dans le ciel et offrir le prix rédempteur ? La réponse est aisée : Il ne le pouvait pas, car aucun être terrestre n'accède dans le royaume spirituel. Tout humain est confiné à la terre. Jésus périt comme homme, mais son Père Jéhovah le ressuscita *être spirituel*. Sur ce sujet, l'apôtre dit clairement : « En effet, Christ aussi est mort une fois pour les péchés, lui juste pour les in-

justes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais rendu à la vie quant à l'esprit. » — 1 Pierre 3 : 18.

SA RESURRECTION

Résurrection signifie réveil et restauration à la vie parfaite. Jésus était mort et devait rester dans le sépulcre pour toujours comme homme, afin que son droit de vie terrestre puisse fournir le prix rédempteur.

La résurrection du Maître fut, jusqu'à ce jour, la plus grande démonstration de puissance que Dieu ait jamais rendue manifeste à nos semblables. Elle constitue une colonne du grand plan de Jéhovah pour la délivrance de notre race. Si ce qui précède est vrai, il fallait s'attendre à ce que Satan, l'ennemi, fût tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher cet événement capital, et, s'il échouait de ce côté, à ce qu'il mît tout en œuvre pour aveugler les esprits sur la réalité de ce fait. Cette supposition est confirmée par les Écritures. Il est raisonnable d'admettre que le diable connaissait les prophéties. Il avait été écrit concernant Jésus : « Mais moi, grâce à ma droiture, je pourrai voir ta face. A mon réveil je me rassasierai de ta vue » (Psaume 17 : 15). « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts. Tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption. Tu me feras connaître le chemin de la vie. L'âme est rassasiée de joie en ta présence ; il y a des délices à ta droite pour toujours ! » (Psaume 16 : 10, 11). Ces passages suffisent pour montrer que la résurrection du Maître était prévue. Dès le premier jour qui suivit le drame de la croix, le Malin et ses anges invisibles, et probablement aussi quelques-uns de ses représentants ici-bas,

Délivrance

durent se mettre en fête. Ils se félicitèrent sans doute d'avoir occasionné la fin du Juste. Le premier moment d'allégresse passé, ils se rappelèrent les paroles de leur victime concernant son réveil. Il est écrit : « Le lendemain — qui était le jour après la préparation — les principaux sacrificateurs et les pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur, quand il vivait encore, disait : Après trois jours, je ressusciterai... Ordonne donc que le tombeau soit gardé sûrement jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent l'enlever et qu'ils ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez une garde et gardez-le comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc et ils s'assurèrent du tombeau, en scellant la pierre et en y plaçant la garde. » — Matthieu 27 : 62-66.

Comment les principaux sacrificateurs et les pharisiens surent-ils que Jésus avait dit qu'il ressusciterait de la mort le troisième jour ? Il n'y a aucune preuve que le Maître ait fait une telle déclaration à eux-mêmes ou en leur présence ou même de façon qu'ils eussent pu l'entendre. Au contraire, les Ecritures montrent que le Christ avait dit à ses disciples qu'il ressusciterait le troisième jour. Mais il leur avait parlé en secret et ils ne saisirent même pas sur le moment ce que cela signifiait. Ils ne le comprirent que subséquemment. — Matthieu 16 : 21 ; 20 : 17-19 ; Marc 9 : 31 ; Luc 9 : 19-22 ; 18 : 31-33.

La conclusion logique est que Satan, l'ennemi, n'ignorait pas les paroles de Jésus à ses fidèles et qu'il en avait mis la pensée dans l'esprit des pharisiens. Le diable se dit que, s'il était possible, il em-

pêcherait la résurrection de Jésus, et que, s'il échouait, il mettrait tant de confusion dans l'esprit des hommes qu'ils ne croiraient pas à ce fait important. Le Malin ne réussit pas dans son premier dessein, mais il a remporté un plein succès en embrouillant la vérité sur le réveil du Maître. Dieu a cependant donné des preuves si abondantes de cet événement capital que chacun peut savoir et d'ailleurs saura lorsque les esprits seront ouverts à une compréhension plus large.

En se référant aux passages précédemment mentionnés, on voit que Jésus prit soin de ne parler de sa résurrection à ses disciples que dans l'intimité. Les pharisiens ne pouvaient donc pas s'attendre à son réveil trois jours après, à moins que l'ennemi n'eût injecté de telles pensées dans leurs cerveaux. Ayant reçu cette suggestion de Satan et ayant été autorisé par Pilate à constituer une garde, le sacerdoce plaça cette dernière à l'entrée du sépulcre pour veiller. Les factionnaires firent sérieusement leur service ; mais, au temps prévu, l'ange de Jéhovah vint au tombeau, roula la pierre hors de la porte et ouvrit le sépulcre. Les soldats, tout bouleversés de ce qu'ils virent et entendirent, se hâtèrent de retourner à la ville pour dire aux prêtres que Jésus était ressuscité des morts.

Le triumvirat impie tint conseil immédiatement. L'auguste assemblée se composait des éléments commercial, politique et religieux ; ils employèrent toute la sagesse qu'ils possédaient pour essayer de surmonter leurs difficultés. Après maintes délibérations, le parti financier du trio se procura une forte somme d'argent qu'il remit au clergé ; celui-ci, à son tour, corrompit les gardes, « avec cet ordre : Dites que ses

disciples sont venus de nuit et qu'ils l'ont enlevé pendant que vous dormiez. Si cela vient à la connaissance du gouverneur, nous l'apaiserons et nous vous tirerons de peine. Les soldats, ayant pris l'argent, agirent d'après ces instructions ; et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs jusqu'à ce jour. » — Matthieu 28 : 13-15.

Cette machination a si bien réussi que, pendant plus de dix-neuf siècles, la majeure partie des habitants de la terre n'a pas cru à la résurrection du Maître. Le diable fit naître un tel doute que beaucoup ne savent pas si notre Seigneur est ressuscité ou si ses disciples emportèrent son corps. Mais, en dépit des efforts de l'ennemi, Jéhovah prépara d'abondantes preuves, suffisantes pour satisfaire, alors ou par la suite, tout investigateur impartial, concernant le fait qu'il avait réveillé son Fils bien-aimé.

LA PREUVE

Quand Dieu eut délivré Jésus du sépulcre, le Maître n'apparut pas aux prêtres pour qu'ils le vissent et fussent des témoins. Eût-il agi de la sorte qu'ils n'eussent pas dit la vérité à ce sujet. Il est à remarquer que le Seigneur n'emploie jamais des méchants comme ses envoyés officiels. Quelques-uns peuvent parler en son nom, mais ils le font sans autorité. Furent choisis comme témoins de la résurrection ceux qui avaient été fidèles à Christ et l'avaient aimé.

Matthieu fut un homme de foi. Il donna plus tard son témoignage ; et, comme il avait antérieurement reçu du Seigneur la promesse que les paroles que les disciples prononceraient sur la terre seraient

confirmées dans le ciel, son évangile peut être considéré comme absolument véridique. Il écrivit qu'après le sabbat, de très bonne heure, à l'aube du premier jour de la semaine, que nous appelons communément dimanche, deux femmes se mirent en chemin vers le tombeau de notre Sauveur. Elles y virent un messager céleste qui leur apparut sous la forme d'un homme. « Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Pour vous, ne craignez point ; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici : il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché ; et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Voici qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, je vous en avertis ! Aussitôt, elles s'éloignèrent promptement du tombeau avec une crainte mêlée d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus se présenta devant elles et il leur dit : Je vous salue ! Elles s'approchèrent, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » — Matthieu 28 : 5-10.

Suivant les indications qui leur avaient été données, les onze fidèles disciples allèrent en Galilée, sur une montagne que le Maître leur avait désignée, et là ils le virent et l'adorèrent. — Matthieu 28 : 16, 17.

Une excellente méthode pour éprouver la véracité des déclarations de ceux qui parlent sur le même sujet est de rechercher si leur rapport est substantiellement le même. Si quelqu'un raconte mot pour mot ce qu'un autre a dit, il est presque évident que tous les deux mentent et qu'ils ont imaginé leur récit dans

un certain but. Mais, lorsque les mêmes points principaux sont présentés dans plusieurs écrits, bien que racontés d'une manière différente, il est fortement probable que ces écrits sont sincères ; alors existe une réelle harmonie entre les diverses relations. Chacun a raconté l'histoire d'une façon particulière, mais a dit la vérité.

Le témoignage de Marc est pratiquement le même que celui de Matthieu (Marc 16 : 1-7). Le Livre de Luc corrobore ceux des deux précédents. Il rapporte que des femmes, allant au sépulcre et trouvant la pierre roulée, entrèrent dans le tombeau et virent que le corps de Jésus avait été enlevé ; et, tandis que, perplexes, elles se demandaient pourquoi il en était ainsi, deux hommes (des anges en fait) leur apparurent et leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. » — Luc 24 : 5, 6.

Jean diffère quelque peu dans le détail mais, en substance, son évangile est le même que les trois autres (Jean 20 : 1-10). Ces disciples durent tenir les faits des femmes qui arrivèrent les premières au tombeau et chacun raconta les événements comme il les recueillit de leurs lèvres et comme il les vit. Puisqu'il n'y a pas d'opposition dans les points principaux, il n'y a aucune raison de douter du récit de ces narrateurs. De plus, ils écrivirent par inspiration, sous la direction du Seigneur ; par conséquent, nous pouvons leur accorder créance.

C'était le dessein du Très-Haut de donner une preuve concluante de la résurrection du Maître, non pour le bien de l'ennemi mais pour le bien de ceux qui désiraient savoir, soit alors, soit plus tard. **Dans**

ce but, le Fils de Dieu apparut plusieurs fois à ses disciples mais, à chaque occasion, pour quelques instants seulement; il laissa un témoignage remarquable et suffisamment convaincant. Il ne se montra pas avec le corps qui fut crucifié. Sinon, ils auraient été enclins à penser que c'était simplement l'homme Jésus qui avait été endormi puis réveillé. Jéhovah a miraculeusement préservé cet organisme quelque part. Il ne vit pas la corruption car l'Eternel déclara qu'il en serait ainsi (Psaume 16 : 10). Lorsque notre Seigneur fut ressuscité des morts, il n'était plus un être terrestre, mais l'image expresse du Père et il s'assit à la droite de la majesté divine dans les lieux suprêmes (Hébreux 1 : 3 ; Philippiens 2 : 6-11). Une telle chose aurait été impossible à un être humain, car la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. — 1 Corinthiens 15 : 50.

Quand Jésus fut délivré du sépulcre, il proclama : « Je suis... le Vivant ! J'ai été mort, mais je suis vivant aux siècles des siècles ; et je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts » (Apocalypse 1 : 18). Il dit aussi que tout pouvoir dans le ciel et sur la terre avait été remis entre ses mains (Matthieu 28:18). Il s'ensuit donc que notre Seigneur avait la faculté de se créer un organisme à volonté, avec lequel il pût se faire voir à ses disciples ; et cela explique comment il leur apparut plusieurs fois avec, à chaque occasion, une enveloppe matérielle différente. S'il s'était révélé dans la même chair qu'il avait été crucifié, ils l'auraient immédiatement reconnu, mais il est rappelé que, lorsque Marie le vit, elle ne l'identifia pas jusqu'à ce qu'il lui eût parlé sur le ton familier. Ses apparitions à ses témoins, peu après sa résurrection, sont brièvement rapportées dans ce qui suit :

Délivrance

Le dimanche, premier jour de la semaine et matin de sa résurrection, Marie-Madeleine le vit près du tombeau et « ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Que cherches-tu ? » (Jean 20 : 14-17). Elle, en cette circonstance, pensa que c'était le jardinier jusqu'à ce qu'elle eût entendu le son de sa voix qu'elle connaissait.

Ce même matin, en revenant du sépulcre, des femmes rencontrèrent le Maître. « Et voici que Jésus se présenta devant elles et il leur dit : Je vous salue ! Elles s'approchèrent, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » — Matthieu 28 : 9, 10.

Simon Pierre aperçut notre Sauveur le même jour près de Jérusalem (Luc 24 : 34). Le dimanche matin également, tandis qu'ils marchaient vers Emmaüs, deux des disciples furent accostés par le Maître ; et il fit route avec eux et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce qu'il se fût assis avec eux pour manger et qu'il eût béni la nourriture de sa manière habituelle. — Luc 24 : 13-21, 30, 31.

Le soir, près de Jérusalem, dix des apôtres le virent. — Jean 20 : 19-25.

Ensuite, il leur apparut encore, dans cette ville, lorsque Thomas était avec eux. C'était une semaine après sa résurrection. — Jean 20 : 26-29.

Quelques jours plus tard, tandis qu'ils pêchaient dans la mer de Galilée, il se révéla à sept de ses disciples et leur tint conversation. — Jean 21 : 1-13.

Peu de temps après, les onze l'aperçurent sur une montagne en Galilée. — Matthieu 28 : 16-20.

Le Libérateur

Il se montra aussi à une compagnie de plus de cinq cents qui s'étaient rassemblés en Galilée.

1 Corinthiens 15 : 6.

Une autre fois, Jacques, seul, le vit. — 1 Corinthiens 15 : 7.

Sa dernière apparition fut pour ses disciples, sur le mont des Oliviers, au moment de son ascension. — Actes 1 : 6-9.

Saul de Tarse s'était opposé au Maître et l'avait persécuté. Ne respirant que menaces et carnage contre les fidèles chrétiens, il était sur le chemin de Damas, quand, soudainement, resplendit autour de lui une lumière plus brillante que le soleil à midi. C'était une manifestation du Seigneur dans la gloire de sa résurrection. A cette occasion, le fougeux Israélite entendit ces paroles du Maître : « Je suis Jésus que tu persécutes » (Actes 9 : 1-9). Plus tard, Saul de Tarse fut appelé Paul. Il accepta l'évangile, fut engendré et oint du saint-esprit et devint un ministre spécial de Christ, investi du pouvoir et de l'autorité de proclamer la Parole de Vérité. — 1 Corinthiens 1 : 1, 2.

Ecrivant concernant le Nazaréen, cet apôtre déclara : « En effet, je vous ai transmis, avant toutes choses, cet enseignement que j'ai reçu moi-même : c'est que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; il a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; il a été vu de Céphas, ensuite des douze. Après cela, il a été vu, en une seule fois, de plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants aujourd'hui et dont quelques-uns sont morts. Puis il a été vu de Jacques et ensuite de tous les apôtres. Enfin, après eux tous, il s'est aussi fait

voir à moi, comme à je ne sais quel avorton. »
1 Corinthiens 15 : 3-8.

Puis Paul présente, concernant la résurrection du Seigneur, une argumentation claire et convaincante, dans laquelle il prouve que Christ Jésus fut délivré du tombeau, que son réveil était nécessaire et qu'à moins qu'il ne revînt de la mort, il n'y avait aucune espérance pour la famille humaine. Avec assurance, il affirme que Christ est revenu à la vie, qu'il constitue les prémices de ceux qui dorment et que sa résurrection est une garantie qu'au temps prévu par Dieu, d'autres, qui sont morts, ressusciteront. — 1 Corinthiens 15 : 12-26.

Paul écrit encore que l'Éternel a fixé un jour pour le jugement du monde et qu'il nous en a donné une preuve certaine en ramenant le Maître d'entre les morts. — Actes 17 : 31.

Jean, l'apôtre bien-aimé, fidèle et véritable au Seigneur jusqu'à la fin, déclare ceci, par inspiration, à propos de son aîné : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de vie ; — car la vie a été manifestée ; nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée ; — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous soyez vous-mêmes en communion avec nous. Or, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. » — 1 Jean 1 : 1-4.

La résurrection du Maître est démontrée d'une manière irrésistible et convaincante par les Écritures ;

il ne peut subsister aucun doute dans l'esprit de celui qui croit que la Bible fut écrite comme étant la Parole de Dieu.

L'OFFRANDE POUR LE PECHE

La valeur d'une existence humaine parfaite fut abandonnée au Calvaire mais le droit à la vie fut conservé et constitue le prix de rachat ou prix rédempteur que nous appelons mérite, comme nous avons défini ce mot précédemment. Jésus mourut, mais son droit de vivre ne lui fut pas enlevé. Il y a une grande différence entre vivre et avoir le droit de vivre. Adam possédait le droit de vivre, mais il pécha. Immédiatement après que le jugement eut été rendu contre lui, son droit à la vie fut supprimé ; cependant il survécut pendant 930 ans. Jésus trépassa effectivement sur la croix ; mais, comme sa mort était un sacrifice volontaire, son droit à la vie ne périt pas, il subsista.

Ce fut la faute du couple qui amena Dieu à le condamner à mort. Si Adam ou quelqu'un de sa race doit jamais être libéré, ce sera après que l'offrande pour le péché aura été faite, laquelle offrande doit être le prix rédempteur, c'est-à-dire le mérite, ou objet valable, ou droit à une vie humaine parfaite. Ce don doit être fait dans le ciel. Or, afin de présenter son offrande pour le péché, Jésus devait ressusciter être spirituel, paraître devant Jéhovah dans le ciel même et, là, remettre la valeur de son sacrifice à la cour de jugement. — Hébreux 9 : 20-26.

La preuve est concluante que le Logos fut fait chair et demeura parmi les habitants de la terre ;

Délivrance

qu'il souffrit la mort, afin de pourvoir au prix rédempteur de la race ; que l'Éternel le ressuscita du sépulcre être divin, l'élevant à une position supérieure à toutes les autres dans l'univers, celle du Très-Haut seule exceptée. « Lui qui, étant en forme de Dieu, n'a pas voulu se prévaloir de son égalité avec Dieu ; mais qui s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un serviteur et devenant semblable aux hommes. Ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu, le Père. » — Philippiens 2 : 6-11.

PREFIGURE

Nous pouvons maintenant comprendre ce que représentait le geste d'Abraham offrant Isaac en holocauste. Abraham était là un type du Créateur. Isaac, son unique, typifiait Jésus, l'enfant bien-aimé, le seul engendré de Jéhovah. Le patriarche alla aussi loin que possible dans l'offrande de son fils en sacrifice vivant, sans toutefois le priver effectivement de l'existence. Mais le tableau suffisait pour montrer comment l'Éternel donnerait son Fils bien-aimé et c'est la leçon que le Très-Haut voulait enseigner. Au moment où la main d'Abraham s'abaissait armée d'un couteau, Dieu l'arrêta et, par son messager, parla au patriarche : « L'ange de l'Éternel l'appela des cieux,

Le Libérateur

en disant : Abraham, Abraham ! Il répondit : Me voici ! L'ange lui dit : Ne porte pas la main sur l'enfant et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » — Genèse 22 : 11, 12.

Alors et en ce lieu, le Tout-Puissant fit à Abraham une promesse à laquelle toute l'humanité est vitalemment intéressée, car elle prédit la venue du grand Libérateur par qui toutes les nations de la terre seront bénies. Nous lisons : « Je l'ai juré par moi-même, déclare l'Éternel, puisque tu as agi ainsi et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai certainement. Oui, je te donnerai une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer ; et ta postérité aura en sa possession les portes de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » — Genèse 22 : 16-18.

La mort de Jésus fut encore préfigurée dans la pâque instituée en Egypte (Exode 12 : 1-13). Chaque famille prenait un agneau sans tache ou défaut le dixième jour de Nisan. Le quatorzième jour de ce mois, l'animal devait être égorgé et le sang répandu sur les montants de la porte, ce qui était un signe de protection pour le premier-né de l'habitation et une préparation à la délivrance de tous les Israélites de l'Égypte. La victime représentait Jésus ; il est en effet écrit : « Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). « Puis je vis, au milieu du trône et des quatre animaux et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé, il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept

esprits de Dieu envoyés par toute la terre.» — Apocalypse 5 : 6.

Dans ce dernier passage, sept implique la perfection, la plénitude ; les cornes sont un symbole de puissance absolue, les yeux de sagesse parfaite ; ce verset prouve donc que le grand Agneau antitypique de Jéhovah serait revêtu de sagesse parfaite, de toute puissance et de toute autorité pour exécuter le plan divin ; et les Ecritures montrent qu'à Jésus furent effectivement accordés ces attributs. — Matthieu 28 : 18.

L'agneau prélevé pour être offert « devait être sans défaut, mâle, âgé d'un an » (Exode 12 : 5). Et lorsqu'il écrit au sujet du prix rédempteur auquel il fut pourvu par le sang de Jésus, l'apôtre Pierre, par inspiration, emploie ces expressions : « Par le précieux sang de Christ, l'Agneau sans défaut et sans tache. » — 1 Pierre 1 : 19.

Comme Agneau pascal antitypique, Jésus devait s'offrir aux Juifs le dixième jour de Nisan. Ce fut le dixième jour de Nisan qu'il entra dans Jérusalem et se présenta aux Juifs (Matthieu 21 : 1-9). Il devait mourir le quatorze de ce mois pour accomplir le type ; ce fut le quatorzième jour de Nisan qu'il fut crucifié.

FIGURE DU TABERNACLE

Dans le désert, Dieu prescrivit à Moïse de construire un tabernacle qui servit surtout pour les sacrifices du jour de propitiation et qui symbolisait la grande offrande pour le péché, à laquelle il fut pourvu par la mort et la résurrection de Jésus. Ce jour-là, qui arrivait une fois par an, un jeune taureau était égorgé dans le parvis. Le sang de cet animal était recueilli dans un vase et le souverain sacrificateur,

le prenant avec de l'encens et du feu de l'autel, quittait le parvis pour entrer dans le très-saint. Là, il brûlait l'encens dans l'encensoir devant le propitiatoire, sur lequel et devant lequel il faisait sept fois aspersion du sang.

Ces choses constituaient une image de la grande offrande pour le péché. Le taureau dans le parvis préfigurait l'homme parfait Jésus sur la terre. Le parvis représentait la condition terrestre, par opposition au très-saint, figure du ciel. Le souverain sacrificateur d'Israël typifiait Christ Jésus, l'Oint, comme fonctionnaire exécutant le plan de Jéhovah. La mort du taureau dans le parvis trouva son parallèle dans celle de l'homme Christ Jésus sur la terre. L'entrée du souverain sacrificateur, avec le sang, dans le très-saint, c'est l'apparition de Christ Jésus, le grand souverain sacrificateur, dans le ciel même, pour présenter la valeur de sa vie humaine parfaite comme offrande pour le péché.

Dans son argumentation, au neuvième chapitre de son épître aux Hébreux, Paul éclaircit ce sujet. Montrant d'abord que le tabernacle était simplement une ombre de quelque chose de meilleur à venir, il ajoute : « Et en général, selon la loi, tout est purifié avec du sang : sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon. Si donc les images des choses du ciel ont dû être purifiées de cette manière, les choses célestes elles-mêmes devaient l'être par des sacrifices plus précieux encore. En effet, Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, imitation du vrai sanctuaire ; mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir plusieurs fois lui-même, comme le souverain

sacrificateur qui entre dans le lieu très-saint, chaque année, avec un autre sang que le sien ; autrement il aurait fallu qu'il souffrit plusieurs fois depuis le commencement du monde. Mais il a paru une seule fois, à la fin des âges, pour abolir le péché par son sacrifice. Et de même qu'il est réservé aux hommes de mourir une fois, après quoi vient le jugement, de même le Christ s'est offert une seule fois pour ôter les péchés de plusieurs ; et il apparaîtra une seconde fois, non plus pour ôter le péché, mais pour donner le salut à ceux qui l'attendent. » — Hébreux 9 : 22-28.

LE MESSIE

Jésus est-il le Messie ? Il est certainement important de résoudre cette question par les Ecritures et de fournir une réponse si claire qu'il ne subsistera plus aucun doute. Voici la première prophétie relative à ce sujet : « Le sceptre ne sera point enlevé à Juda et le bâton du commandement n'échappera pas à son pouvoir, jusqu'à ce que vienne le Pacifique, auquel les peuples obéiront. » — Genèse 49 : 10.

Le Pacifique mentionné ici est le Messie. Les peuples lui seront soumis. Il s'ensuit donc d'une façon concluante que le Messie, dont Moïse fut un type comme libérateur d'Israël de l'Egypte, doit être le grand Libérateur de la race humaine (Deutéronome 18 : 15, 18). Il ressort, de toute évidence, de l'examen qui précède, que le Logos est le Rédempteur de l'homme, le grand Messie et le Libérateur.

La personnalité du Messie a longtemps été incertaine dans l'esprit de millions d'honnêtes gens, tant Juifs que Gentils. Les Hébreux orthodoxes croient en ce que témoignent Moïse et les autres prophètes de

Le Libérateur

Jéhovah. Mais Paul dit clairement, en parlant d'eux : « Leur intelligence a été obscurcie » (2 Corinthiens 3 : 14). Actuellement, tout investigateur de la Parole devrait pouvoir discerner celui dont l'intérêt est de maintenir les hommes dans l'ignorance concernant le Messie. L'identification de ce dernier devrait nécessairement apporter la joie dans les cœurs de ceux qui ont foi et constituer le plus beau message que de telles personnes puissent entendre. Evangile signifie bonne nouvelle et l'apôtre inspiré écrit à propos de la sublime espérance du Messie : « Et si notre évangile est encore voilé, il n'est voilé que pour ceux qui périssent, pour les incrédules, dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux évangile du Christ, qui est l'image de Dieu. » — 2 Corinthiens 4 : 3, 4.

C'est Satan, l'ennemi, le prince de ce monde, qui a causé l'aveuglement qui vint sur les Juifs et ensuite affligea également la majorité des Gentils. Ils s'est servi de divers moyens pour cacher ainsi à la vue les desseins de l'Eternel et, disposer les esprits à se détourner du Très-Haut et de son plan de délivrance. Nous allons maintenant examiner quelques-unes des prophéties messianiques.

Messie signifie oint. Christ a le même sens. Oint implique qui est revêtu d'autorité pour agir au nom de celui qui accomplit l'onction. Le Messie est donc investi de l'autorité en tant que grand exécuteur des volontés de Jéhovah. Nous devons nous attendre à trouver dans ce qu'annonce la Bible des indications qui nous permettront de déterminer qui est le Messie, et qui corroboreront d'autres preuves relatives à ce sujet.

Délivrance

Prophétie signifie prédiction longtemps à l'avance de certains événements. Aucun homme ne peut proclamer ce qui arrivera dans le futur. Mais Dieu, qui connaît la fin dès le commencement, peut le faire ; et, dans les temps passés, il a employé différents instruments humains pour proférer et relater ses prophéties. La puissance invisible du Créateur, ou mieux son saint-esprit, agissant sur les pensées des saints hommes de jadis, leur fit écrire le récit d'événements à venir. Leurs cerveaux ne comprenaient pas alors ce qu'ils annonçaient. C'était la prédiction du Tout-Puissant, et ces hommes ou voyants ne faisaient qu'enregistrer les choses qui leur étaient communiquées sous la direction du saint-esprit. — 2 Pierre 1 : 21.

L'apôtre Pierre témoigne que les saints prophètes ne découvraient pas les faits réels relatifs à ce qu'ils transcrivaient (1 Pierre 1 : 11, 12). Pourquoi ne comprenaient-ils pas ? Parce que ce n'était pas encore le moment, prévu par Dieu, où ces choses seraient intelligibles pour des humains, et parce que le saint-esprit de discernement n'avait pas encore été accordé à des membres de la race adamique. Le temps marqué est maintenant arrivé où les Ecritures peuvent être mieux interprétées et, à ceux qui se dévouent entièrement au Seigneur et qui s'efforcent de saisir, il sera donné de sonder les profondeurs de sa Parole (1 Corinthiens 2 : 9, 10). Tout esprit pieux qui lit les prédictions bibliques et en voit l'accomplissement est capable de les comprendre.

Mais comment pouvons-nous déterminer si nous interprétons convenablement une prophétie ? Si nous savons que l'Eternel annonça certains événements et si nous voyons actuellement se réaliser ces prédic-

tions, nous pouvons être assurés que nous assistons à l'accomplissement de la prophétie divine.

Nous en avons un exemple s'appliquant au temps de la fin de la domination des Gentils. Au quatrième verset du chapitre douze, Daniel rapporte qu'à cette époque, beaucoup courraient çà et là et qu'il y aurait un grand développement de connaissance. Aujourd'hui, chacun assiste à la réalisation de ces paroles.

Une prophétie ne peut être comprise qu'après son accomplissement ou tandis qu'elle est en voie d'accomplissement. Alors seulement, nous sommes capables de distinguer comment s'opère cet accomplissement par l'observation des faits physiques, c'est-à-dire des faits qui surgissent comme des témoins silencieux attestant de l'arrivée de certains événements prédits par la Parole divine.

Ayant cette règle à l'esprit, examinons quelques-unes des prophéties relatées dans la Bible concernant le Messie et, ensuite, voyons si elles désignent Jésus de Nazareth ; si l'histoire prouve sans l'ombre d'un doute qu'il les accomplit, ce sera une preuve concluante l'identifiant comme le grand Messie dont Moïse était un type. Nous devons trouver dans l'Ancien Testament des indications sur sa naissance, sa mort et sa résurrection.

Par Esaïe, Dieu annonça qu'une vierge concevrait et mettrait au monde un fils et lui donnerait le nom d'Emmanuel (Esaïe 7 : 14). Marie, la fiancée de Joseph, conçut par la puissance du saint-esprit ; et, au temps voulu, elle enfanta l'enfant Jésus. — Matthieu 1 : 18-25.

Un autre prophète de Jéhovah écrivit que la naissance aurait lieu à Bethléhem (Michée 5 : 1, 2). Ce

fut exactement ce qui se produisit.—Matthieu 2 : 5, 6; Luc 2 : 4-16.

Il fut prédit que le Messie serait de la tribu de Juda (Genèse 49 : 10). Marie, la mère de Jésus, appartenait à cette tribu ainsi que son mari Joseph. — Luc 3 : 23-38.

Un prophète du Très-Haut déclara que le Messie serait le Prince de la Paix, apportant la paix sur la terre et la bienveillance envers les hommes (Esaïe 9 : 5, 6). Au moment de la naissance du bébé, les armées célestes chantèrent à son sujet : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bienveillance envers les hommes. » — Luc 2 : 14.

Jérémie prédit qu'il y aurait une tentative pour faire mourir le Roi futur et que, à cause de cela, d'autres enfants seraient tués (Jérémie 31 : 15), ce qui se réalisa peu de temps après la naissance de Jésus, lorsqu'Hérode ordonna que fussent tués tous les petits d'un certain âge. — Matthieu 2 : 16-18.

Il fut annoncé que les parents de celui qui serait le grand Messie s'enfuiraient avec l'enfant en Egypte et que le Bien-Aimé de Dieu serait appelé hors d'Egypte. Les Ecritures montrent que cela se vérifia lorsque, tout jeune, Jésus fut emmené en Egypte puis ramené après la mort d'Hérode. — Osée 11 : 1; Matthieu 2 : 15.

Il fut prophétisé que celui qui devait être le Libérateur serait appelé Nazaréen. Encore enfant, ses parents emmenèrent en effet Jésus à Nazareth. — Matthieu 2 : 22, 23.

David écrivit que le Messie viendrait pour faire la volonté du Tout-Puissant (Psaume 40 : 8, 9). L'apôtre Paul atteste que le Maître accomplit cette prophétie. — Hébreux 10 : 7.

Nous lisons cette autre prédiction : « Car c'est pour toi que je supporte l'opprobre et que la honte a couvert mon visage. Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère ! Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi » (Psaume 69 : 8-10). De tout temps, Satan a injurié Jéhovah, comme le passage précédent l'indique ; et, quand Jésus vint, ces mêmes insultes s'abattirent sur lui. — Romains 15 : 3.

Esaïe dit encore à propos du Messie : « Qui a cru à ce qui nous était annoncé et à qui la puissance de l'Éternel a-t-elle été révélée ? » (Esaïe 53 : 1). Jean déclare que cette parole s'accomplit en rapport avec la prédication du Maître. — Jean 12 : 37, 38.

Esaïe prophétisa aussi : « Il était méprisé, abandonné des hommes » (Esaïe 53 : 3). Jean écrivit de Jésus : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont point reçu » (Jean 1 : 11). Et les preuves abondantes citées jusqu'ici établissent comment les Juifs rejetèrent et méprisèrent le fils de Marie.

Esaïe annonça également que le Messie serait frappé pour nos transgressions : « Il est maltraité et il s'humilie : il n'ouvre point la bouche. Comme l'agneau qu'on mène à la boucherie, comme la brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'oppression et par le jugement des hommes ; et, parmi ses contemporains, qui a compris qu'il était retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de mon peuple ? On lui avait assigné sa sépulture avec les méchants ; mais, dans sa mort, il a été avec le riche ; car il n'avait pas commis d'injustice et il n'y avait jamais eu de fraude dans sa bouche » (Esaïe 53 : 7-9). Tout

Délivrance

cela, Jésus l'accomplit, comme les faits évidents exposés précédemment le prouvent. Lorsqu'il fut amené devant la cour suprême d'Israël et ensuite devant Pilate, il ne se défendit aucunement ; il fut crucifié entre deux brigands ; et son cadavre fut déposé dans le tombeau d'un homme riche, Joseph d'Arimathée.

Esaïe prophétisa que le Messie offrirait sa vie en sacrifice pour le péché (Esaïe 53 : 10). Dans ce même chapitre, il a été montré que Jésus fut une grande offrande pour le péché de l'humanité.

David écrivit : « Ils partagent entre eux mes vêtements, et ils tirent au sort ma robe » (Psaume 22:19). Matthieu témoigne d'un accomplissement littéral de cette prophétie quand, au crucifiement de Jésus, les soldats se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort. — Matthieu 27 : 35.

La loi stipulait qu'aucun des os de l'agneau pascal ne devait être brisé (Nombres 9 : 12). Nous nous attendons à trouver dans l'antitype quelque chose d'analogue, en rapport avec Jésus. Concernant le Messie, la Bible déclara : « Il veille sur tous ses os ; aucun d'eux ne sera brisé » (Psaume 34 : 21 ; 22 : 18). Lorsque le Maître fut crucifié, on ne brisa pas un seul de ses os et le récit indique qu'il fut ainsi afin que s'accomplît la prophétie. — Jean 19 : 33-36.

Le réveil de celui qui devait mourir dans de telles conditions et qui est l'antitype de David, fut prédit par ce dernier : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts. Tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption. Tu me feras connaître le chemin de la vie. L'âme est rassasiée de joie en ta présence ; il y a des délices à ta droite pour toujours ! » (Psaume 16 : 10, 11). Ces paroles se véri-

fièrent à tous égards. Jésus ressuscita de la mort et son corps ne vit pas la corruption.

Ce sont là des prophéties écrites des années avant la naissance du Maître, et chacune fut accomplie par lui à la lettre. Cette constatation devrait suffire pour convaincre tout esprit raisonnable que Jésus est le Fils de Dieu, le grand Rédempteur de l'humanité, l'Oint, le Messie, et celui qui sera le Libérateur de la race humaine. Mais nous ne sommes pas limités à cette évidence circonstancielle. Considérons maintenant quelques témoignages directs et positifs, donnés par des hommes qui écrivirent sous la direction du saint-esprit.

L'apôtre Paul déclare explicitement que, lorsque Dieu fit la promesse à Abraham et lui dit que toutes les familles de la terre seraient bénies en sa postérité, il s'agissait alors de cette postérité de la promesse qui est Christ, le Messie, et par qui le bonheur doit venir. — Galates 3 : 16.

Pierre, prêchant par inspiration à la Pentecôte, dit aux Juifs que celui qu'ils avaient méchamment crucifié et qui ensuite avait été ressuscité des morts, était le Christ. — Actes 2 : 23-36.

Sion est l'organisation de Dieu. L'apôtre Paul dit de Jésus-Christ, Rédempteur et Sauveur de l'humanité : « Le Libérateur viendra de Sion » (Romains 11 : 26). Les Ecritures identifient ainsi définitivement le Logos, plus tard Jésus, qui fut crucifié, qui ressuscita de la mort, comme le grand Libérateur de la race humaine.

Depuis le moment de la conception de Jésus, avant sa naissance, jusqu'à son crucifiement, Satan, l'ennemi, employa tous les moyens possibles pour le

Délivrance

détruire. Jéhovah laissa l'adversaire aller jusqu'à l'extrême limite de son pouvoir ; mais jamais, à aucun moment, il ne lui permit de réussir, car le Malin ne pourra jamais remporter un succès sur le Tout-Puissant. L'Éternel détermina à l'avance que le tombeau ne retiendrait pas son Fils bien-aimé et, lors de la résurrection se réalisa la prophétie : « La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens 15 : 54 ; Esaïe 25 : 8). Jésus mourut une seule fois, maintenant, il est vivant pour toujours et il tient les clefs du sépulcre et de la mort. Il est investi de tout pouvoir et de toute autorité et il est capable de sauver et de délivrer pleinement ; au temps propice, il libérera la race humaine et répandra sur tous les hommes obéissants les bénédictions que le Très-Haut tient en réserve pour ceux qui l'aiment.

Chapitre X

Les préliminaires de l'empire

EMPIRE signifie gouvernement puissant possédant la souveraineté, l'autorité et le contrôle suprêmes. L'empire dont il est ici question est le royaume de Dieu, organisé, exerçant un pouvoir absolu pour le bien des êtres vivants, et particulièrement de l'homme. Ce gouvernement est confié au Fils bien-aimé du Très-Haut ; c'est pourquoi il est proprement appelé le gouvernement du Messie. La souveraineté appartient au Dieu des cieux, aussi l'empire est-il justement désigné comme le royaume des cieux. Nous ne devons pas en inférer que l'Eternel n'a pas toujours gouverné ses créatures obéissantes. Il n'y a aucune indication biblique du commencement de l'exercice de la puissance illimitée de Jéhovah. En fait, les Ecritures parlent de Melchisédec, sacrificateur du Très-Haut, comme représentant l'officier actif de Dieu exécutant le plan divin de tout temps. Il n'y a aucun renseignement sur le début de ses jours ni sur la fin de sa vie.

Mais, ici, nous considérons le plan de l'Eternel et ses préparatifs en rapport avec notre race. Dieu créa la terre pour qu'elle soit habitée (Esaïe 45 : 12, 18). Son dessein exprès est que l'humanité parfaite ait la domination sur la planète. Le premier suzerain de l'homme, Lucifer, qui commit le grand crime de trahison envers son Créateur, induisit notre ancêtre

Délivrance

à se détourner de Dieu ; et, par là, Adam et sa descendance perdirent la vie et le droit à la vie. Lucifer, qui est maintenant Satan, le diable, fonda de son chef une grande organisation pour tenir l'espèce adamique sous sa sujétion et détourner l'esprit de l'homme de Jéhovah, afin que lui, Lucifer, puisse être adoré. Le plan et le dessein de l'Éternel est de délivrer le monde du pouvoir et de l'influence de Satan puis de le restaurer dans sa première condition de vie et de bénédictions en découlant. Dans ce but, Dieu institua un puissant royaume, avec son Fils bien-aimé comme Roi. Son projet est que cent quarante-quatre mille individus soient associés avec Christ Jésus et fassent partie de son empire. En établissant cet empire, le Créateur n'a rien fait à la hâte, mais l'édifice s'éleva majestueusement selon son bon plaisir.

Sion et Jérusalem sont deux noms appliqués à l'organisation de Jéhovah. C'est de cette dernière que le Libérateur doit venir (Romains 11 : 26). Le fondement du grand empire doit nécessairement reposer sur l'organisation de Dieu. Aussi est-il écrit : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voyez ! J'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre angulaire, choisie et précieuse, solidement posée ; celui qui s'appuiera sur elle ne sera pas réduit à s'enfuir » (Esaïe 28 : 16). Cette prophétie se rapporte sans aucun doute à Jésus-Christ à qui le Très-Haut a remis tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Le grand empire est symboliquement représenté comme une construction de pierre, dont la pierre fondamentale est le Fils bien-aimé du Tout-Puissant. Il fut éprouvé et tenté, et dans les plus rudes circonstances, il démontra sa loyauté et sa fi-

délité envers Dieu. Il est certain que le Père peut toujours avoir confiance en lui. Il mérita justement ce titre « le Fidèle et le Vérable ».

Jésus est appelé « la précieuse pierre angulaire », parce qu'il est le plus cher trésor de Jéhovah. Il est le plus beau entre dix mille et sa personne est pleine de charme. « Vaillant guerrier, ceins sur tes flancs ton épée — ta parure et ta magnificence... Tu aimes la justice et tu hais la méchanceté ; c'est pourquoi, ô dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tous tes égaux. » — Psaume 45 : 4, 8.

Il constitue le « fondement solidement posé », celui qui ne peut jamais être déplacé, maintenant sans cesse la dignité, l'honneur et le bon nom de l'Éternel. Cette pierre fondamentale est l'angle principal de l'empire qui exécutera le sublime plan de Dieu pour la délivrance de l'homme.

Quant au temps de l'inauguration de cette construction, nous avons la preuve, tirée des Écritures, que ce fut au moment de la consécration du Maître au Jourdain. Jean-Baptiste dit alors à propos du fils de Marie : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29). Ce jour-là, Jésus vint au Jourdain pour être baptisé par Jean, et ainsi s'accomplit la prophétie écrite à son sujet : « Alors j'ai dit : « Voici, je viens, il est écrit de moi dans le rouleau du livre. Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté et ta loi est au fond de mon cœur. » — Psaume 40 : 8, 9 ; Hébreux 10 : 7.

Jésus est aussi représenté comme un agneau immolé. Dès cette cérémonie, il fut considéré comme immolé et comme la grande offrande pour le péché en faveur de l'homme. Il est désigné par l'expression:

« L'Agneau... immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13 : 8). Voilà donc fixée l'heure de la pose de cette fondation précieuse ; elle eut lieu au moment où Jésus fut baptisé dans le Jourdain et engendré du saint-esprit.

DIRIGEANTS ASSOCIÉS

Dieu avait fait son plan avant le premier avènement de Jésus. Ce plan prévoyait que, sur cette précieuse pierre fondamentale, il y aurait un édifice composé d'autres pierres, qui formeraient une partie du puissant empire. Il s'ensuit nécessairement que la classe de personnes ainsi destinées à participer au royaume, ainsi que la manière de leur sélection, de leur mise à l'épreuve et de leur achèvement furent prévues selon le bon plaisir de Dieu. C'est pourquoi il est écrit : « Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, nous qu'il a élus en lui, avant la création du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Dieu, nous qu'il a prédestinés, dans son amour, à devenir ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté (Ephésiens 1 : 3-5). Ces paroles de l'apôtre s'appliquent à ceux, et à ceux-là seulement, qui constitueront une partie du grand empire de Jéhovah qui, au temps voulu, gouvernera et dirigera toutes les nations de la terre.

Il est de tout intérêt de remarquer que ceux qui doivent être associés avec Christ Jésus dans son gouvernement ne sont pas des anges du ciel. C'est

le Créateur qui les choisit par son Fils, agissant comme représentant du Très-Haut. Il les trouve ou les prend parmi la race humaine, c'est-à-dire parmi les hommes possédant la foi d'Abraham. Il est en effet écrit : « Car ce n'est pas aux anges, assurément, qu'il vient en aide, c'est à la postérité d'Abraham. » — Hébreux 2 : 16.

Ce qui distingua ce patriarche au-dessus de tous ceux qui vécurent avant lui, ce fut sa foi en Dieu. Il se confia implicitement en Jéhovah. Ce caractère est le critérium déterminant le choix des membres de la famille royale. Ce qui précède est en harmonie avec la leçon de la plus haute importance que Jésus inculqua à ses apôtres, savoir : « Ayez foi en Dieu » (Marc 11 : 22). Il ressort clairement des Ecritures que l'Eternel n'accorde sa grande faveur qu'à ceux qui se reposent sans discuter sur sa Parole.

Les disciples du Maître ne pouvaient pas comprendre tout ce qu'il leur enseigna durant son ministère. Il ne leur apprit certaines choses qu'après sa résurrection et son ascension. Sans aucun doute, il guida alors leur esprit. La dernière nuit qu'il passa en leur compagnie, dans la chair, il déclara : « J'ai encore plusieurs choses à vous dire : mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée » (Jean 16 : 12). Pourquoi ne pouvaient-ils pas comprendre en ce temps-là ? La réponse est : parce que le saint-esprit n'avait pas encore été répandu. Il était essentiel que Jésus mourût, fût ressuscité de la mort et ensuite apparût dans le ciel, en présence de Jéhovah Dieu, pour lui présenter le mérite de son sacrifice, avant que le saint-esprit pût être donné. L'effusion de la Pentecôte fut une preuve que son sacrifice avait été accepté comme la grande offrande en faveur des pécheurs.

Le Christ avait dit à ses frères : « Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille !... Car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jean 16 : 7). Ce consolateur est le saint-esprit (Jean 14 : 26). La promesse ici est que, lorsque ce dernier serait accordé, les disciples comprendraient tout ce que le Maître leur avait enseigné et ce qu'il devait encore leur enseigner. « Quand lui, l'esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de son chef, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. » — Jean 16 : 13.

Le saint-esprit est la puissance invisible de Dieu, opérant selon sa volonté sur l'esprit ou sur la matière. Antérieurement à la venue de Jésus, le saint-esprit n'agissait que sur l'intelligence de certains hommes que l'Éternel choisissait comme serviteurs et comme prophètes. De tels saints, en tant que prophètes, parlaient ou écrivaient selon que Jéhovah les disposait à parler ou à écrire. — 2 Pierre 1 : 21.

Joël fut l'un d'eux. Il annonça qu'un temps viendrait où le Créateur répandrait son esprit sur tous ceux qui invoqueraient son nom (Joël 2 : 28, 32). Cette prophétie de Joël eut son accomplissement à la Pentecôte, le cinquantième jour après la résurrection de Jésus. Au moment de son ascension, le Maître rassembla ses disciples sur le flanc de la montagne des Oliviers. Là, il leur recommanda de ne point partir de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le saint-esprit, et il leur promit qu'alors ils posséderaient l'autorité et deviendraient ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1 : 4-8). Obéissant à cet ordre, les fidèles restèrent dans la

ville. « Quand fut arrivé le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un vent qui souffle avec impétuosité, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Alors ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme des langues de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du saint-esprit et ils commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2 : 1-4). Ainsi fut rendue manifeste la réalisation de la prédiction de Joël, comme cela est spécialement établi par l'apôtre. — Actes 2 : 16-20.

Une ville est le symbole d'un gouvernement. Il est écrit au sujet du royaume : « La muraille de la ville avait douze fondements, sur lesquels étaient douze noms, les noms des douze apôtres de l'Agneau » (Apocalypse 21 : 14). Christ est la maîtresse pierre angulaire de cet empire et ses apôtres sont les douze fondements. — 1 Pierre 2 : 6.

Antérieurement à son crucifiement, le Seigneur Jésus avait promis qu'il confirmerait dans le ciel ce que ces fidèles compagnons accompliraient sur la terre (Matthieu 18 : 18). A la Pentecôte, et après avoir reçu le saint-esprit, l'apôtre Pierre témoigna concernant Jésus-Christ en ces mots : « Ce Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez ; elle est devenue la pierre de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a, sous le ciel, aucun autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés ». — Actes 4 : 11, 12.

Les Juifs avaient pensé établir un empire ; et ils attendaient ce royaume qui, dirigé par le Messie,

Délivrance

s'étendrait sur toutes les nations de la terre. Les membres de leur clergé croyaient qu'ils en étaient les constructeurs ; mais, lorsque la principale pierre angulaire fut posée, ils la rejetèrent complètement, comme le prophète l'avait prédit (Esaïe 53 : 3 ; Jean 1 : 11, 12). Le fait que les Israélites dédaignèrent cette pierre indispensable n'empêcha ou ne retarda en aucune manière le progrès de la construction. Alors la maîtresse pierre angulaire, fondement du glorieux empire, était placée ; l'édifice s'éleva conformément à la volonté de Dieu. Esaïe avait témoigné que sur la principale pierre angulaire reposerait le nouveau gouvernement qui amènerait la délivrance du peuple. « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'empire a été posé sur son épaule. On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix. Il étendra l'empire, il assurera une paix sans fin au trône de David et à sa royauté ; il l'établira et l'affermira par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours. Oui, le zèle de l'Éternel des armées accomplira cette œuvre ! »—Esaïe 9 : 5, 6.

Les apôtres étaient aussi prophètes car, sous l'inspiration de Jéhovah, ils prédirent des événements devant arriver dans un lointain futur. Un véritable prophète est celui qui parle par autorité divine. Que Jésus-Christ et ses disciples constituent respectivement la pierre angulaire principale et fondamentale du grand empire et que d'autres y seront ajoutés, cela, l'apôtre Paul l'atteste : « Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle, sur laquelle tout l'édifice, bien

coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. C'est par lui que, vous aussi, vous faites partie de cet édifice, pour devenir, en esprit, une maison où Dieu habite. » — Ephésiens 2 : 19-22.

COMMENT ILS SONT CHOISIS

Les membres de l'empire ne sont pas choisis par des hommes ni par des organisations humaines. C'est Dieu qui les appelle par son Fils bien-aimé (Ephésiens 1 : 4 ; 2 Thessaloniens 2 : 13 ; 2 Timothée 2 : 4 ; Jacques 2 : 5 ; 1 Pierre 2 : 4, 5). Ceux qui sont choisis pour être de la lignée royale sont appelés par Jéhovah par l'intermédiaire de Christ-Jésus (1 Corinthiens 1:2 ; 7 : 15 ; Ephésiens 4 : 4 ; Colossiens 3 : 15 ; 1 Thessaloniens 2 : 12). Un prêtre ou un pasteur d'une dénomination religieuse ne peut-il pas inviter un pécheur à participer au royaume de Dieu et alors le choisir dans ce but ? Aucun ecclésiastique ne possède un tel pouvoir ou une telle autorité. Les Ecritures seules doivent être un guide quant à la façon dont les hommes sont appelés. Le seul chemin des pécheurs pour aller à Dieu est Jésus-Christ, comme il le déclare : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). L'ordre indiqué par la Bible, pour venir au Tout-Puissant par son Fils, est le suivant : la connaissance, la foi, la consécration et la justification.

Avoir la foi signifie connaître la Parole de Dieu et se confier en elle. La connaissance doit donc précéder la foi. « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend ; et l'on entend, lorsque la parole de Christ est prêchée » (Romains 10 : 17). Par le saint Livre, l'homme sait

qu'il est né pécheur, qu'il n'y a aucun nom donné sous le ciel, par lequel il puisse retourner à Jéhovah, excepté celui de Jésus. Il apprend que ce dernier mourut sur la croix et que quiconque croit en lui ne peut périr, mais trouve une occasion favorable de vivre éternellement (Jean 3 : 16, 17). Par la connaissance même de ces faits, l'individu est attiré à Christ; il découvre alors que le Fils du Très-Haut est son Rédempteur et que, pour plaire à Dieu, il doit suivre la direction que le Maître indique. Celui qui cherche ainsi l'Eternel doit maintenant exercer la foi; et la première chose d'importance est de croire que Jéhovah existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent diligemment (Hébreux 11 : 6). A une telle personne, Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » — Matthieu 16 : 24.

Renoncer à soi-même signifie s'abandonner au Créateur, en acceptant de faire sa volonté, en se confiant en même temps dans le mérite du sacrifice de son Bien-Aimé. Cela, c'est la consécration. Jésus l'accomplit lorsqu'il apparut au Jourdain; il est écrit de lui : « Je viens, ô Dieu pour faire ta volonté ». La consécration est un contrat que, par la suite, l'homme exercera sa volonté en harmonie avec celle de Dieu, et qu'il emploiera son esprit à découvrir cette dernière pour s'en inspirer dans sa conduite.

Alors le Seigneur Jésus présente à son Père l'homme qui se consacre. C'est Dieu qui détermine judiciairement si oui ou non celui qui est ainsi présenté est juste. Justifier veut dire rendre juste devant le Tout-Puissant, et par conséquent cette action implique la décision judiciaire de l'Eternel que celui qui s'abandonne de la sorte est juste. Les Ecritures

montrent donc trois choses séparées et distinctes nécessaires à la justification : 1) la foi ; 2) le sang de Jésus ; 3) la décision judiciaire de Jéhovah ; aussi est-il écrit : « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... Combien plus, étant maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère... C'est Dieu qui justifie. » — Romains 5 : 1, 9 ; 8 : 33.

Entre le jour de la Pentecôte et le moment de l'achèvement de l'empire, la justification s'effectue par la foi et dans le but de permettre à l'intéressé de sacrifier toutes ses espérances et tous ses projets terrestres, particulièrement son droit de vivre sur la terre, afin de participer à la première résurrection et de régner avec Christ (2 Timothée 2 : 11 ; Apocalypse 20 : 6). La justification par l'Eternel constitue donc un appel ou une invitation pour devenir membre du royaume ou empire. Après cela, Dieu engendre le chrétien par son esprit.

Engendrer renferme l'idée de commencer ; et c'est à une espérance de vie et à un héritage incorruptible qu'il y a engendrement (ou commencement). Cet acte est une alliance que le Créateur traite avec celui qui se consacre. Dieu lui donne sa Parole de vérité ; et ensuite il agit par sa puissance invisible sur l'individu, de manière à commencer la transformation de l'être à la ressemblance de la Tête, Christ Jésus, la principale pierre angulaire posée en Sion.

Il est écrit : « C'est lui qui, de sa libre volonté, nous a engendrés par la Parole de vérité, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures » (Jacques 1 : 18). L'apôtre Pierre s'adresse en ces

mots à ceux qui sont ainsi engendrés : « A ceux qui sont élus selon la prescience de Dieu, le Père, et sanctifiés par l'esprit, pour obéir à Jésus-Christ et pour avoir part à l'aspersion de son sang : que la grâce et la paix vous soient multipliées ! Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, dans sa grande miséricorde, nous a fait renaître, pour que nous ayons, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, une espérance vivante, un héritage qui ne peut être ni corrompu, ni souillé, ni flétri et qui nous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour le salut qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps ! » — 1 Pierre 1 : 2-5.

Ces personnes sont engendrées à la nature divine. Jéhovah leur a promis cette haute récompense s'ils sont fidèles à leur part de l'alliance. Lui sera toujours fidèle à sa promesse. « Sa divine puissance nous a fait don de tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître Celui qui nous a appelés par sa gloire et par sa vertu, et, par elles, nous a mis en possession des plus précieuses et des plus grandes promesses, afin que, par leur moyen, vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui règne dans le monde par la convoitise. » — 2 Pierre 1 : 3, 4.

PIERRES VIVANTES

Celui qui est engendré du saint-esprit est une nouvelle créature en Christ (2 Corinthiens 5 : 17). Son espérance de vie est alors sur le degré spirituel avec Christ Jésus. Il est considéré comme mort comme être

terrestre, parce que son droit de vie comme être humain a expiré avec l'acceptation de son sacrifice. L'apôtre lui dit : « Attachez-vous aux choses qui sont en haut et non à celles qui sont sur la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » — Colossiens 3 : 2, 3.

Celui à qui l'apôtre s'adresse, doit être placé comme une pierre vivante dans le temple de Dieu, s'il veut être de la famille royale et participer au grand empire. Comme c'est un débutant, il est parlé de lui comme d'un bébé nouveau-né ; et, à de telles personnes, l'apôtre Pierre dit : « Désirez avec ardeur, comme des enfants nouveau-nés, le lait de la Parole, qui vous fera grandir pour le salut, — si vous avez goûté que le Seigneur est bon. C'est en vous approchant de lui, comme pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu, que vous aussi, comme des pierres vivantes, vous formez une maison spirituelle, un saint sacerdoce, pour offrir des sacrifices agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture : « Voyez ! Je pose en Sion la pierre angulaire, choisie et précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera pas confus. Ainsi donc, pour vous, les croyants, l'honneur ; mais pour les incrédules, la pierre, rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la pierre de l'angle, une pierre d'achoppement, un rocher qui fait tomber ; ils s'y heurtent, parce qu'ils n'obéissent pas à la Parole ; et c'est à cela qu'ils étaient destinés. » — 1 Pierre 2 : 2-8.

Quand Pierre écrivait cela, les conducteurs du peuple juif en particulier avaient rejeté Jésus, la clef de voûte. L'apôtre déclare : « Celui qui croit en elle ne sera point confus ». Croire signifie rester ferme et fidèle ; nous devons montrer notre foi par nos

Délivrance

actes. « Ainsi donc, pour vous, les croyants, l'honneur. » C'est un honneur de connaître la principale pierre angulaire et d'être rendu semblable à elle. Ceux qui en sont l'objet sont invités à suivre ses traces (1 Pierre 2 : 21). Celui qui constitue ainsi une pierre vivante est oint pour être utilisé dans le temple de Dieu. Oindre signifie désigner à une position quelconque dans l'empire. « Or, celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a oints, c'est Dieu » (2 Corinthiens 1 : 21). L'onction est effectuée pour représenter Jéhovah et le Seigneur Jésus-Christ.

L'Éternel, par suite de sa promesse, — et ses promesses sont toujours valables — considère ses oints comme faisant déjà partie du nouveau royaume ou empire de la nouvelle nation. Aussi l'apôtre dit-il en parlant d'eux : « Mais vous, vous êtes la race élue, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pierre 2 : 9). Pour annoncer les vertus du Créateur, ils ne doivent pas seulement croire que Jéhovah est Dieu, mais ils doivent joyeusement obéir à sa volonté, représenter sa cause et employer les facultés dont ils sont doués pour témoigner de son grand nom, de sa bonté et de ses desseins. Pour faire cela, on ne peut pas se conformer au monde mauvais, mais on doit s'en tenir éloigné et servir le Seigneur. La Parole de Dieu est le guide du chrétien. Elle l'informe qu'il faut bannir les préoccupations mondaines parce que Satan, l'ennemi, est le dieu de ce siècle. Et le disciple dit : « Ne vous conformez pas au présent siècle, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous

discerniez qu'elle est la volonté de Dieu, qui est bonne, agréable et parfaite. » — Romains 12 : 2.

Le processus de la transformation est alors subi par le chrétien qui se forme l'esprit en étudiant la Bible ; par elle, il détermine ce que l'Éternel désire ; elle lui démontre ce qu'est la bonne, agréable et parfaite volonté de Jéhovah. Il est facile de voir que Dieu ne fera d'aucun être un membre de l'empire jusqu'à ce qu'il soit en pleine et complète harmonie avec Jésus, la principale pierre angulaire ; il est en effet écrit : « Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères » (Romains 8 : 29). Cela signifie que chaque personne qui fera finalement partie du royaume devra croître à la ressemblance du Maître, se transformant jour après jour par la vertu de l'esprit du Seigneur, opérant sur le fidèle pour l'inciter à vouloir et à faire ce qui plaît au Créateur. — 2 Corinthiens 3 : 18.

L'expression « au présent siècle » se rapporte aux peuples de la terre, organisés en formes de gouvernements sous la surveillance de leur souverain, Satan, l'ennemi (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Le diable est le prince ou dirigeant de ce monde (Jean 14 : 30). Il est adversaire de Jésus-Christ, de Dieu, de tous ceux qui essayent de se conduire en accord avec la volonté suprême. Celui qui sera associé en fin de compte à la royauté de justice, ne doit pas aimer le monde, comme cela est déclaré par l'apôtre : « N'aimez pas le monde ni les choses qui sont dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. En effet, tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde. Or,

Délivrance

le monde passe, avec sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » — 1 Jean 2 : 15-17.

Dès le commencement de l'expérience de l'église, il fut manifeste que ceux que le Tout-Puissant approuverait devaient être transformés à l'image de Jésus-Christ. Ce dernier est la Tête de la maison des fils ; et tous les membres de la famille doivent honorer Jéhovah comme Jésus honore Jéhovah. Ils aiment et doivent aimer leur Père d'une affection à toute épreuve, et ils se réjouissent en publiant ses louanges et en témoignant qu'il est Dieu. Leur course même dans la voie de la justice attirera contre eux l'opposition de Satan, l'ennemi.

L'ANTECHRIST

Après que Jésus eut été mis à mort, Satan, l'ennemi, pensa qu'il avait réussi à détruire l'héritier de la promesse, à qui était destiné un royaume. Il crut donc qu'il continuerait à diriger le monde sans aucune interruption. Il dut être désappointé lorsque le Maître ressuscita de la mort. Il observa probablement ce qui se passa à la Pentecôte, et alors remarqua le commencement de la préparation des autres pierres vivantes en conformité avec la principale pierre angulaire, Christ. Il est raisonnable de présumer qu'il était familiarisé avec les instructions données par les apôtres inspirés à l'église. Il comprit sans doute que ceux qui étaient unis en Jésus, allaient faire partie de la postérité de la promesse, comme Paul l'avait attesté (Galates 3 : 16, 27, 29). La destruction de cette postérité couvrirait Dieu d'opprobre, aussi cela devint-il l'objectif et le dessein de

ce méchant. Il vit que le Seigneur Jésus-Christ, exalté à la nature divine, était maintenant soustrait à son pouvoir (celui de Satan). Il discerna qu'il devait désormais s'efforcer de contrarier l'influence des chrétiens, s'il voulait contrecarrer le plan divin.

L'antéchrist désigne celui qui est présenté comme un substitut du Messie et qui par conséquent s'oppose au Seigneur. L'ennemi entreprit d'édifier « le système de l'iniquité » ou de l'illégalité, c'est-à-dire une organisation qui lutterait contre le Christ. Il savait évidemment que l'apôtre Jean avait déclaré à l'église : « C'est ici la dernière heure » (1 Jean 2 : 18). Le diable dut donc se dire que, s'il pouvait corrompre la postérité de la promesse et la détourner de Dieu, il déjouerait les desseins de ce dernier. Il devina évidemment que le développement de la semence d'Abraham couvrirait une longue période ; délibérément, il se mit donc à préparer l'antéchrist.

C'est dans les jours d'Enos (Genèse 4 : 26) que le Malin avait adopté le procédé d'induire les gens à s'appeler hypocritement du nom du Seigneur, tandis que dans le même temps ils l'outrageaient. De cette façon, il se moquait de Jéhovah qu'il couvrait de reproche. Dès le commencement de l'ère chrétienne, Satan adopta un plan similaire, fondé sur l'hypocrisie, mais sur une beaucoup plus grande échelle. Il savait que l'homme était ainsi constitué qu'il éprouvait le besoin d'adorer ; et, si lui, le diable, ne pouvait pas amener les chrétiens à l'adorer directement, alors il expérimenterait un système par lequel il détournerait leur esprit de Dieu, cependant qu'ils continueraient à s'appeler chrétiens.

Délivrance

Satan trouva fort avantageux pour son dessein de rendre les adeptes de la nouvelle religion plus populaires ; c'est pourquoi le christianisme devint ostensiblement la religion de son monde mauvais. Après cela, le diable suscita parmi les ecclésiastiques des ambitieux, animés du seul désir de briller parmi les hommes et qui, avec le temps, se firent nommer ou élire aux positions d'évêques et d'anciens ; progressivement s'établit une classe cléricale, distincte des laïques ou du commun peuple, qui introduisit dans l'église les fausses doctrines des philosophes païens, c'est-à-dire, en fait, les enseignements mêmes du Méchant. Ces erreurs furent employées pour corrompre le message du Seigneur Dieu. Les dirigeants ecclésiastiques établirent alors des écoles théologiques où les hommes furent instruits par le clergé, dans le but de poursuivre l'œuvre de leur système désormais organisé et agissant. En temps voulu des articles de foi furent formulés et présentés aux chrétiens professants, et toute personne qui enseignait contrairement aux credo fut considérée comme hérétique et traitée en conséquence.

Parmi les fausses doctrines librement substituées à la vérité, figuraient et figurent celles de la trinité, de l'immortalité de toutes les âmes, de la torture éternelle du méchant, de la mission divine du clergé et du droit divin des rois à gouverner. Dans le cours des temps, Marie, la mère de l'enfant Jésus, fut déifiée ; et les gens furent invités à l'honorer comme la mère de Dieu. Le but de Satan, dans tout cela, était naturellement de détourner le peuple de Jéhovah. Des crucifix furent érigés et l'adoration des gens se tourna vers ces objets plutôt que vers l'Eternel et le Christ. Des chapelets, de l'eau soi-disant bénite et

d'autres choses semblables servirent et servent encore pour aveugler les hommes. Graduellement, subtilement, d'une façon séduisante et méchante, le diable, par des instruments volontaires, corrompit ceux qui s'appelaient chrétiens.

Rome était alors la grande puissance mondiale dont Satan était le dieu (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Pendant le quatrième siècle, elle adopta la religion chrétienne comme religion d'Etat. Ainsi le diable réussit à amener les gens à s'appeler du nom de Christ et en même temps à couvrir constamment l'Eternel d'outrages, en fait à représenter le diable. Pour montrer comment, furtivement et frauduleusement, le Malin trompa l'humanité et détourna l'attention du vrai Dieu, nous citons le passage suivant, tiré de l'ouvrage historique « L'Ancien Monde Romain », de Lord :

« *Pendant le dixième siècle* il n'y a pas de noms plus grands que ceux de Polycarpe, Ignace, Justin le martyr, Clément, Mélicon, Apollonius, évêques calmes ou martyrs intrépides, qui enseignaient leurs troupeaux dans des chambres hautes, et qui n'occupaient aucun rang dans le monde, renommés seulement pour leur sainteté et leur simplicité de caractère, et mentionnés qu'en raison de leurs souffrances et de leur foi. En fait de martyrs, dont certains ont écrit des traités et des apologues de valeur, nous ne trouvons parmi eux aucun personnage de marque. C'était un déshonneur d'être un chrétien aux yeux du monde ou du pouvoir. La littérature chrétienne primitive est apologétique ; le caractère doctrinal en est simple et pratique. Il y a des controverses dans l'église, une vie religieuse intense, beaucoup d'activité, de grandes vertus, mais pas de conflits extérieurs, pas d'histoire

séculière. Les fidèles n'avaient cependant pas encore attaqué le gouvernement ou les grandes institutions sociales de l'empire. C'était un petit corps d'hommes purs et irréprochables qui n'aspiraient pas à *diriger la société*. Mais ils avaient attiré l'attention du gouvernement et ils étaient assez importants pour être persécutés. On les regardait comme des fanatiques qui cherchaient à détruire le respect dû aux institutions existantes.

« Au cours de ce siècle, la politique de l'église fut *tranquillement préparée*. Il n'y avait pas de communion organisée parmi les membres ; les évêques étaient devenus influents, non dans la société, mais parmi les chrétiens ; diocèses et paroisses furent établis ; il se fit une distinction entre les évêques urbains et les ruraux ; des délégués des églises s'assemblèrent pour discuter des articles de foi ou supprimer des hérésies naissantes ; le système diocésain se développa, et la centralisation ecclésiastique fit son apparition ; les diacres commencèrent à être regardés comme faisant partie du haut clergé ; les armes de l'excommunication furent forgées ; on fit de grands efforts missionnaires ; les fêtes d'église furent créées ; beaucoup d'esprits dirigeants embrassèrent le gnosticisme ; des écoles catéchétiques enseignèrent systématiquement la foi ; les formules du baptême et des sacrements prirent une grande importance ; et le monachisme devint populaire. *L'église posait ainsi le fondement de sa politique et de son pouvoir futurs.*

« *Le troisième siècle* vit l'église devenir plus puissante comme institution. Des synodes réguliers s'assemblaient dans les grandes villes de l'empire ; le système métropolitain était perfectionné ; les canons de l'église étaient définitivement énumérés ; de grandes

écoles théologiques attiraient les esprits investigateurs ; les doctrines étaient *systematisées* [c'est-à-dire définies, limitées, et formulées en credo et confessions de foi]. Le christianisme s'était étendu si largement qu'il devait nécessairement être persécuté ou légitimé ; de hauts évêques dirigeaient l'église en croissance ; de fameux docteurs [en théologie] spéculaient sur les questions [de philosophie et de science faussement ainsi nommées] qui avaient agité les écoles grecques ; les édifices religieux étaient agrandis, et des banquets institués en l'honneur des martyrs. L'église avançait rapidement vers une position qui attirait l'attention de l'humanité.

« *Ce ne fut qu'au quatrième siècle* — après que la persécution impériale eut cessé ; que [l'empereur romain] Constantin se fut converti ; que l'église se fut alliée à l'Etat ; que la foi primitive se fut corrompue ; que la superstition et la vaine philosophie furent entrées dans les rangs des fidèles ; quand les évêques furent devenus des courtisans ; quand les églises furent devenues à la fois riches et magnifiques ; quand les synodes eurent passé sous l'influence politique ; après que les moines eurent établi un faux principe de vertu ; que les politiciens et les dogmatiseurs se trouvèrent la main dans la main, et que les empereurs mirent en vigueur les décrets des conciles [de l'église] — que des hommes de marque entrèrent dans l'église. Lorsque le christianisme devint la religion de la cour et des classes aristocratiques, il fut employé pour soutenir les maux mêmes contre lesquels il protestait primitivement. L'église était non seulement imprégnée des erreurs de la philosophie païenne, mais encore elle adopta beaucoup de cérémonies du culte

oriental, qui était à la fois compliqué et magnifique.

« Les églises devinrent, au quatrième siècle, aussi luxueuses que les anciens temples des idoles. Les fêtes devinrent fréquentes et imposantes. Le peuple s'y attacha car il y trouvait un stimulant et un arrêt à son labeur. La vénération des martyrs amena l'introduction d'images — source future d'idolâtrie populaire. Le christianisme fut paré de cérémonies pompeuses. La vénération des saints se transformait en leur déification, et la superstition exalta la mère de notre Seigneur en un sujet d'adoration absolue. Les tables de la communion devinrent des autels imposants, à l'instar des objets du culte juif, et les reliques des martyrs furent conservées comme des amulettes sacrées. La vie monastique aussi se changea en un grand système de rites pénitentiels et expiatoires. Des légions de moines se retirèrent dans des endroits isolés et tristes, et s'adonnèrent aux rapsodies, aux jeûnes et aux expiations. Ils formaient un groupe lugubre et fanatique d'hommes négligeant le but pratique de la vie.

« Les membres du clergé, ambitieux et mondains, cherchèrent rang et distinction. Ils assiégèrent même les cours des princes et aspirèrent aux honneurs temporels. Ils ne furent plus soutenus par les contributions volontaires des fidèles, mais par des revenus accordés par le gouvernement, et par des biens hérités des anciens temples [païens]. De gros legs furent faits à l'église par les riches, et le clergé les administra. Ces legs devinrent une source de richesse inépuisable. Comme la richesse augmentait et était confiée au clergé, il devint indifférent aux besoins du peuple et cessa de le protéger. Il devint paresseux, arrogant et indépendant. Le peuple fut exclu du gouvernement

de l'église. L'évêque devint un haut personnage qui dirigea et nomma son clergé. *L'église s'allia avec l'Etat* et les dogmes religieux furent renforcés par le glaive du magistrat.

« UNE IMPOSANTE HIERARCHIE AUX RANGS VARIES FUT ETABLIE, ayant à sa tête L'EVEQUE DE ROME.

« L'empereur décida des articles de foi, et le clergé fut exempté des charges envers l'Etat. Il y eut une grande affluence vers les offices sacerdotaux, lorsque le clergé fut devenu si puissant et si riche ; des hommes furent élevés à de hauts sièges [évêchés], non pas à cause de leur piété ou de leur talent, mais de leur influence auprès des grands. *La mission de l'église fut perdue de vue dans une alliance dégradante avec l'Etat.* Le christianisme devint une parade, un rituel, un bras de l'Etat, une vaine philosophie, une superstition, une formule. »

Satan, l'ennemi, exerça en fait de tout temps le contrôle de Rome païenne. La religion de cette puissance mondiale était celle du diable. Elle adoptait maintenant hypocritement le christianisme ; l'empire prit alors le nom de Rome papale, ayant un chef désigné sous le nom et le titre de pape, qui déclara être le représentant du Seigneur Jésus-Christ, mais qui réellement était celui du diable, qu'il le sût ou non. Des millions de bonnes gens furent trompés par ce changement simulé. Probablement beaucoup d'ecclésiastiques furent trompés, mais quelques-uns d'entre eux ne le furent assurément pas. Le pape prétendit présomptueusement diriger comme le représentant visible de Christ. Pendant mille ans, Rome papale exerça son autorité sur les nations de la terre ; et,

Délivrance

quoique dépouillée de son pouvoir temporel en 1800 après Jésus-Christ, elle posséda cependant une influence redoutable parmi les gouvernements humains.

Durant toute cette période, le catholicisme a cité les paroles de l'apôtre Pierre (1 Pierre 2 : 9), déclarant être le peuple choisi mentionné dans ce passage par le Seigneur. Mais nous voyons que cette assertion est absolument fausse. La nation dont parle l'apôtre inspiré est une nation sainte ; et au lieu que l'empire romain soit saint et que l'église romaine soit sainte, quelques-uns des crimes les plus noirs de l'histoire ont été commis au nom de Rome papale et par elle.

Certains hommes craignant Dieu protestèrent au nom de Christ, contre le règne méchant de ce système. Wycliff, Huss, Luther et d'autres menèrent une lutte ouverte contre la papauté. Le résultat fut l'institution des dénominations protestantes appelées l'église protestante, organisée au nom de Christ. En fait, ces dénominations comprenaient beaucoup d'hommes bons et fidèles à l'Eternel ; mais ce ne fut qu'une question de temps pour que Satan les dupât. Le protestantisme s'est organisé en véritables compagnies politiques. Il a été dit, à juste titre, que la dénomination méthodiste est une des plus puissantes organisations politiques de la terre.

Ces systèmes variés crurent de leur devoir et de leur charge de convertir le monde, et pensèrent par conséquent qu'il était nécessaire d'amener dans les églises les riches et les personnages influents ; ils ouvrirent leurs portes à ces derniers et en firent les principaux des troupeaux. Ils organisèrent le clergé pour le distinguer des laïques ; et les ecclésiastiques

se rencontrèrent dans les conciles et les synodes et dirigèrent les dénominations pour les employer dans des buts politiques. Ces organismes font partie du monde et ils prétendent constituer le royaume de Dieu sur la terre.

Parlant d'eux, Jacques dit : « Ames adultères, ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Ainsi, celui qui veut être l'ami du monde devient l'ennemi de Dieu » (Jacques 4 : 4). Le mot adultère employé ici, ne s'applique pas à un manque de chasteté entre les sexes, mais il signifie parenté illicite entre l'église et l'Etat. Il implique que ces systèmes ecclésiastiques se sont faits amis du monde et sont entrés en alliance avec les puissances commerciales et politiques de la société ; ils constituent ensemble la partie visible de l'organisation de Satan, qui est désignée dans les Ecritures sous le titre et par le symbole de « bête ».

Et actuellement, en ces temps plus modernes, les systèmes ecclésiastiques qui prétendent représenter Dieu, sont dirigés par une classe de prédicateurs se nommant modernistes. Il est admis que les modernistes sont la majorité parmi les membres du clergé. Ce mot désigne celui qui nie le récit biblique de la création de l'homme, de sa chute et de la sentence de mort, celui qui nie le grand sacrifice de la rançon et, nécessairement, le royaume du Seigneur.

Dieu préconnut que les organismes religieux, catholiques et protestants, portant le nom de Christ, seraient dupés par le diable, et employés pour ses desseins, comme une partie de son empire. Par son serviteur Jérémie il déclare : « Je t'avais plantée comme une vigne excellente, dont tout le plant était franc ; comment as-tu dégénéré en ceps d'une vigne

Délivrance

étrangère ? Quand tu te laverai avec du nitre et que tu emploierai la potasse en abondance, ton péché resterait marqué devant moi, dit le Seigneur, l'Éternel. Comment oses-tu dire: Je ne me suis pas souillée, je n'ai pas couru après les idoles de Baal ? Regarde les traces de tes pas dans la vallée ; reconnais ce que tu as fait, dromadaire légère et vagabonde, ânesse sauvage, accoutumée au désert, qui humes le vent dans la passion qui t'anime. Qui t'arrêtera dans ton ardeur ? Ceux qui te recherchent n'ont pas à se fatiguer ; ils te trouvent jusque dans ton mois. Prends garde que ton pied ne se déchausse, que ton gosier ne se dessèche ! Mais tu dis : Inutile de m'exhorter ! J'aime les dieux étrangers et je veux m'attacher à eux. » — Jérémie 2 : 21, 25.

Le prophète montre ici, en harmonie avec les faits comme nous les connaissons, que le christianisme s'est changé en un plant dégénéré d'une vigne étrangère, qu'il s'est souillé, qu'il a couru après Baal, la religion du diable ; qu'il a été dans la vallée, entre les éléments politique et financier de l'organisation du diable ; et, avec les traits caractéristiques d'un dromadaire ou d'une ânesse sauvage, il a couru illicitement après les ultra-riches et les personnages les plus influents, afin qu'il puisse avoir les applaudissements des hommes et l'honneur que le monde pouvait lui apporter. Le système clérical n'obtint pas ces récompenses du Seigneur Dieu, mais il les reçut comme le résultat de sa chute sous l'influence de Satan.

TENTATION

L'expression « système ecclésiastique » s'applique à toutes les dénominations, catholiques et protestantes, qui se sont unies aux facteurs financier et politique

de la société, pour former l'élément gouvernant ou dirigeant du monde. Le diable soumit les personnages religieux aux trois grandes tentations. Il fit déjà cela avec notre mère Eve. Elle céda et tomba. Il renouvela l'expérience avec Jésus comme le mentionne un chapitre précédent ; le Maître résista à tous les assauts et remporta la victoire. Et, maintenant, remarquez comment il s'y prit avec les organismes ecclésiastiques, et comment ceux-ci succombèrent tous aux ruses de Satan et devinrent une partie de son royaume.

Les Ecritures déclarent que Dieu ne tente personne. « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente ; car Dieu ne peut être tenté par aucun mal et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté, quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché ; et le péché, lorsqu'il est consommé, enfante la mort » (Jacques 1 : 13-15). Ce fut, pour les conducteurs chrétiens, le désir de l'honneur et de la puissance qui les induisit dans la tentation.

Jésus-Christ est le grand Pasteur du troupeau de Dieu (Hébreux 13 : 20 ; 1 Pierre 2 : 25). Dans l'organisation de l'église, le Seigneur pourvut à des sous-bergers, les désignant comme anciens et enseignants. A ces personnes incombent le devoir et l'obligation de paître le troupeau de Jéhovah, de veiller d'une manière désintéressée à ses intérêts (1 Pierre 5 : 2-4), et de ne pas dominer sur le peuple du Seigneur. Contrairement à la Parole de Dieu, les anciens ou bergers des ecclésias organisèrent des conciles, des synodes, des presbytères, et, comme les corps politiques, ils élirent leurs propres membres aux hauts offices de pape, cardinaux, évêques, docteurs en

théologie, révérends etc., et ainsi formèrent ce qui est proprement appelé les ecclésiastiques de la chrétienté, les princes des églises catholique et protestante. L'Éternel ne poussa pas ces hommes à se conduire de telle sorte. Leur propre désir les conduisit dans cette voie ; et, par là, ils s'exposèrent au grand tentateur, qui promptement les soumit à des tentations semblables à celles qui assaillirent Eve et Adam, puis plus tard Jésus-Christ ; ce sont : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.

1) La convoitise de la chair (ou du corps) : Le pouvoir obtenu dans l'église par les ecclésiastiques, en raison de leur position, fut employé pour mener à bonne fin leurs desseins égoïstes. Ils se sont repus et n'ont eu aucun souci du troupeau du Créateur (Ezéchiel 34 : 8). Ils ont égoïstement recherché leur intérêt personnel, laissant le peuple sans nourriture spirituelle ; ils ont ainsi occasionné une famine dans le pays, la faim d'entendre la Parole de Dieu. Cédant à la tentation de se servir de leur pouvoir pour eux-mêmes, ils tombèrent. — Amos 8 : 11.

2) La convoitise des yeux (ou de l'esprit) : Désirant posséder les choses séduisantes de ce monde et jouir de l'admiration des hommes plutôt que de l'approbation de Dieu, les ecclésiastiques n'ont point résisté à la convoitise des yeux ; ils se sont revêtus d'écarlate et de longues robes flottantes, se sont parés de bijoux, et ont arrogamment affecté une forme de piété tandis qu'ils niaient la puissance de Jéhovah. Ils tombèrent rapidement victimes de cette tentation.

3) L'orgueil de la vie : Jésus déclara à ses représentants qu'ils devaient prêcher l'évangile de son royaume et attendre patiemment son second avènement.

Il les prévint de se tenir séparés du monde. Les ecclésiastiques ont effrontément prétendu représenter le Seigneur ici-bas. Satan insinua en eux la pensée que, comme représentants du Maître, ils pouvaient établir le gouvernement de Dieu sur la terre, sans attendre la seconde venue de Christ ; la condition était qu'ils tendissent la main aux puissances commerciales et politiques de la société qui étaient déjà sous le joug de Satan. Cela flattait leur orgueil de la vie. Pour eux, c'était une chose merveilleuse d'amener les capitalistes et les politiciens dans l'église. Ils cédèrent également à cette nouvelle tentation ; ils entreprirent immédiatement de s'assurer le contrôle et la direction du monde, sans l'aide du Seigneur et contrairement à sa Parole.

Le clergé se trouva dans ces conditions et il succomba. Il a adoré le Malin et sanctifié la guerre ; pour de l'argent, il a agi comme un corps d'officiers de recrutement militaire ; il a eu recours à des méthodes diaboliques pour parvenir à ses fins égoïstes et ambitieuses. Il a ignoré Dieu et son Fils et il est devenu riche et puissant tandis qu'il s'associait avec ses alliés pervers sous la direction de l'intelligence supérieure qu'est le dieu de ce monde. Comme Jésus le prédit, ils affirmèrent : « Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien. Et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu ! » (Apocalypse 3 : 17). Ils ont cédé à la tentation et ont accompli leur part de l'arrangement du diable pour aveugler le peuple sur les desseins de l'Éternel. Ils restent, de leur propre aveu, coupables devant Jéhovah et devant l'homme.

FAUSSES DOCTRINES

Les ecclésiastiques, à savoir : les papes, les cardinaux, les évêques, les révérends, les docteurs en théologie et les professeurs de théologie ont revendiqué l'autorité et le droit exclusifs d'interpréter les Écritures, et présomptueusement ont nié le droit de quiconque de prêcher l'évangile, excepté de celui qui est ordonné par eux. Ils ont mis de côté les enseignements purs de la Parole de Dieu et se sont constitués, par leurs organisations variées, les fontaines de doctrines ; ils ont lancé ces doctrines comme un fleuve, affirmant qu'elles étaient une source de vie pour le bien de l'humanité, tandis qu'en vérité et en fait, elles ont été un message de fraude et de tromperie, une source de maladie et de mort. Par ces erreurs, les peuples ont été aveuglés sur les desseins du Créateur, et son grand plan de salut a été caché à leurs yeux.

Réclamant pour eux-mêmes le monopole de l'interprétation des Écritures, pendant une longue période, les ecclésiastiques ont maintenu l'homme dans l'ignorance du contenu de la Bible en les dissuadant de l'étudier ; et maintenant en ce jour de plus grande lumière, alors que le peuple peut lire et comprendre le saint Livre, ces conducteurs religieux nient avec effronterie et babillage l'inspiration de la Parole de Dieu. Prévoyant qu'ils prendraient cette voie, Jéhovah fit écrire par son prophète Jérémie à leur sujet : « Mon peuple . . . m'a abandonné, moi, la source d'eau vive [la source de vie et de vérité], pour se creuser des citernes [systèmes et doctrines conçus par des hommes], oui, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau [qui ne contiennent réellement aucune vérité donnant la vie]. » — Jérémie 2 : 13.

Dans le but de détourner les esprits du vrai Dieu et de les aveugler, les prédicateurs ont inventé de fausses doctrines dont voici quelques-unes, présentées en contraste avec la vérité, dans un but de comparaison :

La Bible déclare qu'Adam fut créé parfait et qu'à cause du péché, il fut condamné à mort, perdant par là la perfection de l'organisme et le droit à la vie.

Les ecclésiastiques modernes affirment que l'homme est une créature en évolution, qu'il ne tomba jamais et jamais ne perdit le droit de vivre en raison de la faute originelle.

L'Écriture établit clairement que l'être humain est mortel et qu'à cause du péché de notre ancêtre, tous sont nés pécheurs, sujets à la mort.

Le clergé proclame que tous les hommes possèdent une âme immortelle, qui ne peut donc pas mourir ; cette assertion n'est confirmée que par le grand mensonge de Satan. — Genèse 3 : 4 ; Jean 8 : 44.

Le saint Livre contient la preuve irréfutable que le salaire du péché est la mort et que la mort, ou destruction, est le châtement du méchant obstiné.

Les prêtres et les pasteurs publient qu'il n'y a pas de mort réelle et que la punition de l'égoïste et du méchant est un tourment conscient, de durée éternelle ; pour échapper à ce châtement si terrible, les gens doivent se joindre à leurs dénominations ecclésiastiques.

La Bible enseigne sans conteste que Jéhovah est Dieu, la grande cause première, et que Jésus, son unique engendré, est le Rédempteur de l'humanité.

Le clergé prêche la doctrine de la trinité, contraire aux Écritures et déshonorante pour l'Éternel.

Délivrance

La Parole inspirée témoigne que le Christ est le Sauveur de tous ; et que chaque membre de la race humaine aura, au temps prévu, une occasion de savoir ce qui concerne la rançon et d'en retirer les bienfaits.

Les doctrines relatives à l'évolution, à l'immortalité de l'âme, à la torture éternelle et à la trinité sont autant de dénis de la rançon par implication ; aujourd'hui, les principaux parmi les ecclésiastiques nient que le fils de Marie fut plus qu'un homme ordinaire, démentent qu'il y ait quelque valeur dans son sacrifice et rejettent le seul Seigneur Dieu et Jésus par le sang duquel l'humanité est rachetée.

Des Ecritures, il résulte que le Christ est Roi, qu'il est le seul Etre possédant le droit et l'autorité de diriger l'humanité au temps prévu par son Père.

Les conducteurs religieux soutiennent le droit divin des rois ; et ils se sont joints aux grands commerçants et aux politiciens fameux pour renforcer les gouvernements et contrôler les peuples de la terre, parce que, disent-ils, c'est l'Eternel qui leur a confié le pouvoir.

Jésus institua ses apôtres comme le fondement de son royaume et le saint Livre fournit la preuve que les disciples de l'Agneau n'ont pas de successeurs.

Les ecclésiastiques ont frauduleusement prétendu être les successeurs des apôtres et, par là, se sont arrogés une grande autorité, essayant de tromper et trompant les fidèles.

La Bible annonce le second avènement de Christ, le grand Prince de Paix ; elle appuie sur le fait qu'il prendra lui-même les rênes de l'empire ; elle exhorte tous les chrétiens véritables à proclamer le message de son royaume qui vient et à rechercher la paix avec tous les hommes.

Les membres du clergé encouragent la guerre ; ils ont sanctifié cette monstruosité et ils falsifient les Ecritures pour justifier leurs conclusions ; plusieurs fois, ils se sont fait photographier et se sont montrés ostensiblement avec les guerriers célèbres ; ils ont transformé leurs édifices ecclésiastiques en bureaux de recrutement ; ils ont reçu et accepté un lucre mal-propre en considération de ces honteux services, pour avoir volontairement poussés par leur prédication les jeunes gens dans les tranchées. Et, maintenant, alors que l'évidence est claire et concluante que le vieux monde est arrivé à sa fin, que le Seigneur est présent pour la seconde fois et que le royaume des cieux est proche, les prêtres et les pasteurs ignorent tout et méprisent, ridiculisent et persécutent ceux qui osent proclamer la vérité. Au lieu de faire bon accueil au Roi de gloire et de parler aux gens de son gouvernement et des bénédictions qu'il apportera, ils s'unissent ouvertement avec le diable dans ses projets de s'assujettir les peuples de la planète, par le pacte de la « Société des nations » ; et, pieusement et frauduleusement, ils déclarent que cet organisme est « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ».

UNE ACCUSATION

Le 26 juillet 1924, une multitude de chrétiens qui se sont séparés de toutes les dénominations et rangés fermement au côté du Seigneur, rédigèrent une proclamation sous forme d'accusation contre l'élément ecclésiastique en tant que partie de l'organisation du diable. Ce document expose si clairement la vérité de la situation aux yeux du peuple que nous l'insérons ici en entier :

« Nous, Etudiants de la Bible, réunis en congrès international, déclarons notre fidélité inébranlable à Christ, notre Roi actuellement présent, qui inaugure son royaume.

« Nous croyons que chaque enfant consacré de Dieu est un ambassadeur de Christ et qu'il a le devoir de rendre un témoignage fidèle et véritable de son royaume. Comme ambassadeurs de Christ, et sans aucune propre justice, nous croyons et sommes convaincus que l'Eternel nous a chargés de « publier le jour de vengeance de notre Dieu et de consoler tous les affligés. » — Esaïe 61 : 2.

« Nous croyons et maintenons que c'est maintenant le temps fixé par Dieu pour témoigner son déplaisir contre les systèmes pervers qui ont aveuglé le peuple par rapport à la vérité, leur enlevant par cela même la paix et l'espérance. C'est précisément afin que le peuple apprenne à connaître la vérité qui lui apportera consolation et espérance pour l'avenir, afin qu'il reçoive les bénédictions que Dieu lui réserve, que nous publions cette accusation basée sur la Parole de Dieu, et que nous préconisons le plan divin comme unique remède aux maux de l'humanité.

« Nous avançons et mettons à la charge de Satan qu'il a formé le complot de maintenir l'homme dans l'ignorance de l'arrangement divin par lequel la vie, la liberté et le bonheur lui seront accordés et que des prédicateurs infidèles, des spéculateurs sans conscience et des politiques sans scrupule se sont joints à ce complot, le sachant et le voulant ou non.

« Nous accusons les prédicateurs infidèles de s'être associés en systèmes ecclésiastiques : conciles, synodes, associations, etc., de s'être intitulés : papes, cardinaux,

évêques, docteurs de l'église, pasteurs, bergers, révérends, etc., se revêtant eux-mêmes de telles charges dont l'ensemble est désigné sous le nom de « clergé », et d'avoir choisi comme principaux membres de leurs troupes les géants du commerce et les politiques de profession.

« Nous avançons et mettons à la charge du clergé qu'il s'est laissé prendre aux suggestions de Satan ; que, contrairement à la Parole de Dieu, il s'est joint à ce complot diabolique et que, pour le faire aboutir, ses membres ont commis les actes coupables suivants :

« 1) Ils se sont servis du pouvoir spirituel que leur conférait leur position pour satisfaire leurs désirs égoïstes et s'exalter eux-mêmes, tout en négligeant et refusant de nourrir le peuple de la divine Parole de vérité.

« 2) Aimant la gloire de ce monde et désirant briller devant les hommes et recevoir leur approbation (Luc 4 : 8 ; Jacques 4 : 4 ; 1 Jean 2 : 15) ils se sont vêtus de somptueux habits, se sont parés de bijoux et ont pris une forme de piété tout en reniant la Parole de Dieu et sa puissance.

« 3) Ils ont négligé et refusé de prêcher au peuple le message du royaume du Messie et de lui faire remarquer les preuves de la seconde venue de Christ. Ne voulant pas attendre le temps marqué par Dieu pour l'établissement de son royaume, mais voulant au contraire paraître sages et grands, d'accord avec leurs co-conspirateurs, ils se sont crus assez habiles pour établir le royaume de Dieu, sans Dieu, sur la terre ; ils ont fondé la Société des nations et déclaré qu'elle était l'expression politique du royaume de Dieu ici-bas, cessant ainsi d'être fidèles au Seigneur Jésus-Christ et déclarant leur loyauté au diable, le dieu du

Délivrance

mal. C'est dans ce but qu'ils ont recommandé et sanctionné la guerre, qu'ils ont transformé les édifices religieux en bureaux de recrutement, qu'ils ont rempli le rôle de recruteurs, encourageant les jeunes gens à aller dans les tranchées pour y souffrir et y mourir. Et lorsque le Seigneur leur a présenté la preuve nette et indiscutable de la fin du vieux monde et de la venue de son royaume, ils s'en sont moqués, ont rejeté le témoignage, et persécuté, arrêté et emprisonné nombre de témoins du Seigneur.

DOCTRINES

« Nous accusons en outre le clergé, en tant que classe, de s'être constitué source de doctrines qu'il a enseignées au peuple dans le but de favoriser le complot de Satan, prétendant que ces doctrines étaient l'enseignement de la Parole divine, tout en sachant parfaitement que ce n'était pas vrai. Nous accusons les membres du clergé :

« 1) D'avoir la prétention de se nommer les successeurs divinement autorisés des apôtres inspirés de Jésus-Christ, tandis que les Ecritures montrent clairement que les apôtres n'ont pas eu de successeurs.

« 2) De revendiquer uniquement pour eux le droit d'interpréter les Ecritures et d'être, par conséquent, les seuls à savoir ce que le peuple doit croire, raison pour laquelle ils ont maintenu le peuple dans l'ignorance par rapport à la Bible. A notre époque où l'instruction est si répandue que le peuple pourrait lire et comprendre par lui-même, ces « successeurs des apôtres » découragent le peuple de lire la Bible et la littérature biblique ; ils nient l'inspiration des saintes

Écritures, enseignent l'évolution, etc., détournant par ces moyens l'esprit du peuple loin de Dieu et de sa Parole de vérité :

« 3) D'avoir enseigné et d'enseigner encore le droit divin des rois de gouverner les peuples en prétendant que cette domination constitue le royaume de Dieu sur la terre. Ils maintiennent en effet qu'eux-mêmes et les principaux de leurs troupes ont reçu de Dieu l'ordre de présider à la politique et de guider les nations et que si le peuple ne se soumet pas de bon gré à cette politique, il n'a ni patriotisme ni loyauté ;

« 4) D'être les auteurs de l'absurde et fausse doctrine de la trinité par laquelle ils prétendent et enseignent que Jéhovah, Jésus et le saint-esprit sont trois personnes en une, tout en admettant qu'on ne peut ni comprendre ni expliquer cette théorie, qui n'est qu'une tromperie, une fausse doctrine qui a aveuglé le peuple, de telle sorte qu'il ne voit plus la vraie signification du grand sacrifice expiatoire de Jésus-Christ par lequel les hommes peuvent être sauvés ;

« 5) D'enseigner la doctrine de l'immortalité de l'homme, savoir, qu'il a été créé âme immortelle qui ne peut mourir. Ils savent cependant pertinemment que cette doctrine est fausse, puisqu'elle est exclusivement basée sur la déclaration de Satan dont Jésus dit qu'elle est un grand mensonge (Jean 8 : 44) ;

« 6) De prêcher et d'enseigner la doctrine des tourments éternels, c'est-à-dire que le châtiment du pécheur est d'être torturé éternellement dans un enfer de feu et de soufre, alors qu'ils savent fort bien ce que la Bible enseigne à ce sujet : que le salaire du péché c'est la mort, que l'enfer est l'état de mort dans

la tombe, que les morts sont inconscients jusqu'à la résurrection et qu'il a été pourvu au sacrifice expiatoire, à la rançon par laquelle, au temps fixé par Dieu, tous auront l'occasion de croire au Seigneur, de lui obéir et de vivre, tandis que les pécheurs obstinés seront punis par la destruction éternelle ;

« 7) De nier le droit du Seigneur d'établir son royaume sur la terre, tout en sachant parfaitement que Jésus enseigna qu'il reviendrait à la fin du monde, que ce moment pourrait être reconnu par le fait que les nations de la chrétienté s'engageraient dans une guerre mondiale suivie de près par la famine, la peste, des révolutions, la détresse et l'angoisse, le retour de la faveur divine aux Juifs, et qu'en ce temps-là le Dieu des cieux établirait son royaume qui subsistera éternellement (Daniel 2 : 44). Nous les accusons d'avoir méprisé ces grandes vérités et faits probants, de s'être volontairement jetés dans les ténèbres avec leurs alliés, les spéculateurs et politiques, dans leurs efforts pour établir une domination universelle sur le peuple, afin de le maintenir dans l'assujettissement, ce qui est contraire à la Parole de Dieu, à sa dignité et à son nom.

« Les doctrines enseignées par eux, ainsi que leur conduite, telles que nous les exposons ici, sont choses reconnues. A cause de ces faits indiscutables, et selon la loi de la Parole de Dieu, ils sont, sans contredit, coupables devant Dieu et devant le monde de toutes les accusations contenues dans les présentes.

« Nous basant sur l'autorité de la prophétie divine qui s'accomplit actuellement, nous déclarons que nous sommes au jour de la colère de Dieu sur la chrétienté et que Dieu lui-même se tient au milieu des puissants dominateurs du monde, c'est-à-dire le clergé

et les principaux de leurs troupeaux, pour les juger et leur exprimer sa juste indignation au sujet de leurs systèmes et doctrines iniques.

« Nous déclarons en outre que la seule espérance de paix et de bonheur pour les peuples de la terre est le royaume du Messie, pour la venue duquel Jésus enseigna ses disciples à prier.

« Nous faisons par conséquent appel à tous les peuples et nations de la terre, les engageant à s'assurer de la véracité des déclarations faites ici. En ce temps d'angoisse et de détresse, nous les exhortons à étudier la Bible avec zèle et prière, afin de retrouver l'espérance et la consolation. Ils apprendront par elle que Dieu a un merveilleux plan de bénédiction des humains — par Christ et son royaume — qu'il leur accordera la paix et la prospérité, la liberté, le bonheur, la vie éternelle, et que ce temps béni est proche. »

Ces faits sont relatés ici, non dans le but de ridiculiser quelqu'un, mais afin d'informer les hommes que les systèmes ecclésiastiques, catholique et protestant, sont sous la surveillance et le contrôle du diable et forment une partie de son organisation visible ; que, par conséquent, ils constituent l'antéchrist. Cela est vrai pour la raison qu'ils paradedent sous le titre de chrétiens, alors qu'une telle prétention, à la lumière de ce qui précède, apparaît absolument fausse. Ils s'appellent du nom du Seigneur, mais, en fait, ils représentent Satan. L'hypocrisie, qui se révéla au temps d'Enos, est devenue si flagrante de nos jours que tous ceux qui ont l'esprit ouvert peuvent la discerner.

DANS L'ADVERSITÉ

Il a plu au Seigneur de préparer les membres de l'empire dans des conditions adverses. Les véritables chrétiens n'ont jamais été populaires dans le monde. Durant la période entière de l'âge de l'évangile, ils ont souffert de beaucoup de persécutions. Ils ont été considérés comme le rebut parmi la société. De quelle source pouvons-nous raisonnablement attendre cruauté et opposition pour les fidèles? Du diable et de son organisation, naturellement; Dieu, en effet, a déclaré en Eden qu'il y aurait inimitié entre la semence de la femme, qui est la classe du royaume, et la semence du serpent, qui est l'organisation de Satan. Nous ne sommes pas laissés dans le doute quant à ce qui constitue la postérité ou les enfants du Malin.

Lorsque Jésus se trouvait sur la terre, il était persécuté par les scribes, les pharisiens et les prêtres, composant ensemble le clergé de ce temps-là et se proclamant les représentants de Dieu. Le Maître les qualifia d'hypocrites. Cette classe s'exalta tout comme le fait la caste cléricale aujourd'hui. Ils se posaient en personnages de grande justice. Le Seigneur leur dit : « Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Car vous fermez aux hommes le royaume des cieus ; vous n'y entrez point et ceux qui veulent y entrer, vous les en empêchez ! Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Car vous dévorez les maisons des veuves, en affectant de faire de longues prières ! A cause de cela vous subirez un jugement plus rigoureux » (Matthieu 23 : 13, 14). Ces mêmes hommes prétendaient être les fils de Jéhovah ; mais Jésus leur dit clairement : « Le père dont vous êtes issus, c'est le diable. » — Jean 8 : 42-44.

Il y a une époque dans l'histoire du monde connue sous le nom de temps de l'inquisition. Pendant cette période, des tribunaux ecclésiastiques furent institués dans certains pays, et des hommes furent traînés devant ces cours d'exception et accusés du crime d'hérésie. Après un simulacre de jugement, ils étaient soumis à toutes sortes de tortures méchantes, car on désirait les forcer à confesser une croyance insensée. Qui porte la responsabilité de ce traitement cruel des chrétiens ? Les membres du clergé, qui s'arrogeaient le titre de représentants du Créateur et de Christ, mais qui, en vérité et en fait, représentaient le diable. C'étaient des hypocrites. Une telle persécution ne fut pas limitée au système papal.

Avec le temps, les protestants recoururent à de semblables procédés. Rappelez-vous le vénérable Jean Calvin, le père des Huguenots, qui signa l'ordre d'exécution de Servet et le fit lentement brûler vif sur un bûcher, parce qu'il n'acceptait pas ses doctrines soi-disant orthodoxes. Le long martyre infligé à Christ Jésus et à ses disciples l'a été par le clergé ou à l'instigation du clergé, qui hypocritement prétendait servir le Dieu d'amour et son Fils bien-aimé.

Le dragon, le diable, le père des systèmes ecclésiastiques, fut réellement celui qui inspira de telles persécutions. Les organismes religieux, particulièrement les prêtres ou pasteurs et les principaux de leurs troupes, sont et ont toujours été une partie du monde, qui est sous le contrôle de Satan, l'ennemi. Ils ont enseigné des doctrines contradictoires et se sont querellés jusqu'à ce que quelques-uns se présentassent avec la vérité de la Parole de l'Éternel ; alors ils s'unirent sous la direction de leur père, le Méchant, pour lutter contre les témoins du Seigneur.

Délivrance

Les tourments et les douleurs ne sont désirables pour personne. Chacun devrait pouvoir vivre dans la paix et le bonheur. Jésus et ceux qui l'ont suivi ont subi de cruelles épreuves à cause de leur loyauté et de leur fidélité envers Dieu. Si cela est vrai, si Jéhovah est omnipotent et s'il est l'expression même de l'amour, pourquoi a-t-il permis que son Fils bien-aimé et les disciples de ce dernier souffrissent de la persécution dans les mains du diable et de ses acolytes.

Voici la réponse : le Tout-Puissant n'a pas empêché Satan de poursuivre délibérément sa course de méchanceté ; il lui a permis de manifester ses dispositions malignes, d'outrager le Créateur et qui-conque a été fidèle au Très-Haut, parce que ces actions perverses fourniraient au Maître et à ses compagnons l'occasion de prouver leur foi et leur loyauté envers Jéhovah, et cela dans les circonstances les plus défavorables.

Il est écrit concernant Jésus : « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, a offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort et qui a été exaucé à cause de sa piété. Tout fils qu'il est, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. » — Hébreux 5: 7, 8.

Si un homme préfère l'aisance et le confort corporels et la paix à l'approbation de Dieu, il se mettra dans une condition telle qu'il ne sera pas persécuté ; et il peut y parvenir en se montrant infidèle envers l'Eternel. Mais on peut toujours se fier à celui qui subirait volontairement la mort la plus ignominieuse, afin de ne pas renier sa foi en son Créateur.

Il est écrit de Jésus : « Ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu, le Père. » — *Philippiens 2 : 8-11.*

C'est ainsi que la pierre fondamentale, la principale pierre angulaire, devint une pierre essayée et éprouvée, comme le prophète l'avait prédit. Avant que Jéhovah accordât au Maître la haute récompense de devenir le chef de l'empire, il le soumit à l'examen le plus sévère. Ceux qui seront approuvés du Très-Haut et deviendront une partie de l'empire doivent imiter le Nazaréen, ce qui implique les tourments en accomplissant le bien. « Or, c'est à cela que vous avez été appelés ; car Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. » — *1 Pierre 2 : 21.*

Pourquoi les vrais chrétiens souffrent-ils ? Parce que Dieu les a choisis dans le monde et parce qu'ils refusent d'obéir aux membres de l'organisation du diable. Jésus déclara, concernant ses disciples : « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est à cause de cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. » — *Jean 15 : 19, 20.*

Délivrance

Durant le conflit mondial de 1914 à 1918, d'humbles serviteurs du Maître habitant en Allemagne subirent toutes sortes de persécutions et de châtiments méchants parce qu'ils refusèrent de violer le commandement de Dieu : « Tu ne tueras point. » En Angleterre, au Canada et en Amérique, les partisans du Christ furent battus, jetés en prison, enduits de goudron et couverts de plumes ; quelques-uns furent tués parce qu'ils n'acceptèrent pas de prendre les armes contre leurs semblables et de verser le sang innocent. La guerre fournit l'occasion et l'excuse aux ecclésiastiques qui, comme représentants de Satan, haïssaient ces petits du Seigneur, d'inciter les éléments commercial et politique à punir injustement les chrétiens. Ils ne furent pas tous châtiés pour avoir refusé de tuer ; certains le furent simplement parce qu'ils étaient des témoins du Roi des rois. Des hommes trop vieux pour le service de guerre et des femmes qui n'étaient pas du tout astreintes aux obligations militaires, furent haïs du diable parce qu'ils avaient foi en l'Éternel ; et sa progéniture, le clergé, obtint de les faire souffrir et emprisonner.

Le chrétien doit cependant supporter les épreuves pour l'amour de la justice, sans ressentir d'aigreur contre ses persécuteurs. Il comprend que le Tout-Puissant permet ces choses tout comme il le fit pour son Bien-aimé, afin que la loyauté et la fidélité de chacun puissent se manifester. Le chrétien a confiance dans les promesses de Dieu et se réjouit.

PROMESSES

La souffrance fait partie de l'éducation du chrétien pour le préparer au royaume de Dieu. Lorsqu'il pratique la justice et souffre pour cela dans les mains

des représentants du Malin, il a lieu de se rejouir. « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ; car le royaume des cieus est à eux » (Matthieu 5 : 10). Le fidèle sait que Satan a toujours injurié Jéhovah depuis le temps de l'Eden. Il est écrit concernant le Seigneur Jésus : « Et les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi » (Psaume 69:10). Le diable maltraita le Christ lorsqu'il vivait sur la terre. Chaque disciple attend le même sort, et Paul affirme clairement que les reproches qui tombèrent sur le Maître assailliront aussi les membres de son corps. — Romains 15 : 3.

L'apôtre montre plus loin que c'est un privilège pour le chrétien de souffrir ainsi avec Jésus ; il dit : « Il vous a fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui » (Philippiens 1 : 29). C'est une faveur, car c'est une condition préliminaire à l'entrée dans le royaume. « C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14 : 22). Paul insiste sur ces faits lorsqu'il écrit : « Aussi tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Timothée 3 : 12). Telle est la manière dont le Seigneur s'est plu à choisir les membres de l'église et à leur donner une occasion de lui prouver leur dévouement affectueux.

A celui qui veut endurer toutes sortes de persécutions, et même la mort, pour l'amour de la justice, peuvent être confiés le pouvoir et l'autorité. L'apôtre établit que le tourment pour le bien est un des signes par lequel nous pouvons savoir que le Très-Haut agit avec nous comme avec des disciples de son Fils, lorsqu'il dit : « L'esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Et si

nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. » — Romains 8 : 16, 17.

Ceci peut être considéré comme une loi certaine : Celui qui prétend être chrétien et qui persécute une autre personne au nom du Maître, est un hypocrite et non un témoin de l'Éternel. Jésus n'injuria pas, même lorsqu'il fut injurié. La voie de la persécution et de l'outrage, suivie par les systèmes ecclésiastiques, est donc une preuve qu'ils sont les fils du diable et qu'ils accomplissent la volonté de leur père.

Le véritable chrétien ne trouve pas étrange que des épreuves ardentes viennent sur lui à cause de son dévouement fidèle au Seigneur et à sa cause équitable. Il se repose sur le témoignage inspiré concernant les tourments comme il est donné par l'apôtre Pierre, en ces mots : « Mes bien-aimés, ne trouvez pas étrange d'être dans la fournaise de l'épreuve, comme s'il vous arrivait quelque chose d'extraordinaire. Mais réjouissez-vous dans la mesure même où vous avez part aux souffrances du Christ, afin que, le jour où sa gloire sera manifestée, vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse. Si l'on vous dit des injures pour le nom de Christ, vous êtes heureux ; car l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu, repose sur vous. » — 1 Pierre 4 : 12-14.

Alors que Jésus achevait son ministère terrestre, il s'adressa à ces disciples qui lui étaient restés attachés à travers ses expériences douloureuses, et déclara : « Quant à vous, vous avez persévéré avec moi dans mes épreuves et je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé pour moi » (Luc 22 : 28, 29). Ainsi le Maître montra que la

classe de l'empire serait constituée par ceux qui sont fidèles à Jéhovah et à son Bien-Aimé. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'il y ait une grande multitude de ces vainqueurs. Au contraire, Jésus dit : « Ne crains point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. » — Luc 12 : 32.

Les ecclésiastiques hypocrites ont fait croire aux gens que des milliards constitueraient le royaume du Très-Haut. Il est plus sûr de s'attacher aux paroles du Christ. A l'appui de ce que notre Seigneur proclama, l'apôtre affirme : « Cette parole est certaine : Si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui. Si nous endurons l'épreuve, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, il nous reniera aussi » (2 Timothée 2 : 11, 12). Et le Maître exhorta ses disciples à ne pas craindre les souffrances, puis leur donna cette assurance : « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie. » — Apocalypse 2:10.

L'organisation du diable est désignée dans les prophéties, particulièrement dans l'Apocalypse, par le mot symbolique « bête » et aussi par l'expression « image de la bête ». La promesse de devenir membres de la famille royale du ciel est pour ceux qui refusent de se compromettre en quoi que ce soit avec la « bête », le système satanique. Il est écrit : « Je vis ensuite des trônes et à ceux qui s'assirent sur ces trônes fut donné le pouvoir d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités pour avoir rendu témoignage à Jésus et pour avoir cru à la Parole de Dieu, et les âmes de tous ceux qui n'avaient pas adoré la bête, ni son image et qui n'avaient pas pris sa marque, ni sur leur front, ni sur leurs mains. Ils revinrent à la vie et régneront avec le Christ pendant mille ans. » — Apocalypse 20 : 4.

Délivrance

L'apôtre montre que tous les consacrés sont soumis à la même tentation (Hébreux 2 : 18), celle qui assaillit Eve, et à laquelle elle succomba, celle qui fit tomber les ecclésiastiques. Une épreuve semblable s'abattit sur le Seigneur, Jésus, mais il y résista fermement et vainquit. Tous les membres de l'église véritable passent par le même chemin dangereux. Seuls, les vainqueurs participeront au royaume. Vaincre signifie remporter la victoire sur l'institution du Malin par un refus absolu de prêter fidélité à aucune de ses branches, mais au contraire en manifestant sa loyauté envers Dieu jusqu'à la mort. De tels vainqueurs verront se réaliser en leur faveur les glorieuses espérances que font naître les versets suivants :

« Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu, ainsi que mon nouveau nom . . . Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône . . . A celui qui vaincra et qui accomplira mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai tout pouvoir sur les nations: il les gouvernera avec un sceptre de fer et il les brisera comme des vases d'argile, ainsi que j'en ai moi-même reçu le pouvoir de mon Père. » — Apocalypse 3 : 12, 21 ; 2 : 26, 27.

EN SERVITUDE

Le terme Sion est appliqué au peuple de l'Eternel sur la terre, parce qu'il est de Sion, l'organisation de Jéhovah. Babylone signifie confusion et ce terme désigne l'armature ecclésiastique dans son ensemble à

cause de ses systèmes nombreux et de ses doctrines fausses et contradictoires. Pendant une longue période, les véritables fils de Dieu furent en esclavage dans les organismes babyloniens, regardant patiemment vers le moment de leur délivrance. Ces fidèles ont prié sincèrement, comme Jésus le leur avait enseigné : « Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Ils ont attendu et espéré le second avènement du Seigneur et l'établissement de son royaume, ayant constamment à l'esprit sa promesse à ses disciples juste avant son départ : « Je vais vous préparer une place. Et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi. » — Jean 14 : 2, 3.

Dans la parabole du froment et de l'ivraie, le Christ montre que cette classe du royaume serait en esclavage avec l'ivraie jusqu'à l'époque de la moisson (Matthieu 13 : 24-30). Puis il déclare clairement que cette ivraie de l'hypocrisie était semée par Satan, que la moisson était la fin de l'âge, que l'ivraie représentait la postérité du diable et la bonne semence les enfants du royaume. — Matthieu 13 : 38, 39.

Le prophète Daniel décrivit symboliquement le « temps de la fin » ; c'est la période au cours de laquelle le monde mauvais prendra fin ou parviendra à son comble. Une prophétie ne peut être comprise que lorsqu'elle est accomplie ou en voie d'accomplissement. Il est rapporté dans celle qui nous intéresse : « Va, Daniel ; car ces paroles demeureront cachées et scellées jusqu'au temps marqué. Il y en aura beaucoup qui seront affinés, purifiés et passés au creuset. Mais les impies agiront avec méchanceté ;

aucun d'eux n'aura la sagesse de comprendre et les hommes intelligents seuls comprendront » (Daniel 12 : 9, 10). Les hommes intelligents mentionnés ici sont ceux qui ont veillé, attendant l'avènement de Jésus et l'établissement de son gouvernement. Ceux-là comprennent maintenant.

La prophétie accomplie montre que, vers 1874 et après, le Seigneur se mit à répandre graduellement la lumière sur sa Parole et à faire sortir les véritables chrétiens de l'esclavage babylonien, tout en leur donnant un aperçu des grandes vérités fondamentales enseignées par les apôtres, mais cachées à cause de l'influence aveuglante du diable. Le psalmiste, parlant pour les fidèles qui désiraient ainsi la consommation de leurs espérances, dit : « Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme dans un rêve. Alors notre bouche remplit l'air de cris joyeux, et notre langue de chants de triomphe. Alors on disait parmi les nations : L'Éternel a accompli pour eux de grandes choses ! Oui, l'Éternel a fait pour nous de grandes choses et nous sommes dans l'allégresse. » — Psaume 126 : 1-3.

Le royaume typique de l'Éternel, la nation d'Israël, fut renversé en l'année 606 av. J.-C. Cette date marque le commencement des temps des Gentils. Le Créateur ayant alors supprimé le droit d'Israël de former un état, Satan devint le dieu du monde entier, les Juifs compris. La déclaration du prophète Ezéchiel a pour but de montrer que les Gentils continueraient à régner sans interruption sous le contrôle de leur souverain, « jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le droit » (Ezéchiel 21 : 24-27). D'autres passages des Écritures montrent que cette période aurait une durée de 2520 ans.

Lorsqu'après 1874, les véritables disciples du Maître commencèrent à sortir des systèmes babyloniens et à sonder les Ecritures, ils découvrirent quelques-unes des merveilleuses prédictions et les évidences de leur accomplissement ; ils parvinrent bientôt à la conclusion que les 2520 ans des temps des Gentils devaient nécessairement prendre fin en 1914. C'est pourquoi ils regardèrent avec une vive espérance vers cette dernière année. Le Seigneur les a récompensés pour avoir surveillé la réalisation de ses déclarations prophétiques.

Chapitre XI

La naissance de la nation

COMME elle est ici employée, l'expression « la naissance de la nation » signifie que l'autorité établie possédant le droit de régner a commencé à fonctionner, c'est-à-dire qu'elle a commencé à gouverner.

Dans l'histoire, les royaumes sont ordinairement désignés comme des nations. L'organisme légal qui dirige un peuple est appelé la royauté, l'état ou le gouvernement. Ces termes peuvent être employés l'un pour l'autre. Gouvernement et empire signifient la même chose. S'il y a une ombre de différence, c'est que l'empire est plus étendu. Il serait plus juste de dire royaume quand la nation est en formation ; mais, lorsqu'elle s'est agrandie jusqu'à englober beaucoup de peuples et exercer un pouvoir absolu et suprême, elle peut alors être proprement appelée un empire.

Les Ecritures désignent le Christ comme « une nation sainte » (1 Pierre 2 : 9). Être né signifie être mis au monde ou être au début de son fonctionnement. Cette expression a ici un sens figuratif ou descriptif et, comme elle s'applique à un état, elle implique que ce dernier a commencé à exercer l'autorité. C'est une femme qui donne le jour. « Elle a mis au monde un enfant mâle » (Esaïe 66 : 7). Cette femme représente symboliquement Sion, l'organisation de Dieu.

Dans une puissance, le droit de gouverner repose sur quelque institution dûment constituée. Il est écrit du Messie : « L'empire a été posé sur son épaule » (Esaïe 9 : 6). « Car le règne [gouvernement] appartient à l'Eternel et il domine sur les nations » (Psaume 22 : 29). Lorsque Jésus se trouvait sur la terre, il parla de lui-même comme du « royaume », parce qu'il était destiné à régner (Matthieu 10 : 7). Le prophète, faisant allusion au royaume et montrant qu'il est séparé et distinct des individus le composant, dit : « Alors le règne, la domination et la souveraineté des royaumes qui sont sous tous les cieus, seront accordés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel et toutes les puissances le serviront et lui obéiront » (Daniel 7 : 27). Comme les Ecritures le montrent, l'administration est assurée par Jésus et ceux qu'il associe avec lui comme membres de son corps.

Au moment du renversement de son état typique, la nation d'Israël, l'Eternel indiqua qu'un jour était fixé où celui à qui appartient le droit viendrait et exercerait son pouvoir (Ezéchiel 21 : 27). Ce personnage qui, au temps prévu par Jéhovah, s'assied sur le trône est le Messie (Genèse 49 : 10). Il est évident que, lorsque celui qui est le souverain légitime prend les rênes du gouvernement, le monde que surveille Satan, l'ennemi, doit disparaître. Basant leurs conclusions sur de nombreuses prophéties que Dieu leur avait données, les Juifs pieux comprirent et crurent qu'avec l'avènement du Sauveur, la société s'écroulerait et que le royaume messianique s'édifiant leur apporterait les bénédictions qu'ils désiraient. Les onze disciples de Jésus qui furent fidèles jusqu'à la fin le

reconnurent comme le Messie. Pierre le déclara expressément et en reçut l'éloge du Christ ; sans aucun doute, les autres apôtres n'entendirent alors que leur propre pensée. — Matthieu 16 : 16.

Comme ces chrétiens modèles espéraient que le monde soumis au prince Satan finirait et qu'alors le régime nouveau y succéderait, ils s'approchèrent du Maître en secret et lui posèrent cette question : « Dis-nous... quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » — Matthieu 24 : 3.

Que signifie le mot monde dans ce verset ? Il s'applique à l'humanité, organisée en formes de gouvernement, sous la surveillance d'un chef insoupçonné ; il en est parlé dans les Ecritures comme du ciel et de la terre (2 Pierre 3 : 7). Le ciel représente la partie invisible du monde, celle qui dirige. La terre symbolise la face de l'organisation qui est visible aux yeux des humains. Au moment où les disciples posèrent cette question, le diable était le dieu, le prince et le gouvernant de la société.—2 Corinthiens 4 : 3, 4 ; Jean 14 : 30.

Jésus affirme nettement : « Mon règne n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36). Nécessairement, sa royauté ne pouvait pas être de ce « monde », pour la bonne raison que Satan en exerçait le contrôle ; et ce n'était pas le temps prévu par Dieu pour que le Christ prit la direction. Les apôtres comprirent que le siècle du Malin devait passer dans quelque temps futur, immédiatement suivi par celui du Juste ; et, pour ce motif, ils posèrent à Christ leur question.

La réponse donnée le fut en phrases prophétiques. Elle ne pouvait être tout à fait comprise ou appréciée avant le temps de l'accomplissement et, alors, les

événements rendraient capables ceux qui les observeraient de discerner judicieusement. Parvenus à l'heure de la réalisation des prédictions du Maître, ceux qui veillent, comparant les faits physiques avec la prophétie, comprennent cette dernière.

En répondant à la question, Jésus avertit d'abord les disciples de ne permettre à personne de les séduire. Il leur déclara en substance : Il y aura des guerres et des rumeurs de guerres avant que vienne la fin ; ne vous troublez pas à cause de cela car ce ne sera pas encore la fin. Ensuite, il énuméra les principales preuves de l'agonie du monde mauvais. Il dit : « Une nation s'élèvera contre une nation et un royaume contre un royaume ; il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. Mais tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » — Matthieu 24 : 7, 8.

Et, maintenant, examinons les faits physiques et voyons comme ils s'adaptent bien aux paroles prophétiques du Christ. Il a enseigné que le commencement des douleurs, celles de la mort du vieux monde, serait marqué par le fait qu'une nation s'élèverait contre une nation, et un royaume contre un royaume. Il annonçait naturellement une grande guerre, puisqu'il parlait justement de conflits de cette sorte. Antérieurement à 1914, les combats se produisirent armée contre armée et clan contre clan. Jamais auparavant, dans l'histoire de l'homme, il n'y eut une guerre comme celle de 1914 à 1918. Tout, dans les nations belligérantes, fut mobilisé. Les maris furent envoyés au front et les épouses aussi ; tandis que les hommes et les femmes qui restèrent chez eux furent obligés, par ordre de leur gouvernement, de pourvoir au nerf de la guerre.

Chaque chose de la nation fut utilisée à des fins de mort. Les bébés eux-mêmes eurent leur part dans le conflit, car leur nourriture fut officiellement restreinte afin qu'il y ait une réserve de vivres pour les armées du front. La quantité de farine, de sucre et autres denrées indispensables fut taxée pour les gens de l'arrière, afin que la guerre puisse être gagnée. Ce fut nation contre nation, royaume contre royaume, impliquant pratiquement toutes les puissances de la chrétienté ; et il n'y eut jamais de luttes comme celle-là. Puis suivirent de grandes famines, en Russie, en Autriche, en Allemagne et dans différentes contrées de l'Orient. Il mourut plus de monde, et de beaucoup, par la famine qu'il n'y eut de tués par les armes. Aussitôt après survint une peste connue sous le nom de grippe espagnole ; et, comme elle sévit de la zone glaciale à la zone torride, elle frappa devant elle des multitudes de gens. Elle causa plus de ravages en un an que les batailles n'en occasionnèrent durant les quatre ans de folie.

Rappelez-vous aussi que, depuis 1914, il y a eu plus de tremblements de terre désastreux qu'en aucune période de l'histoire du monde. Voilà les faits physiques que tout homme, sauf un prédicateur, peut discerner. Le clergé a littéralement fermé les yeux sur toute cette série de preuves. Le Seigneur montre ces choses si clairement, que « les hommes, même les simples », peuvent comprendre, mais certains d'entre eux ne saisiront pas. — Psaume 82 : 5 ; Daniel 12 : 10.

Jésus continua : « Alors ils vous livreront aux tourments et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom » (Matthieu 24 : 9). Durant ce conflit général, il y eut un petit groupe de chrétiens qui déployèrent tous leurs

Délivrance

efforts pour informer le peuple que la guerre mondiale était une preuve de la fin de la société et de l'avènement du royaume du Messie. Ces fidèles doivent naturellement être classés comme disciples de Christ car ils témoignèrent de ce qu'il avait dit ; et, pour cette raison, ils furent haïs et persécutés dans toutes les nations où ils résidaient.

« Alors aussi, plusieurs succomberont à l'épreuve; ils se trahiront les uns les autres et se haïront les uns les autres » (Matthieu 24 : 10). Ce verset de la Bible s'est littéralement accompli de 1914 à 1918 par le fait que quelques-uns qui professaient être les disciples du Maître livrèrent aux mains des facteurs gouvernants ceux qui essayèrent de représenter fidèlement le Seigneur.

Le 11 novembre 1918, avec la signature de l'armistice, la guerre prit soudainement fin. Personne ne put donner une explication plausible de cet événement, car aucun adversaire n'avait remporté la victoire. La véritable raison de la cessation des hostilités est clairement indiquée par les Ecritures. Le Seigneur désirait que la guerre mondiale, la famine, la peste, les tremblements de terre, la persécution des chrétiens, servissent de témoignage à ceux qui apprendraient que Christ était présent, son royaume proche, et que le vieux monde était parvenu à son terme. Mais ce témoignage ne pouvait pas être rendu librement aux nations et aux peuples tandis que la guerre était en cours et que beaucoup de témoins de Jéhovah languissaient en prison.

Le Seigneur fit tout à coup régner la paix afin que sa déclaration contenue en Matthieu 24 : 14 pût se réaliser, à savoir : « Et cet évangile du royaume sera

prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Depuis 1918 jusqu'à maintenant (1926), le petit groupe de chrétiens a proclamé la bonne nouvelle de la présence de Jésus, de la fin du monde et de l'établissement du royaume du Messie, dans toutes les nations où le nom de Christ est prononcé ; et, sans aucun doute, ce témoignage a été donné en accomplissement des paroles prophétiques du Maître, comme une autre preuve du temps dans lequel l'homme vit actuellement.

Une autre évidence fut précisée par Jésus, corroborant ce qu'il avait dit antérieurement et montrant de plus que le monde passait et que son royaume s'élevait. « Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » (Luc 21 : 24). Jérusalem se rapporte indubitablement ici au peuple hébreu, car le texte le distingue des Gentils. Depuis près de deux mille ans, le désir des Juifs a été de retourner en Palestine. Vers la fin de la guerre, l'Empire britannique, s'étant attribué un protectorat sur la terre sainte, parla par son représentant, M. Balfour, et déclara que le but de la politique anglaise était que les Israélites retournassent dans leur patrie et s'y établissent. Il est vrai qu'il y avait eu des préparatifs préalables à cet effet, mais c'était la première fois qu'une action impérieuse était entreprise pour restaurer les Juifs chez eux.

En conséquence, au printemps de 1918, le Dr. Chaim Weizmann, à la tête d'une organisation israélite, ouvrit des bureaux à Jérusalem et commença la formation d'un gouvernement juif. Depuis lors, il y a eu un accroissement graduel et salutaire de la population des Juifs en Palestine ; et, en accomplissement

évident de la prophétie, ils ont acquis des titres de propriété, ont construit des maisons, des manufactures, ont creusé un système d'irrigation, ils ont inauguré leur grande université dans la ville de Jérusalem et ont fait beaucoup d'autres choses relatives à la reconstitution du pays pour les Juifs et par les Juifs. Tout est si clair que nul ne peut douter que c'est la réalisation des prédictions du Maître et des autres saints prophètes.

De plus, Jésus annonça, concernant la fin du monde : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, l'angoisse s'emparera des nations troublées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes rendront l'âme de frayeur, dans l'attente des maux qui viendront sur le monde ; car les puissances des cieux seront ébranlées » (Luc 21 : 25, 26). Le soleil est un symbole de la lumière du plan de Jéhovah. La lune est une expression employée pour représenter la loi divine ; les étoiles, ce sont les chefs religieux. Depuis 1918, les ecclésiastiques des différentes dénominations ont pratiquement répudié le plan de Dieu pour l'institution de son royaume. Ils ont refusé de marcher conformément à la loi divine ; par conséquent, ces personnes, figurées par des étoiles, sont tombées.

Bien que plusieurs années se soient écoulées depuis que la guerre a cessé, tous les gens se rendent tout à fait compte que « l'angoisse... des nations troublées » persiste. Dans ce passage, « nations » se rapporte clairement aux gouvernements organisés de la planète ; et tous ces gouvernements sont maintenant dans la perplexité et la détresse, ne sachant que faire. Ils sont dans la crainte et tremblent de perdre leur pouvoir. Poursuivant, le Seigneur dit : « La mer

et les flots faisant un grand bruit, les hommes rendront l'âme de frayeur dans l'attente des maux qui viendront sur le monde » (Luc 21 : 25, 26). La « mer » représente les éléments remuants de l'humanité ; ils se heurtent les uns contre les autres et contre les gouvernements, et grondent. Le commun peuple lui-même éprouve de l'inquiétude au sujet des choses qu'il voit venir sur la société. De plus, tous ces faits prouvent que le monde parvint à sa fin et commença à s'écrouler en 1914 ; qu'alors, au temps de la présence du Maître, la naissance de la nation se produisit.

Le prophète Daniel décrivit les royaumes de ce siècle, ou puissances mondiales, depuis le temps de Nébucadnetsar jusqu'à l'époque de la fin. Il déclara alors en substance que, tandis que ces grands états existent encore, l'empire du Créateur s'établira. « Au temps où régneront ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume dont la domination ne passera jamais à un autre peuple ; il brisera et anéantira tous les autres royaumes et lui-même subsistera éternellement » (Daniel 2 : 44). Ce royaume du Très-Haut est dépeint d'une façon poétique comme étant « la pierre, détachée sans le secours d'aucune main », qui exerce son pouvoir contre toutes les autres puissances du globe (Daniel 2 : 34, 45). Cette pierre est la nouvelle nation qui est née. Les Écritures montrent donc définitivement qu'à la fin du monde de Satan, lorsque les nations et les royaumes commenceraient à faire la guerre, le Seigneur serait présent et que le nouveau gouvernement de justice de Dieu naîtrait.

SION LA MERE

Jéhovah est le Père de l'empire ou du royaume, ou celui qui lui donne la vie, car il engendre ceux qui font partie de la famille régnante et leur donne la vie. Sion, « la ville de Dieu », est son organisation, également dépeinte sous le nom de Jérusalem ; elle est la mère du nouveau gouvernement, aussi bien que des individus qui le composent. Il est écrit : « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est notre mère. » — Galates 4 : 26.

Le prophète de l'Eternel décrit la nation messianique en la comparant à un enfant mâle né de Sion, représentée figurativement par une femme ; il dit que cette naissance aura lieu avant les douleurs de l'enfantement ; ou, autrement dit, elle enfante sans douleur. « Avant d'être en travail, Jérusalem a enfanté ; avant de sentir les douleurs, elle a mis au monde un enfant mâle. Qui a jamais entendu parler d'un tel prodige ? Qui a jamais rien vu de semblable ? Un pays est-il enfanté en un seul jour, ou une nation naît-elle d'un seul coup ? Et cependant, à peine en travail, Sion a enfanté ses fils. » — Esaïe 66 : 7, 8.

Le royaume ne naquit pas au grand éclat des trompettes, ni avec le roulement des tambours et le tir des canons. Jésus avait affirmé : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards » (Luc 17 : 20). « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur » (2 Pierre 3 : 10). Sion mit au monde la nation tranquillement, sans ostentation, sans douleurs. Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique naquit dans la tribulation, parce que ceux qui constituaient les facteurs dirigeants se trouvèrent dans une grande détresse en établissant cette république. Mais l'em-

pire du Messie naquit sans souffrances. Quand vint le temps propice, Dieu installa son Fils bien-aimé sur son saint trône. — Psaume 2 : 6.

Le prophète pose ensuite cette question : « Qui a jamais entendu parler d'un tel prodige ? ... Une nation naît-elle d'un seul coup ? » L'enfant mâle représente le royaume qui vient de naître. Au moment de cette naissance, qui était gouverneur ? Jésus, en qui réside toute puissance et toute autorité dans le ciel et sur la terre. Probablement que les saints qui étaient morts avant la mise au monde de la nation avaient déjà bénéficié de la première résurrection (1 Thessaloniens 4 : 16) et faisaient alors partie du gouvernement ; mais sûrement les fidèles disciples de Christ encore sur la terre, dans la chair, ne pouvaient pas être classés comme une partie de l'enfant mâle ou royaume, avant que le Seigneur vînt dans son temple, les examinât et les approuvât. Par conséquent, « à peine en travail, Sion a enfanté ses fils ». Elle enfanta ses autres enfants, ceux auxquels fut accordé le privilège de devenir membres de l'empire. Sion donna le jour au gouvernement et aux individus qui forment ce gouvernement. Jésus est le chef de la nouvelle création, la tête de l'église, qui est son corps. — Colossiens 1 : 18.

Le Maître se réveilla être divin trois jours après le crucifiement. Ceux qui suivent ses traces naissent lorsqu'ils participent à la première résurrection (Apocalypse 20 : 6). La mise au monde d'un enfant s'effectue dans l'ordre naturel suivant : premièrement la tête et ensuite le corps. Il en est de même en ce qui concerne le corps de Christ qui doit participer au saint gouvernement. La nation vit le jour lorsque le Seigneur Jésus monta sur le trône et se mit à régner ;

Délivrance

depuis ce temps-là, d'autres enfants de Sion naquirent.

Nous devons faire une distinction entre le gouvernement et les membres individuels qui vont le constituer. L'année 1914 est définitivement fixée par les Ecritures comme le moment de la naissance de la nation. Pendant cette année-là, les puissances formant l'empire du diable, se fâchèrent et s'engagèrent dans la grande guerre. Le voyant de Patmos établit cette date comme étant celle où le Dieu tout-puissant, par son Fils bien-aimé, prendrait son pouvoir et administrerait; autrement dit, c'était l'heure de la venue au monde du gouvernement. — Apocalypse 11 : 17, 18.

Une description symbolique de la naissance de la nation est donnée dans l'Apocalypse, au chapitre douze. La femme qui est là mentionnée est évidemment Sion, la même femme dont il est question en Esaïe 66 : 7. Le soleil représente la lumière du plan divin, la lune la loi de Dieu. Autour de Sion, l'organisation de Jéhovah, luit la clarté du plan de l'Eternel ; c'est pourquoi la femme est enveloppée du soleil. « La lune sous ses pieds » est une figure montrant que la conduite de la femme reste toujours en harmonie avec la volonté du Créateur exprimée par sa loi. La tête, la maîtresse pierre angulaire de Sion, est Christ Jésus ; et, sur cette tête, repose la couronne, c'est-à-dire l'autorité suprême et absolue. Les douze étoiles correspondent aux douze apôtres de l'Agneau. — Apocalypse 21 : 14.

Sur la terre se trouvent quelques fidèles disciples du Maître. Ils ont eut un aperçu mental de son royaume ; ils virent par anticipation que ce dernier devait naître en 1914 et ils attendirent dans l'anxiété jusqu'à la naissance. Aussi sont-ils représentés par Sion dans les douleurs, désirant l'accouchement de l'enfant

mâle, le nouveau gouvernement qui fut préparé par le Seigneur dès la fondation du monde; mais, désormais, il était sur le point de surgir et ceux qui priaient pour sa naissance vivaient dans une espérance fébrile. L'événement leur apparut dans ces conditions.

« Elle mit au monde un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône » (Apocalypse 12 : 5). Cet enfant mâle est le même que celui du prophète Esaïe ; c'est l'empire qui doit diriger tous les peuples de la planète. Le même royaume est dépeint par Daniel, au chapitre deux, verset quarante-quatre. Le nouveau-né est symboliquement représenté comme étant enlevé auprès du Très-Haut et de son trône, parce qu'il constitue l'autorité divine, qui commence actuellement à exercer sa fonction en vertu de la volonté de l'Eternel.

GUERRE AVEC L'ENNEMI

Surveillant la préparation de l'empire et remarquant qu'approchait le jour de la naissance de la nation, représentée symboliquement par l'enfant mâle, Satan, l'ennemi, était à l'affût, avec le dessein avoué de détruire ce nouveau gouvernement si possible. Dans le tableau de l'Apocalypse, il apparaît sous le nom et sous le titre de « dragon rouge ». Le mot « rouge » employé ici signifie rouge ardent, et caractérise particulièrement l'organisation diabolique, impie et couverte de sang, meurtrièrément encline à la destruction du nouveau royaume. En cela, le dragon fut contrarié car Dieu l'empêcha.

A ce moment-là, le gouvernement débutant prit la direction ; nécessairement, son premier travail fut

d'expulser Satan du ciel. « Alors il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon et le dragon combattait contre eux avec ses anges ; mais ils ne furent pas les plus forts et leur place même ne se retrouva plus dans le ciel. Puis il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit le monde entier ; il fut précipité sur la terre et ses anges furent précipités avec lui. » — Apocalypse 12 : 7-9.

Dans cette grande bataille, Michel, ou Christ Jésus, lutta aidé par ses anges, contre le Malin et ses armées ; le résultat fut que l'ennemi se vit expulsé du ciel et précipité sur la terre. Ce fait est en harmonie avec les paroles de Pierre : « Les cieux passeront avec fracas . . . les cieux enflammés seront dissous » (2 Pierre 3 : 10, 12). Dans ce verset, les cieux se rapportent au diable et à ses démons, les gouverneurs invisibles. — Ephésiens 6 : 12.

Voilà donc Satan et ses associés pervers chassés du ciel et rejetés sur la terre. « Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, rempli de fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps » (Apocalypse 12 : 12). « La terre » signifie clairement les facteurs dirigeants des nations du globe. Ils sont dans un grand trouble. La mer représente les éléments remuants de la société humaine, et ils sont également dans un grand trouble. Le Méchant éprouve un grand courroux contre Sion et contre ses enfants, et il rassemble les masses de l'humanité pour un grand conflit final.

Que le lecteur se reporte maintenant au premier paragraphe de ce livre et relise les questions posées ; il en trouvera la réponse. Le Malin et tous ses méchants acolytes concentrent leurs forces sur la planète,

inculquant, dans l'esprit des gouvernants aussi bien que des foules, des pensées monstrueuses. Les profiteurs, cyniquement, ne travaillent que pour eux-mêmes, contre les intérêts de leurs semblables. Les politiciens, égoïstement, ne poursuivent que la réalisation de leurs propres projets ; les ecclésiastiques ne s'occupent que de leurs intérêts ; et le peuple, opprimé de tous côtés, vit dans l'affliction. La cause de cette détresse et de toutes ces souffrances réside dans le fait que l'empire de Satan va s'écrouler ; le diable sait que son temps est court et, par conséquent, il cherche désespérément à rallier ses armées pour un formidable combat final. Les hommes, dans la crainte et l'agitation, gémissent de douleur et désirent la délivrance ; ils attendent « la manifestation des fils de Dieu », ce qui signifie qu'ils espèrent la démonstration en leur faveur de la puissance du nouveau gouvernement. Ils ne savent pas exactement sur quoi ils comptent, mais soupirent après un Libérateur. Que chacun prenne maintenant courage, car l'âge d'or est proche.

PREUVE CORROBORATIVE

Lorsque Jésus ressuscita des morts, il déclara que tout pouvoir dans le ciel et sur la terre lui avait été donné (Matthieu 28 : 18). Ce fut il y a plus de mille huit cents ans. Ce n'était pas la volonté de Dieu qu'il commençât alors à exercer sa puissance suprême. Jéhovah lui dit : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie contraint tes ennemis à te servir de marche-pied » (Psaume 110 : 1 ; Hébreux 1 : 13 ; Actes 2 : 34, 35 ; Matthieu 22 : 44). Après son apparition dans le ciel pour présenter son sacrifice comme une

offrande pour le péché, le Maître resta inactif contre l'institution du diable jusqu'au temps prévu par l'Éternel. « Celui-ci [Jésus], après avoir offert pour les péchés, un seul sacrifice à perpétuité, s'est assis à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied. » — Hébreux 10 : 12, 13.

Le temps devait venir où le Très-Haut subjuguait Satan et son organisation. Nous lisons: « L'Éternel [Jéhovah] étendra de Sion [l'organisation de Dieu] le sceptre de ta puissance [sceptre de l'autorité appartenant de droit à son Fils bien-aimé en disant] : Domine au milieu de tes ennemis » (Psaume 110 : 2). Ce passage se rapporte à la même époque que celle mentionnée par le prophète en Psaume 2 : 6 : « Et moi, dira-t-il, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte. »

Le nouveau gouvernement est maintenant né. Le Christ, le Roi, se lève et prend les rênes, cependant que le Malin exerce encore le pouvoir ; mais la période de la tolérance a expiré, le monde sombre. Cela marque nécessairement le début de la bataille dans le ciel ; le Roi de gloire et ses anges d'un côté, Satan, le vieux dragon, le fils déloyal de Dieu, et ses anges, de l'autre.

C'est réellement le combat du Tout-Puissant contre son adversaire. Dans la lutte, l'armée du Créateur est dirigée par son Bien-Aimé, qui subjugué l'ennemi. Le psalmiste dépeint ainsi le Seigneur Jésus-Christ avant l'action : « Vaillant guerrier, ceins sur tes flancs ton épée, — ta parure et ta magnificence ! — Oui, ta magnificence . . . Cours à la victoire, monte sur ton char, pour le triomphe de la vérité, de la

clémence et de la justice. Que ta main droite te fasse accomplir des exploits redoutables. » — Psaume 45 : 4, 5.

Voilà fixé le moment de la naissance du gouvernement. Le prophète en parle ainsi : « Ta jeune milice vient à toi comme une rosée qui naît du sein de l'aurore [la femme, Sion] » (Psaume 110 : 3). La nouvelle nation, représentée par l'enfant mâle désormais en vie, est dans la vigueur et la force de la jeunesse et surgit maintenant pour gouverner ; c'est le commencement du royaume de Dieu.

LA PIERRE REJETEE DEVIENT LA TETE

Il semble tout à fait évident que le prophète Daniel, en parlant de « la pierre qui s'est détachée sans le secours d'aucune main », mentionne la naissance de la nation. Vers la fin de la guerre mondiale, en 1918, les dénominations ecclésiales, particulièrement le clergé, les conducteurs et les principaux de leurs troupeaux, qui prétendaient croire en Christ Jésus et le suivre, reçurent d'abondantes preuves tirées de la Bible, et de la prophétie accomplie, que le Maître était présent, que le monde expirait, que le temps de l'établissement du royaume de Dieu était venu. Peu après la prise de Jérusalem par les armées alliées, dix ecclésiastiques de marque se rencontrèrent à Londres et firent paraître un manifeste déclarant :

- 1) Que la crise présente marque la fin des temps des Gentils ;
- 2) Que l'on peut s'attendre à la révélation du Seigneur à tout instant, et qu'il se manifesterait d'une façon aussi évidente qu'à ses disciples le soir de sa résurrection ;
- 3) Que l'église complétée sera enlevée pour être « pour toujours avec le Seigneur » ;

4) Qu'Israël sera ramené dans son propre pays dans l'incrédulité, puis ensuite converti par l'apparition de Christ en sa faveur,

5) Que tous les projets humains de reconstitution doivent s'inspirer du second avènement de notre Seigneur, parce que toutes les nations seront soumises à son autorité ;

6) Que, sous le règne de Christ, il y aura une nouvelle grande effusion du saint-esprit sur toute chair ;

7) Que les vérités contenues dans cette déclaration sont de la plus haute valeur pratique pour déterminer la conduite chrétienne et l'action par rapport aux problèmes urgents de l'heure.

Cette remarquable proclamation fut signée par A. C. Dixon et F. B. Meyer, baptistes ; Georges Campbell Morgan et Alfred Byrd, congrégationalistes ; William Fuller Gouch, presbytérien ; H. Webb Poploe, J. Stuart Holden, épiscopaux ; Dinsdale T. Young, méthodiste.

Ce sont des noms bien connus et figurant parmi ceux des plus grands prédicateurs du monde. Que ces hommes éminents, de différentes dénominations, aient éprouvé le besoin de se voir pour lancer un tel manifeste, voilà qui est excessivement significatif. Ce manifeste fut envoyé au clergé par toute la terre et, par lui, fut rejeté.

Mais l'aspect le plus remarquable de l'affaire est que ces mêmes personnes qui rédigèrent le document le renièrent ensuite et rejetèrent l'évidence que nous sommes à la fin du monde et dans le jour de la seconde présence du Seigneur.

Le psalmiste, prophète de Dieu, fait allusion à cette même époque et à ce même événement — la naissance de la nation et le rejet de la principale pierre de l'angle par les soi-disant constructeurs — lorsqu'il écrit : « La pierre qu'avaient rejetée ceux

qui bâtittaient est devenue la maîtresse pierre de l'angle. Cela vient de l'Éternel et c'est une merveille à nos yeux. Voici la journée que l'Éternel a faite : Livrons-nous à la joie et à l'allégresse ! » — Psaume 118 : 22-24.

Le clergé, au lieu de s'attacher à la vérité et de la proclamer, au lieu d'avertir le peuple que le règne de Jésus était arrivé, répudia Christ et son royaume, dédaigna celui qui est la pierre angulaire principale de Sion et, ouvertement, effrontément, il soutint la contrefaçon diabolique du royaume de Jéhovah, à savoir la Société des nations ; il proclama que cette dernière constituait l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre. Autrement dit, il ignore le plan et les méthodes du Créateur pour établir son empire et s'allie volontairement avec Satan, soutenant son « image de la bête ».

En son temps, le clergé juif rejeta le Maître, la pierre angulaire principale. Actuellement, les ecclésiastiques se conduisent d'une façon identique. Désobéissant à la Parole de l'Éternel, eux et les principaux de leurs troupeaux trébuchent et tombent sur la pierre ou gouvernement qui vient de naître. Remarquez comme les paroles prophétiques de l'apôtre Pierre s'adaptent bien à la situation présente : « Ainsi donc, pour vous, les croyants, l'honneur ; mais pour les incrédules, la pierre, rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la pierre de l'angle, une pierre d'achoppement, un rocher qui fait tomber : ils s'y heurtent parce qu'ils n'obéissent pas à la Parole, et c'est à cela qu'ils étaient destinés » (1 Pierre 2 : 7, 8 ; Psaume 118 : 22 ; Esaïe 8 : 14). Ainsi la royauté divine fut enlevée à ceux qui prétendaient représenter le Seigneur, et les paroles de Jésus furent accomplies

(Matthieu 21 : 43, 44). Ceux qui rejetèrent la pierre tombèrent sur elle et se brisèrent.

La nation de justice est née. Son règne a commencé. Le Seigneur se trouve dans son saint temple. Que toutes les puissances et tous les peuples de la terre prennent garde ! (Psaume 11 : 4-7 ; Habacuc 2 : 20). « Car l'Éternel entre en jugement avec les nations » qui ont cédé au diable (Jérémie 25 : 31). « Le grand et terrible jour de l'Éternel » approche. — Joël 2 : 31.

Chapitre XII

Le conflit final

LES serviteurs oints de Dieu, voyant que Satan a été chassé du ciel et précipité sur la terre, animé d'une grande fureur contre le Seigneur et ses oints ; voyant que l'ennemi est maintenant venu, avec un flot d'erreurs, pour détourner l'esprit du peuple de Jéhovah (Esaïe 59 : 19) ; voyant que la plus grande crise des âges est sur le point de fondre sur le monde, les serviteurs fidèles font entendre la prière de David, leur type : « O Dieu, élève-toi au-dessus des cieus et que ta gloire éclate sur toute la terre » (Psaume 108 : 6). De la cour céleste arrive la réponse par le prophète saint : « Sachez que c'est moi qui suis Dieu. Je domine sur les nations, je domine sur la terre ! » — Psaume 46 : 11.

A la lumière de l'accomplissement, dans le présent jour, de la prophétie, ces paroles du Seigneur pénètrent dans le cœur des chrétiens car ils voient que bientôt la race humaine sera délivrée de l'esclavage du diable. Avec une vive espérance, ils observent, haletants, le déroulement des événements en vue du grand combat. Jésus enseigna ses disciples à prier : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Ces mots sont en eux-mêmes la preuve concluante qu'avec la naissance du royaume ou de la nation de justice, la volonté du Créateur commencerait à être respectée sur la planète.

Il s'ensuit donc que l'organisation de Satan doit être détruite, parce que le juste Messie ne peut pas gouverner et bénir les peuples aussi longtemps que le Méchant détient le pouvoir. Nous savons que l'ennemi, arrogant, présomptueux, provocateur et pervers au-delà de toute description, engagera une lutte désespérée pour garder l'autorité. Cela engendrera ici-bas un conflit tel que les hommes n'en ont jamais connu de semblable. Voilà notre conclusion raisonnable. Est-elle scripturale ?

La Bible dit : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, rempli de fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps » (Apocalypse 12 : 12). Depuis la guerre mondiale, les fardeaux des peuples se sont alourdis. Ils ont subi quelques-uns des malheurs prédits dans ce verset, mais pas encore tous. Les dépenses des gouvernements s'accroissent. Une partie de l'argent des peuples est employée pour préparer une autre grande guerre. Le méchant s'élève et l'orgueilleux paraît être heureux, bien qu'en réalité il ne le soit pas. Pendant ce temps, les fidèles témoins de Dieu exécutent le commandement qu'ils ont reçu du Maître : « Et cet Évangile du royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24 : 14). Le mot « fin » employé dans ce texte vient du grec *telos* qui signifie conclusion d'une action ou d'un état, limite, but final. Par là, nous comprenons que, lorsque le témoignage aura été rendu comme l'a ordonné le Seigneur, l'empire de Satan prendra fin.

Quel fait marquera cette fin ou conclusion ? Jésus répond que ce sera une tribulation sur la terre, telle que la race n'en a jamais connu auparavant de

pareille (Matthieu 24 : 21, 22). Daniel corrobore ces paroles et dit que le jour mentionné suivra de près la naissance de la nation ; en ce temps, le Messie, le grand chef qui aime le peuple, se lèvera. C'est l'époque, dont il est parlé par le prophète, où Jéhovah installe son oint comme Roi pour détruire l'ennemi et son influence. Alors s'effectuera la délivrance de l'humanité de la servitude du diable. « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, pour lutter en faveur des enfants de ton peuple. Ce sera un temps de détresse, tel qu'on n'en aura jamais vu de pareil depuis qu'il existe des nations jusqu'à ces jours-là. Alors seront délivrés, parmi ton peuple, tous ceux qui seront trouvés inscrits dans le livre. » — Daniel 12 : 1.

JEHOVAH EST DIEU

Mais pourquoi doit-il venir un grand trouble sur la terre, si terrible que l'homme n'en a jamais connu auparavant de semblable ? Rappelons brièvement ce qui est arrivé pendant les six mille ans passés. Satan fut créé parfait, beau et glorieux ; Dieu l'honora beaucoup en l'investissant de puissance et d'autorité, le nommant souverain de la race adamique et faisant de lui un porte-flambeau. Il trompa cette confiance, se rendit coupable de trahison, le plus odieux de tous les crimes, et depuis lors, il a marché en tête dans toute entreprise méchante. Durant tous les âges, il a outragé le Créateur et s'est raillé de lui, afin de détourner l'attention des humains de leur seul bienfaiteur et véritable ami (Proverbes 17 : 17). Il introduisit l'hypocrisie parmi les gens pour qu'ils se moquassent de l'Éternel (Genèse 4 : 26). Enseignant

aux nations à ignorer et à répudier le Très-Haut, l'ennemi les poussa à bâtir la tour de Babel, les induisant à croire qu'elles pouvaient se sauver elles-mêmes. Jéhovah leur donna alors une leçon, et très sévère ; mais elles n'y prêtèrent point attention. — Genèse 11 : 1-4

Vous souvient-il encore que, lorsque le peuple de Dieu habita en Egypte, Pharaon, agissant comme représentant du diable, l'opprima ; et quand le Créateur envoya Moïse informer Pharaon de l'ordre de l'Éternel, le méchant prince répondit avec mépris : « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix ? » Alors le Très-Haut descendit dans ce pays du Nil pour se faire un nom (Exode 5 : 2 ; 2 Samuel 7 : 23). Dans ce but, il détruisit les Egyptiens et délivra miraculeusement les Hébreux, leur faisant traverser la mer sans danger. « Dieu les sauva, pour l'amour de son nom, afin de manifester sa puissance. Il menaça la mer Rouge et elle fut mise à sec ; il les conduisit à travers les abîmes comme à travers le désert. » — Psaume 106 : 8, 9.

Rappelez-vous aussi comment, lorsque le roi des Assyriens, Sanchérib, outragea Dieu dont il blasphéma le saint nom, affirmant présomptueusement être plus grand que Jéhovah et défiant l'Éternel et son peuple, comment le Tout-Puissant envoya son ange et détruisit l'armée assyrienne en une nuit. — 2 Rois 19 : 35-37.

Mais les nations de la terre ont oublié de prendre garde à ces enseignements de l'histoire et d'en dégager la leçon. Leurs chefs religieux n'ont pas seulement négligé de leur en montrer la signification, mais ils ont aujourd'hui repoussé la Bible avec mépris.

L'arrogance, la hauteur, le dédain, la présomption et le blasphème ont en ce jour atteint le point culminant. L'hypocrisie a mûri et elle porte des fruits. De toutes les injures répandues sur le saint nom du Père, de toutes les insolences et les vaines glorioles de nos semblables et des institutions religieuses, de tous les péchés orgueilleux commis par des individus ou par des organisations, ceux des siècles écoulés pâlissent jusqu'à l'insignifiance lorsqu'on les compare avec ceux des temps présents.

La perversité moderne est pire parce que les mal-fauteurs accomplissent leurs mauvaises actions au nom du Seigneur. Un grand système ecclésiastique, plongé dans l'iniquité et le crime, est dirigé par un seul homme ; et cet homme prétend que son office est d'être le vicaire de Christ ici-bas et qu'il possède un pouvoir égal à celui de Jéhovah. Le clergé de cette combinaison diabolique fait accroire aux gens que leurs morts bien-aimés souffrent maintenant au purgatoire à cause de la colère du Très-Haut, et ces ecclésiastiques déclarent posséder le pouvoir par leurs prières, et moyennant finances, de soulager ceux qui subissent les tortures du purgatoire. Ainsi, grâce à de fausses affirmations, ils reçoivent de l'argent et détournent les esprits du véritable Dieu d'amour. Il est parlé de ce système dans les Ecritures comme de « la grande prostituée ».

La progéniture du catholicisme romain, sa fille, s'arroe pareillement le droit de représenter le Créateur ; cependant, elle aussi diffame son saint nom en enseignant qu'il tourmente des millions d'âmes infortunées dans un étang de feu éternel. Les dirigeants de ces systèmes protestants s'appellent hypo-

Délivrance

critement du nom du Seigneur et se posent en représentants du Maître, tandis qu'en même temps ils renient la Bible et dédaignent le sang de Jésus-Christ donné comme prix rédempteur de la race adamique. Ces dénominations religieuses ont des relations illicites avec les éléments politique et financier du monde ; et l'Éternel lui-même dénonce l'une comme la mère des prostituées, et l'autre comme la fille ; toutes deux sont également impudiques et injustes.

Les bergers et les chefs, parlant pour ces organismes hypocrites, disent présomptueusement et insolument : « Je suis une reine sur son trône... Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien » (Apocalypse 18 : 7 ; 3 : 17). Et maintenant, alors que voici le monde mauvais, oppresseur du peuple, arrivé à sa fin, et que la nation de justice est née ; alors que le Christ est présent et commence son règne pour lequel il apprit à ses disciples cette prière que les ecclésiastiques ont cyniquement répétée ; alors que la démonstration claire de ces faits leur est présentée, ces ecclésiastiques satisfaits d'eux-mêmes, non seulement font la sourde oreille, mais persécutent les humbles fidèles de Jésus qui osent appeler l'attention sur le message de vérité. Au lieu d'observer les paroles du Seigneur et de proclamer que son royaume est le seul espoir des humains, bruyamment, avec irrévérence et présomption, ils s'unissent avec les profiteurs et les politiciens professionnels pour établir une Société des nations, dans le but de maintenir leurs semblables sous le contrôle de Satan ; ensuite, ils déclarent, ce qui est un blasphème, qu'une telle ligue est « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ». Non contents d'avoir diffamé le

nom de Jéhovah, ils ont écarté le Seigneur et se sont mis à sa place ; ils déclarent que leur sagesse est supérieure à la sienne et qu'elle est un guide sûr à suivre par chacun.

S'il fut nécessaire, dans les temps passés, que le Très-Haut manifestât sa puissance contre l'organisation de l'ennemi, afin de conserver son nom dans les cerveaux et de sauver les hommes d'une chute dans l'infidélité complète, aujourd'hui, une action de ce genre est devenue mille fois plus urgente. De là vient que l'Eternel dit à ces personnages babillards, impolis et tapageurs et aux principaux de leurs troupes, leurs alliés : « Arrêtez et sachez que c'est moi qui suis Dieu. » Le moment est venu où l'arrogance envers le Créateur doit cesser. « L'arrogance des hommes sera humiliée et la fierté des grands sera abaissée ; l'Eternel seul sera grand en ce jour-là. » — Esaïe 2 : 17.

Dieu va se faire sur la terre un nom inoubliable. Il avertit les nations, et particulièrement les ecclésiastiques et leurs amis ; mais ils restent sourds aux adjurations de la sagesse divine. « Mais ils ne veulent rien entendre, rien comprendre. Ils marchent dans les ténèbres ; tous les fondements de la terre sont ébranlés. » — Psaume 82 : 5.

RASSEMBLEMENT POUR LE COMBAT

L'apôtre Jean, en raison de sa fidélité comme témoin de Dieu, fut exilé sur l'île de Patmos. Là, le Seigneur le récompensa en lui donnant des représentations symboliques concernant son plan. Parmi d'autres choses, Jean eut une vision du grand et

terrible jour du Tout-Puissant. Il aperçut les masses se précipitant pour le grand combat de ce jour, et il écrivit : « Je vis sortir de la bouche du dragon et de la bouche de la bête, ainsi que de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. Ce sont des esprits de démons qui font des prodiges et qui vont trouver les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant . . . Puis ils les rassemblèrent dans le lieu qui s'appelle, en hébreu, Harmaguédon. » — Apocalypse 16 : 13, 14, 16.

« Dragon » est un des noms de l'ennemi ; il désigne tout particulièrement le diable et son organisation, s'efforçant de détruire la semence de la promesse, les véritables disciples de Jésus (Apocalypse 12 : 17). L'institution de Satan, visible et invisible, est l'adversaire réel du fidèle, comme il est écrit : « En effet, ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais contre les dominations, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais qui sont dans les régions célestes. » — Ephésiens 6 : 12.

« Bête » est employée figurativement dans le texte ci-dessus. Partout où il est ainsi employé dans les Ecritures, ce mot se rapporte à la partie visible ou terrestre de l'édifice du Malin. Depuis les jours de Nébucadnetsar, toutes les puissances du globe ont été sous la domination et le contrôle du Méchant (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Elles ont gouverné les peuples par l'organe du militarisme et leur administration a été bestiale, injuste et impie. Le diable en avait décidé ainsi. Cette « bête » dépeint donc bien les grandes nations sous la férule du Malin.

Trois éléments contribuent à former ces états importants ou « bêtes » : le commercial, le politique et l'ecclésiastique. Satan a toujours trouvé dans les financiers le grand rempart de son organisation ; il emploie la religion comme un camouflage, pour maintenir la race dans l'ignorance de sa voie perverse. Lorsque l'Éternel désigne quelque chose sous un symbole, le nom qu'il emploie implique beaucoup de choses. Le Seigneur qualifie ces grandes puissances de « bêtes » et elles sont telles.

« Faux prophète » se rapporte aux chefs ecclésiastiques, ceux qui prétendent prêcher au nom du Maître. Un prophète véritable est celui qui parle par autorité divine. Ceux qui se réclament du Christ sans raison et sciemment enseignent des erreurs grossières sont de faux messagers. « Ce sont des mensonges que ces prophètes proclament en mon nom. Je ne les ai point envoyés ; je ne leur ai point donné d'ordre et je ne leur ai point parlé. Visions mensongères, prédictions vaines, tromperies de leur propre cœur, voilà leurs prophéties !... Combien de temps encore ces prophètes, qui prophétisent le mensonge, prophètes de la tromperie de leur cœur, se flatteront-ils, par les songes que chacun d'eux raconte à son prochain, de faire oublier mon nom à mon peuple, comme leurs pères ont oublié mon nom pour Baal ? » — Jérémie 14 : 14 ; 23 : 26, 27.

Lorsqu'une secte s'attribue le rôle de représenter l'Éternel, mais s'unit à l'organisation du diable, elle n'est qu'un système religieux hypocrite et elle appartient à la classe du faux prophète. Une ou plusieurs dénominations de ce genre, alliés à d'autres parties

Délivrance

de l'institution du Malin et prophétisant contrairement à la vérité, constituent par conséquent le faux prophète d'Apocalypse 16 : 13. Elles forment une partie de la bête, parce qu'elles sont associées aux grandes puissances sous la surveillance de Satan. C'est pourquoi l'expression « faux prophète » peut être proprement définie : les systèmes religieux des nations, appelées chrétiennes, mariés aux financiers et aux politiciens qui gouvernent les peuples de la terre.

Les esprits sont invisibles et n'impressionnent pas le toucher ; c'est pourquoi les « esprits impurs semblables à des grenouilles » symbolisent des messages, des proclamations, plutôt que des choses tangibles. La grenouille est un animal pourvu d'une grande bouche ; elle affecte beaucoup de sagesse, prend un air savant, bluffe autant qu'elle se gonfle et fait énormément de bruit. Il est à remarquer qu'il s'agit ici de trois esprits impurs comme des grenouilles. Cela révélerait donc un trio de déclarations, de principes, de règles suant la vantardise, l'arrogance et la présomption. Ces messages sortent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète. Ils prétendent être inspirés de sagesse. Ils ne respirent que la vanité et sont proférés avec forfanterie surtout et grand tapage.

Le « dragon », le diable et son organisation, dans ses efforts pour détruire la postérité de la promesse, dit avec trop d'orgueil : « Dieu est un menteur et sa Parole est indigne de confiance. Ignorez-le et éloignez-vous de ceux qui soutiennent sa cause. »

La « bête », l'institution visible de Satan, composée des facteurs commercial, politique et ecclésiastique, ajoute : « La terre est pour l'homme et l'homme

pour la terre. Nous avons établi les seules formes de gouvernement qui soient convenables, et nous faisons de la planète un endroit propice pour y vivre. Qui est Jéhovah pour que nous prenions garde à lui ? Notre richesse et notre pouvoir sont notre dieu. »

Le « faux prophète », la caste cléricale du système du Méchant, avec un visage pieux et des vêtements flottants, s'écrie : « Nous sommes ordonnés du ciel pour enseigner ; nous sommes les gardiens spirituels du peuple ; nous prêchons ce qui est orthodoxe ; rien d'autre ne doit être écouté ; nous devons unir les nations par un grand pacte et, par ce moyen, établir l'empire divin. Cet arrangement qui est nôtre est l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre. »

Toutes ces déclarations sont fausses, par suite impures. C'est l'ennemi et ses suppôts qui émettent ces mensonges. Le Malin porte toute la responsabilité. Ces enseignements erronés sont les causes réelles qui amènent les nations à se rassembler pour la grande bataille d'Harmaguédon. Et pourquoi en est-il ainsi ? Parce que chacun de ces messages et de ces messages diffament le saint nom de l'Éternel, et que leur but est de détourner l'humanité du Créateur. Ils plongent les masses et leurs gouvernants dans l'infidélité. Mais bientôt, assure la Bible, le Très-Haut fera une démonstration si claire et si peu équivoque de sa puissance que tous seront convaincus de leur conduite impie et comprendront que Jéhovah est Dieu. La même raison obligea Dieu à faire venir le déluge, à renverser la tour de Babel, anéantir l'armée de Sanchérib, roi d'Assyrie, et engloutir les Egyptiens ; et il va maintenant occasionner un autre grand trouble sur le monde. Les calamités précédentes n'étaient que

des figures de celle qui est aujourd'hui imminente. Le rassemblement s'effectue pour le grand jour du juste Juge. C'est le « grand et terrible jour de l'Eternel » (Joël 2 : 31) où le Créateur se fera un nom. Dans cette formidable et dernière conflagration, les peuples de toute nation, tribu et langue apprendront que Jéhovah est le Dieu tout-puissant, infiniment sage, parfait en équité.

EN ORDRE DE BATAILLE

Il existe diverses opinions parmi les hommes quant à l'organisation du Malin. Beaucoup nient l'existence de ce dernier et, partant, celle de son œuvre. Ils sont aveuglés par l'ennemi et ne connaissent pas la Parole de Dieu. D'autres prétendent croire que Satan est une créature réelle ; mais ils le considèrent comme un petit drôle invisible, qui rôde çà et là, pour s'amuser à de petites méchancetés, et ils pensent qu'il ne peut rien faire qui ait des conséquences importantes pour l'humanité. D'autres encore admettent qu'il y a un diable, mais ils assurent que, lié désormais, il ne peut plus agir. Ceux-ci également sont aveuglés par l'influence du Méchant. Enfin certaines personnes pensent que le prince du mal vit en effet, mais considèrent son institution comme si peu importante qu'elle sera facilement renversée par les socialistes, les communistes ou les anarchistes.

Pour avoir une conception de la terrible tribulation finale qui constituera la bataille d'Harmaguédon, nous devons avoir une idée de l'étendue et de la puissance de l'organisation de Satan. L'ennemi est pratiquement en possession de toute la richesse ma-

térielle de la terre qu'il contrôle par l'équipe financière de son royaume. Il agit sur chaque nation ou gouvernement par l'élément politique de son institution. Il dirige en fait tous les systèmes religieux de la terre, par les ecclésiastiques.

Ces trois forces associées, le capital, les hommes d'Etat et le clergé, forment ce que l'Eternel appelle la « bête ». La Société des nations qui est le résultat d'une tentative pour unir par un pacte tous les pays de la (soi-disant) chrétienté, est désignée dans les Ecritures comme « l'image de la bête ». C'est le dernier essai du Méchant pour édifier un empire qui aveuglera les gens, détournera les esprits de Dieu et de son royaume, et les maintiendra sous la sujétion du Malin. Peu de personnes arrêtent leur pensée sur l'atrocité des méthodes de Satan et sur le pouvoir qu'il exerce. Pratiquement, chaque journal et chaque source de publicité se tient prêt à mouler le sentiment public suivant la volonté du diable.

Faites une promenade à travers le quartier financier de la ville de New-York et vous prendrez conscience de l'importance de la puissance commerciale de ce monde. Flânez autour des bâtiments de sa « Federal Reserve Bank » ; regardez ses grands murs avec leurs fenêtres barrées d'acier, l'édifice entier semblant aussi inexpugnable que le rocher de Gibraltar. Allez un moment à l'intérieur. Remarquez chaque corridor, gardé par des soldats armés jusqu'aux dents, surveillant, comme des sentinelles silencieuses, les mouvements de chaque personne qui entre ou qui sort. Voyez les grandes piles d'argent entassées dans des cages métalliques à l'intérieur desquelles des hommes doivent travailler comme s'ils étaient derrière les barreaux d'une prison. Jetez un regard dans les

grandes caves blindées remplies de millions d'or. Venez aussi vers l'un de ces coffres-forts. Ici se tassent d'autres millions gardés en réserve. Ils sont protégés par de puissantes portes en acier pesant vingt tonnes mais si uniformément équilibrées qu'avec deux doigts, un homme peut les déplacer avec aisance. Ce n'est qu'un échantillon de beaucoup de banques semblables.

La richesse mondiale frappe de stupeur l'esprit de l'homme ordinaire. Nous ne pouvons l'estimer qu'avec des chiffres. Les nombres suivants sont extraits de rapports gouvernementaux et sont une évaluation approximative de la fortune des nations exprimée en dollars :

Etats-Unis	320,803,862,000
Empire britannique	130,000,000,000
France	90,000,000,000
Allemagne	40,000,000,000
Italie	35,000,000,000
Japon	22,500,000,000
Danemark	2,000,000,000
Autriche-Hongrie	55,000,000,000
Belgique	12,000,000,000

La longueur totale des voies ferrées était en 1914, de 1,120,305 kilomètres. Cela est suffisant pour faire vingt-sept grandes lignes autour du globe, et il y en resterait encore un peu. Dites-vous aussi que cette organisation de Satan possède tous les chemins de fer, toutes les entreprises de transport et les lignes de navigation, toutes les usines, toutes les mines, toutes les industries manufacturières, etc., et que ces choses sont toutes contrôlées par quelques hommes.

Le conflit final

Au point de vue politique, l'institution de l'ennemi se compose de trois empires, vingt-et-une royautés, quarante républiques, cinq nations mahométanes, cinq dominions et quatre protectorats ; au total, soixante-dix-huit. Soixante de ces nations prétendent être chrétiennes ; et toutes, à l'exception de cinq, sont membres de la Société des nations. Les Etats-Unis figurent parmi les cinq.

Il y a environ un an cent cinquante mille ecclésiastiques, pasteurs des dénominations ecclésiastiques résidant aux Etats-Unis, organisèrent ce qu'ils appelèrent une semaine de propagande, dont l'objet et le but étaient de créer un sentiment qui induirait les Etats-Unis à entrer à la Cour d'arbitrage internationale de La Haye, qui n'est que la porte de derrière de la Société des nations. Ils ont réussi et il est probable que, finalement, les Etats-Unis rejoindront effectivement la Société des nations. Le clan politique de l'organisation de Satan dirige toute l'activité des armées et des marines, avec leurs armes, leurs avions et leurs gaz asphyxiants ; il tient en main les nombreux offices gouvernementaux dans tous les pays, depuis le chef exécutif jusqu'au plus humble fonctionnaire.

Les chiffres de recensement suivants sont extraits du "World Almanac" de 1925 :

Population de la terre, par continent :

Afrique	142,000,000
Amérique du Nord	136,000,000
Amérique du Sud	64,000,000
Asie	921,000,000
Europe	476,000,000
Australie	9,000,000
total	1,748,000,000

Population de la terre, par race :

Blanche	821,000,000
Jaune	645,000,000
Sémitique	75,000,000
Nègre	139,000,000
Brune	40,000,000
Rouge	28,000,000
total	1,748,000,000

La partie ecclésiastique du système visible du diable possède une armée mondiale constituée comme suit :

Catholiques romains	273,500,000
Catholiques orthodoxes	121,801,000
Protestants	170,900,000

Les dénominations protestantes accusent, aux Etats-Unis seulement, 32,502,199 membres, répartis parmi cent six sectes différentes. Les nombres du tableau précédent embrassent la religion soi-disant chrétienne de l'institution de Satan. En plus, il y a 1,017,983,000 païens contrôlés par des prêtres qui adorent ce que l'apôtre dit clairement être Béalial.

Le clergé de ces diverses combinaisons spirituelles bénit les armées envoyées en campagne par les facteurs commercial et politique ; et leur bénédiction est donnée sans égard pour la cause pour laquelle les soldats se battent. Des deux côtés, tous les prêtres et pasteurs invoquent le même Dieu, afin qu'il bénisse les combattants. Leur conduite durant la grande guerre prouve ce fait sans aucun doute, et il est admis par chacun. Naturellement, ils s'uniront tous pour demander une bénédiction sur les cohortes du diable, lorsqu'elles se rassembleront pour Harmaguédon.

Tous ces éléments qui forment la partie visible de l'organisation du Méchant se préparent pour la grande bataille d'Harmaguédon. La constitution de l'armée progresse ; elle est à peu près achevée. En examinant les troupes que le dieu de ce siècle mobilise pour « le grand jour du Dieu tout-puissant », nous voyons au premier rang les nations soi-disant chrétiennes, sous la direction des ecclésiastiques, les bergers, soutenus par les principaux de leurs troupeaux. Ils s'appellent tous par le nom de Christ ; mais, comme le prophète l'exprime à juste raison, chacun mange son propre pain et porte son propre vêtement (suit ses propres doctrines et se vêt de ses propres vêtements de salut). Voici vraiment le temps auquel se rapporte Esaïe lorsqu'il dit : « En ce jour-là, sept femmes [symbole de tout le système ecclésiastique, le système soi-disant chrétien, toujours représenté par une femme] s'attacheront à un seul homme [le nom de Christ Jésus] et lui diront [hypocritement] : Nous mangerons notre propre pain et nous nous revêtirons de nos propres vêtements ; permets-nous seulement de porter ton nom ; fais cesser notre opprobre ! » — Esaïe 4 : 1.

Comme certaines autruches se cachent la tête dans le sable lorsqu'elles sont poursuivies par un ennemi, et croient ainsi qu'elles sont sauvées, de même ces conducteurs confessent qu'ils sont sauvés, qu'ils n'ont besoin pour cela que de s'appeler du nom de Jésus, tandis qu'ils continuent à jouer avec le feu du diable. Ils s'aveuglent quant à la véritable situation en jetant du sable dans leurs propres yeux aussi bien que dans les yeux de leurs semblables.

Une partie de l'armée de l'adversaire, approximativement trois cent quatre-vingt-quinze millions se

nomment catholiques ; et cent soixante-dix millions se qualifient protestants. Les principaux des églises sont les profiteurs, les financiers, les gouvernants et les politiciens, tous hommes de beaucoup d'influence. Dans la concentration des nations pour Harmaguédon, chacun prend sa place aux accords d'une musique martiale, avec des bannières déployées, cependant qu'on entend le cliquetis des équipements de guerre. Les Ecritures indiquent que les Etats à l'étiquette du christianisme composent le gros du contingent satanique ; mais il est probable que les puissances païennes, avec leurs propres éléments commercial, politique et religieux, joueront aussi un rôle dans le conflit futur. Le serviteur de l'Eternel prédit que tous les peuples se mettront en campagne contre Jérusalem pour l'attaquer. — Zacharie 14 : 2.

La population totale de la terre est approximativement de 1,748,000,000. Presque tout ce nombre est du côté de l'ennemi, ou plutôt se trouve sous l'autorité de ce dernier, bien que beaucoup n'y ont été amenés que par la coercition ou la crainte, ou parce qu'ils sont ignorants. Il n'est pas étonnant que les facteurs dirigeants se tiennent à l'écart et disent : « Quelle ville est semblable à cette grande ville [organisation] ! » — Apocalypse 18 : 18.

Jérusalem est un nom appliqué aux enfants de Dieu, à ceux qui lui sont consacrés. Un grand nombre de ces personnes sont maintenues en esclavage par les différents systèmes ecclésiastiques ou bien Satan les aveugle et elles hésitent à prendre hardiment place à la droite du Créateur. Sion s'applique plus particulièrement à cette petite compagnie de la classe de Jérusalem dont les membres ne sont pas simplement consacrés, mais se dévouent entièrement à l'Eternel

et à sa cause en raison de leur amour pour lui et d'une appréciation des privilèges dont ils jouissent. Ils figurent dans la classe des vainqueurs. De cette troupe, qui a la promesse d'être pour toujours avec le Seigneur, il n'y en aura que cent quarante-quatre mille ; et, sans aucun doute, la majeure partie est déjà entrée dans la gloire, tandis qu'une minorité reste sur la terre attendant la consommation de ses espérances. Actuellement, il est probable qu'il n'y en a pas plus de cinquante mille, peut-être moins, qui proclament fidèlement et joyeusement le saint nom de Dieu. Ils constituent « le reste », à qui le serpent ancien fait la guerre, essayant de les détruire parce qu'ils gardent les commandements de Jéhovah et possèdent le témoignage de Jésus-Christ. — Apocalypse 12 : 17.

Le dragon et ses disciples voient le petit groupe qui travaille loyalement sous les ordres du Très-Haut et ils entendent ce que disent ces vaillants pionniers ; ils se moquent d'eux et les méprisent. Les prédicateurs, les faux prophètes, associés aux principaux de leurs troupeaux, ont des prétentions extravagantes relativement à leurs organisations ; ils montrent du doigt, affectant le dégoût, ceux qui annoncent aujourd'hui le royaume imminent de Jéhovah. Si petit est le nombre de ceux qui se cramponnent au côté du Seigneur, si puissants sont les bataillons de Satan, et si extravagantes apparaissent les prétentions émises par les faux prophètes du camp de l'adversaire, que tous, à l'exception des élus véritables de Dieu, seront trompés à quelque degré (Matthieu 24 : 24). Des menteurs diront en chaire que les institutions actuelles existeront éternellement, et qu'eux et leurs alliés ont été autorisés à établir le

royaume de l'Eternel sur la planète ; c'est d'ailleurs ce qu'ils font actuellement.

Mais les élus, « le reste de la postérité », ne se laisseront point du tout tromper par les divagations, les menaces, les persécutions, le brandissement des armes ou toute autre exhibition de la puissance du Méchant. Ils se souviendront que Goliath, représentant le diable, défia l'armée de l'Eternel et tomba dans les mains du jeune David, le type, en cette circonstance, de Jésus-Christ. — 1 Samuel 17 : 48, 49.

Ce « petit troupeau » se rappellera que le roi assyrien Sanchérib se tint devant les murs de Jérusalem, prétendant arrogamment être plus grand que Dieu, défiant ce dernier et blasphémant son saint nom, et que l'ange du Seigneur détruisit son armée en une seule nuit. — 2 Rois 19 : 35.

Ce petit groupe de chrétiens fidèles se rappellera comment Pharaon, le ministre visible du dragon, poursuivant avec ses soldats les Hébreux, allait les écraser lorsque l'Eternel le fit périr avec ses régiments dans la mer. — Exode 14 : 27-29.

Il se souviendra aussi de Josaphat, serviteur du Créateur, qui fut attaqué par les hordes d'Ammon, de Moab et de la montagne de Séir, correspondant aux trois éléments composant l'organisation du serpent ancien de nos jours ; mais le Tout-Puissant étendit la main sur son propre peuple et le protégea tandis qu'il entraînait l'envahisseur à la destruction. — 2 Chroniques 20 : 1-30.

Pourquoi le Très-Haut fit-il enregistrer ces choses dans sa Parole ? Le but évident était, comme il est encore d'ailleurs, de montrer comment il peut se faire un nom lorsqu'il le désire, d'encourager et de fortifier

la foi de ses fidèles et de les inciter à se confier implicitement en lui au moment du grand danger. A ses enfants, il a dit : « Aimez l'Éternel, vous tous, ses bien-aimés ! L'Éternel veille sur les fidèles, mais il rend avec usure à l'orgueilleux ce qu'il a mérité. » — Psaume 31 : 24.

D'un côté de la vallée de la décision et dans la vallée se tient l'armée redoutable de Satan, défiant Dieu, poussant des cris de dérision et menaçant de nourrir les oiseaux du ciel avec la chair de ceux qui sont sortis contre eux pour annoncer le nom du Créateur. De l'autre côté de la vallée, tout en haut sur le versant de la montagne exposé à l'Est, on aperçoit la petite compagnie des fidèles serviteurs de l'Éternel, petite quant au nombre et faible quant à la puissance individuelle ; cependant ils ne tremblent jamais, même pour un instant, devant le diable. Ils sourient ; ils sont heureux ; oui, ils sont même joyeux ; et ensemble ils élèvent la voix pour chanter ce cantique : « Jéhovah est Dieu, Christ Jésus est Roi ; le royaume des cieus est proche, le jour de la délivrance est venu ! » Le juste Juge leur dit : « Vous en êtes donc témoins... c'est moi qui suis l'Éternel, et il n'y a point d'autre Sauveur que moi. » — Esaïe 43 : 12, 11.

CONTRASTE

Le contraste entre la multitude de l'armée visible de Satan et le nombre apparent de la troupe du Très-Haut est si grand que quelques-uns seulement sont capables de voir que l'organisation de l'ennemi sera détruite. Il semble tout à fait clair que, pour l'encouragement spécial des chrétiens sincères actuelle-

ment sur la terre, Dieu fit transcrire il y a longtemps le récit suivant :

Josaphat, souverain fidèle d'Israël, représentait le Seigneur. Les Ammonites, les Moabites et les habitants de la montagne de Séir formèrent une alliance contre le peuple de Jérusalem. Ils montèrent à l'assaut de cette ville. Josaphat implora le Tout-Puissant. Sa prière pathétique dépeint bien l'impuissance absolue des hommes et la complète dépendance des chrétiens à l'égard de Jéhovah. Tandis que le roi priait, l'Eternel lui envoya ce message : « Soyez attentifs, vous tous, hommes de Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat ! Ainsi vous parle l'Eternel : Ne craignez point et ne soyez pas effrayés devant cette grande multitude ; car ce n'est pas vous qui aurez à combattre, ce sera Dieu. Descendez demain à leur rencontre ; les voici qui montent par la colline de Tsits et vous les trouverez à l'extrémité de la vallée, en face du désert de Jéruéel. Ce n'est pas vous qui aurez à combattre en cette circonstance ; prenez position, puis arrêtez-vous sur place et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne soyez pas effrayés ! Demain, sortez à leur rencontre et l'Eternel sera avec vous . . . Puis, après s'être concerté avec le peuple, Josaphat désigna des chantres qui, revêtus d'ornements sacrés et marchant à la tête de l'armée, devaient célébrer l'Eternel en ces mots : Louez l'Eternel, car sa miséricorde demeure éternellement ! Au moment où l'on entonnait les cantiques et les chants de louange, l'Eternel fit tomber les Ammonites dans une embuscade de Moabites et de gens de la montagne

de Séir qui voulaient attaquer Juda, et les Ammonites subirent une défaite. »—2 Chroniques 20 : 15-17, 21, 22.

LA BATAILLE

L'histoire de soixante siècles est derrière nous. Sur chaque page apparaissent les empreintes de Satan, l'ennemi. Pendant tout ce temps, il a outragé le Créateur, l'a défié et a détourné le peuple de lui. Jéhovah l'a laissé faire afin de pouvoir, par ce moyen, enseigner de temps en temps une leçon à l'humanité. Il a promis que le jour viendrait où il mettrait fin à l'aveuglement et à l'oppression des masses, et qu'il ouvrirait les yeux des hommes et les délivrerait.

Voici l'heure où le Tout-Puissant enverra son Fils bien-aimé comme maréchal pour mener la lutte contre les nations de la terre composant l'organisation du diable. C'est le combat de Dieu ; mais il agit par son unique engendré, qu'il a établi sur le trône et qui est le sacrificeur du Très-Haut (Psaume 110 : 2, 4). Dans ce grand conflit, Jéhovah est le bras droit, l'appui de son lieutenant, Jésus. Il prend plaisir en lui, parce qu'il est son fidèle serviteur (Esaïe 42 : 1). Il lui dit : « Tu es beau, plus beau qu'aucun des fils des hommes. La grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni à jamais. Vaillant guerrier, ceins sur tes flancs ton épée, — ta parure et ta magnificence, — Oui, ta magnificence ! . . . Cours à la victoire, monte sur ton char, pour le triomphe de la vérité, de la clémence et de la justice. Que ta main droite te fasse accomplir des exploits redoutables ! » — Psaume 45 : 3-5.

Dans les temps passés, les prophètes de Dieu eurent des visions de la préparation pour la grande bataille et du combat lui-même. Habacuc vit les forces du diable rassemblées et, aux puissances qui pratiquent la religion du dragon par l'adoration des images, il dit : « Quel secours peut-on attendre de l'image taillée par le sculpteur, ou de l'idole de fonte, qui n'est qu'un docteur de mensonges ? Comment l'ouvrier qui l'a faite peut-il placer en elle sa confiance, en fabriquant des divinités muettes ? Malheur à celui qui dit à un morceau de bois : Réveille-toi ! et à la pierre muette : Lève-toi ! Comment une idole pourrait-elle enseigner ? Voyez, elle est couverte d'or et d'argent, et il n'y a en elle aucun souffle de vie ! » — Habacuc 2 : 18, 19.

Puis le prophète attire l'attention du peuple sur le but de la grande guerre finale. Il dit : « Mais l'Éternel est dans son saint temple : Que toute la terre fasse silence devant lui ! » — Habacuc 2 : 20.

Jérémie eut une vision du jour de la colère du Très-Haut, et il écrivit : « Mais l'Éternel est le vrai Dieu ; il est le Dieu vivant, le Roi éternel. Devant sa colère la terre tremble et les nations ne peuvent soutenir son courroux... Quant à toi, tu leur prophétiseras tous ces maux et tu leur diras : L'Éternel rugit du haut du ciel ; il fait entendre sa voix du haut de sa demeure sainte ; il va rugir contre le lieu de sa résidence ; il poussera des cris, comme ceux qui foulent le raisin, contre tous les habitants de la terre. Le bruit en parvient jusqu'à l'extrémité de la terre ; car l'Éternel entre en jugement avec les nations ; il fait le procès de toute créature ; il livre les méchants à l'épée, dit l'Éternel. » — Jérémie 10 : 10 ; 25 : 30, 31.

Joël vit l'armée assemblée dans la vallée du jugement et il exprima cette prophétie : « Mettez la faucille, car la moisson est mûre. Venez, foulez, car le pressoir est plein ; les cuves regorgent, car leur perversité est grande. Quelles multitudes, quelles multitudes accourent dans la vallée du jugement ! Car le jour de l'Eternel est proche, dans la vallée du jugement. Le soleil et la lune s'obscurcissent ; les étoiles perdent leur éclat. De Sion, l'Eternel rugit ; de Jérusalem, il fait retentir sa voix ; les cieux et la terre en sont ébranlés. Mais l'Eternel est un refuge pour son peuple, une forteresse pour les enfants d'Israël. Alors vous saurez que je suis l'Eternel, votre Dieu, qui habite en Sion, ma montagne sainte. » — Joël 3 : 13-17.

Michée eut un aperçu du grand et terrible jour de Dieu, et il prophétisa pour le bien des gens vivant actuellement sur la terre comme suit : « Voici la Parole de l'Eternel qui fut adressée à Michée, de Moréseth, du temps de Jotham, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda. Cette prophétie concerne Samarie et Jérusalem. Ecoutez, vous tous, peuples ! Sois attentive, ô terre, toi et tout ce que tu renfermes ! Que le Seigneur, l'Eternel, du haut de sa sainte demeure, que le Seigneur soit témoin contre vous ! » — Michée 1 : 1, 2.

Le prophète Esaïe entrevit ce fameux conflit ; et il parle du Seigneur Jésus, l'agent de Jéhovah, le sacrificateur du Très-Haut, le maréchal venant pour faire la guerre à l'organisation de Satan, en ces mots : « Qui est celui qui vient d'Edom, qui arrive de Botsra en habits éclatants, revêtu d'un costume magnifique et qui se redresse fièrement dans la plénitude de sa force ? — C'est moi, qui parle avec justice et qui

suis tout-puissant pour sauver ! — Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement et pourquoi tes habits sont-ils comme ceux du vendangeur qui foule au pressoir ? » Et voici la réponse au prophète : « Car j'avais arrêté dans mon cœur le jour de la vengeance et l'année de la rédemption des miens était venue. » — Esaïe 63 : 1, 2, 4.

Soudain jaillit une grande flamme de lumière et de feu de la main droite de la petite compagnie qui chante les louanges du Créateur. Les trompettes font retentir leurs airs guerriers ; le tonnerre gronde, les montagnes s'agitent et tremblent, et, de l'habitation de Sion, une voix se fait entendre. C'est le Dieu des cieux entrant en lutte. Le grand et sanglant jour de l'Éternel est arrivé ! Si terrible fut la vision pour l'ancien prophète et si grand fut l'effet qu'elle produisit sur lui, qu'il s'écria : « Éternel, j'ai entendu ce que tu m'as fait entendre ; je suis saisi de crainte. Éternel, l'œuvre que tu as projetée, accomplis-la dans le cours des âges ; dans le cours des années, fais-la connaître ! Au sein même de ta colère, souviens-toi de tes compassions ! » — Habacuc 3 : 2.

Le puissant Guerrier s'arrête et les pieds sur les nuages de feu, « il se tient debout et de l'œil il mesure la terre ». Il examine l'armée de l'ennemi, les nations de la terre assemblées contre le Tout-Puissant. « Je vois dans la détresse les tentes de l'Éthiopie ; les pavillons du pays de Madian frémissant d'épouvante » (Habacuc 3 : 6, 7). Éthiopie signifie visage noir, et Madian bruyant, querelleur, générateur d'opposition, belliqueux. Ce dernier dépeint bien les chefs des systèmes ecclésiastiques, les faux prophètes qui ont blasphémé le saint nom du Seigneur, qui ont suscité les obstacles sur la voie des fidèles témoins de Dieu

et ont persécuté ceux qui proclament la vérité. Ils tremblent, maintenant, à la vue de l'Éternel et, comme le prophète Joël l'exprime : « Tous les visages pâlisent. » Les nations assemblées voient le Très-Haut approcher dans sa grandeur et sa majesté, et les visages s'assombrissent, cependant que les hommes tremblent de frayeur.

Alors le puissant conducteur de l'armée divine, dégaine son épée et il se sert de cet instrument de destruction, « la mortalité marche devant lui et la fièvre ardente suit ses pas » (Habacuc 3 : 5). Aux approches du fléau, les bergers et les principaux de leurs troupeaux sentent leurs genoux s'entrechoquer de terreur ; et, ne pouvant engager la lutte contre un ennemi, dans leur frayeur aveugle, ils se mettent à se battre les uns contre les autres.

Surgit le héros conquérant, la Parole de Dieu qui, pendant des siècles, a attendu cette heure bénie (Hébreux 10 : 12, 13). « Ses yeux sont une flamme de feu ; sur sa tête il y a plusieurs diadèmes... il est revêtu d'un manteau teint de sang » (Apocalypse 19 : 12, 13). Mais regardez son vêtement ; il est glorieux, bien que couvert de sang. Il foule au pressoir ; il écrase la méchante vigne de la terre. A son approche, les montagnes tremblent, le grand océan fait entendre sa terrible voix et soulève ses vagues jusqu'au ciel. Le soleil et la lune s'arrêtent sur leur orbite et toutes les étoiles des hauteurs célestes crient VICTOIRE ! Justement indigné et courroucé, le conquérant marche d'un bout à l'autre de la planète pour fouler les nations qui ont diffamé le saint nom de Jéhovah. Il les sépare, les royaumes sont dispersés et les hauts lieux sont jetés bas.

Les saints ne s'engagent pas dans le conflit actuel. C'est la bataille du Tout-Puissant ; et elle est menée par son Fils bien-aimé, le sacrificateur que Melchisédec typifiait. Il y a longtemps que le prophète écrivit à ce sujet : « Le Seigneur est à ta droite ; il écrasera les rois au jour de sa colère. Il jugera les nations ; tout sera plein de cadavres. Il écrasera le chef qui domine sur un vaste pays » (Psaume 110 : 5, 6). Il lutte aussi pour le salut du peuple, afin de le délivrer de l'oppresser ; et il combat pour les oints de Dieu, pour les venger des épreuves qu'ils endurèrent en témoignant du nom de l'Eternel.

Le système gouvernemental pervers, désigné par le titre de « bête » et composé des profiteurs, des politiciens et du clergé, est capturé. Le méchant organisme religieux qui a hypocritement paradé au nom du Créateur, et connu comme le « faux prophète », se voit lui aussi réduit à se rendre ; tous deux sont jetés dans les flammes ardentes de la destruction éternelle (Apocalypse 19 : 20). Ces combinaisons échafaudées par le serpent ancien tombent, pour ne plus jamais se relever. Puis le Seigneur saisit l'ennemi lui-même, le dragon, le diable et Satan le lie et le jette dans l'abîme sans fond afin qu'il ne séduise plus les nations. — Apocalypse 20 : 2, 3.

Ainsi l'empire du Malin est lancé de la terre dans l'oubli. Le nom de Jéhovah est vengé. Mais toutes les expressions humaines pour décrire ce carnage effrayant sont insuffisantes. Lisons ce que Dieu fit rapporter il y a longtemps par son saint prophète, afin de montrer sa marche majestueuse et triomphale contre la forteresse du Méchant et son organisation :

« Prière d'Habacuc, le prophète. Sur le mode lyrique. Eternel, j'ai entendu ce que tu m'as fait en-

Le conflit final

tendre ; je suis saisi de crainte. Eternel, l'œuvre que tu as projetée, accomplis-la dans le cours des âges ; dans le cours des années, fais-la connaître ! Au sein même de ta colère, souviens-toi de tes compassions ! Dieu accourt de Théman ; le Saint vient de la montagne de Paran. — Sa splendeur illumine les cieux et la terre est remplie de sa gloire. C'est un éclat éblouissant comme la lumière ; des rayons jaillissent de sa main ; c'est là que se cache sa puissance. La mortalité marche devant lui et la fièvre ardente suit ses pas. Il s'arrête et il ébranle la terre ; il regarde et il fait trembler les nations. Les antiques montagnes se brisent ; les collines éternelles s'affaissent : ces prodiges, de tout temps, ont révélé son approche.

« Je vois dans la détresse les tentes de l'Ethiopie ; les pavillons du pays de Madian frémissent d'épouvante. Est-ce contre les fleuves que s'irrite l'Eternel ? Ta colère s'enflamme-t-elle contre les fleuves ? Ta fureur se déchaîne-t-elle contre la mer, quand tu t'avances monté sur tes chevaux, sur tes chars de victoire ? Ton arc se montre à nu ; tes flèches sont les serments que tu as juré d'accomplir. — Tu ouvres la terre pour en faire jaillir des fleuves. Les montagnes te voient et elles tremblent ; des torrents se précipitent ; l'abîme fait retentir sa voix et élève ses vagues jusqu'au ciel. Le soleil et la lune s'arrêtent dans leur orbite, à la lueur de tes flèches qui volent, à l'éclat de ta lance étincelante. Tu parcours la terre avec fureur ; tu broies les nations avec colère.

« Tu t'avances au secours de ton peuple, au secours de ton Oint. Tu brises le faite de la maison de l'impie ; tu la ruines de fond en comble. — Tu perces de leurs propres traits la tête des chefs ennemis, qui se précipitaient comme l'ouragan pour nous disperser et

qui poussaient des cris de joie, comme s'ils allaient dévorer les malheureux dans leur asile. Tu foules, sous les pieds de tes chevaux, les flots de la mer, les grandes vagues amoncelées. J'ai entendu... et mes entrailles ont frémi. A cette voix, mes lèvres tremblent. La carie pénètre dans mes os et mes genoux s'entrechoquent ; car je dois attendre en silence le jour de la détresse, le jour où l'ennemi montera contre mon peuple pour l'assaillir. » — Habacuc 3 : 1-16.

Dans ce grand combat, aucun chrétien ne portera un seul coup. Jéhovah en effet a déclaré : « Car ce combat n'est pas le vôtre, mais celui de Dieu. » L'Eternel ajoute : « J'ai mis mes paroles dans ta bouche et je t'ai abrité à l'ombre de ma main, pour fonder de nouveaux cieus et former une terre nouvelle, et pour dire à Sion : Tu es mon peuple ! » (Esaïe 51 : 16). La main du Seigneur couvre ses petits ; ceux qui se confient implicitement en lui et se montreront fidèles à son égard, sont exempts de tout mal et continueront de chanter ses louanges jusqu'à la fin.

Une description de ce conflit final est encore faite, en Apocalypse, où il est question d'une « guerre entre la bête et l'Agneau », dans laquelle ce dernier, Christ Jésus, remporte la victoire, parce qu'il mène la lutte au côté de Jéhovah. « Ils combattront contre l'Agneau et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois ; et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui, les vaincra aussi. » — Apocalypse 17 : 14.

Que nul ne se méprenne en pensant que la bataille d'Harmaguédon est une simple lutte entre les

Le conflit final

hommes ou n'est qu'une image. Les Ecritures établissent clairement sa réalité. C'est le combat du Dieu tout-puissant, par lequel il débarrassera la terre du système pervers que Satan fonda pour aveugler le peuple pendant tous les siècles écoulés. Le diable a déjà été expulsé du ciel et précipité sur la terre ; en ce moment, il déploie une activité désespérée pour anéantir les témoins loyaux de l'Eternel et pour aveugler tous les autres et les détourner du Très-Haut. Mais, avec la fin d'Harmaguédon, lorsque ses organisations auront été projetées dans la destruction complète et quand il sera dans la contrainte, s'effectuera l'accomplissement de la parole prophétique, écrite il y a longtemps à son sujet : « Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts, avec tes harpes mélodieuses. Une couche de pourriture te sert de litière et les vers sont ta couverture ! Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ? Comment as-tu été abattu par terre, toi qui foulais aux pieds les nations ? » Esaïe 14 : 11, 12.

Une autre illustration d'Harmaguédon se trouve dans l'exploit de Gédéon contre la multitude de Madian. Les Madianites étaient les ennemis du peuple de Dieu. Un grand nombre d'entre eux campaient dans la vallée. Gédéon, type de Christ Jésus, reçut le commandement de les mettre en fuite. Ce que ses partisans firent figure bien le rôle du chrétien dans l'ultime et formidable conflit.

Lorsque vint le moment de passer aux actes, Gédéon n'avait que trois cents hommes. Ils les partagea en trois bandes et remit à chacun une trompette et un flambeau dans une cruche vide. Il avait ordonné que ces trois troupes cerneraient de trois côtés le camp des Madianites et qu'elles surveilleraient

Gédéon pour l'imiter ; aussitôt que Gédéon en donnerait l'ordre, chaque homme devait sonner de la trompette, briser la cruche qu'il tenait dans ses mains puis élever le flambeau et crier : « L'épée de l'Eternel et de Gédéon. » Quand cela s'accomplit, les Madianites, dans leur frayeur, se jetèrent les uns sur les autres, s'entretuèrent et leur armée périt (Juges 7 : 16-20). De même, les Ecritures enseignent que, dans ces derniers jours de l'âge de méchanceté et au moment de l'établissement du royaume du Créateur, c'est le devoir et le privilège de ceux qui sont réellement consacrés au Seigneur, d'élever la lumière de la vérité et de chanter les louanges de Jéhovah, proclamant qu'il est Dieu et que Jésus-Christ est le Roi des rois.

ETENDUE DU CARNAGE.

Le grand et terrible jour du Tout-Puissant, la bataille d'Harmaguédon, sera marqué par une victoire si décisive de la justice que tous la connaîtront. Le nom de Jéhovah sera exalté sur la terre. Les ecclésiastiques eux-mêmes auront la bouche fermée pour toujours et ne parleront plus présomptueusement à propos du Seigneur. Maintenant, ils se nomment bergers du troupeau, et ils ont introduit dans leurs églises, comme personnages principaux, les profiteurs, les politiciens et les hommes de grande influence. Le prophète, exprimant la colère de Dieu contre ces systèmes pervers et ces faux prophètes et donnant une nouvelle description d'Harmaguédon, dit : « Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici que le malheur va passer d'un peuple à l'autre ; une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Les cadavres de

ceux que l'Éternel aura fait périr en ce jour-là couvriront la terre d'un bout à l'autre ; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni ensevelis ; ils seront pareils au fumier étendu sur le sol ! Gémissiez, berger ; jetez des cris ! Roulez-vous dans la poussière, vous, les conducteurs du troupeau ! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés ; je vous disperserai et vous tomberez comme tombent des vases de prix. Plus de refuge pour les bergers, ni de salut pour les conducteurs du troupeau. On entend le cri des bergers et le gémissement des conducteurs du troupeau ; car l'Éternel dévaste leurs pâturages, et les habitations paisibles sont ravagées par le feu de la colère de l'Éternel. » — Jérémie 25 : 32-37.

Un autre prophète du Très-Haut fait un tableau vivant du grand et terrible jour de l'Éternel. La mer, grande masse d'eau agitée qui se brise constamment contre les rochers, représente d'une façon appropriée les éléments remuants et agités de la société humaine, se heurtant, particulièrement en ces jours fâcheux, contre les organismes fermes des nations ou gouvernements. Les navires symbolisent les méthodes actuellement employées pour exécuter de grandes entreprises commerciales. Les intérêts financiers du monde sont réellement le squelette de l'organisation visible de l'ennemi aujourd'hui. Le prophète fait allusion au temps où les forces de Satan seront sur le point de se rassembler ou seront rassemblées pour Harnaguédon, et il parle de « ceux qui descendent sur la mer, dans des navires, et qui trafiquent sur les grandes eaux ». — Psaume 107 : 23.

Dans l'affliction profonde qui s'abattra sur les puissances, elles discernent l'Éternel ; c'est-à-dire qu'elles verront la manifestation de sa puissance dans

ces événements fâcheux, comme le prophète Habacuc le prédit. Le psalmiste dépeint ensuite Jéhovah, donnant l'ordre de commencer le combat. Le conflit est comparé à un vent violent. Un tel phénomène est toujours un symbole de troubles. Puis le prophète continue et décrit ainsi l'étendue des désordres et le résultat : « Il parle, et il fait lever un vent de tempête, qui soulève les vagues de la mer. Ils montent aux cieux ; ils descendent aux abîmes ; leur âme se fond d'angoisse. Ils tournoient et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse est anéantie. . . . Alors ils ont crié vers l'Éternel dans leur détresse et il les a délivrés de leurs angoisses. Il fait succéder le calme à la tempête et les vagues s'apaisent. Ils se réjouissent de ce qu'elles sont calmées et Dieu les conduit au port qu'ils désiraient. » — Psaume 107 : 25-30.

Le Seigneur Jésus fait allusion à la même grande bataille d'Harmaguédon, qui devait suivre la guerre mondiale, lorsqu'il affirme : « Car il y aura alors une grande affliction, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'étaient pas abrégés, aucune créature ne serait sauvée ; mais ces jours-là seront abrégés à cause des élus. » — Matthieu 24 : 21, 22.

Le peuple peut avec confiance se reposer sur la déclaration du Christ que cela sera la fin de la tribulation sur la terre car il dit qu'il n'y en aura plus jamais d'autre. Le Maître ajoute que beaucoup passeront au travers de ces troubles, vivront et ne mourront point, et que tous doivent prendre courage parmi ceux qui désirent voir de meilleures conditions.

Le prophète Zacharie montre que deux parties seront détruites dans ce temps de détresse et que la troisième partie sera épargnée. « Il arrivera que dans tout le pays, dit l'Éternel, les deux tiers des habitants seront exterminés et périront, et qu'un tiers seulement y restera en vie. Et ce tiers, je le ferai passer au feu ; je l'affinerai comme on affine l'argent ; je l'éprouverai comme on éprouve l'or. Ils invoqueront mon nom et je les exaucerai. Je dirai : C'est mon peuple ! Et ils répondront : L'Éternel est mon Dieu. » — Zacharie 13 : 8, 9.

Il semble, en harmonie avec Apocalypse 19 : 20, que « les deux tiers » mentionnés ici sont ceux qui composent la classe de la bête et du faux prophète. Ces deux systèmes méchants seront complètement anéantis ; et ces gens qui leur obéissent les soutiennent, les aident et les encouragent subiront, semble-t-il, le même sort ; mais non pour toujours. Le « tiers » qui passera au travers du feu représente évidemment cette catégorie de personnes qui survivront à la tribulation et qui ensuite auront la possibilité de jouir d'une restauration et d'une bénédiction complètes. Il y a sans aucun doute un grand nombre de créatures qui gémissent actuellement sous la servitude de l'organisation de Satan, en raison du fait qu'elles ont été aveuglées quant aux desseins de Dieu. L'ennemi leur a obscurci l'intelligence de peur que la glorieuse bonne nouvelle du royaume brille dans leurs cerveaux, qu'ils comprennent, croient et rompent, avec le système du diable (2 Corinthiens 4 : 4). Jésus, parlant de la fin de ce vieux monde et de la manifestation de son pouvoir, dit : « Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine

et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire » (Matthieu 24 : 30). A la lumière de ce passage, il apparaît que tous les peuples verront, dans la grande bataille d'Harnaguédon, que c'est l'Éternel qui brise en morceaux l'institution du dragon.

L'entêté et celui qui ne connaît que sa volonté, qui continueront à soutenir les systèmes, lançant ainsi un défi à l'Éternel, seront détruits avec eux. Ce sera sans aucun doute le moment où ceux qui, par supercherie ou par crainte, ont été tenus en esclavage dans la maison du Malin s'en sépareront et passeront au Seigneur, qui alors leur fera traverser la saison de troubles. Le Créateur a tout particulièrement promis ses faveurs à ceux qui sont bons envers leurs semblables. Il proclame par son prophète : « Heureux celui qui sait avoir souci du pauvre : L'Éternel le délivrera au jour du malheur. L'Éternel le gardera et lui conservera la vie ; il le rendra heureux sur la terre... oui, tu ne le livreras pas à la fureur de ses ennemis. » — Psaume 41 :2, 3.

Ceux qui sont mentionnés ici comme percevant que la grande détresse est une démonstration de la puissance et de la gloire de Dieu resplendissant à travers son royaume, invoqueront sans aucun doute le nom de l'Éternel ; il les entendra et les sauvera de la tribulation ; puis, s'ils lui sont obéissants, il leur donnera les bénédictions promises il y a longtemps comme devant venir par la postérité d'Abraham.

Sophonie fait également allusion à la même période lorsqu'il écrit : « C'est pourquoi, attendez-moi, dit l'Éternel : le jour vient où je me lèverai pour exercer mes jugements. Car j'ai résolu de rassembler les nations et de réunir les royaumes, pour répandre sur

Le conflit final

eux mon courroux, toute l'ardeur de ma colère ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma fureur. Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel et qu'ils le servent d'un commun accord.» — Sophonie 3 : 8, 9.

Ces événements marqueront la chute du gouvernement de Satan et la délivrance de l'humanité de ce Méchant. Puis, comme le prophète l'exprime dans le passage précédent, Dieu leur formera une bouche pure, afin qu'ils puissent tous invoquer le nom du Créateur et **le** servir d'un commun accord. Puis suivra l'établissement sur la terre de conditions qui en feront un lieu propice à la vie. Ce sera l'œuvre du Messie et la prochaine étape du développement du plan divin.

Délivrance

Dieu est pour nous un refuge, un rempart,
Un secours dans nos détresses :
On trouve aisément accès auprès de lui.
C'est pourquoi nous ne craignons rien,
Quand même la terre serait bouleversée
Et que les montagnes seraient ébranlées
 au sein de la mer,
Quand même les flots mugiraient en bouillonnant
Et que leur furie ferait trembler les montagnes.
L'Eternel des armées est avec nous ;
Le Dieu de Jacob est notre haute retraite.

Il est un fleuve, dont les flots réjouissent
 la cité de Dieu,
Le sanctuaire de la demeure du Très-Haut.
Dieu est au milieu d'elle : elle ne sera point ébranlée.
Dieu lui donne son secours dès l'aube du matin.
Les nations s'agitent, les royaumes s'ébranlent :
Il fait entendre sa voix et la terre tremble.
L'Eternel des armées est avec nous ;
Le Dieu de Jacob est notre haute retraite.

Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel,
Les étonnants prodiges qu'il accomplit sur la terre.
Il fait cesser les combats jusqu'aux extrémités du monde ;
Il rompt les arcs et brise les lances ;
Il brûle au feu les chars de guerre.
« Arrêtez, dit-il, et sachez que c'est moi qui suis Dieu.
Je domine sur les nations, je domine sur la terre ! »
L'Eternel des armées est avec nous ;
Le Dieu de Jacob est notre haute retraite.

Psaume XLVI — de David.

Chapitre XIII

Le monde est établi

LORSQU'UN tremblement de terre ou un orage désastreux ou un raz de marée atteint une région et détruit les habitations et les gens par milliers, laissant de nombreuses créatures sans abri, il en résulte deuil et misère ; un grand effort est alors nécessaire pour soulager la souffrance. La bataille d'Harmaguédon, dans le « grand et terrible jour de l'Eternel », marquera l'écroulement complet de l'organisation de Satan. Ce qu'un séisme ou un ouragan épouvantable ou une vague puissante est à une contrée, ce trouble le sera au monde entier, avec cette seule différence que le second sera beaucoup plus meurtrier. Cette tribulation portera dans son sillage une misère, une détresse indicible et le peuple appellera au secours.

On peut vraiment dire que l'histoire des siècles a été écrite avec le sang humain. Mais le pire n'est pas encore arrivé. Le long et douloureux siège de Jérusalem par Titus amena sur les Juifs des malheurs indescriptibles, et le dernier assaut contre la ville par les Romains, l'anéantit complètement. Ce désastre ne s'abattit sur la cité sainte qu'en accomplissement de la prophétie divine, et préfigurait ce qui surviendra aux organisations du monde dans la fameuse bataille du Tout-Puissant.

Les épreuves des Hébreux étaient l'expression de l'indignation du Créateur contre le peuple qui l'avait répudié et servait le diable. Les ecclésiastiques de ce temps-là, se posant comme représentants de Jéhovah et prétendant hypocritement être les interprètes de sa loi, furent responsables de l'effroyable calamité qui dévasta le pays. La destruction de la (soi-disant) chrétienté, rendue surtout nécessaire à cause de l'hypocrisie des cléricaux qui ont détourné les gens de Dieu, sera plus terrible que celle de Jérusalem en 70—73 ap. J.-C. Le Très-Haut a promis de renverser définitivement les systèmes dans le cataclysme final qui attend l'organisation de Satan.

Nous pouvons rappeler tous les bouleversements subis par la race humaine durant son existence, toutes les guerres, tous les tremblements de terre, les cyclones et autres calamités ; mais nous savons qu'aucune de ces catastrophes n'égalait en affliction celle qui fondra sur la société pendant le redoutable conflit d'Harmaguédon. Que cette conclusion soit juste, cela est prouvé par les paroles de Jésus que, sur la planète, il y aurait une tribulation comme il n'y en eut jamais depuis la création d'Adam ; non, et il n'y en aura jamais plus. Mais cette période de détresse sera suivie d'une grande bénédiction pour l'humanité. Dieu a ordonné qu'il en serait ainsi.

Quand la juste colère du Seigneur contre les institutions du diable sera complètement apaisée, le grand vent impétueux qui déchire les montagnes et fend les rochers cessera de souffler ; les trépидations qui secouaient le globe du centre à la surface ne se feront plus ressentir ; les feux des cieux embrasés, épuisant promptement leur fureur, cesseront de brûler ; le silence et le repos redescendront ici-bas.

Mais les survivants du peuple seront découragés, déprimés et affaiblis. Dans leur détresse et leur désespoir, ils invoqueront Jéhovah.

Puis viendra du ciel un murmure doux et léger ; et le message prononcé il y a longtemps par le prophète sera une consolation pour toutes les personnes de bonne volonté : « Prosternez-vous devant l'Éternel, revêtus d'ornements sacrés. Tremblez devant lui, vous tous, habitants de la terre ! Dites parmi les nations : L'Éternel est Roi ! Aussi le monde est-il ferme et il ne chancellera point. L'Éternel jugera les peuples avec équité. Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille de joie ! Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient ! Que les campagnes frémissent d'allégresse avec tout ce qu'elles renferment ; que tous les arbres des forêts tressaillent de joie, en présence de l'Éternel ! Car il vient, il vient pour juger la terre ! Il jugera le monde avec justice ; il jugera les nations, selon sa fidélité. » — Psaume 96 : 9-13.

Toute prédiction divine se réalise en temps voulu, et ne peut être comprise que lorsqu'elle est accomplie ou en voie d'accomplissement. La prophétie précédente a maintenant commencé à se réaliser ; aussi les fidèles qui surveillent le développement du plan de Dieu, voient-ils que le Seigneur a pris les rênes de son pouvoir ; par conséquent, ils savent ce qui doit nécessairement s'ensuivre. Ils discernent une période imminente de reconstitution et de bénédictions de l'humanité, selon les promesses contenues dans la Bible.

L'assurance donnée ici par David est positive et ne laisse subsister aucune équivoque. « Le monde est

ferme et il ne chancellera pas.» Le « monde » est une organisation pour le bonheur de l'homme. Ce mot, dans son usage scriptural, désigne les peuples, organisés en formes de gouvernement, sous la surveillance et le contrôle d'un souverain insoupçonné. Il comprend à la fois le ciel et la terre. Le ciel, c'est la partie invisible, tandis que la terre se rapporte à la partie visible. Pendant des siècles, Satan et ses anges profanes ont constitué l'élément invisible du monde, tandis que l'élément visible était composé des diverses combinaisons politiques ou autres de la terre, influencées et contrôlées par le Méchant. Se plaçant au moment où la société satanique s'effondrera, le Très-Haut déclare par son prophète : « Je vais créer de nouveaux ciels et une nouvelle terre ; on ne se souviendra plus des choses passées et elles ne reviendront plus à l'esprit Réjouissez-vous plutôt et soyez pour toujours dans l'allégresse, à cause de l'œuvre que je vais créer » (Esaïe 65 : 17, 18). Cette prédiction aura son accomplissement.

En harmonie avec ces paroles d'Esaïe, l'apôtre Pierre dépeint en une phrase prophétique la fin des anciens ciels et de l'ancienne terre. Il dit : « Attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, ce jour dans lequel les ciels enflammés seront dissous et les éléments embrasés se fondront » (2 Pierre 3 : 12). Il est à remarquer que ces événements se produisent durant « le jour de Dieu » ; c'est-à-dire pendant le temps où s'exprimera le courroux de Jéhovah. Puis l'apôtre ajoute : « Or selon sa promesse, nous attendons de nouveaux ciels et une nouvelle terre où la justice habitera » (2 Pierre 3 : 13). Par l'examen de ces deux témoignages divinement préparés, nous acquérons la certitude absolue qu'une nouvelle société

Le monde est établi

sera établie, et cela si complètement qu'elle ne pourra jamais être ébranlée.

Pendant de nombreux siècles, Satan, comme chef, aidé et encouragé par ses anges pervers, a constitué les cieus qui ont influencé et dirigé les nations. Avec la venue de Christ Jésus en 1914, l'ennemi et ses armées de démons ont été chassés du ciel et précipités sur la planète (Psaume 110 : 5 ; Apocalypse 12 : 9). Le nouveau ciel est donc maintenant fondé. Le Maître en a le contrôle. Nul n'apprécie ce fait à l'exception de ceux qui cherchent diligemment à comprendre la Bible et à servir le Créateur.

La prochaine grande manifestation de la puissance du Seigneur sera la destruction de la bête et du faux prophète, la partie visible ou terrestre de l'organisation du diable. En même temps, le dragon étant lié, toute la terre (systèmes d'iniquité visibles) passera. Il n'y aura plus d'éléments remuants de l'humanité, dépeints symboliquement par la « mer ». Chacun assistera à l'établissement de la nouvelle terre. Le monde sera édifié comme cela a été prédit par le prophète (Psaume 96 : 10), et les cieus et la terre à la fois seront alors sous le contrôle du Roi de justice, le Prince de paix et Seigneur des seigneurs.

Jean eut une vision de l'âge d'or et il écrivit : « Puis, je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. Je vis aussi la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, d'au-dessus de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux. » — Apocalypse 21 : 1, 2.

Le nouveau ciel, c'est le ministère du Messie, la nouvelle nation née et possédant la puissance. C'est la ville sainte, la nouvelle Jérusalem. C'est le gou-

vernement du Prince de la paix, le chef et le souverain ; c'est le royaume du Messie, ce dernier prenant la place de celui qui a longtemps gouverné le monde sans être vu. Le nouveau ciel est beau et glorieux ; il est décrit par Jean qui le compare à une épouse parée pour son mari. C'est le moment où la femme s'efforce de paraître la plus belle, et le paraît effectivement. Cela ne signifie pas que la cité sainte, la nouvelle Jérusalem, a un époux. Au contraire, la nouvelle Jérusalem est un nouveau gouvernement composé de Christ Jésus et des membres glorifiés de son corps. L'expression même de l'Apocalypse, « *comme* une épouse parée pour son époux », est simplement une figure pour peindre la beauté et la gloire de l'empire.

Puisque Satan, l'ennemi, et ses anges, qui composent l'ancien ciel, sont invisibles, cela signifie-t-il que le nouveau ciel sera également invisible ? Si. Le principal personnage constituant ce nouveau ciel est Jésus. Nous possédons ses propres paroles pour savoir si, oui ou non, il sera encore vu par les peuples, quand il dit : « Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus » (Jean 14 : 19). Le Christ est l'image expresse de Jéhovah ; aucun œil humain ne peut le voir (Hébreux 1 : 3 ; 1 Timothée 6 : 16). Satan, être spirituel, a lui aussi été invisible à l'homme sur lequel il a exercé son pouvoir et son contrôle. De même, le Seigneur, le Roi de gloire, bien qu'invisible à la race adamique, exercera son pouvoir et son contrôle sur la planète.

Depuis le temps de l'Eden jusqu'à la destruction complète de son organisation, Satan a eu des représentants visibles ici-bas. Cela suggère la pensée que

le Prince de la paix, le grand Messie, aura des serviteurs visibles sur le globe. Il en aura en effet, comme les Ecritures le démontre clairement.

Puisque Dieu a promis qu'il créera un nouveau ciel et une nouvelle terre, et puisque l'apôtre Pierre déclare que dans ce monde habitera la justice, nous pouvons être certains que la nouvelle institution visible du gouvernement messianique sera juste, c'est-à-dire que les représentants du Roi juste sur la terre, seront en harmonie avec lui et obéiront à ses ordres.

Mais après l'anéantissement de l'œuvre du diable, quand ce dernier sera lié, des hommes survivront ; et, parmi eux, quelques-uns se révéleront plus ambitieux que les autres. Ces personnages avides et plus forts ne se mettront-ils pas en avant et ne s'empareront-ils pas de la direction des affaires, ramenant ainsi une condition d'injustice ? Ils ne le pourront pas, car ils n'y seront pas autorisés (Daniel 2 : 44). Le Gouverneur d'équité ne permettra à personne qui tolérerait le mal d'être son fonctionnaire. Afin que l'homme ait l'occasion d'être pleinement restauré à la perfection, le Seigneur établira sur la terre une forme irréprochable d'administration. La promesse est : « Alors un roi régnera selon la justice et les princes gouverneront avec équité » (Esaïe 32 : 1). Cela empêchera les ambitieux et les plus forts d'exercer leurs propensions politiques, et de s'installer au pouvoir.

Mais tous les hommes sont les descendants d'Adam ; et, puisque tous sont imparfaits, où trouvera-t-on quelqu'un pour gouverner avec droiture au nom du Roi ?

LA TERRE NOUVELLE

Il y a longtemps, Dieu prépara certains hommes qui, dans des circonstances adverses, prouvèrent leur loyauté et leur fidélité envers Jéhovah ; ensuite ils moururent. Ils reçurent l'approbation de l'Eternel. Ils seront ressuscités du tombeau. Ils reviendront au monde parfaits, entièrement dévoués au Seigneur et seront les représentants visibles du royaume de justice du Créateur ici-bas. Ils constitueront le noyau de la nouvelle terre. Les passages des Ecritures qui vont être cités prouvent ces assertions d'une façon concluante.

C'est une règle fixe que le Très-Haut n'accorde la vie éternelle à aucune créature avant qu'elle ait été pleinement éprouvée, et qu'elle ait ainsi démontré sa loyauté et sa fidélité. Le Tout-Puissant, se proposant de donner la vie éternelle à Adam, le mit à l'épreuve. Dans la tentation, notre ancêtre succomba. Sa faute eut pour cause le fait qu'il se confia à l'ennemi de Dieu. Il fut à la fois déloyal et infidèle.

Le second homme parfait sur la planète fut Jésus. Avant d'obtenir la grande et haute récompense de la vie éternelle sur le degré divin, il fut d'abord soumis aux épreuves les plus sévères ; dans toutes, il remporta un succès incontestable et démontra ainsi les qualités requises par le Père céleste. — Luc 4 : 1-14 ; Philippiens 2 : 5-11 ; Hébreux 5 : 8, 9.

L'absurdité de la doctrine de l'immortalité inhérente à tous les hommes apparaît maintenant. Satan est l'auteur de cette fausse notion ; et ses représentants, les ecclésiastiques, l'ont proclamée partout pendant les siècles du passé.

Avant que le sacrifice rédempteur fût accompli par la mort du Maître, il était impossible que la vie éternelle fût accordée à aucun membre de notre race. Cela est vrai pour la raison que tous les hommes descendent d'Adam et qu'ils ont tous hérité des tares résultant de son méfait (Romains 5 : 12). C'est la loi divine que, « comme tous meurent en Adam... tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15 : 22). La mort et la résurrection de Jésus-Christ étaient nécessaires à la restauration de l'espèce. Ces conditions n'empêchèrent cependant pas des hommes imparfaits de prouver leur vertu dans la mesure de leur capacité. En agissant ainsi, ils reçurent l'approbation de Jéhovah.

Mais il n'y a aucun autre nom sous le ciel par lequel le salut puisse venir, si ce n'est celui de Jésus ; il s'ensuit que nul ne pouvait être sauvé avant l'avènement de ce dernier et le don de la rançon. Il s'est donné lui-même [sa vie] en rançon pour tous, témoignage qui a été rendu en son temps » (Actes 4 : 12 ; 1 Timothée 2 : 5, 6). Il découle de ce fait que, si fidèle qu'un homme puisse s'être montré, antérieurement à l'offrande pour le péché, il ne pouvait vivre éternellement. Il fallait avant tout que le mérite du Christ fût présenté devant le propitiatoire de l'Éternel. C'est pourquoi la mort et la résurrection du Fils de Dieu ont mis en évidence la vie et l'immortalité (2 Timothée 1 : 10). Tous doivent avoir une occasion d'obtenir la vie. L'immortalité est réservée à ceux qui la cherchent selon la voie indiquée par le Créateur, c'est-à-dire en se rendant conforme au Maître par la mort en sacrifice. — Romains 2 : 6, 7 ; Philippiens 3 : 13-15.

Il doit désormais être clair, pour l'étudiant des Ecritures, que tout ce que l'homme peut faire pour se sauver, c'est d'avoir foi et, dans l'épreuve, de prouver sa loyauté et sa fidélité envers l'Eternel. Voilà pourquoi il est écrit : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » — Hébreux 11 : 6.

Depuis Abel jusqu'à la croix, il y eut sur la terre des personnes qui crurent en Jéhovah, qui s'efforcèrent diligemment de lui plaire et qui lui plurent. Paul parle d'elles en ces termes : « Tous ceux-là sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses qui leur avaient été promises ; ils les ont seulement vues et saluées de loin, ayant fait profession d'être étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent bien qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient songé à celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner, mais ils désiraient une patrie meilleure, la patrie céleste ; aussi Dieu n'a-t-il pas honte de s'appeler leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » — Hébreux 11 : 13-16.

Le mot « patrie » signifie, dans ce texte, pays natal ; c'est-à-dire la ville natale, la terre, l'endroit, la cité d'origine. La condition de naissance de notre race, c'est la perfection en Eden ; et, puisque le plan du Créateur vise à la restauration dans cet état et que cette restauration ne peut s'effectuer que par son royaume céleste, puisque ces fidèles ont désiré ce relèvement, ils aspiraient par conséquent à ce que le royaume céleste ou gouvernement divin soit rétabli sur le globe. En exécutant ses projets, le Très-Haut préparera donc une cité, c'est-à-dire une organisation,

une administration dans laquelle ces hommes trouveront une place. Mais qui sont-ils ?

Sous l'inspiration du saint-esprit, l'apôtre Paul leur consacra le chapitre onzième de son épître aux Hébreux. Il mentionne d'abord Abel, qui manifesta une grande foi. Puis il parle d'Hénoc, qui marcha avec Dieu ; ce qui signifie qu'il crut en l'Eternel et lui obéit ; et Paul écrit que le Seigneur prit Hénoc pour qu'il ne vit pas la mort. Ensuite il passe à Noé, qui vécut en un temps de grande iniquité et qui prouva sa loyauté et son dévouement envers Dieu en proclamant la vérité au milieu d'une génération méchante et perverse. Puis vient Abraham qui fut appelé à se rendre dans un endroit dont il ne connaissait rien ; animé d'une foi modèle, il partit. Il séjourna dans un pays étranger, habitant dans des tentes avec Isaac et Jacob. L'apôtre mentionne aussi la femme d'Abraham, Sara, qui manifesta sa foi dans les promesses divines. Ensuite, il parle de la grande épreuve que subit le patriarche lorsque le Créateur lui ordonna d'offrir son fils unique. Sachant que le Très-Haut était capable de ressusciter Isaac de la mort, Abraham obéit, et cela prouve sa foi dans la résurrection.

Puis c'est le tour d'Isaac, l'un des fidèles. Paul témoigne également de la foi de Jacob qui, à cause de sa confiance en Dieu, prophétisa et bénit ses fils sur son lit de mort. Il dépeint la foi de Joseph et montre comment l'Eternel le conduisit en Egypte. Il parle ensuite de Moïse qui, bien qu'élevé dans la maison de Pharaon, refusa, à l'âge de sa majorité, d'être appelé le fils de la fille du roi, préférant souffrir avec son propre peuple, parce qu'il croyait en Jéhovah. L'apôtre ajoute à son sujet : « Il con-

Délivrance

sidérait l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, parce qu'il regardait à la rémunération » (Hébreux 11 : 26). Et ainsi est démontrée la foi de Moïse dans le royaume à venir et dans le grand Prince. Puis l'apôtre passe à Rahab, la prostituée, à Gédéon, Barac, Samson et Jephthé.

Après avoir dit quelques mots de David, de Samuel et des prophètes, Paul donne libre cours à son éloquence et ses paroles résonnent de joie et de confiance en Dieu, lorsqu'il affirme que, par la foi, ces fidèles ont « conquis des royaumes, exercé la justice, obtenu des promesses, fermé la gueule des lions, éteint l'ardeur du feu, échappé au tranchant de l'épée, triomphé de la maladie, montré leur vaillance à la guerre, mis en fuite des armées ennemies. Des femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection. D'autres ont été cruellement tourmentés, refusant la délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure ; d'autres encore ont eu à subir les moqueries et le fouet, et même les fers et la prison. Ils ont été lapidés, sciés en proie aux tourments ; ils ont été tués par le tranchant de l'épée ; ils ont erré çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, opprimés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne ; ils ont erré dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre. Et tous ceux-là, bien qu'ayant obtenu un bon témoignage, à cause de leur foi, n'ont point reçu ce qui leur avait été promis. » — Hébreux 11 : 33-39.

L'apôtre dit que « le monde n'était pas digne » de ces hommes ; il considérait le monde dont Satan est le souverain invisible. Par leur dévouement à l'Éternel et leur confiance en ses promesses, ces per-

Le monde est établi

sonnages honorables témoignèrent qu'ils étaient complètement en désaccord avec le diable et en parfaite harmonie avec Dieu. Dans leur poitrine battait un cœur sincère et ils firent de leur mieux pour accomplir le bien ; à cause de leur fidélité, ils eurent une bonne réputation. Mais ils ne purent pas alors jouir des effets de la réalisation de la promesse. Sachez que cette dernière consistait dans la bénédiction de la vie éternelle et que Paul dit clairement que la vie est un don du Très-Haut par Jésus, notre Sauveur (Romains 6 : 23). Vous comprendrez ainsi que, raisonnablement, ils ne pouvaient pas obtenir leur récompense avant le paiement de la rançon.

Puis l'apôtre continue : « Car Dieu avait en vue pour nous quelque chose de meilleur, ne voulant pas qu'ils parvinssent à la perfection sans nous. » Il est évident que la classe qui obtiendra ce « quelque chose de meilleur » est constituée par ceux que le Tout-Puissant associera au Maître sur le plan spirituel ; St. Paul se range en effet dans leur catégorie. Il dit que ces fidèles du passé ne seront pas rendus parfaits sans *nous*. Le mot « parfait » signifie ici complet, achevé, dont le but est atteint. Il faut donc comprendre que ces hommes, s'étant acquis une bonne réputation à cause de leur foi, devaient attendre dans la tombe jusqu'à ce que les membres du corps de Christ fussent choisis et éprouvés. La promesse qui les concernait ne pouvait pas se réaliser avant que le Seigneur eût choisi l'église entière. C'est-à-dire que le dessein et les préparatifs du Créateur à leur égard ne pouvaient pas être consommés ou achevés avant que tout fût accompli relativement à la partie invisible du royaume.

Par les cérémonies du jour de propitiation, que Jéhovah fit célébrer par les Juifs et qui est décrit dans le seizième chapitre du Lévitique, il est montré que le sacrifice rédempteur est présenté comme un don pour le péché en faveur de tous, à part l'église, après la sélection du petit troupeau.

Lorsque les membres du corps de Christ seront tous réunis, que faudra-t-il alors attendre pour ceux-là qui moururent dans la foi avant que la rançon fût offerte ? L'apôtre répond clairement : « Aussi Dieu n'a-t-il pas honte de s'appeler leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (Hébreux 11 : 16). Une ville étant le symbole d'un gouvernement, ce texte est la preuve positive que l'Éternel a pris des dispositions pour que ces hommes occupent une situation dans l'organisation terrestre de son royaume de justice.

Chacun des fidèles mentionnés dans ce onzième chapitre des Hébreux mourut avant l'avènement de Jésus, excepté Jean-Baptiste ; ce dernier mourut avant le crucifiement de notre Seigneur. Aucun d'eux, qui sont tous morts, n'est allé au ciel. Le clergé a déclaré mensongèrement aux peuples que, d'êtres humains, ils avaient été transformés en êtres spirituels. Le Maître est le meilleur témoin en cette affaire. A propos de la résurrection, il dit : « Personne n'est monté au ciel » (Jean 3 : 13). A l'époque où il prononça ces paroles, Abel était mort depuis près de quatre mille ans ; et tous les autres héros des temps anciens, à l'exception de Jean-Baptiste, étaient morts depuis des siècles. De plus, l'apôtre Pierre, discourant par inspiration, mentionne spécialement David, au sujet duquel il affirme : « David n'est pas monté au ciel. » — Actes 2 : 34.

En outre, pour montrer tout particulièrement que le Précurseur n'était pas au ciel et pour combattre le doute qui pourrait subsister dans tout cerveau sur ce point, le Sauveur dit : « En vérité, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femme, il n'en a pas été suscité de plus grand que Jean-Baptiste ; toutefois, celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » (Matthieu 11 : 11). Sans équivoque, il déclare qu'aucun homme ne fut supérieur au fils de Zacharie et d'Elisabeth et que cependant le moindre dans l'empire céleste occupera une position plus élevée que Jean ; ainsi, par déduction, il établit que ce dernier, qui mourut avant le calvaire, ne peut pas figurer dans la partie invisible du gouvernement. Mais, puisque Paul a si positivement relaté que Dieu a préparé, pour Jean et tous les autres personnages illustres du passé, une place dans le nouveau royaume, où se trouveront-ils ?

Il semble tout à fait clair que ces héros sont les princes mentionnés en Esaïe 32 : 1. Les anciens mentionnés par l'apôtre dans son épître aux Hébreux, au chapitre onze, ont toujours été reconnus par les Juifs comme des fidèles. Ils furent même considérés, dans le jour de David, comme les pères d'Israël. Le prophète, après avoir discuté sur la sélection de l'église, dit : « Tes fils, ô roi, occuperont la place de tes pères ; tu les établiras princes sur toute la terre » (Psaume 45 : 17). Il faut par conséquent conclure que ces hommes auront la vie par Christ, qui est le seul chemin par lequel ils puissent l'obtenir. C'est pourquoi ils seront appelés les enfants du Roi, qui les fera princes sur toute la terre.

La preuve donc semble tout à fait précise que ces fidèles, qui se sont fait une bonne réputation à cause

de leur loyauté envers Dieu, recevront par Jésus les bénédictions promises de vie éternelle, et cela à l'époque où les membres du corps de Christ seront au complet. Lorsqu'ils obtiendront la vie, la prédiction les concernant sera réalisée ; alors, ils seront donc au complet. Avant leur mort, ils avaient prouvé leur obéissance et leur dévouement envers le Créateur. Il les approuva ; il attend jusqu'à ce qu'il ait choisi la famille royale du ciel, la partie invisible du gouvernement, et alors la Bible rapporte qu'ils deviendront les représentants visibles de Christ sur le globe pendant son règne.

PREUVE CORROBORATIVE

Que chacun ancre dans son esprit pour toujours que Dieu est fidèle. Quand il fait une promesse, il est absolument certain qu'il la tiendra. Il n'a jamais manqué à sa parole, ses serments sont inviolables. Le psalmiste affirme à propos de Jéhovah: « Ta parole tout entière n'est que vérité et tous les arrêts de ta justice sont éternels » (Psaume 119 : 160). « La loi de l'Éternel est parfaite » (Psaume 19 : 8). « Car, de même que toutes les promesses de Dieu sont oui [sûres] en lui, c'est aussi par lui que nous dirons : *Amen!* [il est digne de confiance, sûr, véritable] à la gloire de Dieu » (2 Corinthiens 1 : 20). Jésus s'exprime ainsi quant à la Parole du Créateur : « Ta Parole est la vérité » (Jean 17 : 17). Et il dit encore : « Celui qui m'a envoyé est véritable » (Jean 7 : 28). « Il est impossible que Dieu mente » (Hébreux 6 : 18). « Dieu ne change pas » (Malachie 3 : 6). « Ce que j'ai annoncé, je l'accomplis ; ce que j'ai projeté, je l'exécute » (Esaïe 46 : 11). « Ainsi en est-il de ma

parole : une fois qu'elle est sortie de ma bouche, elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir réalisé ce que j'ai voulu, et accompli l'œuvre pour laquelle je l'ai envoyée. » — Esaïe 55 : 11.

Avoir la foi signifie connaître les promesses du Très-Haut et avoir confiance en elles. Celui qui possède la foi doit savoir que Dieu reniera aucune de ses déclarations. Ce point étant établi, examinons quelques-unes des promesses du Tout-Puissant à ces hommes fidèles du passé mentionnés précédemment.

Jéhovah assura à Abraham qu'il ferait de lui une grande nation « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12 : 2, 3). Il jura aussi de donner au patriarche tout le pays que ce dernier voyait. « L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux et, du point où tu es placé, regarde vers le nord, vers le midi, vers l'orient et vers l'occident : tout le pays que tu aperçois, je te le donnerai, à toi et à tes descendants, pour toujours. Je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les grains de poussière de la terre. Oui, si l'on peut compter les grains de poussière de la terre, on pourra aussi compter ta postérité. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur ; car c'est à toi que je le donnerai. » — Genèse 13 : 14, 17.

Sous une autre forme, il renouvela cette promesse : « Je donnerai le pays où tu séjournes comme étranger à toi et à tes descendants après toi. Tout le pays de Canaan sera en ta possession, à perpétuité ; et je serai leur Dieu. » — Genèse 17 : 8.

Abraham mourut, âgé de cent soixante-quinze ans, sans avoir rien possédé de la contrée que le Créateur avait décidé de lui accorder. Longtemps après, Etienne

témoigna concernant ce fidèle, comme cela est rapporté dans les Ecritures : « Alors, étant sorti du pays des Caldéens, il vint demeurer à Caran. De là, après la mort de son père, Dieu le fit passer dans le pays que vous habitez maintenant ; il ne lui donna aucune propriété dans ce pays, pas même un pouce de terre ; mais il promit de lui en donner la possession, comme à sa postérité après lui, bien qu'Abraham n'eût point d'enfants. » — Actes 7 : 4, 5.

Il y a des siècles que ces promesses furent faites. Elles ne sont pas encore accomplies. Elles doivent se réaliser au temps voulu de Dieu ; et l'apôtre Paul, écrivant par inspiration, déclare que le moment fixé par le Très-Haut arrivera après que Christ aura pris en main son pouvoir et aura commencé à régner.

Plus tard, lorsque Jacob eut quitté la maison de son père Isaac, pour se rendre dans un autre pays, il dormit un jour sur une colline, en Palestine. « Il eut un songe : il vit une échelle posée sur la terre et dont le sommet touchait aux cieux ; et voici que des anges de Dieu montaient et descendaient le long de cette échelle » (Genèse 28 : 12). Il doit y avoir quelque signification dans cette vision. Elle doit représenter la communication entre le ciel et la terre. Il est donc raisonnable de conclure que l'Éternel se proposait ici de suggérer que, certain jour, il établirait des relations entre les parties visible et invisible de son royaume.

Cette même nuit, il fit cette promesse à Jacob : « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. Cette terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au nord et au

midi, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité » (Genèse 28 : 13, 14). Dans la suite, le patriarche descendit en Egypte où il vécut et mourut. Il n'était pas encore entré en possession de « cette terre ».

LEUR RESURRECTION

Ces promesses faites à Abraham, à Jacob et à leur postérité après eux ne peuvent pas se réaliser, car tous moururent, à moins que le Créateur n'ait pourvu à leur réveil de la tombe. Les Ecritures montrent effectivement que Jéhovah leur donna l'espoir d'une seconde vie et que les patriarches et les anciens prophètes crurent en une résurrection. Témoignant de cet espoir, Job dit : « Pour moi, je sais que mon Rédempteur est vivant, qu'à la fin il se lèvera sur la terre. Oui, quand cette enveloppe de mon corps sera détruite, quand je serai dépouillé de ma chair, je verrai Dieu » (Job 19 : 25, 26)! La même foi est encore exprimée par ce fidèle, qui déclare, relativement au temps de la restauration de la race : « Mais s'il se trouve pour cet homme un ange intercesseur, un seul entre mille, qui lui fasse connaître son devoir, alors Dieu a pitié de lui et dit : « Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la tombe. J'ai obtenu la rançon ! » Sa chair prend plus de fraîcheur qu'au premier âge ; il revient aux jours de sa jeunesse. » — Job 33 : 23-25

Moïse fut un des serviteurs du Très-Haut, un de ceux-là dont l'apôtre Paul affirme qu'ils seront récompensés par une place dans l'organisation terrestre du royaume ; il prononça ces paroles qui impliquent la résurrection : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera un

prophète comme moi, sorti de tes rangs, parmi tes frères ; vous l'écouteriez . . . Je leur susciterai un prophète comme toi, parmi leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » — Deutéronome 18 : 15, 18.

Samuel, l'un des prophètes et l'un des approuvés du Tout-Puissant prouva qu'il croyait à la résurrection lorsqu'il proféra ces mots : « L'Éternel fait mourir et il fait vivre ; il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. » — 1 Samuel 2 : 6.

David, autre ami de Dieu, annonça que le Créateur pourvoirait à la rédemption et à la restauration de l'humanité ; il eut foi en ces choses (Psaume 91 : 14 ; 21 : 4). En outre, il écrivit : « Car, en mourant, il n'emportera rien ; son opulence ne le suivra pas dans la tombe » (Psaume 49 : 15-18). Il prédit que le monde à venir sera établi de façon à ce qu'il ne puisse pas être ébranlé. — Psaume 96 : 10.

Esaïe, également prophète, confirma les témoignages précédents : « Il y aura là une route et un chemin qui s'appellera le chemin de la sainteté. Celui qui est souillé n'y passera point ; mais il sera réservé à ceux qui sont purs. Ceux qui marcheront dans ce chemin, les simples eux-mêmes, ne s'égareront point. Point de lion sur cette route ; aucune bête féroce n'y paraîtra ; aucune ne s'y trouvera. Mais les rachetés y marcheront ; ceux dont l'Éternel aura payé la rançon retourneront et reviendront dans Sion avec des chants de triomphe ; une allégresse éternelle couronnera leur tête. La joie et l'allégresse seront leur partage ; la douleur et le gémissement s'enfuiront. » — Esaïe 35 : 8-10.

De nouveau, Dieu, parlant par le même serviteur, déclara que la terre est faite pour l'homme et que

celui-ci l'habitera ; et puisque Jéhovah promit le pays à Abraham et à Jacob ainsi qu'à leur postérité, il faut espérer qu'ils le recevront. — Esaïe 45 : 12, 18.

Jésus fit allusion lui aussi au réveil de tous les morts, et son langage s'applique nécessairement à tous les fidèles mentionnés dans l'épître aux Hébreux : « Ne soyez point étonnés de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. »—Jean 5 : 28,29.

Ces personnages du passé qui, pour les identifier, sont appelés héros de la foi ou anciens hommes illustres, firent le bien et eurent l'approbation du Très-Haut ; ils entrent donc clairement dans la catégorie de ceux dont parle le Maître comme bénéficiant d'un retour à l'existence.

Nous pouvons donc conclure de ces textes que tous ces fidèles, énumérés par l'apôtre Paul, à qui est promise une part dans le nouveau gouvernement, auront une résurrection supérieure à celle de nos semblables en général. Cela signifie qu'ils sortiront de la tombe avec la vie.

Le pieux clergé juif du temps du Seigneur s'attendait à figurer au premier rang dans le royaume des cieux. En fait, égotiste à l'excès, il ne pensait pas que le Messie pourrait établir son empire sans lui ; et lorsque ses membres virent Jésus les réprimander et ne choisir, pour être ses disciples, personne parmi eux, ils pensèrent naturellement qu'il n'était pas digne d'être considéré comme le représentant de Jéhovah, bien moins comme le Sauveur. Cependant, le Christ les avertit : « C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham,

Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors » (Luc 13:28). Dans une autre occasion, Jésus annonça : « Aussi, je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et ils seront à table dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob » (Matthieu 8 : 11). Le nouveau gouvernement de la société est le royaume des cieux parce que l'autorité provient du trône du Créateur et qu'elle est exercée par le Roi que le Tout-Puissant a établi sur son saint trône (Psaume 2 : 6). Le pouvoir que ces princes terrestres détiendront aura son origine dans la partie invisible de l'empire. Ils seront les mandataires du Seigneur sur la planète ; conséquemment, ils se trouveront dans la partie terrestre de ce royaume céleste ; et beaucoup d'autres viendront de différentes régions du globe et s'assiéront avec Abraham, Isaac, Jacob et les autres fidèles. Ils seront à leurs pieds et apprendront la sagesse.

Il est raisonnable de s'attendre à ce que ces mortels, que nous appelons hommes illustres du passé, sortiront parfaits de la tombe, possédant des corps sans tares et des esprits sans taches. Leur loyauté envers l'Eternel est même proposée à l'église comme un exemple, comme un guide à suivre par ceux qui espèrent occuper une place dans l'organisation invisible ou céleste du gouvernement (Hébreux 12 : 1-3). Ils reçurent un bon témoignage de Jéhovah à cause de leur foi ; ils ont donc « fait le bien » au sens de l'expression employée par le Christ, et, lors de la résurrection, ils naîtront pour vivre (Jean 5 : 28, 29). Hommes parfaits et princes ou gouverneurs ici-bas, ils seront capables d'encourager convenablement les humains à s'efforcer d'être fidèles envers le Créateur

et à le prouver afin de mériter les bénédictions promises.

Lorsque le Très-Haut eut choisi David et l'eut oint comme roi, il dit de lui : « J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui exécutera toutes mes volontés » (Actes 13 : 22). Pourquoi ce jeune homme fut-il un homme selon le cœur de Dieu ? La raison se trouve sans doute dans le fait qu'il resta toujours loyal envers le Tout-Puissant. Il pécha, comme les autres hommes, mais son cœur fut toujours bon ; c'est-à-dire que ses mobiles ou desseins étaient conformes à la justice. Il désirait honorer l'Eternel et faisait de son mieux pour y parvenir. Il aimait Jéhovah et prouvait son affection en se dévouant à son service. Aussi est-il spécialement mentionné par St. Paul comme l'un des personnages qui furent approuvés. Il est raisonnable de penser qu'il jouira de quelque situation très importante dans les affaires de la terre pendant le règne du Messie. Le Créateur dit, parlant d'Israël et de ceux qui seront soumis aux conditions du nouveau gouvernement durant le Millénum : « Et moi, l'Eternel, je serai leur Dieu, tandis que David, mon serviteur, sera prince au milieu d'elles. Moi, l'Eternel, j'ai parlé. » — Ezéchiel 34 : 24.

LOI POUR LE PEUPLE

A quelle loi sera soumis le peuple pendant le règne du Messie ? Continuera-t-il à élire des corps législatifs qui élaborent et mettent les lois en vigueur ? Si tout le monde faisait ce qui est bien, aucun règlement ne serait nécessaire. Le Code n'existe pas à cause des honnêtes gens, mais pour tenir en bride les brigands. « La loi n'a pas été établie

pour le juste, mais pour les injustes et les rebelles, pour les impies et les pécheurs, les gens sans religion et les profanes, les meurtriers de père ou de mère et les homicides ; pour les impudiques, les infâmes, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures et pour quiconque s'oppose à la saine doctrine. » — 1 Timothée 1 : 9, 10.

La loi est une règle d'action, commandant le bien et interdisant le mal. Si tout le monde pratiquait la justice, et s'il ne se commettait aucune méchanceté, aucun règlement ne serait indispensable. Cependant, le peuple sera imparfait sous le gouvernement futur. L'empire durera mille ans afin de ramener l'humanité à la perfection. La race imparfaite aura donc besoin de lois ou règles d'action pour la diriger. Mais aucun de ses membres ne préparera les lois, comme cela a été la coutume au cours des siècles écoulés. Alors sera établie une théocratie pure. Ce sera l'administration de Dieu, conduite selon son bon plaisir, par son Fils bien-aimé Christ Jésus.

« Il les gouvernera avec un sceptre de fer » (Apocalypse 2 : 27). Gouverner avec un sceptre de fer signifie appliquer formellement, énergiquement la loi. Les mauvais sujets seront contraints d'obéir. L'Eternel n'obligera personne à accepter le sacrifice de la rançon et à vivre, mais il ne permettra à aucun de faire le mal dans tout son saint royaume (Esaïe 11 : 9). Ceux qui essaieront de commettre un acte interdit seront rapidement ramenés dans le droit chemin. Mais comment les hommes discerneront-ils ce qui est bien et ce qu'il faut accomplir puisqu'ils seront encore imparfaits ?

Dieu traitera une alliance pour le bien de l'homme. Ce sera ce qu'on appelle la nouvelle alliance. Dieu

en contracta une avec Israël au mont Sinaï, et celle-ci indiquait ce que le peuple devait faire afin de vivre. Moïse fut le Médiateur. Les Juifs ne purent pas observer les conditions qu'ils avaient acceptées, car ils étaient pécheurs ainsi que leur intermédiaire. Le Médiateur de la nouvelle alliance sera Christ, dont Moïse était un type. Jésus, étant parfait, possède le pouvoir de faire pour l'homme ce que ce dernier ne peut faire pour lui-même. Chacun devra s'efforcer dans la mesure de ses moyens d'avancer vers la justice ; et Christ suppléera à ce qui manquera. Les bonnes actions seront récompensées par le progrès. Les mauvaises recevront une punition immédiate. Au sujet de la nouvelle alliance que le Très-Haut se propose de conclure pour le bénéfice des peuples de la terre, pendant le règne du Messie, St. Paul cite Jérémie 31 : 31-34.

« Or, il y a bien un reproche dans ces paroles que Dieu adresse aux Juifs : Voici que les jours viennent, dit le Seigneur, où je traiterai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non pas une alliance comme celle que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les retirer du pays d'Égypte. Puisqu'ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, moi, je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. Voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jour-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les graverai dans leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Aucun d'eux n'instruira son concitoyen, ni aucun son frère, en disant : Connais le Seigneur ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, parce que je

pardonnerai leurs iniquités ; et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » — Hébreux 8 : 8-12.

La première alliance de la loi était typique de la nouvelle alliance. L'ancienne servit à enseigner aux Juifs, et à tous les hommes qu'aucun descendant d'Adam ne peut obtenir la vie sans l'aide du Maître. Elle servit aussi à conduire à ce dernier ceux des Israélites qui lui obéirent de leur mieux et qui désirèrent l'accueillir comme Roi. Quelques-uns l'acceptèrent ; les autres le rejetèrent.

Cette ancienne alliance expose en détail les statuts élaborés afin que le peuple marche dans le droit chemin. La loi fondamentale est énoncée en Deutéronome, du chapitre douze au chapitre vingt-huit inclusivement. Il est raisonnable de s'attendre à ce que, dans la nouvelle alliance que le Créateur traitera avec Israël, et par eux avec toutes les autres nations, pour le bien de ces dernières, soient exposées les lois ou règles d'action par lesquelles la race sera gouvernée.

Dans nos jours, beaucoup d'hommes s'efforcent de découvrir une nourriture convenablement composée. Il y a beaucoup d'experts en alimentation et il est louable qu'ils essayent de trouver un régime judicieux. L'esprit de tels investigateurs est tourné dans la bonne direction. Sans aucun doute, au temps voulu, l'Éternel montrera aux gens quelle est la nourriture judicieusement dosée, comment il faut manger et ce qu'il faut manger. En Deutéronome, au chapitre quatorze, Dieu donna aux Juifs des instructions détaillées à propos de la préparation des aliments pour leur subsistance. Il en fera sûrement autant, au moins, pendant le règne du Médiateur parfait, Christ, le Roi de gloire.

L'apôtre Paul dit : « La recommandation que je t'adresse a pour but de t'exhorter à la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Timothée 1 : 5). « L'amour ne fait point de mal au prochain ; l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Romains 13 : 10). Maintenant, quant à la nouvelle alliance, nous notons ces paroles : « Voici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit et je les graverai dans leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » — Hébreux 8 : 10.

Le cœur est le siège des inclinations, des penchants. Il représente aussi symboliquement les mobiles de l'être. Lorsque la loi divine, qui est justice, dominera le cœur de l'homme, sa conduite sera juste. Alors, l'amour, expression parfaite du désintéressement, sera l'accomplissement intégral de la loi. L'égoïsme a toujours gouverné la race sous le régime de Satan. L'œuvre de Christ sera de susciter l'amour dans les cœurs.

Les Juifs furent le peuple choisi de Jéhovah. Il se servit d'eux pour enseigner des leçons à toute l'humanité. Ils étaient imparfaits comme les autres hommes. Le diable les dupa et les détourna du Créateur ; c'est pourquoi ils perdirent de la faveur du Très-Haut. Ils ont longtemps souffert, mais maintenant leur temps d'épreuve a pris fin (Esaïe 40 : 1, 2). A mesure qu'ils retourneront à la foi au Tout-Puissant, il usera de miséricorde envers eux. St. Paul était un Juif ; mais, apprenant que Jésus est le Messie, il se dévoua entièrement au Seigneur et, de l'alliance de Moïse, passa en Christ. Il fut alors établi ambassadeur spécial auprès des Païens.

Délivrance

Les Gentils bénéficièrent de la faveur divine lorsque Corneille reçut l'évangile, et que Dieu leur ouvrit le chemin pour leur permettre de se consacrer à lui en vue d'être de la classe du royaume céleste. Alors, voyant que les Juifs avaient été abandonnés, les Païens devinrent orgueilleux et s'exposèrent dangereusement à ne pas profiter des bénédictions promises. L'apôtre, leur adressant un message, dit : « En effet, je ne veux pas frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne présumiez trop de votre sagesse : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des Païens soit entrée ; et ainsi, tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : « Le libérateur viendra de Sion et il éloignera de Jacob les impiétés ; c'est l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'effacerai leurs péchés. » Si, en ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous, en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères ; car les dons de l'appel de Dieu sont irrévocables. En effet, de même que vous avez été autrefois rebelles à Dieu et que maintenant vous avez obtenu miséricorde par suite de leur rébellion, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, à cause de la miséricorde qui vous a été faite, eux aussi obtiennent maintenant miséricorde. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la rébellion pour faire miséricorde à tous. » — Romains 11 : 25-32.

Voici l'argument de St. Paul : les Juifs ont été bannis et cela produit pour les Gentils une opportunité d'être parmi les élus ; lorsque cette élection sera terminée, les Israélites croiront au Seigneur et il traitera avec eux une nouvelle alliance. Puis l'apôtre dit en substance que, si l'abandon des Juifs fournit

cette occasion favorable pour les Gentils d'être réconciliés avec Dieu, par Christ Jésus, alors le retour en grâce des Israélites amènera pour le monde la résurrection des morts. Cela signifie qu'aux termes de la nouvelle alliance, tous ceux qui obéiront seront complètement délivrés de l'ennemi, la mort. « Or, si leur faute a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des Païens, que ne fera pas leur complet relèvement ! ... Car, si leur rejet a eu pour effet la réconciliation du monde, que sera leur retour en grâce, sinon une résurrection d'entre les morts ? » — Romains 11 : 12, 15.

Quand l'organisation du diable sera détruite, et le dragon lui-même lié, quand les héros du passé se réveilleront comme hommes parfaits et seront faits princes sur la terre, recevant leurs instructions du Roi de gloire invisible, alors la grande et merveilleuse nouvelle nation, le gouvernement de justice, la prêtrise royale, exercera tout à fait les fonctions d'administration à la fois dans le ciel et ici-bas, veillant à la délivrance complète de l'humanité de ses difficultés et imperfections et au retour de tous en parfaite harmonie avec Jéhovah. Lorsque les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront définitivement fondés, alors s'accompliront les paroles du prophète que le monde est établi fermement, pour toujours, et ne peut jamais être ébranlé. Cette nouvelle société sera gérée avec justice et aura pour effet d'apporter l'équité aux gens et d'accorder aux justes la réalisation du désir sincère de leur cœur.

Chapitre XIV

Reconstitution et restauration

LA reconstitution de la race humaine et la restauration de l'homme à la perfection, voilà une tâche prodigieuse ! Seule la puissance divine peut l'accomplir. Cette œuvre sera exécutée au moment prévu par Jéhovah, et ce moment est maintenant proche.

Reconstituer signifie réorganiser, c'est-à-dire constituer de nouveau. La restauration de l'être humain, c'est l'acte de le ramener à la vigueur et à la beauté originelles de la virilité parfaite. L'un des buts principaux du nouveau ciel et de la nouvelle terre, qui forment le nouveau monde, est de relever et de restaurer Adam et sa descendance et d'établir la justice pour toujours parmi les hommes. La mort en sacrifice et la résurrection de Christ Jésus rendirent possible la grande offrande d'une rançon, par laquelle est levée l'incapacité légale qui nous empêchait de retourner à Dieu. La destruction de l'empire de Satan et la contrainte de l'ennemi feront disparaître les forces qui paralysaient nos tentatives de progrès dans l'équité.

L'homme ne peut-il donc pas, sans aide, revenir en harmonie avec Jéhovah ? Non, il ne peut pas. Il faut se rappeler que, pendant plus de six mille ans, la multitude a parcouru la route large de l'injustice qui mène à la dégradation et à la destruction. Après une aussi longue période de péché et de débauche, l'espèce est méchante et dépravée. Visitez les quartiers mal famés des grandes villes et vous aurez une

idée du vice, de l'immoralité, de la corruption et du mal qui fermentent là. Observez cette fange et ces conditions de malpropreté et de misère. Remarquez ceux qui sont affligés de maux repoussants, les faibles d'esprit, les misérables, les impotents, les estropiés et les aveugles, tous ensemble entassés dans de petits bouges mal aérés, sans alimentation et vêtements convenables. Ils n'ont rien de noble pour se nourrir l'esprit. Beaucoup d'entre eux semblent avoir atteint un état de dépravation presque totale. Voilà le résultat de la conduite du diable.

Puis visitez les asiles d'aliénés, et vous y verrez des milliers de personnes dont le cerveau, entièrement déséquilibré, reste fermé à toute raison et à toute vérité. Cela aussi est dû à l'ennemi.

Allez dans les hôpitaux et considérez d'un œil de pitié les impotents, les estropiés, les aveugles, les malades et les affligés. C'est encore l'œuvre de Satan.

Entrez dans les prisons pour examiner les stigmates du crime sur les visages des pauvres infortunés qui traînent là une existence ennuyeuse. Le Malin porte la responsabilité de cette déchéance.

Parcourez les centres financiers ; regardez la physiologie dure et cruelle des profiteurs qui n'hésitent pas à faire la guerre et à précipiter des millions de jeunes gens dans les tranchées pour y trouver une mort atroce et prématurée. Ne cherchez pas le coupable : le Malin.

Faites le tour des boutiques humides où de pauvres veuves, des jeunes filles abandonnées et des infirmes travaillent dans les conditions les plus adverses, pour allonger une misérable existence. Cela à cause du Méchant.

Considérez aussi les bordels où des jeunes filles autrefois belles mais devenues des démons se livrent à des pratiques odieuses. Voilà encore l'œuvre du diable.

Descendez au fond des mines, de sel ou autres, et vous y découvrirez de pauvres créatures peinant dans l'obscurité pour une pitance, afin que d'autres puissent se lasser dans la richesse ou les avantages mondains. Que Satan revendique sa part dans l'institution de telles inégalités sociales.

Comptez, dans les rues, sur les bateaux, dans les restaurants, les salles de danse et endroits semblables, comptez les jeunes gens et les jeunes filles, les hommes âgés et les vieilles femmes, qui sont les esclaves de la nicotine et autres stupéfiants engendrant à tout moment le vice et le crime. Ces horreurs sont aussi les cadeaux de l'ennemi.

La mort et la résurrection seules du Maître ne supprimeront pas ces maux. La destruction de l'empire du Malin et l'incarcération de ce dernier ne soulageront pas la société de ces conditions lamentables. Quelque chose d'autre doit être fait, et sera fait. Il est écrit : « Celui qui commet le péché est du diable ; car le diable pêche depuis le commencement. Or, le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable » (1 Jean 3 : 8). « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur et qu'il envoie celui qu'il vous a destiné, le Christ Jésus, que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé autrefois par la bouche de ses saints prophètes. » — Actes 3 : 19-21.

Soixante siècles de la domination injuste de Satan, le rebelle et le méchant, ont amené tous les maux sur l'humanité. Le Créateur va maintenant démontrer, à toutes ses créatures intelligentes, que mille ans de gouvernement par son Fils bien-aimé, le juste, peuvent effacer, que mille ans effaceront tout le mal qui a été subi et permettront de restaurer tous les sujets obéissants et de bonne volonté dans la gloire et la beauté de la virilité parfaite. Cette œuvre glorieuse et bénie vaudra au Très-Haut, dans l'esprit de chacun, un nom qui ne pourra s'effacer. Tous ceux qui apprendront les leçons qui seront alors données ne quitteront plus jamais le sentier de la justice.

Le ciel et la terre, remplis de créatures parfaites et glorieuses réunies toutes sous un Chef, Jésus, seront un monument éternel, témoignant dans l'éternité de la sagesse, de la puissance et de la bienveillance affectueuse de notre Créateur. Il se trouve des preuves abondantes, dans la Parole, que le grand Éternel se propose de se servir de son Christ dans le but de reconstituer et de restaurer les peuples de la planète : « Voici mon serviteur, celui que je tiens par la main ; mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il fera régner la justice parmi les nations. ... Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour faire triompher la justice ; je t'ai pris par la main, je t'ai gardé. Je t'ai établi pour faire alliance avec le peuple et pour apporter la lumière aux nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui vivent dans les ténèbres » (Esaïe 42 : 1, 6, 7). « Je veillerai sur toi ; je ferai de toi le médiateur de mon alliance avec le peuple, pour relever le pays et partager les héritages dévastés ; pour dire aux prisonniers :

« Sortez ! » — et à ceux qui sont dans les ténèbres : « Montrez-vous ! ». Ils paîtront le long des chemins et trouveront leur pâture sur tous les coteaux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; ni le hâle brûlant, ni l'ardeur du soleil ne les frapperont plus ; car celui qui les a pris en pitié les conduira et les mènera près des sources d'eaux. » — Esaïe 49 : 8-10.

Les Ecritures montrent que l'œuvre de reconstitution et de restauration embrassera une période de dix siècles. Millénium signifie époque de mille ans ; aussi le règne du Messie est-il appelé le Millénium. Pendant cette période, la race entière sera sous le contrôle du Maître, qui ramènera graduellement les obéissants en harmonie avec le Tout-Puissant. En outre, la Bible indique que cette œuvre bénie commencera par l'expulsion de Satan, l'ennemi de la terre, et l'établissement du royaume de Dieu ici-bas. Cela marquera l'aube du jour du jugement pour les membres de la famille humaine. — Actes 17 : 31.

ORDRE DU JUGEMENT

Les Ecritures déclarent que les vivants seront jugés d'abord ; ensuite viendra le tour des morts. Il est écrit : « Je t'en conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et de son règne » (2 Timothée 4 : 1). Sur la terre, il y a maintenant approximativement 1,748,000,000 d'âmes. Puisque l'examen doit commencer par la génération qui se trouve sur la terre à l'époque du début du jugement, il s'ensuit que des millions de ceux qui vivent maintenant seront les premiers à subir une épreuve et à profiter d'une opportunité de jouir des bénédictions qui suivront.

A mesure que ceux qui seront sur le globe bénéficieront des effets heureux de la reconstitution et de la restauration, ils penseront à leurs chers disparus et désireront les revoir. Possédant une foi et une espérance basées sur la connaissance de la Parole de Dieu, ils entreprendront des préparatifs pour le retour de leurs bien-aimés. Apprenant qu'ils possèdent le privilège de prier, ils invoqueront l'Éternel pour que leurs morts leur soient rendus ; Jéhovah a promis d'entendre et d'exaucer leurs supplications. « Avant qu'ils crient vers moi, je les exaucerai ; ils parleront encore que je les aurai déjà entendus. » — Esaïe 65 : 24.

Le bel enseignement scriptural concernant la résurrection a longtemps été caché à cause de Satan qui se servit de ses représentants terrestres, les ecclésiastiques, pour diffuser des doctrines mensongères. Ces faux prophètes, revendiquant l'autorité d'expliquer la Bible, ont induit le peuple à croire que chaque homme possède une âme immortelle, qui ne peut effectivement mourir ; que ce qu'on appelle la mort n'est réellement pas la mort ; que la personne dont on suppose qu'elle cesse de vivre ne fait que subir un simple changement et passe dans une autre sphère. En vérité, toute personne est une âme, aucune ne possède une âme.

Les Ecritures déclarent que le Créateur forma l'homme de la poussière de la terre, fit passer dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante ; ce qui signifie qu'il devint un être vivant, doué de mouvement, respirant, sensible (Genèse 2 : 7). Il est dit dans la loi divine : « Et l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18 : 4). Si l'âme est immortelle, elle ne peut pas

mourir. Il est d'ailleurs écrit : « Quel homme pourrait vivre et ne pas voir la mort ? Qui sauvera son âme de la puissance du séjour des morts ? » (Psaume 89:49). Lorsqu'un homme meurt il est aussi mort qu'un chien mort (Ecclésiaste 9 : 5, 10 ; Psaume 115 : 17). Il reste dans cet état jusqu'à la résurrection.

Ces mêmes instructeurs de l'erreur ont poussé les gens à penser qu'à la mort, certains vont au purgatoire et y souffrent jusqu'à ce qu'ils soient délivrés à la demande des prêtres, qui prient dans ce but et touchent pour cette raison une récompense monétaire. Ils proclament aussi que le méchant meurt et va en enfer, c'est-à-dire dans un lieu de tourment éternel. La Parole de Dieu enseigne que l'enfer est la tombe, la condition de mort ; et que tous ceux qui meurent, aussi bien les bons que les mauvais, vont là. La doctrine du purgatoire est une pure invention. Il n'y a aucune place telle, aucune condition où des hommes souffrent et de laquelle ils peuvent être délivrés par les requêtes faites avec ou sans dédommagement en argent.

Job pria pour aller en enfer (*shéol*) (Job 14 : 13, 14). Par là, il entendait pouvoir rester dans le sépulcre jusqu'à la résurrection. Jacob dit : « Mon fils ne descendra point avec vous ; car son frère est mort et celui-ci est resté seul. S'il lui arrivait malheur dans le voyage que vous allez entreprendre, vous feriez descendre mes cheveux blancs dans le séjour des morts, sous le poids de la douleur » (Genèse 42 : 38). Ses cheveux blancs n'auraient pu subsister longtemps dans un feu éternel.

Le mot hébreu *shéol* et le mot grec *hades*, tous les deux traduits par enfer (ou sépulcre) dans notre Bible, ont la même signification ; tous les deux se

Délivrance

rapportent à la condition de mort relativement à laquelle il y a espoir d'un réveil. Le terme grec géhenne désigne au contraire cet état qui n'implique aucune résurrection ; et tel est le sort final des méchants obstinés, y compris le diable. Ce dernier a incité les peuples à imaginer que lui, Satan, a attisé le feu en enfer pendant tous les siècles écoulés quand, en vérité et en fait, il n'y a encore jamais été. Il ira dans cet endroit au temps voulu, y demeurera et alors il n'attisera pas les flammes. » — Ezéchiel 28 : 19.

Concernant Jésus, il est écrit : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts. Tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption » (Psaume 16 : 10). En Actes 2 : 27, l'apôtre applique ce texte au Maître. Ce dernier revint à la vie le troisième jour. Ce fait est de lui-même la preuve concluante que l'enfer n'est pas un foyer de tourment éternel. Il n'y a aucune doctrine qui soit plus clairement précisée dans la Bible que celle de la résurrection de la mort. Mais, si l'âme était immortelle, il ne pourrait y avoir aucune résurrection ; et, si des créatures se trouvent dans les tourments éternels, elles ne peuvent pas être délivrées.

La résurrection du Fils de Dieu est une garantie que les morts seront réveillés. L'argument de St. Paul est que Christ se releva du tombeau et que, si cela n'est pas, il n'y a aucune espérance pour qui que ce soit. En d'autres termes, la résurrection du Sauveur est la preuve que les autres morts ressusciteront. « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts et il est les prémices de ceux qui sont morts. En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi qu'est venue la résurrection des

morts. Comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ, mais chacun à son propre rang : Christ est les prémices ; puis, ceux qui sont à Christ ressusciteront à son avènement. » — 1 Corinthiens 15 : 20-23.

L'apôtre dit encore : « Il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Actes 24 : 15). Et Jésus déclare à l'égard des disparus : « Ne soyez point étonnés de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5 : 28, 29). Le mot traduit ici par sépulcre ou tombeau vient d'un mot qui signifie « mémoire de Dieu » ; par conséquent, ce texte est la preuve concluante que Jéhovah garde le souvenir de tous ceux qui ne sont plus, excepté des méchants obstinés, tels que Judas ; et qu'en son temps, par le Rédempteur, il les ramènera à l'existence. « En effet, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. » — 1 Thessaloniens 4 : 14.

Le sacrifice du rachat fut offert pour tous (Hébreux 2 : 9). Au moment prévu par l'Éternel, tous doivent apprendre cette grande vérité. « En effet, il y a un seul Dieu et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Tel est le témoignage qui a été rendu en son temps » (1 Timothée 2 : 5, 6). Des milliards sont ensevelis sous la terre qui n'ont pas eu connaissance des préparatifs du Créateur pour leur bonheur. A l'époque fixée, il veillera à ce que tous ceux-là soient ramenés à la vie, relevés de la

tombe, afin qu'ils n'ignorent plus les mesures prises par le Très-Haut pour qu'ils possèdent la vie.

Quand commencera le réveil des morts ? Les Ecritures ne révèlent pas le jour, mais elles indiquent que ce ne sera pas longtemps après que les vivants auront eu une opportunité d'être restaurés. Il est raisonnable de conclure que l'Éternel s'occupera de ceux qui sont ici-bas avant d'en bénir d'autres. L'épreuve et le jugement de ceux qui existent actuellement, attendant la reconstitution et la restauration ne peuvent pas venir avant que l'empire de Satan se soit écroulé complètement et que l'ennemi ait été réduit à l'impuissance, comme cela est démontré dans le chapitre précédent. Le peuple alors saura que l'heure est venue pour que l'œuvre de reconstruction commence. Et comment le verra-t-il ? La Bible répond que Dieu fera parvenir à l'humanité le message de vérité, et nous lisons : « Alors je donnerai aux peuples des lèvres [message] pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel et qu'ils le servent d'un commun accord. » — Sophonie 3 : 9.

La grande rançon, le prix rédemptif, fut donné pour l'homme, afin que lui soit restitué ce qu'il avait perdu. Mais rien ne peut être rendu avant que la race apprenne qu'on lui rend quelque chose. C'est pour cette raison qu'il est écrit : « C'est là une chose bonne et agréable aux yeux de Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » — 1 Timothée 2 : 3, 4.

Pourquoi la connaissance est-elle d'abord nécessaire ? La plus grande de toutes les bénédictions que le Tout-Puissant a promises est la vie éternelle. Toutes les autres bénédictions découlent de celle-là.

Le Créateur n'imposera rien arbitrairement, il ne forcera personne. Il offrira à chacun, comme un don sincère, l'existence pour toujours. « Le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Romains 6 : 23 ; 5 : 18). Une donation est un contrat qui exige deux parties. Il doit y avoir un donateur et un destinataire dont les intentions coïncident. Il faut que le premier soit disposé à donner et que le second en ait connaissance et veuille bien accepter. Il serait donc impossible à l'homme de recevoir la vie comme un don gracieux sans auparavant connaître l'offre.

Mais, lorsque le peuple commencera à apprendre ce qui concerne la vie et les bénédictions qui en découlent, comment saura-t-il qu'une telle information est exacte ? La vérité sera si claire et si simple que personne ne pourra s'y méprendre. Christ sera le grand Educateur ; et il se servira de ses fidèles représentants sur la terre, les hommes illustres du passé, pour enseigner l'humanité. Le chemin qui conduit à la vie sera uni et libre.

LE BON CHEMIN

Par son saint prophète, Dieu fait connaître ce qu'il a préparé pour enseigner le peuple et le conduire dans le droit chemin. « Il y aura là une route et un chemin qui s'appellera le chemin de la sainteté. Celui qui est souillé n'y passera point ; mais il sera réservé à ceux qui sont purs. Ceux qui marcheront dans ce chemin, les simples eux-mêmes, ne s'égareront point. » — Esaïe 35 : 8.

Une « route » est une simple voie pour aller à un endroit ou atteindre un but, une voie unie pour

circuler, sans rien qui gêne ou embarrasse. Naturellement, il ne s'agit pas d'une route littérale pour voyager ; le mot est employé comme une figure de langage, et signifie que Jéhovah a préparé un moyen aisé pour que l'homme retourne à lui, si aisé que tout le monde pourra l'utiliser et que tous ceux qui le voudront seront à même de profiter des avantages offerts.

Un « chemin » est spécialement mentionné dans ce texte ; il est désigné comme « le chemin de la sainteté ». Une « route » est une voie simple qui conduit au but, tandis que le « chemin » est l'ensemble des règles d'action arrêtées ou fixées que chacun devra observer strictement pour marcher sur la route jusqu'à la fin. Il est appelé « le chemin de la sainteté » parce qu'il est droit, pur et saint. Si un humain se conforme fidèlement aux règlements, il sera aidé à progresser sur la route. S'il refuse d'obéir aux lois, et par conséquent refuse d'avancer selon le « chemin », il ne lui sera pas permis d'aller plus loin. Le but de la perfection et des bénédictions ne se trouve qu'au bout de la route, et le moyen pour l'atteindre sera de faire le bien. Aucune personne impure n'obtiendra l'autorisation de continuer. Tous ceux qui emprunteront la route seront souillés au moment où ils la prendront, parce qu'imparfaits. Si cependant ils suivent le chemin de la sainteté, en respectant les lois, ils seront purifiés. A mesure que des améliorations se révéleront, dans l'ordre de la justice et de la sainteté, l'homme qui persévèrera sur la route la parcourra librement jusqu'à ce qu'il en atteigne finalement l'extrémité.

Le chemin sera si facile que personne n'aura d'excuse valable pour l'éviter. Pourquoi n'admettra-t-on

aucune raison de s'y égarer ? Parce que, comme les Ecritures répondent, il n'y aura : « Point de lions sur cette route » (Esaïe 35 : 9). « Lion » est un symbole employé ici pour représenter le Méchant (1 Pierre 5 : 8). Ni Satan, ni aucun démon, ne seront autorisés à se tenir sur cette route ou à gêner quiconque l'empruntera. Aucune « bête féroce n'y paraîtra » : il n'y aura plus d'organisations diaboliques, composées de profiteurs, de politiciens et de prédicateurs, pour ronger le peuple ou l'égarer et l'opprimer. Il n'existera plus rien de ce genre. « Bête féroce » est une figure de l'institution du Malin. Dieu détruira toutes ces œuvres avant que ne commence la restauration, et ainsi chacun aura une opportunité indubitable et ininterrompue de prouver si oui ou non il désire être béni.

Dans le premier paragraphe de ce livre est proposée cette question : *Pouvons-nous espérer que le peuple sera jamais délivré de cette triste condition et jouira de la paix, de la prospérité, de la santé, de la vie, de la liberté et du bonheur ?* Voici maintenant la réponse.

L'AVEUGLEMENT GUERI

Ces paroles du prophète s'accomplissent aujourd'hui : « Oui, les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité couvre les peuples » (Esaïe 60 : 2). La masse de l'humanité est dans l'ignorance absolue des préparatifs de Dieu pour la bénédiction des hommes. Satan, l'ennemi, est le principal responsable de cet aveuglement (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Une telle cécité amena les Juifs à se laisser abandonner de Jéhovah. Puis le même écrivain sacré continue : « Mais sur toi se lèvera l'Eternel et sur toi resplendira sa gloire »

(Esaïe 60 : 2). L'apôtre déclare que cet obscurcissement cessera lorsque la plénitude des Gentils sera entrée, c'est-à-dire lorsque le dernier membre du royaume aura été choisi parmi les Païens et glorifié avec le Seigneur. « Le Libérateur [le Messie] viendra de Sion [l'organisation du Très-Haut] et il éloignera de [des descendants de] Jacob les impiétés » (Romains 11 : 26). Il y a actuellement, sur les yeux des gens, un voile de ténèbres qui les empêche de percevoir la bienveillance affectueuse du Créateur et son arrangement pour les secourir ; mais, dans le royaume, l'une des premières opérations du Maître sera d'enlever ce rideau épais, afin que la race puisse comprendre. « Il déchirera sur cette montagne [royaume] le voile qui enveloppe tous les peuples, la couverture étendue sur toutes les nations. » — Esaïe 25 : 7.

Jésus déclare à propos de la Bible : « Sanctifiez par ta vérité ; ta Parole est la vérité » (Jean 17 : 17). Afin d'être béni, le peuple doit connaître la vérité puis lui obéir. Mais supposons qu'il ne l'accepte pas, alors qu'en résultera-t-il ?

LES DESOBEISSANTS

L'Éternel n'obligera personne à accepter la vérité ; mais il contraindra tous les hommes à lui obéir lorsqu'ils l'apprendront ; sinon, ils en supporteront les conséquences. Le seul moyen de retourner au Tout-Puissant et de retrouver le bonheur sera de suivre la route, selon les règles du chemin de la sainteté. Celui qui refusera d'entendre l'instruction de Jéhovah concernant cette voie subira une punition, la destruction éternelle.

Moïse écrivit au sujet de Jésus, son antitype, que tous les peuples auraient à lui obéir pendant son règne. « Le Seigneur, notre Dieu, vous suscitera, du milieu de vos frères, un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira. Quiconque n'écouterait pas ce prophète sera retranché du milieu du peuple » (Actes 3 : 22, 23). Ce châtement consiste, selon Paul, en une réduction irrémédiable au néant (2 Thessaloniens 1 : 9). Ce témoignage de l'apôtre est en harmonie avec la déclaration du prophète : « L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment ; mais il fera périr tous les méchants » (Psaume 145 : 20). Alors chacun mourra pour sa propre iniquité, et aucun ne souffrira pour l'iniquité d'autrui (Jérémie 31 : 29, 30). En ce temps-là, quand un homme aura commencé à se conduire convenablement, puis cessera pour agir méchamment, il mourra (Ezéchiel 18 : 26). Le Très-Haut donnera une opportunité sincère et complète à quiconque manifestera le désir de faire le bien ; mais ceux qui, obstinément, refuseront de l'écouter et de lui obéir, seront si fermement exterminés qu'ils ne seront plus un obstacle pour eux-mêmes ni pour les autres.

EXIGENCES

Les lois de Dieu sont immuables. Ses règlements arrêtés s'appliquent à toutes ses créatures intelligentes. Il consigne dans sa Parole les statuts généraux élaborés pour ceux qui passeront sur la route. « On t'a dit, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Éternel demande de toi : c'est de faire ce qui est juste, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu » (Michée 6 : 8). Cela signifie

Délivrance

que l'homme devra se borner, dans ses actes, à ce qui est permis ; et il sera instruit sur le bien de sorte qu'il ne puisse se méprendre à l'égard du droit chemin. Il devra aimer la miséricorde et la pratiquer. S'il aperçoit son prochain luttant le long de la route, il éprouvera un désir sincère et loyal de l'aider, il se montrera bienveillant et indulgent envers lui. Il faudra également qu'il marche humblement devant le Tout-Puissant ; c'est-à-dire qu'il devra obéir de plein gré aux commandements de Jéhovah. La nouvelle alliance précédemment mentionnée fixera en détail les lois fondamentales qui régiront l'humanité durant la période de reconstitution. Marcher humblement devant l'Eternel implique pour chacun l'obligation de connaître les ordres du Très-Haut et de s'y soumettre strictement.

Actuellement, beaucoup de gens rencontrent souvent des difficultés pour discerner ce qui est bien ; alors, il n'y aura plus d'obstacles de ce genre en quoi que ce soit. Celui qui désirera se conduire vertueusement et qui s'efforcera d'y parvenir, sera efficacement aidé.

BENEDICTIONS POUR LES OBEISSANTS

Lorsque le grand Créateur installa l'homme en Eden, il lui donna la vie et le droit à la vie, ce droit devant subsister éternellement, à la condition que l'intéressé obéisse parfaitement à la loi divine. Toutes les bénédictions de la créature étaient liées à sa vie. Ce sont : la paix, la prospérité, la santé, la liberté et le bonheur. Mais Adam enfreignit le règlement ; aussi Jéhovah lui enleva-t-il la vie et le droit à la vie, et les bénédictions résultant de

celle-ci Dans l'exercice de son affectueuse bienveillance, le Tout-Puissant ouvrira bientôt le chemin vers une restauration complète, afin que la race puisse obtenir ce qui la rendra heureuse ; elle devra cependant satisfaire aux exigences judiciaires. La *Reconstitution*, c'est donc l'action de relever l'espèce humaine du péché et de la dégradation et de la conduire sur la route. La *Restauration* implique qu'au bout de cette dernière seront restitués à l'homme les privilèges merveilleux dont il jouissait à l'origine, c'est-à-dire l'existence dans sa plénitude, avec toutes les joies, tous les avantages qui en découlent. Voilà ce que le Très-Haut a promis. Il enverra « celui qu'il vous a destiné, le Christ Jésus, que le ciel doit recevoir jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé autrefois par la bouche de ses saints prophètes. » — Actes 3 : 20, 21.

Tous les saints prophètes prédirent le jour futur du rétablissement. Les hommes illustres du passé, qui méritèrent l'approbation de leur Jahveh, manifestèrent une grande foi concernant cet âge d'or, et pour cette raison ils endurèrent volontairement les pires souffrances, afin de se révéler dignes des bénédictions du Créateur et de voir leurs semblables en jouir également au temps voulu de Dieu.

PAIX

Lorsque les peuples commenceront à se perfectionner sur la route et le chemin de la sainteté qui conduisent à la vie, ils se diront l'un à l'autre : « Venez ; montons à la montagne [symbole du royaume du Sauveur] de l'Éternel, à la maison du Dieu

Délivrance

de Jacob [la partie visible du royaume de Dieu] ; il [l'Éternel] nous instruira dans ses voies [le chemin de la sainteté, le bon chemin] et nous marcherons dans ses sentiers » (Esaïe 2 : 3). Le Prince de Paix est un des titres du grand Messie. Il gouvernera dans la paix et il affermira cette dernière pour toujours (Esaïe 9 : 6). Lorsqu'il exercera ses jugements sur la terre, les habitants apprendront la justice (Esaïe 26 : 9). Ils apprendront à vivre dans la concorde et à ne plus se tuer. « Alors ils forgeront de leurs épées des socs de charrues et de leurs lances ils feront des serpes. Une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre et on ne s'exercera plus à faire la guerre » (Esaïe 2 : 4). Alors chacun demeurera sous l'olivier et rien ne viendra l'effrayer (Michée 4 : 4). Ce sera un armistice perpétuel.

PROSPERITE

La pauvreté est une des malédictions résultant du péché. La terre et les maisons sont détenues par quelques-uns qui sont doués d'un esprit plus rusé que les autres. Les plus faibles bâtissent des habitations, tandis que les plus forts et les moins scrupuleux les possèdent. Les êtres débiles se tassent dans des quartiers trop petits et sales ; ils sont pincés par le froid et la faim parce qu'ils ne peuvent se procurer les choses nécessaires pour eux et leurs bien-aimés. Il n'en sera pas ainsi sous le règne messianique. Le globe appartient à l'Éternel (Lévitique 25 : 23). Ce dernier fera en sorte qu'il soit convenablement réparti entre les gens, afin que tous aient un espace suffisant. Alors chaque famille vivra sous sa propre vigne et son propre figuier, chacun

construira sa propre demeure et s'y abritera. — Michée 4 : 4 ; Esaïe 65 : 21, 22.

Une partie de la malédiction prononcée sur Adam fut qu'il gagnerait son pain à la sueur de son front. Depuis l'Eden jusqu'à maintenant, l'homme a dû lutter parmi les épines, les chardons, les mauvaises herbes et beaucoup d'autres obstacles, tandis qu'il essayait de produire la nourriture pour lui et pour les siens. Le Créateur, dans son bon chemin, enseignera comment on peut éliminer les plantes nuisibles, les broussailles et les ronces, afin que les récoltes puissent croître et rapporter en abondance, et cela sans efforts laborieux.

« Là où croissaient les buissons s'élèvera le cyprès et à la place de l'épine croîtra le myrte. Ce sera pour l'Eternel un titre de gloire, un monument éternel, qui ne sera jamais détruit » (Esaïe 55 : 13). « Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier. Je planterai ensemble dans les plaines stériles le cyprès, l'orme et le buis » (Esaïe 41 : 19). « Le désert et la terre désolée sont dans la joie. La plaine aride est dans l'allégresse et fleurit comme le lis. Elle se couvre de fleurs et tressaille d'allégresse ; elle poussera des cris de joie et des chants de triomphe ! La gloire du Liban, la magnificence du Carmel et de Saron lui est donnée. Ils verront la gloire de l'Eternel, la magnificence de notre Dieu » (Esaïe 35 : 1, 2). « La terre a donné son fruit ; Dieu, notre Dieu, nous bénira. » — Psaume 67 : 7.

Alors les baraques de la pauvreté, le vice et l'ignorance disparaîtront rapidement ; la profusion sera la part du peuple qui se réjouira. « L'Eternel des armées donnera à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un banquet de

vins de choix, de viandes grasses et moelleuses, de vins choisis et clarifiés » (Esaïe 25 : 6). La peste et la nielle seront détruites et le pays qui auparavant était désolé deviendra un lieu de joie et de délice. « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Le jour où je vous purifierai de toutes vos iniquités, je repeuplerai vos villes et les maisons en ruines seront rebâties. Le sol dévasté sera cultivé, au lieu de paraître désert aux yeux de tous les passants. Ils diront : « Cette terre dévastée est devenue comme le jardin d'Eden ; ces villes ruinées, désolées, dévastées, les voilà fortifiées et habitées ! » — Ezéchiel 36 : 33-35.

SANTE

Pourquoi les asiles regorgent-ils de fous et les hôpitaux de malades et d'infirmes ? A cause de la maladie de l'esprit et du corps, résultat du péché. Le cœur aimant du Maître était ému de compassion quand les affligés venaient à lui, et il en soulageait beaucoup (Matthieu 9 : 35, 36). Jésus naquit sous la loi (Galates 4 : 4) qu'il accomplit (Matthieu 5 : 17). Les traits de la loi préfiguraient de meilleures choses à venir (Hébreux 10 : 1). Par conséquent, les guérisons, le fait d'ouvrir les yeux des aveugles et le don de la force aux impotents ne faisaient que représenter par anticipation l'œuvre plus grande que le Christ accomplira durant son règne millénaire.

Le prophète dépeint la condition misérable et malheureuse de la race humaine accablée de souffrances (Job 33 : 18-22). Puis il mentionne le Messager, qui est le Messie, celui qui interprète la Parole du Très-Haut et la rend claire, afin que l'homme connaisse le chemin et marche sur la route dans le

chemin de la sainteté. Lorsque les hommes, qu'étreignent les douleurs, recevront l'instruction du grand Messager, ils répondront : « J'ai trouvé mon Rédempteur ».

Ensuite Job continue : « Mais s'il se trouve pour cet homme un ange intercesseur, un seul entre mille, qui lui fasse connaître son devoir, alors Dieu a pitié de lui et dit : « Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la tombe. J'ai obtenu sa rançon ! » « Sa chair prend plus de fraîcheur qu'au premier âge ; il revient aux jours de sa jeunesse. Il supplie Dieu et Dieu lui redevient propice ; il lui laisse contempler sa face avec des transports de joie et il le traite comme juste. » — Job 33 : 23-26.

Le Seigneur enseignera au monde comment il faut manger, s'exercer, dormir, penser, et comment il doit apprendre à obéir à la justice ; il guérira et, grâce à lui, tous seront heureux, comme il est écrit : « Cependant je vais panser ses blessures et lui rendre la santé ; je guérirai ses habitants ; je leur ferai voir le bonheur et la sécurité sans mesure » (Jérémie 33 : 6). « Aucun des habitants de Jérusalem ne dira : Je suis malade ! Le peuple qui habite Sion a reçu le pardon de son péché. » — Esaïe 33 : 24.

Vie, comme ce mot est employé ici, signifie existence et droit d'exister et de jouir de toutes les bénédictions qui en découlent. Le Maître vint sur la terre afin que le peuple ait la vie (Jean 10 : 10). Il dit : « Or, c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 : 3). Par sa mort et sa résurrection, il racheta pour l'homme le droit à la vie.

Délivrance

A mesure que la race progressera sur la route, suivant le chemin de la sainteté, le Seigneur la reconstituera graduellement ; c'est-à-dire qu'il la bénira par la paix, la prospérité, la santé et la vigueur. Il y a des millions de méchants à cause de l'influence perverse de Satan, l'ennemi. Cette influence impie, le Seigneur la supprimera pour tous ceux qui désireront la voir détruite. Si les méchants se détournent de leur voie et marchent dans le chemin de la sainteté et de la justice, ils seront peu à peu relevés ; et, en continuant sans défaillances, ils mériteront le droit de vivre pour toujours. « Si le méchant se détourne de la méchanceté qu'il a commise et s'il pratique la droiture et la justice, il fera vivre son âme. S'il ouvre les yeux et se détourne de toutes les transgressions qu'il a commises, certainement il vivra et ne mourra point. » — Ezéchiel 18 : 27, 28.

Aux obéissants sera donné le droit à une existence perpétuelle, comme le Fils du Très-Haut le déclara : « En vérité, en vérité, je vous le déclare, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jean 8 : 51). Alors celui qui croira (ce qui implique obéissance) au Tout-Puissant vivra et ne mourra point (Jean 11 : 26). Le règne de Christ anéantira tous les ennemis de l'homme, et « l'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort... Dieu, en effet, a mis toutes choses sous ses pieds ; mais quand il est dit que toutes choses sont soumises, il est évident qu'il faut excepter Celui qui lui a soumis toutes choses. » — 1 Corinthiens 15 : 26, 27.

Les fidèles subsisteront à jamais parce qu'ils recevront du Créateur le droit d'exister. Cette bénédiction est maintenant sur le point de devenir effective ; aussi peut-on dire que des millions vivant

actuellement ne mourront jamais ; il est en effet à présumer que beaucoup, lorsqu'ils concevront toute l'étendue de l'amour de Jéhovah, désireront profiter de l'opportunité de vie.

LA DESTRUCTION DU DIABLE

Durant toute la période de progrès de la race humaine sur la grande route, l'ennemi, sera incarcéré afin qu'il ne puisse séduire personne (Apocalypse 20 : 1-3). C'est une règle établie du plan de Dieu que ce dernier n'accordera la vie éternelle à aucun être sans que celui-ci ait démontré sa loyauté et sa fidélité dans l'épreuve. Au bout de la route, c'est-à-dire à la fin des mille ans, Satan sera relâché pour qu'il essaye encore une fois de tromper le peuple et de le détourner de l'Éternel. Jéhovah agit évidemment d'après la théorie que celui qui a bénéficié d'une connaissance complète de la conduite du dragon, de sa grande perversité, du chagrin qu'il a occasionné sur la terre, qui ensuite a aussi discerné la bienveillance affectueuse du Créateur, et qui, malgré tout cela, s'éloignera de la vérité, que celui-là ne mérite pas de vivre.

Les Écritures montrent qu'au terme du Millénium, le Malin sera autorisé à sortir pour rassembler tous ceux qu'il pourra induire à le suivre. Ceux qui alors écouteront le serpent ancien seront détruits irrémédiablement, et le diable lui-même sera exterminé. Le système du Méchant et toutes ses œuvres seront une puanteur éternelle pour les narines des personnes justes qui survivront ; c'est pourquoi il peut être proprement dit que le diable et son impiété seront un tourment éternel. — Apocalypse 20 : 7-10.

Le livre de l'Apocalypse est écrit en langage symbolique. En Hébreux 2 : 14, l'apôtre affirme en une phrase claire que le dragon sera pour toujours anéanti. L'expression « seconde mort » signifie destruction complète. Puis, comme la Bible le montre, suivra la destruction de la mort elle-même, donc la suppression de l'enfer, la tombe, l'état de mort (Apocalypse 20 : 14). La mort sera donc abolie par la résurrection de tous les obéissants. Quand le diable et ses suivants seront définitivement écrasés, l'univers sera propre, pur et saint. ■

LIBERTE

Jésus déclare que ceux qui l'écouteront seront affranchis au temps voulu (Jean 8 : 36). Liberté ne signifie pas licence pour faire le mal, mais plutôt suppression de ce qui entrave la bonne conduite. Le peuple a longtemps été dans la contrainte et l'esclavage du péché, de la maladie, du chagrin, du crime, de l'influence mauvaise et de la mort. Avec la destruction de toutes ces choses, la race humaine sera complètement délivrée et jouira de la vie et du bonheur pour toujours. « Il essuiera toute larme de leurs yeux ; la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance ; car les premières choses auront disparu. Celui qui est assis sur le trône dit : Je vais renouveler toutes choses. Puis il ajouta : Ecris : car ces paroles sont certaines et véritables. » — Apocalypse 21 : 4, 5.

BONHEUR

La désobéissance à la loi du Créateur et l'abandon du sentier de la justice fut la cause de tout malheur. Il s'ensuit donc que marcher dans le chemin

de l'équité et retourner tout à fait dans la faveur de Dieu amènera un bonheur complet. Le Maître a prouvé sa loyauté parfaite à Jéhovah, et il est heureux pour toujours. Il déclara que connaît le Tout-Puissant et faire sa volonté engendre le bonheur (Jean 13 : 17). Le projet du Très-Haut est d'assembler en un corps, sous une tête, Christ Jésus, toutes les créatures obéissantes de l'univers ; il est en effet écrit : « Suivant le dessein que, dans sa bienveillance, il avait d'avance formé en lui-même, — pour en assurer l'exécution, quand les temps seraient accomplis — de réunir toutes choses en Christ, aussi bien celles qui sont dans les cieus que celles qui sont sur la terre » (Ephésiens 1 : 9, 10). Alors tous les rachetés viendront à l'Eternel avec des chants de joie sur leurs lèvres et la douleur s'enfuira. Ce sera un temps heureux (Esaïe 35 : 10) ! Tout le monde sera heureux, parce que chacun se trouvera en harmonie avec le Seigneur. « Heureux le peuple dont l'Eternel est le Dieu ! » — Psaume 144 : 15.

Le bonheur est une condition de félicité. La race humaine saura que Jéhovah est amour et qu'il est à jamais son ami véritable. Alors les peuples habiteront ensemble dans le contentement dans la maison [l'organisation] du Créateur. Une joie sans fin sera leur sort. Ils loueront à toujours le grand Dieu. Le prophète prononce ces paroles appropriées pour les restaurés :

« Que tes demeures sont aimables, ô Eternel des armées ! Mon âme se consume, elle languit après les parvis de l'Eternel. Mon cœur et ma chair font monter leurs cris de joie vers le Dieu vivant. Le passereau même trouve bien un asile et l'hirondelle un nid où elle met ses petits !... Tes autels, ô

Eternel des armées, mon Roi et mon Dieu !... Heureux ceux qui habitent dans ta maison : Ils peuvent te louer sans cesse... Heureux l'homme dont la force est en toi ; heureux ceux qui aiment le chemin de ta maison !... Oui, l'Eternel Dieu est un soleil et un bouclier ; l'Eternel donne la grâce et la gloire ; il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. Eternel des armées, heureux l'homme qui se confie en toi ! » — Psaume 84 : 2-6, 12, 13.

LE JOUR PARFAIT

Le prophète de Dieu compare le royaume sur la terre à deux hautes montagnes, l'une au nord et l'autre au sud, séparées par une grande vallée, connue comme la vallée des bénédictions, la vallée du bonheur. — Zacharie 14 : 4.

Voici le commencement du trentième siècle. Mille ans ont passé depuis que la nation est née. Avec le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour (2 Pierre 3 : 8). Allons vers la montagne afin que, de là, nous puissions examiner la vallée de bénédictions. Remarquez que le soleil y luit du matin jusqu'au soir. Il y est toujours brillant. Regardez l'ineffable association des couleurs, des herbes et des arbres à la fois. Chaque chose respire la vie. Les cerisiers sont en fleurs ainsi que les orangers et les magnolias ; les roses, les jacinthes, les œillets, le chèvrefeuille et beaucoup de plantes semblables embellissent la vallée, parsemant de sourires son tapis de velours vert. L'air est chargé d'un doux parfum, porté par une brise molle qui chante à travers les branchages. C'est le temps de l'accouplement et les petits oiseaux rivalisent les uns

avec les autres en chantant leurs hymnes de félicitation.

Ecoutez ! Voici venir le bruit des multitudes en marche. De chaque point de l'espace, de grands flots d'humains se répandent dans la vallée. Ils avancent dans un ordre parfait, mais il y a absence complète d'allure militaire. Ils ne portent ni fusil, ni épée, ni aucun autre instrument défensif ou offensif. Des armes seraient maintenant tout à fait inutiles. Ce sont les reliques d'un passé presque oublié. Voyez, il n'y a qu'un canon ; et les oiseaux bleus nichent dans sa gueule sans crainte d'être jamais troublés. Avec quelle légèreté les gens marchent ! Il ne se trouve parmi eux ni estropié, ni boiteux, ni aveugle, ni être difforme. Non, il n'y a pas même un vieillard. Où sont les personnes âgées ? Elles ont été restaurées comme aux jours de leur jeunesse et leur chair est devenue aussi fraîche que celle d'un enfant au berceau.

Il n'y a nul pauvre ; aucun mendiant ne se voit parmi eux ou sur le bord de la route. Non, tous sont dans l'abondance. Point de malades, ni affligés, car tous jouissent de la santé et de la vigueur. On n'aperçoit pas de visages vicieux, ou froids, ou durs, car tous ces êtres ont passé sur la route, en ont atteint le bout et ont été complètement restaurés. Voyez, leurs regards s'illuminent de sourires. Ils portent de nombreuses bannières et, sur chacune, sont inscrits les mots : « Consacré à l'Eternel ! » (Zacharie 14 : 20). Hommes et femmes sont la grâce et la beauté personnifiées. Oui, ils sont maintenant tous de la maison royale, parce qu'ils sont les enfants du Roi.

Délivrance

C'est un jour parfait et chaque objet de la création porte le sceau de la perfection. Portées à travers la vallée, s'élèvent les notes puissantes, claires et mélodieuses d'une trompette d'argent. A son appel, la foule immense s'agenouille pour de silencieux remerciements à Dieu. Nouveau son de la trompette d'argent, et l'on entend les voix parfaites de cette multitude, et, en parfaite harmonie, elle chante :

« LA DELIVRANCE EST ACCOMPLIE ;
LOUONS DIEU ! »

Index des citations bibliques

Genèse		18 : 1	16
1 : 26-28	. 19	19 : 1, 15	16
2 : 5, 6	48	20 : 1-7	76
2 : 7	20, 107, 338	21 : 1, 12	76
2 : 9	31	22 : 11, 12	181
2 : 15-17	31	22 : 11-18	78
2 : 16, 17	25	22 : 16-18	181
2 : 18-20	20	27 : 41, 42	78
3 : 1-6	30	28 : 12	16, 320
3 : 4	223	28 : 13, 14	321
3 : 15	39, 75	28 : 13-15	78
3 : 16-19	31	41 : 38, 40	58
3 : 22	32	42 : 38	339
3 : 23, 24	33	47 : 14-23	59
3 : 24	16	49 : 10	61, 79, 112, 184
4 : 26	40, 209, 267		188, 264
5 : 24	41		
6 : 2, 4, 5	37	Exode	
6 : 4, 11, 12	45	1 : 8	59
6 : 8, 9	46	2 : 1-10	62
6 : 13	46	3 : 2, 15	16
6 : 17, 18	47	3 : 7-19	63
9 : 1, 7	51	5 : 1	63
11 : 1	55	5 : 2	. 63, 66, 268
11 : 1-4	53, 268	6 : 1	63
11 : 5-9	55	6 : 3	14
12 : 1-4, 6	74	7 : 5	64
12 : 2, 3	319	7 : 11	127
12 : 15-17	75	11 : 1	64
13 : 15	75	12 : 1-12	181
13 : 14-17	319	12 : 5	182
17 : 1, 5-8	. 76	12 : 12	68
17 : 8	319	12 : 12, 13	65

	Ecclésiaste	45 : 12, 18	193, 323
9 : 5, 10	339	46 : 11	34, 86, 160, 318
		49 : 8-10	337
	Esaïe	51 : 16	294
1 : 18	104	53 : 1	189
2 : 3	350	53 : 3	189, 200
2 : 4	350	53 : 7-9	189
2 : 17	271	53 : 10	189
4 : 1	281	55 : 11	34, 86, 160, 319
6 : 2-6	16	55 : 13	351
7 : 14	187	59 : 19	265
8 : 14	263	60 : 2	345, 346
9 : 5	118, 246	61 : 2	226
9 : 5, 6	188, 200, 350	63 : 1, 2, 4	290
11 : 9	326	65 : 17, 18	306
14 : 11, 12	295	65 : 21, 22	351
14 : 13, 14	28	65 : 24	338
25 : 6	352	66 : 7	245, 256
25 : 7	346	66 : 7, 8	254
25 : 8	192		
26 : 4	14	Jérémie	
26 : 9	350	2 : 13	222
28 : 16	194	2 : 21-23	88
32 : 1	309, 317	2 : 21-25	218
33 : 24	353	3 : 1-12	90
35 : 1, 2	351	6 :	90
35 : 8	343	7 :	90
35 : 8-10	322	10 : 10	288
35 : 10	357	14 : 14	273
35 : 9	345	23 : 26, 27	273
40 : 1, 2	329	25 : 30, 31	288
40 : 28	14	25 : 31	264
41 : 19	351	25 : 32-37	297
42 : 1	287	27 : 14	100
42 : 1, 6, 7	336	28 : 15-17	101
42 : 5	14	31 : 15	188
43 : 12, 11	50, 285	31 : 29, 30	347

Index des citations bibliques

31 : 31-34	327	2 : 31	264, 276
33 : 6	353	2 : 13-17	289
Ezéchiel			
10 : 13-15	16	8 : 11	220
18 : 4	338	Michée	
18 : 26	347	1 : 1, 2	289
18 : 27, 28	354	4 : 4	350, 351
21 : 24-27	102, 242	5 : 1, 2	126, 187
21 : 29-33	136, 246	6 : 8	347
28 : 13-15	17	Habacuc	
28 : 14	26	2 : 18, 19	288
28 : 15	29	2 : 20	264, 288
28 : 17	29	3 : 1-16	294
28 : 19	340	3 : 2	290
33 : 11	82	3 : 5	291
34 : 8	220	3 : 6, 7	290
34 : 24	325	Sophonie	
36 : 33-35	352	3 : 8, 9	301
Daniel		3 : 9	342
2 : 34, 45	253	Zacharie	
2 : 44	230, 253, 309	9 : 9, 12	148
7 : 10	122	13 : 8, 9	299
7 : 27	246	14 : 2	282
10 : 13	37	14 : 4	358
12 : 1	267	14 : 20	359
12 : 4	120, 187	Malachie	
12 : 9, 10	242	3 : 6	318
12 : 10	249	Matthieu	
Osée		1 : 18	161
11 : 1	188	1 : 18-21	120
13 : 14	160, 162	1 : 18-25	187
Joël			
2 : 28, 32	198		

2 : 2	129	22 : 44	259
2 : 5, 6	188	23 : 13, 14	232
2 : 4-6	129	24 : 3	247
2 : 8	129	24 : 7, 8	248
2 : 11	130	24 : 9	249
2 : 12-16	130	24 : 10	250
2 : 15	188	24 : 14	250, 266
2 : 16-18	188	24 : 21, 22	59, 267, 298
2 : 19-21	131	24 : 24	283
2 : 22, 23	188	24 : 30	300
3 : 15-17	131	24 : 37	49
4 : 3	132	25 : 31-46	154
4 : 4	133	26 : 15, 16	149
4 : 6	133	26 : 52-54	156
4 : 7	134	26 : 59	150
4 : 8, 9	135	26 : 63	150
4 : 10	135	26 : 63-66	150
4 : 17	136	27 : 24, 25	151
5 : 10	237	27 : 35	190
5 : 17	352	27 : 51	153
8 : 11	324	27 : 62-66	170
9 : 35, 36	352	28 : 5-10	173
10 : 7	246	28 : 9, 10	176
11 : 11	317	28 : 13-15	172
12 : 14	139	28 : 16, 17	173
12 : 32	154	28 : 16-20	176
13 : 24-30	241	28 : 18	175, 182, 259
13 : 38, 39	241		
16 : 16	247		
16 : 21	170	9 : 31	170
16 : 24	202	11 : 22	197
18 : 18	199	12 : 37	137
20 : 17-19	170	16 : 1-7	174
20 : 28	162		
21 : 1-9	148, 182		
21 : 33-39, 45, 4b	140	1 : 28-35	119
21 : 43, 44	264	2 : 9-11	125, 161
		2 : 4-16	188

2 : 16-20	199	11 : 25-32	330
2 : 23-36	191	11 : 26	103, 191, 194
2 : 27	340	12 : 2	207
2 : 34	316	13 : 10	329
2 : 34, 35	259	15 : 3	. . . 189, 237
2 : 36	157		
3 : 17	154	1 : 1, 2	177
3 : 19-21	335	1 : 2	201
3 : 20, 21	349	2 : 9, 10	186
3 : 22, 23	347	7 : 15	201
4 : 11, 12	199	10 : 11	73, 110
4 : 12	311	10 : 20	127
7 : 4, 5 .	320	14 : 40	71
7 : 52	157	15 : 3-8	178
9 : 1-9	177	15 : 6	177
9 : 3	125	15 : 7	177
13 : 22	88, 112, 325	15 : 20-23	341
14 : 22	237	15 : 22 .	311
15 : 18	71	15 : 12-26	178
17 : 31	778, 337	15 : 25, 26	43
24 : 15	341	15 : 26, 27	354
		15 : 50	175
		15 : 54	192
	Romains		
2 : 6, 7	311		
4 : 9, 24	74		
5 : 1, 9 .	203	2 Corinthiens	
5 : 12 .	35, 109, 159, 311	1 : 20	318
5 : 18 .	343	1 : 21	206
5 : 18, 19	110, 161	3 : 14 .	185
6 : 23 .	69, 315, 343	3 : 18	207
8 : 16, 17	238	4 : 3, 4 . .	87, 151, 185, 207, 211, 247
8 : 22	103	4 : 3, 4	272, 345
8 : 29	207	4 : 4	135, 299
8 : 33	203	5 : 17	204
10 : 17 .	201		
11 : 12, 15	331		
11 : 25, 26	346	Galates	
		3 : 8, 16	76

3 : 16	111, 191	2 Thessaloniens	
3 : 16, 27-29	208	1 : 9	347
3 : 18, 19	. . . 83	2 : 13	201
3 : 22	. . . 109		
3 : 24	. . . 138	1 Timothée	
4 : 4	161, 352	1 : 5	329
4 : 22-28	. . . 76	1 : 9, 10	326
4 : 26	254	2 : 3, 4	342
		2 : 3-6	167
		2 : 4	163
Ephésiens		2 : 5, 6	311, 341
1 : 3-5	196	6 : 16	14, 308
1 : 4	201		
1 : 9, 10	357	2 Timothée	
2 : 19-22	201	1 : 10	311
4 : 4	201	2 : 4	201
6 : 12	37, 258, 272	2 : 11	203
		2 : 11, 12	239
		3 : 12	237
Philippiens		4 : 1	337
1 : 29	237		
2 : 5-11	147, 310	Hébreux	
2 : 6-11	145, 180	1 : 3	175, 308
2 : 8	163	1 : 13	259
2 : 8-11	235	2 : 9	83, 168, 341
3 : 13-15	311	2 : 14	26, 356
		2 : 16	197
Colossiens		2 : 18	240
1 : 15-17	15	5 : 7, 8	234
1 : 18	255	5 : 8, 9	147, 310
2 : 17	73	6 : 18	318
3 : 2, 3	205	7 : 26	161
3 : 15	201	8 : 1-13	85
		8 : 10	329
1 Thessaloniens		8 : 8-12	328
2 : 12	201	9 : 1-28	85
4 : 14	341	9 : 1-24	84
4 : 16	255		

Index des citations bibliques

3 : 17	221, 270	18 : 7	270
3 : 21	240	18 : 18	282
5 : 6	182	18 : 21-24	
11 : 17, 18	256	19 : 12, 13	291
12 : 5	257	10 : 20	292, 299
12 : 7-9	258	20 : 1-3	355
12 : 9	307	20 : 2, 3	292
12 : 12	258, 266	20 : 4	239
12 : 17	272, 283	20 : 6	203, 255
13 : 8	196	20 : 7-10	
16 : 13	274	20 : 14	
16 : 13, 14, 16	272	21 : 1, 2	307
17 : 14	294	21 : 4, 5	
18 : 2	88	21 : 14	199, 256

David compare la Bible

A

LA



DE

DIEU

A DIX CORDES

De ces dix cordes, symboles des doctrines fondamentales de la Bible, vous saurez en nommer trois et peut-être les expliquer — la création de l'homme, la mort de Jésus, le retour de notre Seigneur.

Déjà en circulation plus de *quatre millions* d'exemplaires de ce livre remarquable

« LA HARPE DE DIEU »

par le Juge Rutherford !

35c Couverture reliée

International Bible Students Association
117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

Canada : 40, Irwin Ave., Toronto V

DESIREZ-VOUS
LE BONHEUR
LA PROSPÉRITÉ
LA LIBERTÉ
LA PAIX
LA VIE
ET
LA DÉLIVRANCE
DE LA MALADIE
DU CHAGRIN
DE LA MORT?



Avez-vous lu *DELIVRANCE*
Le chef-d'œuvre du
Juge Rutherford?

Un livre qui donne
une vivante description
du plan de Dieu pourvoyant
au bonheur de l'homme et à la
vie éternelle sur la terre Une con-
solation véritable pour tous les cœurs

Pour votre exemplaire, envoyez le montant en timbres-poste
40c Couverture reliée

Adressez-vous à :

INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION

117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

Canada : 40, Irwin Ave., Toronto V



L'insensé seul dit:
"Il n'y a point de Dieu!"

A part la Bible aucun livre ne montre plus clairement l'absurdité des théories de professeurs d'universités, de théologiens, de chefs d'institutions modernes d'éducation que celui du Juge Rutherford



CRÉATION

Dans cet ouvrage remarquable l'auteur donne une explication claire et logique du récit biblique de la création de la terre, de la végétation, des animaux et de l'homme. Aucune personne sensée ne saurait lire ce livre sans reconnaître que la Bible a raison et que tous ceux qui lui opposent leur propre sagesse, leurs suppositions fantastiques et leurs folles déductions sont réellement ce qu'elle dit qu'ils sont "des insensés".

Le bon sens, l'exactitude et la majestueuse dignité de la Bible que fait si bien ressortir le livre "Création", ne peuvent qu'enthousiasmer le lecteur et réduire au silence les adversaires de la Parole de Dieu, confondre leurs présomptueux discours.

Vous en recevrez franco un exemplaire contre l'envoi en timbres-poste de

45c Couverture relié et imprimé en or
35c Couverture en papier

Adresse: W A T C H T O W E R
 117 Adams St.
 Brooklyn, N. Y.

Pour les prix dans les contrées étrangères, écrivez aux offices de ces contrées. Voyez liste à la dernière page.

UN RECORD

des écrits du

Juge Rutherford

Traduits dans les langues de tous les pays
civilisés

« **La Harpe de Dieu** »

Edition de la première année 460,000

« **Délivrance** »

Edition de la première année 975,000

Tirage dépassant celui des livres les plus
populaires.

Pourquoi ?

Parce que les gens désirent connaître la vérité, être mis en présence de faits. La fiction convient, mais elle a ses bornes. Si nous éprouvons tous le besoin de nous distraire, voire de nous amuser, il n'en est pas moins vrai que chaque cœur soupire après la vérité, voudrait savoir ce qu'est la vie.



„Sentinelle, où en
est la Nuit?“

„Le Matin vient
et la Nuit aussi.“

Esaië 21 : 11—12

TOUR GARDE

et Messager
de la Présence
de Christ

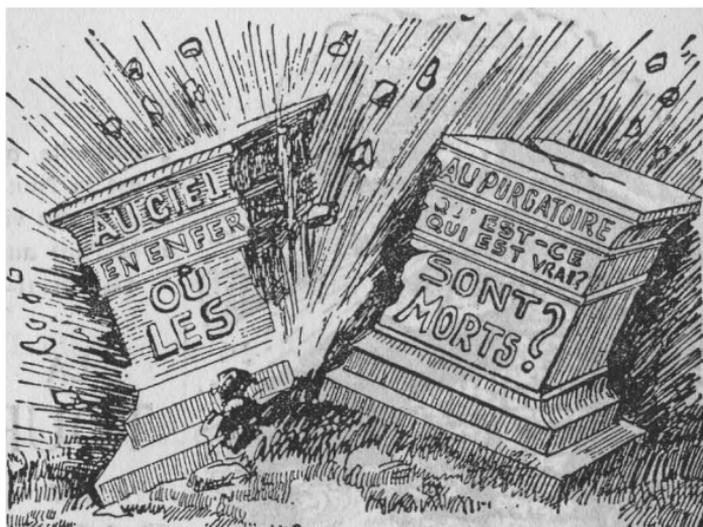
Journal d'études bibliques, paraissant mensuellement et apportant vraiment une nourriture spirituelle donnée au temps convenable à la maison de la foi.

Les enfants de Dieu qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront « La Tour de Garde » gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de « The Watch Tower » (journal bimensuel anglais). Prix d'abonnement \$1.— par an.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » à :

International Bible Students Association
117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.



Touchante et extraordinaire
est l'histoire du jeune
Adam Joy et tragique la fin
de sa vie.

La mort est-elle vraiment
une tragédie? La vie cesse-
t-elle à la tombe? Continue
t-elle après la mort?

C'est réellement une jouissance rare que la lecture de la
brochure " OÙ SONT LES MORTS? par le Juge J.F. Rutherford.

Pour votre exemplaire, envoyez le montant en timbres-poste

\$ 0.10

Adressez-vous à :

INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION

117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

Canada : 40, Irwin Ave., Toronto V

The Headquarters of the
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
 and the International Bible Students Association
 are located at
 117 Adams Street, Brooklyn, N. Y.



Branches in other countries:

- | | |
|---------------------------------|------------------------------------|
| Alleppo, Rue Salibe | Madrid, Apartado de |
| Argyrokastro, A. Idrisis | Correos 321 |
| Athens, Lombardou 51 | Magdeburg, |
| Atzacpotzalco, Mexico | Leipzigerstrasse 11-12 |
| Constitucion 28 | Maribor, Slovenska ul. 6 |
| Berne, Allmendstrasse 39 | Oslo, Incognitogaten 28, b. |
| Bombay 5, | Paris 18, Rue des |
| 40 Colaba Rd. | Poissonniers 105 |
| Brussels, | Plnerolo, Prov. Torino |
| 21 Av. des Pagodes | Via Silvio Pellico 11 |
| Buenos Aires, | Reval, |
| Calle Bompland 1653 | Kreutzvaldi 17, No. 12 |
| Cape Town, 6 Lelie St. | Riga, |
| Copenhagen, | Sarlotes Iela 6 Dz. 9 |
| Ole Suhrsgade 14 | S. Paulo, Rua Oriente 83 |
| Demerara, | Sierra Leone, Freetown, |
| Box 107, Georgetown | 29 Garrison St. |
| Haarlem, Postbus 51 | Stockholm, |
| Helsingfors, | Luntmakaregatan 94 |
| Temppelikatu 14 | Sydney, N. S. W., |
| Honolulu, T. H., Box 681 | 7 Beresford Rd., |
| Jamalca, | Strathfield |
| Kingston, Box 18 | Tokyo-shiga, logimachi, |
| Julienfeld, Brunn, | 222 Shimo-Ogikubo |
| Hybesgasse 30 | Toronto, 40 Irwin Av. |
| Kaunas, | Trinidad, |
| Laisves Aleja 32/6 | Port of Spain, Box 194 |
| Lisbon, Rua D. Carlos | Warsaw, Nowy Zjazd 1 |
| Mascarenhas No. 77 | Wien XII, |
| London, | Hetzendorferstr. 19 |
| 34 Craven Terrace | |

Please write directly to the Watch Tower Bible and Tract Society at the above addresses for prices of our literature in those countries. Some of our publications are printed in thirty-six languages.